

Défunt Brichet

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

I HARVARD COLLEGE LIBRARY FROM THE LIBRARY OF
GEORGE EDWARD RICHARDS A.B. IM7. M.D. IKt n

DÉFUNT BRICHET I LE DRAME DU CARREFOUR v[^]

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

DU MËMB AUTEUR LE REMOULEUR ÉPISODIB DO
TBHPS DB Li TERRBUa BT DIf DIRBGTOIIIÉ 2 Yol. gr« in-i8 jésas. —
6 fr. L'HÉRITAGE D'UN PIQUE-ASSIETTE 3 Yol. gr. ia-i8 jésos. — 9 fr.
fOIftT* ^ TTP* Sf VUèJ Wt «IV

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

DÉFUNT BRICHET PAR EUGÈNE CHAVETTE LE DRAME
DU CARREFOUR DBUXIIBUB BSITIOM PARIS E. DENTU, ÉDITEUR
LIBB&IRB DE LA SOCIÉTÉ DES QBNS DR I.ETTBBS tuMi*tnu., 17 n
IB,. uldh c'iMuiuia 1874 Tau inUt jttKJif

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

4 ^ ? <? 7 . t s-, S" HARVARD COLLEGE LIBRARY . THE
GIFT OF MRS. GEORGE E. RICHARDS NOV. 1, 19ii.

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

DÉFUNT BRIGHET PREMIÈRE PARTIE * I LE DRAME DU
GARREFOUB Â toutes les époques, et si atroce que fût le supplice, les
Parisiens ont toujours été avidement curi^iuc de voir une exécution capitale.
A MautfaucoQ, en place de Grève, à la barrière ToHi !• 1

^ BÉFUNT BRICHET. Saint-Jacques, à la Roquette, bref en tous les lieux où gaccessivement la justice a imposé aux coupables une suprême expiation, c'est toujours en foule que le peuple parisien est arrivé, bruyant, gouailleur e(t, disons-le tout de suite, fort peu impressionné par ce sinistre spectacle que la législation criminelle croit devoir servir d'exemple. Quand on voit aujourd'hui Tassistance qui se presse an pied d'un échafaud sur lequel l'exécution dure à peine quelques secondes, on peut se figurer quelle multilade immense devaient attirer, au temps jadis, ces horlîLle» exécutions oii le bourreau, en torturant lentement sa proie, permettait aux amateurs d'aussi hideuses émotions de se repaître pendant de longues heures de Tépoavan table agonie du condamné. Mais si grande, à diverses dates, qu'ait été la foule attirée par certaines exécutions fameuses, nous doutons que la presse puisse avoir jamais été plus énorme et, ajoatons-le, plus joyeuse qu'à l'exécution qui venait d'à^viKrfi«ii le 12 janvier 1721, jour où commenae notre IttBtoîre. U était environ quatre heures , «t , à cette époque de r«in('e, les jours sont de covucte dui'ée. Il faisait donc

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

LE DRASE DU iSABttFOUR 3 déjà irait, quand la plax» de Grrève dégorgea enOn, par les mes voisiies, Tianombrable popaiaire qui avait assisté au supplice. Nous l'avons dit : bien loin que cette exécuilon eût , «inon effirayé, tout au moins péniblement éauï la multitude, c^étaient des cris , des citants et des rires comme si le peuple eût fête une vraie délivrance. À la vérité , au fond , dans oebte mort du condamné , il y avait bien une sorte de délivrance pour la foule , car celui qu'on avait roué en place de Grève n*était autre que le trop célèbre Louis-Dominique Gartouchb, cet audacieux bandit qui , pendant plasiewrs années , avait épouvanté la ville par ses fréquents assassinats et ses hardis et nombreux vols Voilà pourquoi le populaire avait tenu à racoeillir le dernier soupir du misérable, à le savoir bien mort, et cela, sans s'inquiéter de la nuit qui tombait ; car elle n'avait plus peur de Tombre, cette foule, maintenant qu'elle se voyait délivrée de celui qui , jadis , attendait l'heure noeturnerpo«n* accomplir ses sanglantes prouesses. Donc, c'était une vraie fête. Les Parisiens s'en allaient heureux, gais et causant de Tagonie de Cartouche, qui, ayant été rompu aupoi<Bt

4 DÉFUNT BRICBET. du jour, puis , ainsi brisé, étendu sur la roue, avait mi» plus de huit heures à lentement mourir dans d'épouvantables souffrances. On comprend que le sujet de conversation devait être unique pour la foule; aussi, les mêmes propos s'échangeaient-ils dans tous ces groupes regagnant leurs quartiers respectifs. Ouf, nous voici débarrassés de ce brigand flni^ 8'écriait Tun. — Oui, débarrassés du bandit et de son infernale bande, car il parait que le gueux a nommé cette nuit tous ses complices, répliquait un autre. — Le fait est que, toute la nuit, la police et la maréchaussée ont fièrement trotté pour les arrestations. — Dame ! celui qui a reçu la confession de Cartouche est M. de Badières, un solide juge qui ne laisse pas traîner les choses. Il s'est hâté de faire coffrer les gen& à mesure qu'on les lui signalait. — On dit que le condamné en a dénoncé au moin» cent cinquante, dont vingt femmes, ses ex-amies. — C'est la vérité ; mais il a eu beau faire le bon apôtre devant la justice, on ne lui en a pas moins rompu les os ce matin.

LE DIAMB OU GABREFOUA. 5 — Avez-Tous, comme moi, passé la nuit en Grève, mon voisin? — Parbleu ! je n'aurais pas voulu manquer le supplice d'un pareil scélérat. Aussi je ne regrette nullement d'avoir attendu trente heures sur la place. ^ C'était la vérité. Tout ce peuple était resté trente heures sur pied pour voir l'exécution, car Cartouche n'était monté sur l'échafaud que le lendemain du jour fixé par l'arrêt de mort. Voici ce qui s'était passé : La veille, après avoir fait amende honorable au parvis Notre-Dame, quand Cartouche était arrivé, dans le sinistère tombereau, au pied de l'échafaud, il avait demandé à faire ce qu'on appelait sa confession. A toutes les exécutions capitales, il était alors d'usage que l'un des juges du Châtelet, assisté d'un greffier, se rendit à l'Hôtel-de-Ville pour y attendre l'arrivée du condamné et recevoir, au dernier moment, ses révélations. Cette formalité était rarement inutile, car presque toujours, à la vue de l'échafaud, le malheureux, soit dans l'espoir d'une grâce, soit seulement pour prolonger sa vie de quelques heures, déclarait vouloir faire sa confession au juge. Sans jamais opposer un refus à cette demande, le

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

6 nfcFUNT BRIGRET. bourreau mêmd, car personne axitre que lui ne pouTait toucher au condamné, le conduisait à l'Hôtel-de -Ville devant le magistrat et assistait debout, la confession durât-elle Tingt-quatre heures, à la déposition du erîminel» en tenant en main l'autre bout de la eorde dont il lui avait lié les bras derrière le dos. Pendant cette confession, le peuple attendait Sur la place, bien souvent avec une impatience se traduisant en hurlements furieux qui, maintes fois, forçaient le juge à abréger l'interrogatoire pour rendre plus vite au peuple cette proie qu'il désirait voir mourir Donc Cartouche ayant vorslu être mené à)*H(^-de* Ville, on le conduisît devant M. de Badières, ce magistrat dont nous avons déjà entendu citer le nom dans la flMile. Le juge se tenait dans une salle basse, en compagnie de son greffier, vieux bonbemme qui relevait de maladie. Plusieurs fois , M. de Badières avait déjà demasidé à son subordonné : — Beaugrain, si Garkonche demande à venir,, sa dé* position sera fort longue et peut se prcdong^ fturt avant dans la nuit. Etes-vdus assez sûr de vos forces? Désirez-vous que je vous fasse remplacer ? — Merci, monsieur le y^ge \ j'irai j|as(|a*att bout» ré

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

LE DRAME DU CAKEIFOUR. 7 pondit Beaugrain, qai, outre qu'il TouUife faire an xèle» était fort désireux d*écouter une confession aussi c»rieuse que devait l'être ceUe du célèbre coquin. * Assis deyant une table au bout de laquelle se tenait le greffier, M. de Badières reçut donc Cartouche que lu am^ait le bourreau. An fond de la salle» assez loia pmir ne rien entendre, attendait tout un groupe d'huissien et de gens du guet ou de police, prêts à porter à qui da droit les divers ordres que puutait avoir à donner le jaga à mesure des révélations. Deux heures de relevée sonnaient quasd conneaca cette déposition^ qui réservait à M. de Badières ona émotion à laquelle il était loin de s'attendre. Persuadé qu'il avait été trahi par les siens, Gartoud» voulait se venger. Un par un, il noouna ses CMaplLoe» par leurs nnma et sobriquets, indiqua leurs repaires et le mot de passe pour les proidre, précisa la cachette et le montant de leur butin, et détailla la part qu'ils avaient prise à ses différentes expéditions. A chaque nouveau nom, le juge expédiait anasitât oa ordre d'arrestation. Le temps passait lentement ; mais, sur la plae» la peuple avait pris patience. A tous ces départs de

s DÉFimT BRICHET. tons de maréchaussée, il devinait qu'on allait faire des captures, et comme, en plus de Cartouche, il était satisfait d'être aussi débarrassé de sa bande, il se tenait bien sage, sans songer encore à réclamer son prisonnier. La nuit était venue, et le père Beaugrain, depuis quatre heures que durait la séance, avait déjà griffonné une montagne de papiers. En contant tout par le menu -comme il le faisait, Cartouche n'avait encore déclaré qu'une trentaine de complices. Il prit un petit temps de repos. — Est-ce tout? demanda alors le magistrat, qui, si la séance devait se prolonger, voulait que son greffier fût à quoi s'en tenir « — Tout ! dit le condamné en souriant, oh I non pas , mon juge ; vous en connaissez à peine le quart ; il en reste encore une centaine. Je crois que nous en avons pour toute la nuit à défiler mon chapelet M. de Badières jeta de côté un regard inquiet sur le bonhomme Beaugrain, mais il le vit si acharné à la besogne qu'il lui crut la force nécessaire pour achever sa tâche. La confession continua donc. "Cartouche entama une nouvelle série de compli

LE DRAMB OU CARREFOUR. 9 ces vnc tons les mêmes minutieux détails à Fappui de ses dénonciations. Les ordres d*arrestation suivaient aussitôt pour ne pas laisser aux coupables le temps de se reconnaître. Cette seconde séance fut longue, et il était près de trois heures du matin quand le magistiat crut devoir accorder un second repos au condamné fatigué. Sur la place, la multitude avait bravement pris son parti d'attendre. Seulement on avait forcé quelques boutiques d'épiciers pour se procurer des lampions, et la Grave "resplendissait d'illuminations. C'était une vraie fête dans cette foule, que parcouraient des marchands de fritures, de gâteaux et autres comestibles. On soupait gaiement, et si, parfois, des cris sortaient des groupes, c'étaient de joyeux vivat pour le magistrat occupé en ce moment à purger la ville desjCartouchiens maudits. Autant le repos accordé par le juge était nécessaire à Cartouche, autant il devait être nuisible au débile Baugrain. Semblable à ces vieux chevaux qui galopent quand ils sont échauffés, mais qui s'immobilisent dès qu*un temps d'arrêt leur a engorgé les jambes, le faible greffier avait hien fonctionné tant que l'interrogatoire s'était poursuivi sans relâche. Le repos, en arrêtant son élan, détendit ses nerfs et la fatigue s'empara du vieillard

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

10 DÉFUNT BRTCHBT. convalescent, qui s'afîEkisna dans son fauteuil. Malgré ferme résolution de résister , il fat dompté par un som* nieil de plomb. Cette heure d'arrêt dans l'interrogatoire fut enipîdyée par M. de Badières à s'informer des arrestations faite» par ses ordres, auprès de ceux qui revenaient de ces expéditions. Presque tous les complices avaient été surpris dans leurs tanières. Bon nombre de receleurs, que hi nouvelle de la confession avait alarmés, s'étaient fait pincer au moment où ils décampaient avec leur prêeieox butin, généralement composé de parures, de bijoux et de diamants. Tous ces objets, saisis sur le» fayavdSy étaient apportés par ceux qui avaient opéré les «rresta^ tions. M. de Badières fit placer le tout stir sa table , qai sm couvrit bientôt d'un monceau de richesse». Au moment d'interroger à nouveau îe eonéanmé, le juge songea alors à son greffîer, et le vit si complète* ment avachi par la fatigue qu'il comprit qtt'en le réveil* lant il n'aurait plus qu'un homme h^été par la Sùwaa&i et incapable de rien de bon. Il pensa aussi que Cartouche devait avoir à peu près tout dit et que la fin de Tinterrogatoire sertit insigal*

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

LE ORAIU BU GAKMfOUR. 11 fiante. Il prit donc le parti d'écrire Itti-même k resieda procès-verbal et de se passer de son greffier, qa*il Uiata dormir. Gomme il Tavait deviné, CSartouche était aa bout de son rouleau. Ce furent des redites qui prouvèrent que la misérable, vide de dénonciations, ne cherchait fkm qu'à reculer de quelques heures la mort terrible qui Tafttendait sur la plaee de Grève. — y ous B*avez plus rien à confier à la j as tice ? demanda le magistrat en interrompant ses inutiles répétitioas. — Plus rien, mon juge, répondit le condamBé, qû n'osa pas nier qu'il eût fini. Mais, à ce moment, ses yeux tombèreat aur les bijonx qui couvraient la table; ami regard se fixa sur ïum d'eux et un somvenir parvt l«i traverser la pensée. — Tiens ! fit-il, j'ovbliais complètement le Procttrearl < — Pourquoi appelez-vous ce complice le Procureurî demanda M. de Badières, croyant à un sobriquet. — Mais parce qu'il est Ott a été procureur au Cliàtekt, autant qu*îi m'en souvient, répliqua le dénonciateur. Etonné, le juge regarda Cartouche pour s'assurer s*il plaisantait. Le bandit était sérieux.

t^ DÂFUMT BRIGHET. — Et quel est le vrai nom de cet homme que tous «.ppelez le Procureur? demanda le magistrat. Cartouche chercha un instant. — Attendez donc un peu, dit-il. Ce drôle est si fin qu'il a tout fait pour nous le cacher. Le gaillard s'appelle Brichet. Malgré sa puissance sur lui-même, M. de Badières, en entendant ce nom, ne put retenir un soubresaut conTulsif, qui échappa au condamné, occupé à regarder les ^ bijoux de la table. — Et quel homme est ce Biichet? dit le juge d'une ' voix qu'il s'efforçait d'affermir. — Tout ce que je vous dirais ne vous le ferait pas mieux connaître que le bracelet qui est là sur la table et que vos agents ont dû confisquer à la grande Jeanneton en l'arrêtant. Ce bracelet porte un médaillon secret contenant une miniature qui, je ne sais pourquoi, est le portrait tout craché de notre homme. D'une main un peu tremblante, M. de Badières prit le bracelet désigné, en trouva le secret et ouvrit le médaillon. Au premier coup d'oeil jeté sur le portrait, il devint 4Bubitement pâlo^

LS DRAME DU GARRBFOini. 13 n. Ayant d*aller plas loin, le lecteur doit savoir quel était ce Brichet, dont le portrait et le nom avaient si étrangement troublé M. de Badières. En Tannée 1697, Alhanase Brichet, un des plus habiles procureurs du GhÂtelet, avait éprouvé le besoin de quitter les affaires et de jouir enfin 3e Timmense fortune qu'il avait amassée en quarante années d'un travail assidu. Car il était fort riche ! l Les envieux disaient tout bas que son incontestable talent et son opiniâtre activité n'auraient pu jamais atteindre à un pareil chiffre de fortune, si, en dehors de ses bénéfices de procureur, Brichet n'avait eu aussi l'heureuse et, surtout, la productive chance d'être l'administrateur de la fortune du célèbre duc de Yivonne, ce spirituel et débauché frère de la Montes^»jain, qui, après

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

14 BÊFXJWT BKICHET. avoir palpé tant de millions, était mort, quelques années auparavant, ruiné à plates coutures. De tous ces millions tombés des mains du prodigue duc de Vivonne était-il resté quelques notables bribes entre les doigts de son administrateur Brichet? Nous ne saurions le dire ; mais nous constaterons que le duc défunt avait laissé dans le cœur de Brichet un sentiment que, fort habituellement, les gens qui vexent n'éprouvent guère pour celui qu'ils ont dépouillé. Ce sentiment était celui d'une profonde reconnaissance. Le procureur avait conservé le plus pieux soaveiûr de M. de Yivonne, et, chaque fois qu'un iacideat te rappelait à sa mémoire, il allait voir avec quel respect et, surtout, avec quelle profonde ém&ûon il prenuiçak le nom du duc, qu'il faisait toujours suivre de ce titre qu'avait porté le défunt : ce général des galères à& France . i Cette reconnaissance de Brichet pour M. de Vivônnne, c général des galères de France, » venait-elle de o» qoe le duc lui avait rendu jadis un importaoft et discret service ou de ce qu'il avait le plus eonitribué à sa fortufiid ? nous ne nous attarderons pas à dserdier ce vubAH et nous nous contenterons de répéter que Brichet , devenu fort riche, avait songé, en 1&97, à quitter le» afaires.

LE DRAME OU CARREFOUR. Or, pour son étude de procureur, il ne pouvait trouver de préférable successeur que son fils Louis-Yictor Bricbet, alors âgé de trente ans, auquel il avait déjà appris toutes les finesses de la profession et qui mordait à la chicane avec une remarquable aptitude, nous n'affirmerons pourtant pas que cette qualité de Bricbet fils provenait d'une vocation, car, cinq années auparavant, Sébastien était encore un jeune homme qui n'annonçait aucune disposition pour l'état quelque peu sédentaire de procureur. Tout au contraire, il avait alors l'ardent désir de la prétentaine, du déplacement, des voyages lointains. Au lieu du pupitre de Tétude, qui le douait sur sa place, il rêvait les caravanes à travers le monde et voulait se faire marin. Mais il paraît que c'était aussi un garçon qui entendait facilement raison et savait faire céder ses goûts à ses intérêts, car, après deux entretiens fort sérieux avec son père, ce besoin immodéré de courir le monde disparut tout à coup, et, l'amour de la procédure remplaçant la passion des voyages, il se fit aspirant procureur avec un tel zèle que cinq ans après[^] comme nous t'avons dit, son père ne pouvait trouver un meilleur successeur quand il voulut enfin céder son étude.

16 OÉFUItT BRIGHET. Donc, Athanase Brichet, ayant laissé sa charge à son ûls, se disposa à jouir de Toisiveté dorée que lui permettait sa fortune. Il voulut tailler dans le grand et faire magnifique Tasile de sa vieillesse. Dans l'île Saint-Louis, sur le quai de Béthune, ii acheta deux mesures, qu*il ordonna de raser, et, sur remplacement dégagé, il fit élever un superbe hôtel avec jardin. Rien ne fut épargné dans cette construction. On y fut prodigue de marbres, dorures, boiseries et peintures, peintures surtout, car Brichet paya dix mille livre», à un des fameux peintres de l'époque, un superbe portrait en pied de M. de Yivonne, qu'il fit installer au-dessus de la cheminée de son salon d'honneur, au milieu d'un splendide cadre surmonté d'un écusson où se lisaient ces mots : Victor de Roche^ghouart, duc de MorTSMART ET DE YIVOMNE, GÉNÉRAL DES GALÈRES DE FrANCE. Son hôtel enfin terminé, Brichet se préparait à y faire son entrée. Malheureusement, si l'homme propose , le ciel dispose, et, parait- il, la volonté céleste était que l'exproqareur ne pût jouir de son œuvre. Une brutale apoplexie le fit subitement passer de vie à trépas, et il 8*en alla, pour l'éternel repos, s'étendre dans gon tombeau du cimetière Saint- Jean.

LE D&AIFE BU CARREFOUR. i? Nous demandons pardon à nos lecteurs pour tous ces détails, mais ils sont indispensables à l'intelligence de la singulière et véridique histoire dont nous avons entrepris le récit. f* Passons maintenant à Louis-Victor Brichet , le véritable héros de notre histoire. Devenu subitement libre dans ses volontés et maître de l'immense fortune paternelle, il semblait naturel que Brichet fils renoncât maintenant à ces fonctions de procureur qui immobilisaient son esprit d'aventures, et qu'il donnât enfin libre cours à ses désirs de voyages et d'escapades lointaines. Il n'en fut rien. Brichet fils garda son étude et conserva ces habitudes sédentaires que, des années auparavant, il avait tant paru prendre à contre-cœur. En héritant, il avait congédié la domesticité un peu trop vieille de son père, après avoir d'abord largement récompensé tous ses anciens serviteurs. Ne voulant pas occuper le magnifique hôtel du quai de Béthune tant qu'il resterait dans les affaires, il remplaça toute cette domesticité par un seul serviteur mâle, nommé Golard, qui, avec une cuisinière , devait suffire au service du lo

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

18 DÉFUNT BRTCHBT. cal de la rue da Mouton , où se troumU
rét«i«^ (\$ae Brîchet comptait habiter tant qu'il resterait p«)cwreur au
Ghâtelet. Ce Colard, âgé de quarante-cinq ans quand il eatra au service de
Brichet, était le plus complet spécimen du domestique fidèle, discret, probe
et dévoué à ses maîtres. Long et sec au physique, peu causeur et nulienABI
curieux au moral , il faisait son service saae bmit et sans^ observations. Il se
disait Normand et se dennail pour ancien militaire. Le procureur apprécia
bien . vite cette perle des serviteurs et lui donna to^e s» confiance. Unie fois
par semaine, Golard partait de la nie du Menton pour aller au quai de
Béthune donner de l'air à rhôtel inhabité et protéger le mobilier contre tonte
dégradation. Chaque fois îl revenait émerv^é par la vite de toutes ces
splendeurs inutiles. — Quand donc monsieur se décidera- t-il enfin à jouir
d^une aussi magnifique habitation ? demandait les digse serviteur à son
maître. — Dieu sait quand ! répondait Brichet. Un sbnj^le procureur ne peut
être logé en prince ; on rirait de moi , et les clients m'en voudraient. Nous
irons là-bas dans quelques années... quand j'aurai quitté les aHûres.

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

LE DIUHE DU GABRErOUR. 19 Ajoutons que, toutes les fois que GoTard partait pour sa -visite à Fhôtel de Tîle Saint-Louis, Brichet n'oubliait jamais de lui faire au départ la recommandation sniTante : — Surtout, veiUe bien au portrait de M. de YiYdnne, général des galères de France. Car, particularité étrange, la reconnaissance dn père pour M. de Yivonne semblait avoir passé au fils. C'était aussi la même émotion quand il prononçait le nom du dac, auquel il ne manquait jamais non plus d'ajouter son titre de « général dès galères de France. » Nous l'ayons dit : L'homme propose et le ciel dispose, Brichet qui ne Tomlaît pas habiter son hôtel ayant un long temps, comptait sans doute sans l'amour qui devait le conduire sous ce toit à une époque bien moins lointaine. L'^esprit aventureux de Brichet (de nos jomrs ondl^rait l'esprit fantaisiste) n^avait pas été complètement étouffé par la procédure. Il sommeî^it seulement et, s*il ne se réveilla pas pour le pousser a«x voyages, il reparut pour lui faire contracter un maria^ bien peu en rapport avec son état de fortune et surtout avec ses graves allures de procureur. Il fit ce que tous ses amis appelèrent unantmement vne folie.

20 DiFUNT BRICHST. A rheure habitaelle où il se rendait quotidiennement au Ghâtelet, le hasard mit plusieurs fois sur sa route une jeune et charmante jeune fiUe, au candide maintien et à la mise des plus modestes. Brichet avait atteint ses trente-cinq ans, et jusqu'à ce jour, les femmes n'avaient joué dans son existence qu'un rôle très-secondaire. Il s'amouracha tout à coup de cette jolie passante, et, ne songeant d'abord qu'à la satisfaction d'un caprice, il mit Golard à ses trousses. Le domestique revint bientôt muni de renseignements détaillés. La jeune fille était une laborieuse et fort sage ouvrière, da nom de Pigeot. Elle vivait de son seul travail , solitaire en sa mansarde, car, privée de sa mère moi te, elle n'avait plus que son père, qui habitait Nancy oii il était ouvrier cordonnier. La jeune fille avait été conduite à Paris par une comtesse qui en voulait faire sa femme de chambre. Ebloui par ce qu'il regardait comme une position brillante pour sa fille, le cordonnier Pigeot avait consenti à se séparer de son enfant. Mais, malheureusement, la comtesse avait un mari débauché, qui, par sa condaita, força la jeune fille sage à demander son congé. Elle se trouva donc seule sur le

LE DRilME DU GARXIBFOUR. 21 pavé de Paris et sans un denier pour regagner son pays; car, à cette époque, le voyage de Paris à Nancy était un long et coûteux déplacement. De son côté, le cordonnier était trop pauvre pour venir chercher sa fille ou même pour lui envoyer simplement la somme suffisante pour la faire revenir seule. En cette extrémité, Pauline Pigeot avait cherché et trouvé du travail de couture et 8*était mise courageusement à la besogne pour gagner, au prix de beaucoup de privations, l'argent de son voyage. G*était alors que Brichet Tavait rencontrée. La jolie fille d'un pauvre cordonnier lui sembla pouvoir faire une charmante maîtresse, et, en le chargeant de transmettre d'assez généreuses propositions, il lui dépêcha encore Golard. Colard, nous l'avons dit, était un adroit et fidèle serviteur ; mais c'était aussi un honnête homme, très-incapable de ce rôle honteux. Il ne put réilissir, non pas seulement par maladresse, car un plus habile eût pareillement échoué, mais parce que Pauline était sincèrement vertueuse. L'obstacle irrita Brichet, qui devint sérieusement amoureux et songea à épouser celle qu'il convoitait au-' '

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

Il hésita d'abord. Quoi ! lui ! le millionnaire, le procureur honoré de tous, épouser la fille d'un savetier qu'il appellerait son beau-père ! Pouah ! Mais, l'amour commandant en maître, Brichet trouva enfin un moyen terme entre sa passion et son amour propre. Il expédia bien vite à Nancy, auprès du cordonnier Pigeot, son dévoué Colard, qui, en ambassadeur habile, revint dix jours après ayant obtenu le consentement du père au mariage et l'engagement pris par le savetier, moyennant une rente de 600 livres, de ne jamais chercher à revoir sa fille. Le mois suivant Pauline Pigeot était mariée avec Brichet, qui la présenta à tous ses amis comme orpheline. Le procureur avait eu la main heureuse. Pauline était une bonne et gracieuse femme qui se mit bien vite au niveau de sa brillante position et n'en resta pas moins vertueuse. Huit jours après son mariage, Brichet avait vendu son étude à son premier clerc Grosbec et s'était installé dans son magnifique hôtel de l'île Saint-Louis. Dès lors la vie de Brichet fut celle d'un homme heureux et aimé. Le savetier beau-père tenait parole et ne

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

LE DKAJCS nu GAUIPOUB. 2J donnait d^sutre signe d>zisteiice que d^envoyer, de Nancy, son reçu de chaque quartier de la pension de 600 livres qae Brichet avait chargé Golard de lui expédia Tégulik^ment tous les trois mois. dette discrétion de son heau-père durait déjà depuk dix années, quand un petit événement viat troubler le bonheur sans nuage de l'époux. Golard, q«i, jusqu'à ce jour, s'était seul chargé des rapports avec le savetier, tomba malade d'une âèvre cérébrale qui le laissa vingt jours dans le délire. Justement le quartier de la rente allait échoir, Brichet, ne pouvant demander des renseignements à son domestique incapable de lui répiotidre, s'enfait du nom d\m procureur à Nancy et lui adtesaa sous pli un billet de «aisse avec psièae de cheicher et de payer le nommé Pigeot. Quinze jours après, le billet de eaisée revenait de Nancy ar? ec une lettre portant ces mots : t Mon honoré et em^eomfrit^ « J'ai visité tout Nancy et fouillé ws emriroi. Il m'a « été imposnblê de trouver un cordonnier appelé Pigeot. « Je suis certain que jamais aucun individu portant ce « nom n'a habité le pays. »

24 DBFUNT BBICHET. On comprend quel fat, à la lecture de ce billet, l'étonnement de Brichet. — Alors, depuis dix ans, qui donc a touché cette pension et en a expédié les reçus? se demanda-t-il tout surpris par cette révélation inattendue sur son beau-père inconnu. Il eut le bon esprit de ne pas souffler mot à sa femme de cette étrange missive de Nancy, avant d'avoir eu une explication avec Golard. Seul, le domestique avait causé, traité et correspondu avec le cordonnier Pigeot, seul il pouvait trouver la clef de ce mystère. Aussitôt donc que le serviteur fut rétabli, son maître lui montra la lettre qui niait l'existence du beau-père. On juge de l'étonnement de Golard, qui, encore plus intrigué que son maître, voulut en avoir le cœur net et prit aussitôt la poste pour Nancy. Le brave homme, n'écoulant que son zèle, avait eu le tort de ne pas consulter ses forces mal revenues, car, une semaine plus tard, Brichet reçut une lettre de Golard, par laquelle il lui disait que, surpris en route par une rechute de maladie, il était alité depuis cinq jours dans la ville de Châlons. Mais, à la même heure, avec un écrit de Golard, il était

LE DRAME DU OABREFOUB. 2i} aussi arrivé une autre lettre, datée de Bruxelles et adressée à Mme Brîchet. Cette missive était du savetier Pigeot, qui annonçait à sa fille que, s'étant compromis dans une affaire politique, ses amis Tavaient soustrait à toutes les recherches jusqu'à ce qu'il pût s'enfuir. Maintenant il était en sûreté à Bruxelles, disait-il > et il donnait sa nouvelle adresse dans cette ville. — Il aura pris le procureur de Nancy pour im exempt de police qui le cherchait et il lui aura caché sa piste avec sojn, pensa aussitôt Brichet quand sa femme lui donna connaissance de la lettre de son père. r Et, immédiatement , il écrivit Tordre à Golard de ne pas continuer un voyage devenu inutile et de regagner Paris dès que Fétat de sa santé le lui permettrait. Au bout de quinze jours , Golard revenait blême et exténué par les souffrances et la fatigue. Tel fut le seul tracas que donna au gendre le commode beau-père, qu'il ne devait jamais voir. Golard n*eut que la peine, au lieu de Nancy, d'envoyer la pension à Bruxelles, d'où les reçus lui arrivèrent régulièrement. Hélas! rien ne dure ici- bas... le bonheur surtout! Brichet en eut la preuve. Sa félicité conjugale ne dura que dix-sept années, au bout desquelles un refroidisse* 9

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

^^ &ÉFUKT BRIGH6T. ment emporta M«« Bricbet, qui mourut en laissant à son mari, pour le consoler, une cliarmante fille de seize an«, aimable, bonne et s'appelant Pauline comme sa mère. Nous ne dirons pas trop en avançan t que la mort de M«^c Bricbet toucfaa plus péniblement encore Golard que le mari. Le vieux serviteur s*était pris d'une adoration profonde pour cette femme si douce , si modeste et si sincèrement vertueuse. Intermédiaire habituel de ses aumônes, il savait tout ce qu'il y avait de bonté et de charité dans ce cœnr qui venait de cesser de battre ! De son côté, Mn» Bricbet avait apprécié le dévouement de Golard et, à son heure dernière, quand il pleurait à son chevet, pendant que Bricbet demeurait presque pâmé de douleur au pied du lit, elle murmura tout bas à roreille du brave domestique : *-*- Veille aussi sur ma fille. Cette voicmté dernière fut une religion nouvelle pour Golard, qui reporta sur l'enfant le culte respectueux qu'il avait peur la mère. Jamais jeune fille ne fut entourée de soins plus affectueusement empressés. Un mot, un désir de Pauli|ie étaient un ordre pour l'infatigable zèle du serviteur devenu un esclave de toutes les heures.

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

LE DRAME DT7 CARBEPOUR. 27 Brîchet avait beaucoup gémi, énormément pleuré. Aussi son chagrin, comme toutes les douleurs trop vives, fut de courte durée. Après avoir si longtemps abrité le bonheur conjugal de Tex-procureur, Thôtel du quai de Béthune était devenu bien triste... tant triste même que Brichet, au bout de deux années de veuvage, se demanda pourquoi ce bonheur perdu ne se retrouverait pas dans un second mariage. Il avait alors cinquante-deux ans. A cet âge on devient égoïste. Sans s'inquiéter des années qui pesaient sur sa tête, il souhaita une toute jeune femme. Mais, pour se donner un prétexte à pareille folie, il s» dit que la nouvelle et jeune Mn« Brichet serait à la fois pour Pauline une compagne et une amie. Et il se mit si bien en quête que, quinze jours après, il demanda et obtint la main de W^ Aurore Fouquier, la fille d'un capitaine de cheval-légers qui s'empessa d'accepter ce gendre plus âgé que lui, mais million*» oaire. Quand Brichet annonça son prochain mariage à Colard, il crut devoir y ajouter une excuse. — Vois-tu, mon brave Golard, j'étais bien seul sur

28 DÉFUNT DRIGHET. cette terre, dit-il d'une petite voix dolente destinée à apiloier le vieux domestique sur son malheureux isolement. — Seul! et votre fille... vous TouLliez donc? demanda ce dernier d'un ton sec. — Mais non, c'est justement pour ma ûllo que je me sacrifie en prenant une jeune femme. Toutes deux da même âge, elles s'aimeront comme de vraies sceurs. Golard attacha sur son maître un long et triste regard, mais il n'ajouta pas un mot. Le respect lui fermait sans doute la bouche. A cette époque, le souvenir de sa' défunte épouse était si bien sorti de la mémoire de Brichet, qu'il avait supprimé la pension du savetier Pigeot, son premier et invisible beau-père. Celui-ci trouva sans doute la chose juste, car son ex-gendre ne reçut plus jamais de lui de nouvelles ni ob réclamations. , -» Il doit être mort, se dit Brichet. Le mois suivant vit donc se célébrer le mariage par lequel Victor Brichet donnait à sa fille Pauline, âgée de dix-huit ans, une belle-mère qui n*avait pas encore atteint sa vingtième année. ^ Là seconde épouse avait des goûts moms moaestes que la premièi'e, aussi l'hôtel d i quai de Béthune s'égaya su

LE DRAME DU GAEEEEPOini. 29 bitement du bruit des fêtes où chacna venait adaiirer Ix beauté de la nouvelle mariée. Pendant six semaines le quinquagénaire époux fut ra* dieux de bonheur. Puis un jour il devint triste. Le lendemain il était sombre. Le sunendemain, le jovial Brichet s*était transformé en un bonhomme farouche et à peu près muet. Enfin, un beau matin, sans que rien eût fait prévoir cette lubie, il. annonça chez lui qu'il allait accomplir un voyage, et ea avertit ses amis . De tous ses amis, il n'en était pas de plus intime que M. de Badières, juge au Ghâtelet, qui tressauta d*étonnement quand il lui fit part de ce projet. — Diable ! fit-il, est-ce que les turlutaines de ta jeunesse te reprennent ? Sais-tu, Yictor, que tu comptes plos de la cinquantaine et tu as un peu trop attendu pour satisfaire ta juvénile passion des grands voyages. Biichet feignit de sourire. — Oh! dit-il, voilà de bien grandes craintes pour un tout petit voyage de quelques lieues. Deux jours après, en entrant le matin pour faire son service, Golard ne retrpuva plus son maître dans sa cliam« Toml 9*

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

30 DÉFUiVT BBicionr, bre ; il avait quitté l'hôtel pendant la nuit et, snr ta ekt^ minée du grand salon, au pied dn portrait de M. de TiTonne, général des galères de France, on traoTa nm fort laconique billet par lequel Brichet annonçait son d^rt à sa femme et à sa fille. L'ex-procureur n'avait dû prendre avec lui qu'une mince valise, puisque, dans la nuit de son départ, il n'avait réveillé aucun domestique pour lui faire emporter de lourdes malles. Un si piètre bagage justifiant bien le très court voyage qu'il avait annoncé à ses amis, on fut d'abord sans crainte sur son absence pendant on mois, bien qu'il ne donnât pas de ses nouvelles. Le second mois on s'étonna de son silence, sans se montrer pourtant encore trop inquiet. Tons ses vi«QX camarades, en se rappelant cette passion des ytryages qui avait tant tourmenté sa jeunesse, s'expliquaient bien qu'un caprice avait pu l'entraîner au loin et riaient de cette folie qui, à un âge où le coki du feu nous est si doux, faisait courir les grands chemins à un homme mûr, abandonnant une jeune fille à marier et une jeune femme après quelques semaines de mariage. Mais, un à un, les mois s'écoulèrent, sans révéler signe d'existence de l'absent.

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

LE DSAXE SU GABKErOUE. 31 M. de Badières fit tout ce qu'il put pour retrouver la piste de son ami disparu. Dans toutes ses recherches, il n'eut pas de plus actif auxiliaire que Gohtrd. Le brave homme avait d'abord gardé rancune à son maître, au moment du mariage, d'avoir donné à une jeune épouse une part de cette tendresse qu'il devait conserver entière à sa fille ; mais l'étrange disparition de Brichet éteignit chez Golard tout ressentiment et fit renaître plus vif ce dévouement sincère dont il avait fait preuve depuis vingtdeux ans. Ce fut lui qui, à force de recherches dans tous les bureaux de voitures publiques, finit par découvrir le nom de Brichet inscrit sur le registre de cette j[^]tache qu'on appelait alors trivialement : • le pot de cbamdko de Versailles. » À Yersailles , premier relai de la route du Mans, (kH lard, toujours furetant dans les livres de poêle, parvint à apprendre que Brichet avait attendu et pria au passage le coche de Chartres. Mais dans cette ville il lui fut impossible de retrouver la plus mince trace. Brichet avait-il continué sa route? Était-il revenu sur ses pas et rentré à Paris? Cette dernière hypothèse faisait treaibler M. de Badières et le vieux domestique, cmt Brkheft, à sa rentrée

32 DiFUNT BAICHET. à Paris, avait peut-être été victime d'un de ces fréquents meurtres avec lesquels la bande de Cartouche épouvantait la ville. A chaque cadavre nouveau que la police, au matin, relevait sur le pavé de Paris, Golard accourait tout ému; mais, heureusement, nulle victime de ces assassinats ne lui avait montré les traits de son maître regretté. Bref, au bout de deux longues années, Brichet n'avait pas encore reparu et, malgré tout le zèle déployé, il avait été impossible de savoir s'il était mort ou vivant. Le lecteur comprendra maintenant la poignante émotion éprouvée par le juge de Badières quand, interrogeant Cartouche, ce dernier lui avait tout à coup prononcé le nom de cet ami d'enfance qu'il cherchait depuis deux années. Malgré ce titre de procureur et ce nom que le condamné donnait au complice qu'il dénonçait, malgré ce portrait du médaillon qui montrait au magistrat le visage bien connu de Brichet, M. de Badières se refusait à croire à la possibilité d'une complicité quelconque entre ce misérable assassin et un homme riche, heureux, et qu'on avait toujours cité pour son inattaquable probité. Aucun

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

LE DIUME OU CARREFOUR. 3 S lien ne devait réunir ces deux êtres; nnl motif ne pouvait les avoir mis en contact. — Quelle part prenait dans tos expéditions celui q^io vous appelez le procureur? demanda le juge en r.uTermissant sa voix. — Oh ! c'était un trop adroit singe pour se compromettre en mettant la main à la pâte ; il se contentait de {ournir des conseils et d'indiquer les bons coups à faire, répondit Cartouche. — Quel âge donnez-vous à cet homme ? — Cinquante-cinq ou six ans. M. de Badières éprouva un frisson à cette réponse qui précisait bien l'âge de Brichet. Tout en écrivant les dires de l'accusé, à la place de son greffier endormi, le juge guettait de l'œil Beaugrain étalé sur son fauteuil. Il tremblait de le voir s'éveiller pour écouter cette déposition que, seul, le magistrat avait reçue. Car, nous l'a- 'vons dit, les huissiers et gens de justice, qui se tenaient à l'autre bout de la salle à la disposition du juge, étaient trop éloignés pour rien entendre. — Où la justice peut-elle trouver cet homme? reprit n. de Badières. — Rue de la Bùcberie, la maison d'un potierd'élain.

34 DÉFUNT BRICHET. au troisième étage. On frappera cinq coups ; il ouvrira un guichet percé dans la porte et on lui dira : « Parlons de M. de Vivonne, » A ce mot de passe, il laissera entrer chez lui. — Depuis quand est-il affilié à votre bande? — Deux ans environ. C'était bien la date de la disparition de Brichet. Le juge écrivit d'une main fébrile cette dernière réponse du dénonciateur. Tout à coup , sur la place de Grève , s'éleva une immense clameur qui fit bondir dans son fauteuil le greffier réveillé en sursaut. Le jour commençait à poindre, et le peuple, enfin lassé par cette nocturne attente, réclamait son condamné. Ces hurlements, qui lui annonçaient que l'heure fatale était venue , firent perdre à Cartouche le cynique sangfroid dont il avait fait preuve pendant cette longue séance. — N'avez-vous plus rien à déclarer? demanda M, de Badières, brusquant au plus vite le dénouement. — Non, balbutia le bandit. Sur un signe du juge , le bourreau entraîna sa proie, cinq minutes après, un coup sourd, suivi d'un cri

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

LE Dium mj CARHsrouR. 85 fltrident, annonça que le premier eoup de barre renaît d'être donné à eelni ({ue l'arrêt aTait condamné à être rompu vif. A ce moment , M. de Badières disait an greffier tout honteux d'avoir dormi : -* - Beaugi*ain , ramassez ces pièces et portez4es au greffe du CSiàtelei. Si Beangrain avait su ce qui s'était passé pendant son sommeil, il aurait été fort surpris de ne pas retrouver parmi ses paperasses le procès-verbal concernant Brichet. Ce papier était au fond de la poche de M. de Badièrea avec le bracelet au médaillon^ m. Au milieu de Tallégresse générale causée par là mort de Cartouche et la capture de sa bandai un homme était resté profondément triste. Nous n'avons pas besoin de nommer M« de Badières.

86 DÉFUNT BRICHBT. Sorti de THôtel-de-YiHe, où ne le retenait plus sa charge, il avait erré à l'aventure dans Paris, se demandant sans cesse s'il n'avait pas vraiment rêvé ce qu'il croyait lui avoir été dit par le voleur célèbre. Il voulait douter ; mais, pour le rappeler à la réalité, le juge, au fond de sa poche, sous ses doigts crispés, sentait craquer le papier sur lequel il avait écrit lui-même la déposition soustraite. — Non, ce n'est pas possible ! se disait-il, ce bon et honnête Brichet ne devait avoir aucun point de contact avec un pareil brigand. Pourquoi ? dans quel but ? pour quel motif ? Il possédait une énorme fortune, il n'avait point d'ennemis, sa récente union le faisait heureux. Donc l'intérêt, la vengeance ou le désespoir n'ont pu le pousser vers Cartouche. Malgré tous ces raisonnements, M. de Badières sentait toujours dans son cerveau se dresser cette question : — Alors pourquoi est-il parti ? Faute de pouvoir trouver ce motif qu'il cherchait depuis plus de deux ans, le juge renonçait à la solution de cet indéchiffrable problème pour revenir à la situation présente, c'est-à-dire à la révélation de Cartouche. — Cet homme qu'on m'a dénoncé a peut-être quel

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

/ LE DAAXB BU GARRBrOUft. 37 que ressemblance aTec Brîchet» et ces gueux ont trouvé drôle de lui donner le sobriquet de procureur en Tap* pelant Brichet. Je suis certain de ne tronyer qu'une fort vague similitude entre mon pauvre ami et ce scélérat» quand il comparâtra devant moi, après que je l'aurai fait capturer. A cette dernière pensée, le juge s'arrêtait subitement indécis. «— Oui, se disait-il ; mais si, après Tavoir bit saisir,]*allais être en présence du procureur lui même et le trouver coupable ? La confiance en la probité de son ami était trop forte ckez M. de Badières pour qu'il pût longtemps persister 4aiis cette crainte de voir Brichet en personne compa* raitre devant lui. Aussi en vint-il à rire de lui-même en ajoutant : — - Je suis fou et je fais injure à mon pauvre Brichet» en croyant à une pareille possibilité. Hais, à ce moment» un souvenir le fit douloureuse* ment tressaillir. Sa mémoire lui rappela tout à coup un détail de la déposition de Cartouche qu*il avait complètement oublié. Pour pénétrer chez le faux ou véritable Brichet, le révélateur ne loi avait-ii pas dit que le mot TowL d

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

s 8 siPOKT miicoBV» àe passe était cette pfarage : ■ ParloiiB 4e
M. rde Yiironne*.. t ? Or, M. de Badiècf» savait le reapeot praS^d que les
Brichet, père et fils, avaient gardé pour la mémoii^ du défunt général des
galères de France. Pousquoieenom venait-il se mêler à cette déposition et
sembler lûen {iréciser que ce complice devait être le véritable Brichet? Tout
à aee r&Ltximxs, le juge avait evré m ihaaard dans Paris; maia, à son insu,
Tinatinct lui avait fait prendre un chemin bien souvent suivL II se
refacQ^va (devant l'hôtel du quAi de Bétluine. -«- Que dois-je Cai'Ke ? se
dit*il. Si Briohet .eet 0ou|#' nble, me faut- il aussi déshonorer sa femme et
aa fiUe ? Essayons encore une fois de puiser ici quelque .renisi^ gnement
qui me guide. Il souleva le marteau de la porte. Ce fut Colard qui vint lui
ouvrir. --^ Avez-vous enfin d^s nouvelles de mosk bion «Mitre ? demanda-
t-il aussitôt au juge. Cette question était, non machinale, mais habitdfeUe
chez le vieux: laquais toutes les fois qu'il voyait le •ma.gistrat.
Le.myslféri^Hx sort de sou maître paraigfiftzt ôire

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

LI OKAKEBU GABSXrOUR. 99 de^eun Tunique préocctrpation du dévoué domestique. Le juge avait si souvent répondu : • non » à cette perpétuelle demande, que Golard poussa un cri impossible à décrire, quand M. de Badières lui répondit : — Oui, i*8î des noweltes. En ajoutant aussitôt : — Dès nouvelles... étranges? Tout entier à sa préoccupation et le regard fixé Ten la terre, le juge avait, pour ainsi dire, parlé malgré lui et sans savoir même à qui il répondait. fLe Bentiment de ion imprudence lui Tint tout à coup et il leva vivement les TOUX pour -voir à qui il avait «ffaire. — Qu'as-tu donc, Golard? s'écria-t«*il subitement %la vue du bonhomme. Le domestique était pâle cmmne la mort, et, de ses deux mains tremblantes, il se retenait au chambranle de la porte ^our ne pas tomber, car ses jambes llageoUaient sous lui— Ah ! monsieur vient de me porter un terrible coup, hègeBejsir^û d'une voix Mbie. Quand vous m*avez dit awir des nouvriles, j^ai cm mon maître letnmi^. Mite ces nouvelles... étranges me disent clairement ^is^I^t mort. Passer «usei Tite de la joie «u déseepoir, c'est une

40 DÉFUNT BRIGHET. rade épreuve à mon âge! car, j'ai bien deviné, n'est-ce pas? monsieur le juge, mon bon maître est mort ? Il y avait tant d'affection désolée dans la voix de Golard que M. de Badières se dit aussitôt : — Il aimait tant Brichet que je puis me fier à lui en remployant. De grosses larmes coulaient des yeux du serviteur qui répétait : — Mon bon maître est mort ! Le juge repoussa doucement Golard qui lui barrait la porte et pénétra dans le vestibule en disant : — Calme-toi un peu, mon brave ami, et apprends-moi d'abord où sont tes maîtresses. *- Pour ne pas entendre le bruit et les cris de cette foule attirée par Texécution, ces dames se sont retirées tout au fond de la maison. Il fit un mouvement pour s'éloigner, en ajoutant : — Je vais vous annoncer. M. de Badières le retint vivement. — Non, Golard, ne dérange pas ces dames. C'est à toi seul que j'ai affaire. Viens m'écouter dans ce petit parloir. Et le magistrat entra dans la pièce désignée, suivi par

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

LE DRAME SU GAREfirOUR. 4t (Jolard, dont la figoxe exprimait une douloiireMe surprise. — RappeUe bien tous tes souvenirs, mon ami, et dismoi depuis quand tu es dans cette maison, wnUnua le juge, après avoir fait asseoir le serviteur près de lui. — Vingt-deux ans, monsieur. Je suis entré deux années avant le premier mariage de mon maître. — Rien d'extraordinaire que tu saches avait-il précédé ce mariage? La première M«" Brichet était bien orpbeUne comme le disait son mari, n'est-ce pas î L'existence du savetier Pigeot était un secret de son maître. Le fidèle Colard ne crut pas devoir le trahir. — Orpheline de père et de mère, dit-il. — M»« Brichet avait-elle d'autres parents avec lesquels Brichet pouvait être en désaccord î.— Aucuns parents. — De son côté, ton maître compUit-il dans sa propre fiunille des personnes avec lesquelles il fût en hostiUté? — Son père mort, monsieur était seul au monde. ^ Oui, mais d'une époque qui avait précédé ton entrée ici, Brichet, devant toi, ne se rappelait personne dont il eût à se plaindre, dont U voulait se venger, par exemole?

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

4% DÉFUNT BRIGHST. . •— D« son passé, monsieur 119 citait
qa'un \$«iil homme, et pour celui-là il était loin d'avoir de la haine. — Quel
était cet homme t — M. de ViTonne. A ce nom, le magistrat crut entendre
encore vibrer i son oreille la voix de CSartouche lui disant : I^e mot de
passe est « parlons de M. de Ylvonne. t ^poursuivit donc : »- 8ais-tu quel
motif avait ton maître d'aimer M. do Vivonne, qui est mort depuis trente-
trois ans déjà? — C'était un secret confié par son père. — Et lui, ne l'a-t-il
pas dit à un autre? — Je crois que la première M">e Brichet en avait reçu la
confiance. — Pauline en a-t*elle connaissance f — Je ne le pense pas. —
£t la nouvelle épouse ? — Je suis certain que non, car, dernièrement, ellfi
demandait la raison qui avait fait donner la place d'honneur du salon à ce
personnage et voulait faire enlever cette toile pour y substituer son propre
portrait. M. d^ Yivonne a obtenu grâce parce que madame s'est décidée)k
utiliser l'autre cadre qui lui faisait pendant et qui était

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

LE DaAHB 00 OABJIBFOUR. |3 ^e. Après son second mariage, M. Brichet avall commandé ce cadre pour son image en pied. — Qa'est devenu ce tableau? — Il n*a jamais été exécuté, car mon maître dis|jarot à cette époque; -*• De sorte que tous n'avez plus rien qui vous rappelle les traits de l'absent ? — Malheureusement non. Nous n'avions ({u'une mîBiature qui appartenait à M"* Pauline. Elle eut l'idée de faire monter le médaillon en bracelet et, à Noël dernier, ee braorîet lui fut volé à la messe de minuit* Involontairement, M. de Badières t&ta le bracelet qu'il avait dans sa poche. Rien dans ce que lui disait Golard ne pouvait le mettre sur cette piste tant cherchée. Il te^ta une autre voie« — Toyons, dit-il, recueille bien tes souvenirs et tfttehe de te rappeler tout ce que ton maître a fait ou dit dans la journée qui précéda son départ. — Mais je vous l'ai répété cent fois, monsieur de Badières ; il est resté dehors toute la journée. — Où supposes-tu qu'il puisse être allé ? «^ Chez voue. *-» C'est vrai» mais il n*y est resté qu'une keurau

44 OïFDMT BRIGBBT. — Chez son notaire peut-être , dit Goiard de la voix hésitante d'un homme qui cherche. — Et, selon toi, que pouvait-il faire chez son notaire? Son testament, n'est-ce pas? Au lieu de répondre, Colard regarda le juge avec méfiance ; il paraissait se demander à quoi tendaient toutes ces questions. M. de Badières devina aussitôt ce sentiment. — Oh! fit-il, ne t'effarouche pas, mon bon Goiard; tout ce que je te demande là est uniquement dans l'intérêt de ton maître. Je reprends ma question : Tu supposes donc qu'il allait faire son testament? — Puisqu'il partait en voyage. — Es-tu bien sûr que ce fût en voyage? La méfiance reparut dans les yeux de Goiard. — Où donc alors? dit-il sèchement. — Que sais-je? A quelque rendez-vous dangereux ou pour une expédition périlleuse. Goiard regarda le juge et devint blême. — Pourquoi pâlis-tu? demanda le magistrat, qui vit cette émotion du vieux domestique. — Parce que, depuis une heure, vous me torturez par vos questions, monsieur de Badières ; parce que je

U ORAMS BU GALLIFOUK. 4\$ devine que vous apportez ici un malheur qui va retomber sur M*^* Pauline et la faire souffrir; parce que je sens que cette jeuue fille est menacée de quelque choce beaucoup plus terrible que la nouvelle de la mort de son père. Et Golard fondit en larmes. Ce nom de Pauline prononcé par le laquais fit cesser, chez M. de Badières, le combat que se livraient sa sévérité de juge et sa vieille amitié pour Brichet. La pensée^que cette jeune fille, qu'il avait vue naître, porterait un nom déshonoré s'il faisait son devoir, le rendit soard à la voix de sa conscience de magistrat. — Tu aimes donc bien Pauline? demanda-t-il. — Oui, sa mère me l'a confiée au lit de mort, dit le laquais avec une énergie qui contrastait avec sa faiblesse de tout à l'heure. — Et tu aimais aussi Brichet ? — > Oui, répéta Golard, mais, cette fois, avec sa méfiance revenue. — Eh bien ! dans l'intérêt de Pauline et de son père, je vais te confier une mission sur laquelle il faut me jurer de garder toujours le secret. — Je le jure, dit Golard. 8«

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

46 HiMUHT. BBXCHBX.. ^ -^ Rends-toi ma de la» Bâchene, tu
cherchecas- la waison d'aa potier d*étain» — ^ Je la troiuFeni.. — En
évitanbautant qpie possible d*être Ta, ta péii&« treras dans cette maison
ettn monteras trois étages» Ta frapperas cinq coups à nne porte percée d*ttn
guichaL — Cinq coups, répéta le domestique, qui écoutait ces détails tûul
«irpris. — A ce. signal, quelqu'un paraîtra, au guichet et tu oLdixBfr : «
Parlons daM. de. Vl vonnel ■ N'oublie paa ittiaphrasa^ — Soyez
trancpaille*. — A Io£s. la porte s'ouvrira et tu te trouvi«as ea pré•ense de
quelqu'un..* que tueonnais^ eit tu lui diras : • Voua avez été dénoaoâ;. fuyez
au plus vite-; M. deBar> dieres attendra deux jours avant de faire sou
deToic dfi magistrat, d Tu m'as compris^? . — Oui, et en agissant ainsi ,
vous m'assurez <pie.|'épargnerai un malhear à Pauline ? demanda. Girard en
segardant le jug^ en face. • — Tu ea seras certain quand tu auras* tu celui
aa^aid je t'envoie , répondit M. de Badières: ff?ec un tnste ftfti^r rire«

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

LE DliOfE DU GARSflFOim. 4T ; flinB en demaoder
daipantage, Golard parti! en courant de toute la vitesse de ses vieilles
jambes. Un qnait d*h«riM q>rèB, il atteignait la nie de la Bûcherle et
décoir?rait la nnison du potier. Au troisième étage, comnu l'aifait dit lo juge,
se trouvait une porte percée d'un gaiehet. n y frappa cinq coup». IV *ÎQxA
a &é dit sur les mœurs de la Régence. Gett^ vie eoroûm^e, broyante et sans
vergonne de Féelite de la société a trop souvent été décrite pour cpoi'il nous
p»? flaisie uûle de reprendre ici ce thème usé. GontentonsmoHSrde dixe
cgae, après cette existence triste et bigote^ ment kypocrite que la Maintenon
avait imposée à la Gona pendant les dernières années de Loui» XIV, 1%
JDort du vieux Roi fit subitement tomber toute cette \$svh térité d'emprunt
des j^rands* La dâ>auche déborda d'asr

1 48 BérUNT BKICHKt. tant pins impétueuse qu'elle avait été plus sévèrement comprimée. A l'heure de notre histoire, c'est-à-dire en la sixième année de la Régence, le vice avait conquis son droit de régner sans conteste, et s'étalait cyniquement au grand jour. Duels , enlèvements , amours éhontées, orgies bruyantes, scandales publics, batailles avec la police, n'étaient que jeux quotidiens pour la noblesse, assurée de l'impunité par un maître qui prêchait d'exemple. Les liens du mariage n'étaient, pour bien des époux, qu'une lettre morte. . . quand ils n'en faisaient pas une lettre de change tirée par l'un d'eux sur le désordre de son con* joint ; car c'était le temps des productives liaisons. JDes maris devaient titres et places à la beauté de leurs femmes, et bien des hommes demandaient leur luxe à des amours généreuses. Le sens moral sembla s'être subitement émoussé pendant ces années que dura la Régence. Bien loin de se cacher, la dépravation se produisit publiquement. Les grandes dames, au bras de leurs amants, n'hésitaient pas à se m^er au bas peuple, aux soldats ei AUX grisettes dans les cabarets femeux. De ce eontact de deux sociétés si disparates naissaient souvent des quer^lesi quelquefois à main armée, qui, quand elles ne se*

LE BRAH8 SU GABRIFODR. If maîent pas des cadavres derrière elles , fiusaient toujours naître au moins un énorme scandale. Pendant huit jours, on chansonnait par la ville les noms des nobles dames compromises en ces bagarres de mauvais lieux, mais tout s'oubliait vite par la fréquence de ces éclats qui four* nissaient sans cesse une nouvelle pâture à la chronique scandaleuse. Parmi ces cabarets fameux, un des plus f^réquentés était celui àaBroe d'or, situé au coin du quai et de la Grève. Le rez-4e-chaussée consistait en une longue salle, sorte de cuisine, où le peuple venait boire en des gobelets d*étain sur de grossières tables de bois. Si le mobilier de cette salle était primitif, il n'en était pas de même des deux étages supérieurs, oii un luxueux ameublement attendait la clientèle titrée qui arrivait y déguster les vins fins, inconnus aux buveurs d'en bas. De petites salles discrètes, sdûrâes et bien closes, servaient aux parties fines de ces pratiques de*choix. Bien que toujours peuplé, le vaste cabaret du Broc d*or avût surtout des jours où il était trop petit pour contenir la foule, des jours étaient ceux d'une exécution en Grève. Par ses fenêtres sur la place, la maison offrait aux curieux une façon commode de bien voirie spectacle, tout ,* i* •,«■*•<

The text on this page is estimated to be only 5.13% accurate

«n semnÊÊSat lev râiix era^et rezoeUAnU^saisinf d» m^ isie
Mtùtoê, le cabawtier. I>iMiev le li jairaer, le Bnm^cr mgfXBfgmàt^B
^iêAqti0S> à la grande joie dermaltre ôéiéoM, qni,. «l appienaat €[fi&
Gaftomsfae ami demandé la confeMiei^ s'était lîrotté le» ntti&e. Ce retaid à
Texéoutioa lui aBaocait use jolie vente, car le nombre des bouteilles bvee
cioiefiait «V rateiL'de la kmgnanir de^rattwiteideeeeneeniaMtettrs, qui, loiii
depaitir d'un endroit acoBsi ašpM»le» paifeien*ttient «I vidant de
niravellea fiek». Hiale; de toat» teae- bemniiev aontieB de l» eum dn free
<fer, loi pUig; pouâ»e«si». et^ àeenp' sAli» ks |^ «oeMMSM'deinniixt
èkreoetiee que maltreGérôixift^piwuât li(à'9É^kB»Wwstoià»iamsmB aeees
soaiveiit fluvaedesaolle9 parttetdtèyeB à% premier étage oà étaient attafalis
quatre heauneB-' e<^ tebie femnes^ CTette iociétSn'étatt paa
iieniie>d*«neeni eonp. 8a bAinion avait été précédée pac raafivée d'un*
couple^ de ses e<m4vest C'est à 06 moment que noue remoaterone pour
aaver mis ainguièrai coaversatkia iemie entie" ee» deux • pf«miet« aninm»
qui) étaioai m» iionuneei> met femme. IKabord, esqnlaaans lenra
portoaito^ on gaaad. et beau gan^iULde vingt-hiiiaQiy aa

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

LE OfIM» B0 GAABfiFOUR. Si tinge Masâiyâ l-alliire quelque peu taqMgeose. Malgré son jusa. de chs^mler d» Lûzasil, malgré son élégance et sa parole douce et polie , on devinait sous cette enveloppe séduisante une de ces natures corrompues et avides qui, à un moment donné , ne reculent devant aucun moyen pour arriver à un but proposé. Gnoieuse, élégante et supérieurement belle, la femme pouvait avoir vingt-six ans et, s'appelait la marquise de Brageron. Veuve depuis ^latre an&, elle n'avait plus voulu «liâabtr ' sa^libertéu GheK^ette femme, la fond ne répondait psft à. rejtérieur obannant, et, si nous n'en disons pas ptna: ioL», a'^sL qua notre récit la feca mieux, connaître. En entrant, la marquise avait compta de Toail les se^t couverts placés sur la.ts^>Le, — Oh!'fiit>elle,.nous sexûBSyparaîtril, en. nombreuse aoaiétà pour voir muer Gartouolier 2 — -- S^y; marquise^ toua^ da ^os.cnnnaiBftances, répoadit^daLûEemL — Et lesquels, chevalier, nommez-les moi ? '— B'abejrd de^Ravannes.etsa Présidente. "^^ Un joyeux couple ;. l»ea ! Après ? — Le comtes de>LancBnifret la petkebasonne, qpi ne

52 DiFUNT BBICHST. — Bon choix encore. Puis nous denx. Gela fait six. Qaî donc attend le septième couvert, cheyalier ?... Une dame sans doute ? — Non, marquise, un homme, dit de Lozeril en hésitant. — Ah! son nom? Ce fut avec plus d'hésitation encore que le chevalier répondit : — C'est le haron de Gamhiac. A ce nom , un éclair de colère brilla dans l'œil de M">« de Brageron et sa bouche dessina un court sourire haineux. Mais tout disparut vite, et elle ajouta d'une voix indifférente. — Tiens ! c'est M. deCambiac. — Ce choix vous déplairait-il, marquise? '— En quoi, mon cher ami?N'avez-vous pas dit, tout* l-l'heure, que nos convives étaient tous de mes connaissances? C'est un titre que de Cambiac peut invoquer... mieux que bien d'autres. A cette fin de phrase sur laquelle M»* de Brageron avait appuyé , le chevalier eut à son tour un frémissement de rage qui fut aperçu par la marquise. Elle vint se mettre en face du jeune homme, le re

U BftAlIB DU GAUUBFOim» 59 gfrda bien en face et lui demanda d'une mx moqueuse que saccadait un petit rire sardonique : — Âh ça ! cheTalier, irons haïssez donc bien de Gambiac pour lui tendre ainsi un guet-apens? La marquise avait si bien deTÎné la pensée intime du chevalier, que celui-ci, brusquement surpris par la ques» Uon, ne put trouver un mot à répondre. — Oh! ne rougissez pas ainsi, mon cher, continua* t-elle. Je ne suis pas, au fond, grande sorcière pour avoir deviné que , après avoir longtemps cherché Toccasion de vous trouver en présence de M. de Gambiac , TOUS voulez profiter de celle qui vous est offerte aujourd'hui. Invité sans doute par Ravannes ou Lancenis, le baron ne s'attend pas à nous trouver tous deux ici. N'estce pas cela? mon ami. De Lozeril inclina affirmativement la tête. — - Alors, poursuivît la marquise, vous vous étea dit que ma présence amènerait sans doute un geste, une phrase, une allusion au passé, une moquerie, que saisje ? dont vous profiteriez pour faire naître cette querelle tant souhaitée, et... — Et alors je le tuerai ! gronda le jeune homme avec une colère doublée d'une farouche jalousie.

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

-^ Jmvms W ^fénÛB, dit sàcliement M^^ (}{^ Brsgéron en haussant les éparaleSé - Le chevalier, à cermote^ ee redMsmfumeuxvla focs pâle et les poings fermés :: — Vouff me le défendeaf! gtiŋça-* -îl. Alors vottw aimez donc encoiie'Cèt homme? La marquise contempla un mstant rèxteperatton qui iNNeoitût le jeune homme; — Déeidimeit<;, on peut tirer parti de cette bote fôrecB, pefiBa^tHslle; P^B, semettan^ à vire, elle a)oltttt »ha»Ette vmit dli mânc' ton mécpaoffxe : — Ahl mon panivm chei»lieir, veu» n'êtes^ p«6 admit l- faire é&i*m^se8% Voici que vou» voub emportez an moment juste oit nous étions bien prè» dB nouB mtOÊtdre. * ' • — Alorr vous ma permettais de- piDvoqtECP tout à f heure de Gambiac et de le tuer ? — Nto> répéta la marquise. — Non, non, pourquoi?... j*ai raison de dire que Yous Taimez encore. Une çôlèrt fV^oide s'empara de M"»* de Brageron à ce reproche qui.veveoait ponr la seconde fois. D'une main

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

LB BIIAMB DU CAItllSFOUR. (5 pervfuçf) fllesaUU d9
LozerU «Ti ppignet e\, rattrant à elle a V0C farenr, ell^)m di(d'i)Qf vpi: ^
Tibrante d^ rage : — Mais, comprends 4onc, grapd niais, que si {br)e qa^
soit ta }iame pour 4^ CaiQ^iac, elle ne peut égaler la foienne. Tu np)ui
pardannes pas 4e m'avoir possW6e... moi, je le }^ pour m'ayoir
^rut^lemfsnf abandonnée. -j^.u^§i, je Yeux ^e vengeance.. . p^ftif U Wfi jf^
^^^ P^^ terrible que pettf moft sffipide p^ iqï poup d^ipée qoi me le tuera
sans souffrir. — Que souhaitez-vous, donc ? s'^cnf[]^ çj^pinilîer en
contemplant le visage de }a marquise, auquel || coléie donnait une ^tra^ige
et suprême beauté. — Je veux une vengeance qui, avant 4^ ^^ ^^' ^
deshonore et l'atteigne dans tpus ceux qui lui f put cfie^ . . . qui, du même
coup, tue cette femme qui m'a remplacée, et que, jusqu'à ce jour, je n*ai
^ncorç; p^i découvrir. Yoilà ce que je veux, et c'est pour atteindre ce but qu^
j'ai compté sur vous* — Que faut-il faire ? 'demanda le jeune homme 4^
miné par cette haineuse énergie. ^- * .('1 ... ,«« •»)!• *^ ' « — M'obéirez-
'vous aveuglément, sans €herchei[;ifi^n]f à comprendre ? — Oui.

56 OI^FUNT BRIGHST. — Eh bien, quand de Gambiac entrera, vous et moi loi ferons bon irisage. En me retrouvant cahne et insouciante après deux années de séparation, il croira le passé si bien oublié qu'il ne conservera aucune méfiance. Après le dîner, M. de Ravannes, qui est joueur comme les cartes, proposera inmanquablement une partie... La marquise s'interrompit tout à coup pour regarder son amant dans les yeux et lui adresser cette singulière question : — Vous devez savoir gagner quand même f A cette demande qui lui prouvait, chez la marquise, une bien médiocre idée de sa probité de joueur, de Lozefil voulut protester. MaiSy avant qu'il eût dit un mot, M»* de Brageron ajouta d'une voix impérieuse : — Je veux, entendez-vous ? je veux que vous gagniez. . « je le veux ! Le chevalier se composa un désolé visage pour répoa'^ dre: — Bien, marquise, supposons que je gagne le baron. • « Alors t *- Vous laisserei de Gambiac s'enfoncer dans sa perte, en lui accordant toutes revanches sur parole. Le baron

LE J)ftjUfE OU GAHRBFOim. I7 est un joueur nerveux. En perte, il slrrlte facilement.«. — Alors, sur un de ces mouvements d*impatience dont je me prétendrai blessé, je le provoquerai ? — Non, chevalier, la provocation ne doit pas venir de vous. Laissez &ire Lancenis, qui a une langue d'enfer. Contre cette déveine du baron, il fera quelque maladroite plaisanterie qui excitera de votre part un rire . bien lourd, bien bruyant. — - Mais de Gambiac s*en prendra & Lancenis de cette plaisanterie. — Non, il aime et estime Lancenb ; il lui pardonnera son mot et se froissera du rire de celui qu'il méprise. Cette nouvelle phrase, peu flatteuse pour de Lozeril, ne «embla pas Témouvoir. -^ Alors, c'est le baron qui me provoquera... Peu in*importe, après tout, de qui vienne la provocation, pourvu que je me batte ! Alors, nous sortirons, n'est-ce pas., marquise? — Pas le moins du monde. Vous laisserez la provo* cation devenir bien menaçante et vous prononcerez alors tranquillement cette phrase : c Avant de se battre avec les gens, au moins on leur paye sa dette de jeu. i A ce singulier dénouement gui loi était commandé, le

jeune homme regarda tout ébahi la marquise et ne put balbutier que ce seul mot : — Ensuite ? — La suite ne vous regarde plus, mon cher. "Vous laisserez marcher les événements sans plus vous en occuper. Obéissez, voilà tout. — Mais... fit le chevalier, tentant de résister. — N'avez-Vous pas juré d'obéir sans comprendre? de^ manda sèchement la marquise. — Soit ! dit de Lozeril résigné. — Ah ! fit tout à coup M** de Brageron, j'oubliais un détail, n se peut, chevalier, qu*au moment de la provû' cation, j'aie quitté la salle... Ne vous inquiétez pas de moi ; je serai sans doute occupée à travailler à notre vengeance dans quelque coin. La conversation finissait à peine qpiele comte de Xiancenis et de Ravannes arrivaient avec leurs dames. Cinq minutes après, la porte se rouvrit. C'était le baron de Gambiac qui faisait son entrée. Avant même son premier pas dans la salle , H. de Gambiac avait reconnu la marquise de Brageron et le chevalier de Lozeril. A la vue de ces deux personnages, un pressentiment subit lui fit comprendre qu'un danger

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

LB jomm 90 GinaifûUB. qneleonqTie le menaçait et il eut
«ussîtè la pradeiUe en« \ie de faire retraite. Mais il en fut empêché <p«r jde
Ba« TOnnea, qui, se tromaiit alors piès delà pocte, Ini saisit le bras en
s'écriant joyeusement : -* Ah f le Toici! Arrive donc, «etaiâslaire; en
n'attendait plus que M. Et il l'attira dans la chambre^ 61 courte qu'etkt été
rhésitatiou du baron, elle avait été surprise par la marquise. — Il se méfie !
pensa«t-elle. Elle fat la ptemière devant laquelle de Garabiae Tint s^incliner
respectueusement. Quand le jenne homme, en se redressant, croyait trouver
chez la femme délaissée an -visage froid et sévère, la marquise, malgré la
haine qui lui toftuait le cour, offirit à ses yeiK une £gux» sonrlanle et, en
m^ne temps qu'elle lui tendait sa belle et fine main , elle lui disait d'une
voi^c qu'elle sut rendre éome : — Ah ! M. de Gambiac, voici deux ans
qu'en ne voue avait vu... vous vous faites rare pour vos meilleurs unis. En
l'entendant ainsi accepter les faits aceomplis , le baron se sentit plus rassuré.
Aussi mit-il moins de rai*

60 sftFunr BaiOHir. deur dans son salut à «de Lozeril, qui, souriant aussi, se tenait près d*elle. — Cher ami, cria aussitôt de Ravannes, Tiens ici qu*on te présente à la Présidente, qui a bien voulu faire à Cartouche Thonneur de Tenir le Toir rouer. La toute belle a besoin d*émotions fortes pour dissiper les Tapeurs qui lui ruinent Testomac, — Gomment? j*ai un mauTais estomac à présent! de* manda la Présidente étonnée. -^ Hélas I chère âme, tous ne faites plus que six pauvres petits repas par jour... c*est le signe d*un estomac qui se détraque, je n'osais tous confier cette triste Térîte. Blanche, rose et un peu boulotte, la Présidente était une charmante blonde, plus gourmande qu'une chatte. Par le crédit de BaTannes, on aTait enToyé le mari occuper son siège de président au fin fond de la province, pendant que sa femme restait à Paris pour soigner ses fameuses Tapeurs. A son tour, le comte de Lancenis conduisit de Gam* biac à sa maîtresse , insignifiante personne mariée à un podagre que la maladie clouait perpétuellement sur son iauteuil ou dans son lit.

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

LB BAAMfi BU GAIRBFOUR* ' 61 Le baron achevait ses salutations aux trois couples quand de Bavannes reprit : — A propos, Gambiac , pourquoi diable es-tu venu seul ? Tu vas faire triste figure, tout isolé, au milieu de nos amours. — Oh! le baron vivra de souvenirs, répliqua de Lancenis, en regardant la marquise. Mn« de Brageron eut l'air de n'avoir pas compris cette allusion au passé. Elle conserva son sourire aux lèvres , tout en se disant : -^ Lancenis a toujours sa langue de vipère. J'ai bien fait de compter sur lui pour amener la querelle au moment voulu. — Tiens! fit tout à coup la Présidente, n'est-ce pas le bourdon de la cathédrale que nous entendons? «-*- Oui, ce signal nous annonce que le condamné a quitté le parvis de Notre-Dame, où il a fini amende honorable, et qu'il s'est mis en route pour la Grève, répon« dit de Lozeril. — Aux fenêtres ! mesdames, aux fenêtres ! la charrette ne va pas tarder paraître, cria de Ravannes Une rumeur immense de la foule, qui s'agitait aa« Toiu I. 4

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

4% aÉTOKT BMBBlt. deoMias d'eux, prouva aux jemes gon
cpi*«Ue voyait de loin venir le eondamné. Ia charrette arriva bientôt en
Grève -* La vue du condamné vous 80ula9e«t-*ette un peu l'estomac ?
Sentez-vous du mieux^ ma tinûde colombe, demanda tendrement le
moqueur RanMumas à la Présidente. — Mais, mon cher ami, vous
m'emui^^ avec^cette plaisanterie sur mon estomac — Ne dites pas cela,
sucre de ma vie! vous m'affligez cruellement. Le terrible de ce mal est que
ceux qui en souffrent n'en ont pas consciencœ. — Ravannes, vous me portez
sur les nerfs, je vous «n préviens l grinça la jolie boulotte, agacée par cette
perpétuelle moquerie de son amant qui s'amusait fort de sa gourmandise. -
Ah l iiaume de mon existence ! ne prenez donc pas la chose à k légèEre.
Saignez-vous, je vous en coDjiue, < ange de félicité. Essayez d*avaler
quatre tasses de ^ehoeolat entre chacun de vos six repas. Si elles passent
toutes . bien, alors j'aurai un peu d'espoir. . . A ce moment, Cartouche
descendait de la cbuvettftj^r c «ntcar à rûûtel-de-YiUe.

LE DRAMB DU GAKRSFOUR. 63 *~ Ah ! voilà qui est da
dernier galant pour vous, étoile de mon cœur ! s'écria de Ravannes. m •—
Quoi donc? demanda la blonde gloutonne. — L*aimable drôle 8*est dit
qu*en se faisant rouer tout de suite il retarderait trop un diner que réclame
impérieusement le mauvais état de votre estomac. Alors il a demandé à faire
sa confession pour vous laisser le temps de calmer vos souffrances. Je le
répète, c'e^t du dernier galant. # La perspective de manger tout de suite
rendit la Pré* sidente insensible à cette nouvelle plaisanterie. 6e mettre à
table était, en effet, le meilleur moyen de patienter. Il était deux heures déjà
et, à cette époque, l'usage étant de dîner à midi, l'appétit ne faisait pas faute.
En un instant, les sept convives furent installés. Au premier appel, le
cabaretier Géréme et ses garçons ap« parurent, porteurs de plats fumants et
de nombreuses bouteilles. — Là, fit Ravannes, comme Cartouche doit en
avoir lourd sur la conscience, nous avons le temps large devant nous à
l'attendre. Ainsi soignez-vous bien, nid de grâces! faites une vraie cure...
une consciencieuse cure.

84 DÉFUNT BUeiUT. Si la Présidente ne répondit pas, c'est qu'elle était déjà ■ . ■ à l*œuvre. Nous n'entreprendrons pas de raconter ce dîner, dont la conversation pétilla des mordants propos de Lancenis et des moqueries de Kavannes qui ne cessait de répéter à sa voisine : — Forcez-vous, reine des charmes, forcez-vous» je vous en conjure. La maladie vous y contraint ; soumettez-vous à ses atroces ezigeances. La gracieuse vorace n'avait pas besoin d'encouragey ments, car ses petites dents blanches fonctionnaient courageusement dans sa mignonne bouche toujours pleine. Pesant bien ses mots pour ne pas donner prise à son ennemi, le chevalier de Lozeril fut si inofCensivement gai et M°>« de Brageron, toujours souriante, se montra tant oublieuse du passé, malgré les malignes allusions de Lancenis, que de Gambiac finit par oublier ses craintes premières et s'abandonna de confiance à la joie commune. Mais, si fins que puissent être les vins, tant exquise que soit une cuisine, il vient un moment, surtout après quatre heures de table, où le plus intrépide est enfin obligé de s'avouer vaincu.

LB DRAME DU GABRBFOR. 69 n'était six heures cpiaiid les convives se levèrent ponv retourner aux fenêtres. — Le drôle en dit long à son juge ! Voudrait-il nou9 faire passer la nuit? s*écia de Lancenis en voyant l'échafaud encore vide de son patient. — Oh! passer la nuit ! je n'attendrai certes pas un tel temps. 81, à minuit , Texécution n*a pas eu lieu aux flambeaux, je prierai M. de Lozeril de m'offrir son bras, dit M«a» de Brageron. — Espérons, marquise, que Cartouche aura fini sa confession avant minuit, répliqua de Ravannes. — Alors, attendons. Une heure s'écoula encore pendant laquelle on taquina la Présidente, qui était restée assise devant une montagne de gâteaux. Puis vint un moment où le temps pesa lourd à Ravan«nes, qui, comme Tavait prévu la marquise, prononça cette phrase : — Messieurs, je propose une partie. — Excellente idée ! s*écia de Lancenis. — Soit! dit imprudemment de Gambiac. | De Lozeril inclina affirmativement la tête. La propo» , ' sition ne venant pas de lui, il se sentait fort. Le rapide * 4»

The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

v l «ong à!mĩ qa'il lança à la maĩquise lui fit voir le sourire
qu'avait amené sur ses lèvres ce CQWwrN»nf.flm»nt d'exé^ entitfn du plan
conçu.. Pcdaiit les deu;s preaûècds heures, dB.<Sam l»«o.gagŸia une forte
somme ; puis laiveinesûflai^daaâtécâ» ekefvar lier, qpi fit ti^le raset La
baron voulut rattraper la chance et. s*achiBmsb ecHir tre le bonhoir du
ohevalijur. La nuit se passa eo; des al^ ternatives de perte et de gain. Au
petit.jpuff, éaam^p» oes inteimittences, de Gambiactripla.sa uĩitei —
Oh!|ene|oua)paftsurpar^e]ij^u^,dkdeiL»ifiBkr nĩs en se levant. — - Moi, je
sm&> àseo,. ajoutodalUrvaioies te^ft FinailfeBit. La. partie se
continua.entxe de Lozeril etde GambiaCt suivie avec intérêt par les deux
hommea qj^, ^ttai^ lejeUé A ce moment, ,la<marc|ukes*^ohappait de,la
salle sans être vue. Quant aux autre& femones, Tuna ronflait dans un coin
et la Présidente, s*était endormie, le' nez daas un. plat de crème sucrêei»..
aaohainp d*honaoui: l ! « ^■*""^ . Cent ■ louiir* iaaj»BagjQle ! . dit
ûésfgmsemiua. deClambiac, qui n*avait plu&.d'argent«

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

Une damirhoBieftAprès, il p«i4âft quatre mille éaiB sur parole. M"^ de BoagenuL devait avoir raison jusqu'au bout dans ses prévisions, car, à ce moment même, de LancenİM s'écia : — * Ah ! ça, baron; les proverbes ne sont donc pas faits pour voue.. ..car von» êtes à la foôs malheureux en aiiioi»ebau^iev. Gomme Tavait commandé sa maîtresse, de Lozecil éclata.d*un liie hruyantet pxoloBg^. linte pas sa.pflrteret.par le rire bêtement fat de celui qui lui avait succédé dans les faveurs de la marquise, de fiambiag demanda sèchement : — Est-ce Cartouche qui hepi^. ainsi sur la plaça de Grève? — - C'est moi, monsieur le baron», dit tranquillement de Lozeril. — Je me. sois tron^é.de coquin., voilà tout, riposta de Gambiac, exaspéré.par le calme moqueur du chevalier. De Lancenis et Ravannes voulurent apaiser la querelle ; mais, hors de tout sang-froid, la baron les interrompit en s'écriant : — • Parblenl mes chera, laissez-moi dcmc profiter de

68 DÊFimT BAICHBT» l'occasion pour nous débarrasser d'un cheyalier d'indastrie. A cette nouvelle insulte, de Lozeril se renversa sur sa chaise et lança la phrase exigée par la marquise : — Avant de tuer les gens, on leur paye au moins sa dette de jeu. A ces mots, la colère du baron tomba tout à coup et, pâle, tremblant sous Taffront, il dit d'une voix brisée par la honte : — C'est vrai, monsieur. Je vous payerai d'abord. — Oh ! ne vous pressez pas ! vous avez vingt-quatre heures. De Gambiac s'inclina et sortit sans mot dire. Sur Tes* calier, il appela le cabaretier : — Gérôme, indiquez-moi chez- vous un coin où je trouve de quoi écrire et envoyez-moi un de vos garçons pour faire une petite course, lui dit-il. Le cabaretier le conduisit dans sa propre chambre, où de Gambiac, traça quelques mots sans signature, plia le papier et mit une adresse. Le garçon demandé attendait respectueusement à quelques pas. — Tu vois cette bague, dit le baron ; elle vaut vingt

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

LB DRAME DU CARREFOUR. 69 l'ouïs. Elle est à toi si, dans une Henre, tu as remis cette lettre en mains propres et si tu m'apportes la réponse. Le garçon partit comme le vent. Mais, au dehors, quelqu'un le guettait depuis une heure au moins. Il sortait à peine de la foule quand des dix-huit mignons se posaient sur sa main qui tenait le billet. — Mon garçon, n'êtes-vous pas employé au Broc d'or? lui demanda une femme Voilée. — Oui, madame. — Savez-vous si M. le baron de Gambiac n'est pas à cette heure dans votre établissement? Le messenger crut faire mieux en répondant : — C'est sans doute à madame que j'allais porter ce billet? — Probablement, dit la dame en s'emparant du papier que lui tendait le naïf porteur. Elle força le cachet encore frais et lut ce laconique message : « Aurore, j'ai besoin de vous voir à l'instant, ou je suis déshonoré. » Et l'adresse portait ces mots ; M^{me} Bricquet, quai de Béthune. w En y ajoutant un louis, la dame, après avoir recollé le

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

70 OIEFUNT BRIGHET. ficel toujours humide, rendit le billet au porteur, en di« é eant : — Nous nous sommes trompés, mon garçon ; cette lettre n'est pas pour moi. Voici un louis pour vous faire oublier la double imprudence que nous avons commise, vous en me confiant cette lettre et moi en la lisant. Et, en regardant le porteur qui s*éloîgnait, la marquise de Brageron murmura avec une joie haineuse : -r Enfin, je connais donc Tange gardien qui, dans la détresse, est invoqué par ce Cambiac maudit t / I Derrière son vaste bcttîment , en façade sur le quai de Béthune , Thôtel Brichet possédait un jardin qui se prolongeait jusqu'à la rue Saint-Louis-en-l'Ile. Sur cette voie, le jardin était clos par un haut mur se reliant à un pavillon élégant qui se trouvait ainsi prendre double jour sur la rue Saiat^Louis et le jardin.

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

LE mUJCE DU CARREFOUR. 7t Decetle canstruotion, indépendante de rhôteljapreiniôre M**" Brichet avait fait un oratoire auquel la seconde épouse , en femme mondaine, assigna une plus profone destination. Là oii , dans un sombre et modeste imenblementy avait prié la défonte, eelie qui lui Bocoédait appela le plus luxueux confortable. Le pavill«& devint un boudoir dans lequel, durant les chaudes jounifêeSy elle venait jouir du frais ombrage des grands arbres qui abritaient la construction. Rien de plus coquettement voluptueux que ce nid discret où la jeune femme s'enfermait durant des heures entières, loin de ces plainrs que ne lui permettait plus le mystérieux et triste événement qui Tavait rendue quasi veuve. Par son ordre, toutes les fenêtres qui prenaient vae sur les noires laaeares de la rue Saint-Louis avaient été condamnées par de solides volets et le pavillon ne s'éclairait plus que sur le jardin, c*est-à«dire sur la verdure et les fleurs. La seule communication avec la rue consistait en une petite porte perd&e dans le mur qui , en prolongeant le pavillon, fermait le jardin. Cette issue , dont la clef restait toujours intérieurement à la serrure, ne s'ouvrait que le dimanche quand Pauline, sous la conduite de Golard, allait entendre la messe à l'église Saint

^{72 DÉFUNT BRIGHST* X^oois-en-rile, située un pea plus
 loin dans la me. Après avoir dit que M*** Aurore Brichet observait les
 •<M>ayeDances que lui imposait sa situation, nous n*avan'^cerous rien
 dln croyable en ajoutant que la disparition de «on mari n*avaît pu la plonger
 dans un bien vif désespoir. ^fon mariage s* était si promptement conclu et
 son union 4ivait si peu duré qu*il8 ne lui avaient pas laissé le temps Âe
 bien apprécier Brichet. Devenue pour ainsi dire irenve au lendemain de ses
 noces, Aurore avait été sur* j)ri8e par la disparition quand elle était encore
 dans Teoiivrement de cette richesse inattendue. Dans sa vie, e millionnaire
 époux avait joué le rôle d*un ami presque Aussitôt perdu que trouvé, et il
 survivait dans sa mémoire plutôt comme bienfaiteur qu*à titre de mari. Le
 monde ne pouvait donc exiger une profonde désô/ation de la part de cette
 jeune femme de vingt ans, achetée pour sa beauté par un riche et égoïste
 bonhomme •4ont elle aurait pu être la fille. Mais il n*en était pas de même
 de Pauline qui avait ^doré son père. Pour elle, le mystère qui planait sur
 4cette absence était une angoissé de chaque jour, et, bien que la douce
 enfant se rendit compte de toute Tin* justice de sa prévention, elle ne
 pouvait s*empêcher do

LB DBAXB DU GAAIIBFOUR. l}ir^ croire que rentrée d*
Aurore dans la maison y avait ame> né le malheur. Aussi , pendant que
Pauline se froissaitde l'indifférence mal dissimulée de sa belle-mère pour
le^ chef de famille disparu , Aurore , de son côté , avait fini par se lasser,
tout en la comprenant , de la perpétuelle ' tristesse de sa belle-fille. D arriva
donc que le plan conçu par Brîchet en se ma- riant, c'est-à-dire de réunir les
deux jeunes femmes produisit le résultat contraire. Tout en restant dans les
meilleurs termes, Aurore et' Pauline s'étaient écartées l'une de l'autre. La
dernière resta dans l'hôtel, oii tout lui rappelaitl'absent; l'autre se retira dans
le pavillon du jardin, cette, élégante retraite qu'elle s'était créée. Le grand
salon devint le terrain neutre où elles serencontraient quand de vieux amis
de Brichet venaient. s'y asseoir. Les deux femmes luttaienl alors de
prévenances envers ces visiteurs qui portaient convaincus de^ la sympathie
qui unissait la fille et Téponse de l'ex-procureur. Mais de ce que chacune
des deux maîtresses de l'hô tel vivait dans son coin, il ne faut pas conclure
que la vaste demeure restait triste, déserte. Bien au contrairel U. ToHf I s

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

74' DÉTimT bricbet; La maisoirétait grandement animée par les fort bruyants ébats et les joyeuses ripailles d'un personnage que nous avons ouKIé de présenter au lecteur: En se remariant, Briche^' s'était donné un nonvesu beau-père. Hélas ! celui-là était bien nMîns. diser«4; et beaucoup plus visible que Tavait été jadis le savetierrPigeot. Ûar' c'était un rude homme le sire Annîbal Fouqirôr) ce capilaine de clievau-légers qui avait si vite wncoràik sa fiile Aurore à Tamoureux procureur. Haut de six pieds, fort comme un tasreaii, plus moustacbu qu'un Suisse, buveur intrépide , joueur asdent , duelliste enragé et heureux, d*nne moralité telle q^'il s'était fait casser de son grade, il a vait^n. réunir en son vaste et redoutable individu* toutes.- le&- plus.* brillantes qualités du parfait soudard. Toujours en quête d'écus que le jeu lui raflait aissitét , on comprend avec quelle joie il: avait t(^ ausnau^* riàge qui lui donnait un gendre miliioniiiaire, o!eflt«à-r dire un mouton à tondre. Juand safilte s'était révonée-oonttecacoaseiitcamit qui la livrait à un mari si vieux; lefffdigne capitaine c'était écrié :•

The text on this page is estimated to be only 11.02% accurate

LE D^{uw}mr ajomwoxjR. 19 -[^] Tant]fliê«it ! tu. sdraB pins tM: veuve, petiti» niaise ! — » Mais TOOf^t sê.yex, mon père, que j'«n'ai dnnfi un aulte? avait répliqué Aurore. — Baïson de plus pour épouseitce-'olier Brlcbe^t — Vtms m'avez autorisée à[^]ioer ce jeune lionmie. -[^] Et je t'y autorise «eiMorey meti enfant», ce qui ne t'esqiéeheiiuilaaaent de;prenâre le procureur, avait ré'[^] pmàu ce père indulgeatt, £iit/grancU[^]t|» derlavmoraie. facile de Tépoque. Gomme Aurore persistait dans sa résistante, le capitrâe svait eu peur de voir * s'écrouler le- brillant avemit qui apurait un déluge d'écus à ses vices. Aussi [^]vail[^] il tortîUôrfurieusement' sa moustache; et, avec ce tbn menaçant qui, chez lui, précédait debien peUila[^]empêtei, il avait demandé à sa Me : — Faut-il donc d'abord tuer to& freluquet chéri pout< tewcenâre' raisonnable ? Connaissant la funeste adresse de senpère envingt> duels heureux, la. jeune, fille tremblai pour, celui qa[^]Ue[^] aimait et elle céda. -[^] Bien, ma[^] fille*, avait ajouté la doux Aniûbal[^], épouse Brichetet on laissera[^] vivre ton mignon. Après»

76 BiFUIIT BAIGHR. tout, ce bien-aimé n'est pas ici... et les absents ont toujours tort. Aurore aurait fort bien pu lui répondre qu'il savait pourquoi ce jeune homme n'était pas là, mais son père aurait trouvé tant d'autres bonnes raisons pour se faire obéir qu'elle se soumit sans résister davantage. Elle épousa donc Brichet. Pourtant, à ce mariage fwce, elle montra une si douloureuse résignation, que le capitaine eut un léger remords et se dit pendant la cérémonie : -* Aurore a été bonne fille. Pour un peu que Brichet aime à boire, j'en ferai vite une veuve pour' son petit godelureau. Et, de fait, Annibal était de force à pratiquer cette autre façon d'expédier les gens, car il résistait si rudement à la boisson que , seulement à sa douzième bouteille , il commençait à être un peu chaud. Brichet s'était d'abord grandement effarouché de posséder un pareil beau-père. Puis il s'était rassuré en se disant qu'avec une bonne pension il l'enverrait vivre bien loin. Seulement, quand il reconnut à quel taux il pourrait se débarrasser du terrible Annibal, il soupira au souvenir de son premier beau<père , le savetier Pigeot, qui

LE DRAME DU GÀRBBFOUK. 77 8*était montré si commode pour la modeste pension de 600 livres. On devine donc combien avait été médiocre le chagrin causé par la disparition de son gendre au sensible Anni-
* bal, qni s*était hâté de profiter de Toccasion. Sous prétexte de protéger les deux femmes restées seules, il était vite venu s'installer carrément à l'hôtel du quai de Béthune. Bien logé, ripaillant à souhait, vidant à son aise la respectable cave du procureur, la vie était devenue un vrai paradis pour le capitaine Fouquier. En viveur généreux, il n'avait pas tardé à faire partager son bonheur à ses amis , piliers de tripots et de salles d'armes, tous un peu gens de sac et de corde qui en vinrent à regarder l'hôtel Brichet comme une auberge dont le maître avait nom Annibal Fouquier. Bien souvent le second étage , oii il avait établi son campement, retentissait du fracas des orgies ou des querelles de la compagnie tarée de l'aimable capitaine. Le bonheur d*
Annibal aurait été réellement complet sans un être qui venait gâter sa félicité. C'était le vieux Golard, ce sévère majordome de la maison Brichet. Tant que le bruyant beau-père et ses compagnons ne faisaient que boire et manger, Golard acceptait la chose d'assez

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

78 «DÉrarr miufiBST. mauvaise grâce, inats stms souffler mot. Il payait Aussi sans observations au capitaine la pension measuoDeiprimitiTementtfixéa psir Bridiet, bienqueeette pension eût « été allouée àFouq^r poiiraU«r .'vivre loi^ du toit de son gendre. Mais la scène changeait ipiand I0 oapitaiae voulait "«outirer un petit supplément' de;finaQaees. 6a colère et ses menaces trouvaient Cioiard rfroidemont .iofle&ible. — Il faut t^on double ma pension ,>bmtree ! ibjirlait Annibal. — J'attendraU'ordiedu maîtifi. — ^ais il i est au : diable ! ^*- -Raison de'pliisa}ouri!atl(»iidce^, ^répUqpait 'le j^cide- intendant. Fouquier fit tout peupsedébairrasser de Golaid. Ibûs ce dernier était «outenuipar.!RauUua, <qui,chén89ai.t le vieux serviteur. >IltaiRiita}issi,p(»irtluuiJje-iiot9ûre,Dai, administrant la'^fortune defBrtfibet^.ne ivoulait en . remettreles 'revenus qa'À celui iqulil i^^avait lavoir bonjours été l^bomme ddcoUfiauee die l'ab^eat. <Le g^pitaine. avait tenté'ée mettre jàmorOider^on .parti; celle-ci, fprii.connaissaitâ la fois Tintègre probité de Golard.etla.caïuucitê administrative de. sou père, avait fsilt la .«ourde oreille.

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

LE 0BA1IE BU CAKUTOUR. 79 CSolard avait donc gardé la hante main et eontiuié à tenir la bourse* serrée au pauvre Annibal. A tontes les rages bleues du soudard, il opposait ^nn. calme res^eetueux. Cette placidité se démentit ^nrtant une fois que Fonquier, éémnantde fiirair, s'était écrié : — Le j<mr oii la certitude de> kt mort de Bricfaet nous arrivera, je-te flanquerais dehors, triple maraud! car, œ jour-là, ma û!e sera entière maîtresse ici. — Et M"^ Pattline.... liai comptez-vous donc pear rien? répliqua l'intendant. — Oh! taPatiline... œtte^mijawrée ne me pèsera: pas hmrdr...ije ferai maison' nette, je te le jure! A ces mots, Ck^rdavaitsubitemeiit^redressé sa tailla voûtée par l'âge et, fixant ses yeux gris surjie.colos8Q, il'lni avait dit d'une voix stridente : ^- 'Ne VOUS' en avisez pss ,ocapitain6r? '-« Ah ça, je- crois que 4u me menaces, idiot. Ah lia plaisante chose î'MaltreGoknl qui vent me pourfendre... Ah! ah!... montre-moi ton grand sabre, vieil imbécièe. Golard haussa leS' épaules. — A quoi bon un sabre? dit- il; avec bien peu de 'TMMsen'Be 'fait^^en.pae 'crevenun-bœuf.'plus ttos ^ et plus forbrqne vous?

80 DÉFONT BRICHBT. Gela fut si posément répondu et Annibal lut dans le regard de l'intendant une telle résolution qu'il murmura involontairement : — L'animal le ferait comme il le dit ! Telle était /a vie intérieure de l'hôtel quand , le jour de l'exécution de Cartouche, M. de Badières, au sortir de l'interrogatoire, était venu donner à Golard cette commission qui l'envoyait, rue de la Bûcherie, frapper cinq coups à une porte percée d'un guichet. Après le départ du majordome , le juge , resté seul dans le petit parloir de l'hôtel Brichet, consulta l'heure, n était déjà plus de midi, moment habituel du dkier à -cette époque. Donc, certain, à pareil instant, de trouver les dames dans la salle à manger, M. de Badières se fit annoncer. Elles étaient effectivement à table en compagnie du capitaine, qui, après la nuit passée dans un tripot, était rentré pour calmer une faim qu'il n'avait pu apaiser au dehors, attendu que le jeu lui avait pompé son dernier •écu. Aussi le digne Annibal était-il d'une massacrate humeur ; il grognait à mi-voix en attendant qu'une ma

LB DRAME OU GARRBF0UR. 81 ladresse quelconque d'un laquais lui permit de faire un éclat qui soulageât un peu la colère qui l'étouffait. Assises devant lui, les deux jeunes femmes ne prêtaient pas la plus petite attention aux sourds jurons du soudard. Pleine de répulsion pour cette sorte de bête féroce qui était venue se loger sous le toit paternel, Pauline vivait près du capitaine sans paraître, pour ainsi dire, soupçonner qu'il existât. Elle échangeait avec lui tout au plos dix paroles par mois , et co mépris dont elle faisait preuve, augmentait chaque jour la haine que lui avait vouée Annibalv Si Pauline, qui fuyait toutes les occasions de le rencontrer, se trouvait devant lui, c'est que la rentrée subite de Fouquier Tavait surprise quand elle était déjà attablée. D'habitude, quand le capitaine ne mangeait pas à son second étage, en compagnie de ses respectables amis, la jeune fille , pour ne pas s'asseoir à côté de lui dans la salle à manger , se faisait servir dans sa cham-* bre. L'humeur de dogue d*Annibal , en ce moment, trou-* Tait aussi Aurore complètement indifférente. Un petit billet, apporté le matin même par un messenger qui avait voulu le remettre en mains propres , avait subitement fait pâlir M^o^* Brichct quanl elle lavait lu.

5»

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

S2 VbFJSm MtlOBK. -^ Bépondez u oélul qui
\vo«6^enToiercp]t*aii'.lkttaia tout de suite où il ««ait, airait' dit'i)i0n bas
Auroreau.poF^ teur, qui demandait une répoVKe. Puis elle ftvdi^été
à*enfermer dans son pavilloByii'ou, quelques heures
upfès,«éUe'étaitsoTtie:bl4mfteti8n proie à cette angoisse secrète
qûi^audinar , :la ^faisait 'sounle aux grognements d'Annibal. À rentrée
de^.deBadlèras, Pauline à*éiaiiça<-auYoa du vieil ami de son père et
rentrama affectnensenient vers la^table, où elle lui fit drosser un.econvert.
Après sa. nuit d'interrogatoire, la faim torturait levmagisirat , ^1 se laissa
faire sans trop grande «éststance. 'C'était, au fond, leméiUeur moyen
d'attendre le*fetaur :d6<Goknâ. ^■" ^Brchet, ' à. Tarf ivée dii juge,
avaitCMOué rinqniétude qui Tabsorbait. Polie et souriante, .elle secondait
les prévenances de Pauline pour le nqueveau convive. Quant à -Annibal, la'
vue seule du 'magi^lcat avait im■ médiatement éteint sa colère. Cette riche
nature (oniV^st -pas partit) «vait le malheur d'être ^toujournsitnmlée par la
vue d*ttnjuge quelconque. Fouquier^€e:tanaitdoIlc coi et silencieux
eomme^sHl avait voulu fair8< oublier sa présence. Il assourdissait même le
bruit de sas redoutables mttchoires.

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

LEiMMMB'BU CAXHEFOUR. «63 Bien qu'elle 'fît tous ses efforts pour la combattre en présence d'un étranger, la préoccupation intime qui tortuialt M'^^BriÊhet la rendit plusieurs fois distraite et oublieuse de son convive. A la cuite d'une de ces distmcUons, elle s'était sans doute mentalement décidéepour un parti à prendre, car* elle dit au laquais qui faisait le service de la table : — Prévenez Colaid que j'aurai à lui parler tout à fheure. — Il .est absent, répondit le valet. — L'animal n'est jamais là jquand on abesoin de lai ! pensa aussitôt Annibal, qui, malgré tant d'inntiles tentatives, avait projeté d'essayer, une.fois-encoie, de soutirer de l'intendant une petitejavaaee sur sa pension. «— Je suiSy.madame, ooupable de Tabseneede Golard, dont je me suis permis de disposer pour une ui^gente .commission, dit M. de Badières à Aurore, qui :&'iaclina en souriant. Le juge était trop intime dans lAmaison jtonr n'avoir pas le droit d'user des serviteuss. Au moment oi!i les convives se levaient de table, . le coup sourd, produit par la porte d'entrée qui se refer*malt, retentit dans la-saiie.

^4 DÉFUNT BRIGHBT. — Voici Golard qui rentre, dit le domestique à MTM« Bricet. — Bien. Vous lui commanderez d'attendre mon retour ici quand il aura fini avec M. de Badières, ordonna Aurore, qui se dirigea vers la porte du jardin, après avoir adressé au juge ces deux mots : «-> Je reviens. Mais, à la sortie, elle trouva son père qui la guettait au passage. — Ma bonne Aurore, tu n'aurais pas quelques petites 'économies à prêter à ton malheureux père? souffla le capitaine d'une voix piteuse. — Est-ce que vous m'avez jamais laissé le temps de faire des économies ? répondit-elle. — Cherche bien, ma chérie, tu dois avoir deux ou trois louis qui traînent... Depuis longtemps, M^{">®} Bricet avait conscience du peu que valait celui qui l'avait vendue à un vieillard. En l'entendant si platement demander un argent qu'il irait jouer, elle ne put retenir une moue de mépris. Annibal se trompa au sentiment qui avait produit ce ^mouvement des lèvres. Il crut que sa fille hésitait seu

LE DAAME BU GARREFOUn. 85 lement â ouvrir sa bourse, et, pour décider sa générosité, il ajouta bien vite : Je te rendrai ces louis. Parole d'honneur! je te les rendrai dès que ce misérable Colard m*aura payé ma pension. Gomme si cette phrase eût aussitôt éveillé dans Tesprit de M"* Brichet une pensée qui y sommeillait, elle regarda son père en face et lui demanda d'une voix ironique : — Tous rendez donc maintenant l'argent qu'on vous prête? Le capitaine eut un superbe mouvement de susceptibilité froissée en disant : Douterais-tu de l'honneur de ton père î Malheureuse! lui qui... Mais il fut interrompu dans sa tirade de fierté par Aurore qui continua sèchement : — Alors vous devriez bien payer les cinquante mille livres volées au baron de Cambiac. Où diable la pécoro va-t-ôUe chercher de si vieilles histoires? grogna le capitaine, que sa fille laissa tout ébahi sur le perron du jardin où cette conversation s'était tenue à voix basse.

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

fi6 oéEUNT BBICHfiT. Un instant troublé, Annibal reprit vite aonosangfroid et, suivant de Toeil Aurore qui traversait. Le jardin pour regagner son pavillon, il murmura, aussitôt : — • Pourquoi donc, depuis ce matin, ma clière et fort avare Elle s'enferme- t-elle si soi;^vent dans cette .bicoque? ' Et, .descendant à:son.tour duipctcan, Pouquifir entra cttttssi'dans le jardin Quand on avait passé de la salle à manger au salon, .Pauline était venue o£ùrirfi0n.£rontâa.bai&er de M. de Badières, en lui disant : — - Pfmdant que Golaid vou&randracomplfe da sa eommission, je vais recevoir mes j>auYres ,qfiï mJattendent dans le petit parloir. De sorte que le magistrat se trouvait saul quand.entra d!int6udant qui; revenait de^la cue.de. la Bûcherie. Le juge s'attendait à revoir la vieux .-fifirviteur £ort énmde.aon entrevue avec'.cdlui vers loqu^Lil.yavait dépêché. Sauf qu'il était. un peu jeoloré .par la Jiâte mise à ifAécxAer :8ei,rmkemjXyl& visage de rintendantiUit aussi calme que d'habitude. — - Ehbifia?ventama;lo juge, déjà étonné de cette tranquillité.

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

LE SSAME :X)U iXUB&EFOUB. .^7 *^- dËh iMiiyiiiiiionalfiur,
j;ai:tcauYé la-maisoQiddce portier d!étain et je riuisjmoaté.au troisième.
étage, o&^e jroQYaic la porte perjBée>d!nn guuthet. jJ*ai &appô.les cinq «
coups^ alors... •— Alors le guichet .8*est ouvert anrec.piécantion et ta fts
âouné <ie mat xLe.paase ? interrompit. M. de .^dièses .iii^patient. Au lieu
de répondre, Golard regarda le juge en soumnt. — — jdaks, pBxi&.danGl
s'écria ee dernier. «— C'était donc tsérieox, .fit. rintaiulantjtupéiait. —
Quoi? — Cette histoire du guichet et ce nom de « YiTomie ' que j 'avais a
prononcer? — Tout ne s'est-il donc point passé comme ^e^te^lkvais
annoncé?.dit.M..da.BadiènQs surpris à son.tour. — Pas le moins dumonde.
J'avais à.peine finppémT)n cii^ième coup, que]a. porte jm'a< été ouverte
par quelqu'un qui m'a crié : c Vous figurez- vous 400 je dmis sourd? > <—
.C'était le maltce'jdui.lâgi&? — En personne. — Et tu l'as reconnu? —
Parfaitement.

88 DEFUNT BRIGHBT. D'abord dérouté, par le rapport de Golard, le juge ressentit une sincère joie en découvrant que Cartouche lui avait fait une fausse déclaration. La pensée d'avoir été pris pour dupe lui était agréable. — Oui, se disait-il, ce bandit connaissait, — j'ignore comment, — l'amitié qui m'a lié à Bricbet, et, avant de mourir, il aura voulu me donner cette terrible émotion. Mais la joie du juge s'éteignit aussitôt en entendant Golard lui affirmer qu'il avait reconnu le personnage. — Ainsi, cet homme n'est pas un inconnu pour toi? bégaya-t-il. ^ Dame ! je Tai vu pendant d'assez longues années «n cet hôtel. -* Ah! fit le magistrat n'osant plus insister. Le majordome continua naïvement : — - Je lui ai donc fait votre singulière commission mot pour mot. — Alors? dit le juge tremblant - ^ Il a écouté bien attentivement le conseil que vous lui donniez de fuir... ^ — Et il s'engage à partir? «- Il no m*a pas positivement promis cela. U m'a dit

LE DRAME DU GARRBPOUK. 89
qa'avant de fuir il voulait
savoir pourquoi. Demain,- pour connaître ce motif, il ira chez vous avec sa
femme et ses enfants. Nous ne saurions exprimer Taccent de surprise inouïe
avec lequel le magistrat, jusqu'à ce moment atterré, s'écria tout à coup : —
Gomment! sa femme et ses enfants! Mais tu ne me parles donc pas de
Brichet? Ce fut au tour de Golard d'ouvrir des yeux efCeirés. — Hein!
quoi? fit-il, monsieur croyait donc m'enToyer vers mon regretté maitre? —
Mais, alors, quel est cet homme, que tu me dis avoir reconnu? — C'est
Ghauvel, le couvreur qui travaillait pour l'hôtel avant la chute qui l'estropia.
— Et depuis quand habite-t-il ce logement? — Depuis six années. Un
énorme soupir de satisfaction dilata la poitrine du juge qui venait d'acquérir
enfin la complète certitude que Gartouche s'était joué de sa crédulité. Puis,
comme il fallait une explication à Golard, mis en éveil par le nom de
Brichet, M. de Badieics lui conti la déclaration du condamné, récit que le
digne serviteur

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

90 BtFUNT BRIGHBT écouta de tontes iesoreittes, en s*écrîant à chaque eonde : — Ah 1 le gueux ! le bandit ! Le juge finissait à peine de parler qaeiPajuUae: rentrait au salon. Au même instant, M<n° Bricet remontait du jardin. Derrière elle, comme à la piste, se glissait. le ca^^taine, qui grommelait sous son ' énorme jonoasbache, en homme qui a manqué son but : — Tu as beau fermer portes et fenêtres, ma mignonne, je finirai par savoir ce qmatu trames en ton mystérieux pavillon. ^ A son arrivée, Aurore «'était dirigée vers le Juge. — Monsieur de Badières , demandait-elle , puis-je maintenant disposer de Goiard? Le juge fit un salut d'acquiescement. Le majordome suivit aussitôt «a maîtresse vers un angle du^salon. Aurore allait lui parler, quand entra on domestique qui vint à elle en disant assez haut pour .être entendu de tout le monde : — Va jeune seigneur est là qui demande à voir le capitaine.

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

LE OfHilME BU GAïaSFOUR. 9ll •En présence -de ^M. de Eadières, Amt>re n'oa pas 'Mre à son père Taf&ent de lefuser l'entrée da salon à an de ses amis. <— Introduisez, répondit-eUe. Dix seecondes aptes, la porto était-pouMée^béanto par le laquais, qui annonça : — M. le chevaUer de Lozeril. L'œil hardi, la démacehe fièré, une .main posée sur le ponuneau de son épéQ, le-diemlier s'avança.. A ce nom. Aurore, tressaillit. Pâle, le regard rivé sur lejeimelionmie, ellaawUoiopléftftmentj^ vousîâtjdiie à Qolard. 'VI Du seuil de la porte, M. de Lozeril ne \itd'abord que le £&pitaine qui venait à sa rencontre. Aussi, .sans se douter qu'il était entendu. par d'autres que.Fouquier, il alla droit à lui en s' écriant,;

92 DÉFUNT BRICHST. — Mon cher Annibal, comme je dois me battre dans quelques heures et qu'il me faut un second, je suis venu pour... Un prompt et significatif coup d'œil d'Annibal arrêta tout à coup de Lozeril, qui, devinant avoir commis une imprudence, se retourna aussitôt et aperçut les deux groupes qu'il avait dépassés. A droite se tenaient Aurore et Golard. Près de la fenêtre de gauche, M. de Badières était assis à côté de Pauline, qui s'était mise à broder. Avec toute la grâce possible, le chevalier salua d'abord l[^]ma Brichet qui, blême et les dents serrées, lui rendit à peine son salut. En se redressant, les yeux du jeune homme rencontrèrent le regard haineux d'Aurore. — Palsembleu ! se dit -il, voilà une jolie femme qui ne paraît pas m'aimer. Quand sa vue, en quittant Aurore, se porta sur Pauline, à laquelle il devait aussi le salut, la noble et sympathique beauté de la jeune fille frappa aussitôt le chevalier, qui murmura, tout émerveillé : — Quelle charmante enfant ! Pour bien faire comprendre la scène qui va suivre , il nous faut d'abord indiquer les différents et fort rapides jeux de scène qui l'amènèrent.

LB DKAIIB DU GARKEFOUR. 93 An moment où de Lozeril saluait Pauline, Golard se penchait respectueusement vers Aurore : — Madame avait un ordre à me donner? dit-il à voix basse. L'arrivée inattendue du chevalier avait sans doute changé les intentions de M^{^^} Brichet, qui répondit pareillement à mi-voix : — Oui, mais un peu plus tard; ne vous éloignez pas d'ici. Golard salua et gagna la cheminée, dont il raviva le feu pendant que M^{^^} Brichet, traversant le salon, se dirigeait lentement vers son [^]ère. Promettre plaies et bosses au capitaine, c'était chatouiller doucement une des plus sensibles fibres d'Annibal. Chez lui, le goût de la bataille passait encore avant la passion du jeu. Aussi, à l'agréable nouvelle que de Lozeril le venait chercher pour être second d'un duel, s'était-il empressé de prendre sa longue épée et son chapeau, déposés sur une console. — Partons vite, murmura-t-il au chevalier, en bouclant son ceinturon à la hâte. Mais l'aspect de Pauline fascinait de Lozeril, qui répliqua vivement tout bas :

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

94 «ÉïTfirr BMcfiïïTr ^' Oh! notts avons le temps, ca|ritaïne: Un' détail, que je vous conterai, retarde de vingt-quatre heures notre rencontre. Et le chevalier, en cherchant le premier mot d'imef phrase aimable pour l'aborder, marcha vers la jeune fille. Tant grande que fût Tindulgence de la justice pour^e» innombrables duels qui ensanglantaient Tépoqne, M; dé Bâdières, en entendant parler d'un prochain conAat, avait compris que sa qualité de magistrat l'obligeait a paraître n'avoir rien compris et a s'éloigner avant qti'un mot de plus fût ajouté. Il'sele^'doncen disant:- — Colard, mon manteau?* ffl séduisant que fût l extérieu^du^chevalier; il y avuit en lui, nous le répétons, quelque cht)se qui, aux nature» honnêtes, inspirait une instinctive répulsion. Gé fut probablement sous cette impression spontanée que Pauline; en voyant venir à elle de Lozeril, souffla rite au juge q'ii se levait : — Restez près de moi, je vous en'strpplie: A ce moment, M'^^Brlchet avait 'rejoint son*p<'«e et lui disait d'une voix émue et basse : — Retenez^cet hbn^ïrîXï ici, jè'vous le demandé à titre de véritable service.

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

LB DKAMB. D9 GARAITOUR. Si liS. capitaine eût été
ineomplety si, panm sea- bnllan*tes (jualités^ il ii*avait pas possédé. celle
de savoir saisir au Tol tontes les ocoasionsde soutirendes écosi . U fit
aussitôt .une petite moaftséirère,.en.même temps qu'il répondait d'un ton
doulosreux.: — Un service. Aurore ? Ta me demandes un service; toi. qm,'
tont à l'heure, refusais si impitoyablement' un pauvre louis à ton malheureux
et suppliant.pèreL dam Ja détresse' ! ' Aurore était trop bien habituée asi .
expiédiaiits de ce si iaalbeiireax^èreipeur.ne.pa8île .comporeodreia
demimot. —» Sachez garde^votre* ami. pendooiti le reste de la joamée, et
je paye/ce servicetrente louis^ diWeUe. — Tu payes... tu payes... oui, mais
quand ç^, fille bien -aimée? grommela le capitaine,, qui. tenait; à bien
préciser les choses. — • Dana u&e.heure* — Allons, vilaine.
^DLfantsgâ,tée, il.estdit quetu.me feras toujours faire toutes tea volontés^
seupira. le .bon père d'un ton d'indulgente faiblesse^. Tous ces divers
dialogues et mou vran^ts de nos per^ aonna^es, que nous venons- de
détailler, n'avaient 4)M

96 DÉFUNT BRIGHBT. / pris le quart du temps qui nous a été nécessaire pour les expliquer. En entendant le juge lui demander son manteau pour partir, Golard, courbé devant la cheminée, s'était aussitôt empressé de répondre : -» Oui, M. de Badières. À ce nom frappant son oreille et lui apprenant quel personnage se tenait près de la jeune fille, de Lozerii, qui ouvrait la bouche pour parler à Pauline, se retourna aussitôt vers le juge en souriant : — - Ah ! monsieur, lui dit-il, j'aurais presque le droit de vous en vouloir, — Pourquoi, chevalier? demanda le juge étonné. — N'est-ce pas vous qui, cette nuit, avez reçu les déclarations de Cartouche t — Précisément. — C'est donc à votre interrogatoire que je dois d'avoir eu le temps de ramasser cette sottise querelle qui m'a fait venir chercher ici le capitaine. A ces mots, Annibal se mit à rire. — Oh I oh ! fit-il, avec ça, de Lozeril, que vous êtes homme à regarder à un duel de plus ou de moins ! Je vous ai souvent vu à l'œuvre et je sais ce que vous pèse un ad*

LE DBAMB DU GAARBPOUR. 97 versaire... Âh! vous a^{ez} un certain coup dont j'ai toujours été jaloux. Cette phrase fit éprouver un imperceptible frisson à ^{me} Brichety qui se tenait maintenant assise et muette au coin de la cheminée. Quant à Pauline, la tête penchée sur sa broderie, elle affectait de ne pas s'occuper du chevalier, dont elle sentait le hardi regard peser sur elle. De Lozeril poursuivit gaiement : — Croyez, monsieur de Badières, que j'ai voulu plaisanter. Je ne puis sérieusement vous reprocher un temps que vous avez si utilement employé. Grâce à votre zèlc[^] nous allons enfin être débarrassés de tous ces bandits que Cartouche traînait à sa suite.. . car, répétait-on dans la foule, les révélations du coquin ont été nombreuses . — C'est vrai, dit le juge; non-seulement il nous a indiqué les auteurs de meurtres connus parla justice, mais il nous a encore révélé tous les assassinats qu*on ignorait. — Oh! tous... tous? fit de Lozeril en secouant la tête d'un air de doute. — Oui, tous, appuya le juge. — Ma foi, tant mieux! car je serai enchanté de connaître le dernier mot d'une mystérieuse aventure dont TOM I. 6

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

9 d DÉPÛRT . BIUGHBT. j'ai involontairement été le témoin.. et qai, plus tard, quand j'ai bien rassemblé mes souvenirs, m'a semblé avoir tout Tair d'un assassinat. — Où cela s'est-il donc passé? demanda M[^] deBadières. — Précisément à trente pas de cette malsorr, dans l'île Saint-Louis, au milieu:' de la rue des Deux[^]Ponts. Le magistrat se recaillit un instant pour interroger sa mémoire. — Cartouche ne m'a pourtant rien révélé qni se soit passé dans ce quartier, dit-il tottrt surpris . — > Je suis, moi; certain de ce que j'ai va, insista de Lozeril. — Gomment, alors; se fàit-il que vous n'ayez pat prévenu ki justice? demanda M. deBadières, redevenant involontairement juge. — Vous avez raison... mais au lieu de répondre à votre question, je crois que j'aurai plus tôt fait de vous conter toute TavenLure. Et, s'adressant à Colard, qui venait de rentrer porteur du manteau du juge, de Lozeril lui dit : — Approchez -moi un fauteuil, mon brave homme. Colard s'empressa d'obéir ; puis il alla-se blottir dans

UE BEAMB 'VU 'GATIBBFOUR. 09 un coin du salmi pour écouter le récit. 'Depuis la disparition de Brichet, le pauvre intendant était en quôte de tout ce qui pouvait lui indiquer une piste nouvelle à explorer. . — Nous vous écoutons; commencez, de Lozeril, dit le capitaine. 'Malgré elle, PatLline releva la tête et devint attentive.]l|me Brichet, affaissée dans son fauteuil, regardait macMnalement le feu et semblait absorbée par la douloureuse préoccupation qui la torturait depuis le matin. — Yoiei Faventure, dit de Lozeril. Il y a deux ans, j'étais au service et je faisais partie de l'escadron de chevau^régiers en garnison à Blois, sous le commandement du capitaine Fouquier, ici présent. — C'est vrai , et c'est moi-même qui vous avais signé un congé pour venir à Paris, affirma Annibal. — Or, ce congé étant expiré, il me fallait, le lendemain, partir au point du jour. Pour ma dernière soirée, des amis m'offrirent, dans un cabaret de la Toumelle, un tel souper d'adieux que, sur les minuit, quand je les quittai, j'avais la tête plus que lourde Toutefois mon ivresse n^était pas si complète que je re pusse m'orienter, car, en sortant de l'auberge, je me dis tout de suite

100 DÉFUNT BRIGHET. que le chemin du quai de la Toumelle à mon domicile, situé rue Saint-Antoine, était tout droitement tracé : passer deux fois l'eau en coupant Tile Saint-Louis dans sa largeur et enfiler, au bout du pont Marie, la rue des Nonnains-d* Yères, qui me conduisait directement à la rue Saint- Antoine. Vous le voyez, j-avais encore ma tête bien à moi ! Malheureusement, ce soir-là, il faisait dehors un froid de loup., — Eh, eh ! on connaît l'effet du froid sur un cerveau un peu échauffé, interrompit Annibal. — C'était donc en hiver? demanda M. de Badières attentif. — Oui, dit de Lozeril, et je puis même bien vous préciser l'époque. . C'était la nuit qui précéda le dimanche gras. — Et vous dites qu'il y a deux ans ? s'écria subitement le magistrat. — Oui, le dimanche gras de 1719, affirma le chevalier sans hésitation. A cette réponse, Colard tressaillit et Pauline, toute convulsive, laissa échapper sa broderie. Cette nuit était bien celle de la disparition de Brichet. — Mais qu'avez-vous donc? demanda de Lozeril, étonné du trouble des trois auditeurs.

LE DBAMB OU CARREFOUR. 101 En se retournant pour voir si son récit avait produit pareil effet sur ceux qui se tenaient derrière lui, il retrouva fixé sur lui ce même regard haineux dont Aurore l'avait accueilli à son entrée. Elle n'avait plus cette pose abandonnée de tout à rheitte. Maintenant, droite sur son fauteuil, les doigts crispés sur les bras du siège, elle dardait sur de Lozeril ses deux grands yeux menaçants. — Qu*âi-je donc fait à cette femme? se demanda le jeune homme. Quant au capitaine, le récit du chevalier venait de Tendormir sur sa chaise. Le magistrat fut le premier à retrouver son sangfroid. — Pardonnez à notre trouble, M. de Lozeril» dit-il; mais votre récit est involontairement venu réveiller, dans cette maison , un souvenir douloureux qui a justement la même date. — Si j'ai tenu à préciser l'époque , c'est pour expliquer le froid qui amena l'ivresse dans mon cerveau excité par le vin. — Veuillez continuer. — - Donc, je pris le pont qui s'ofirait à moi sur le quai

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

40^ DÉFUNT BRIGBET. de la Tournelle. À l'entrée du pont, j'avais encore à peu près ma raison. Arrivé à l'autre bout, le froid aidant, j'étais complètement ivre. Mais, c'était peu. Je n'étais pas si soucier, car je n'avais qu'à suivre le chemin devant moi, sans le moindre détour à faire. Arrivé au quai de l'île, je m'engageai dans la rue des Deux-Ponts, au bout de laquelle j'allais trouver le pont Marie. Si la rue des Deux-Ponts traverse l'île en large, la rue Saint-Louis la coupe aussi en long. Il en résulte un carrefour, où, par un caprice d'homme ivre, je crus devoir faire une petite station, et je fus m'asseoir sur une borne, sous l'influence du froid j'allais m'endormir > quand une rafale de vent me fit rouvrir les yeux qui se fermaient. Alors, je vis un spectacle inattendu. Un homme, marchant avec si peu de bruit qu'il devait être déchaussé, se dressa devant moi, portant sur le dos un fardeau long et (qui paraissait être fort lourd, car il pliait sous le poids. — De quel côté était-il venu ? demanda le jockey en interrompant. — Je ne saurais le dire. Quand je le vis, il se trouvait si exactement au centre de la croix tracée par le carrefour, qu'il me serait impossible de préciser par quel côté il était arrivé.

LB DSAUE DU CARUEFOUR. '103 Agitée par une émotion dont elle ne se rendait pas compte, Pauline écoutait ce récit. Quant à Golord, d'abord assis près de la porte, il s'était peu à peu rapproché et, bouche béante, -il semblait boire chaque parole du chevalier. Froide et silencieuse, M^m* Bricchet regardait toujours de'Lozeril. — Continuez, dit M. de Badières. Le jeune homme poursuivit : — Têtu de noir et immobile sur ma borne, je ne pouvais, dans l'ombre, avoir été aperçu par cet homme. Ce fut son fardeau même qui m'inspira tout à coup une véritable fantaisie d'ivrogne... Le chevalier s'arfôta et sourit. — Oui, répéta-t-il, une vraie fantaisie d'ivrogne dont le souvenir me donne encore à rire. L'homme avait fait halte pour se donner le temps de reprendre haleine, car, dans le silence de la nuit, j'entendais le sifflément de sa respiration. Avant de se remettre encroûte, il raidit ses jambes écartées pour mieux se fixer au sol et, d'un vigoureux effort des bras, accompagné d'un violent « hem ! » il remonta sur ses épaules la pesante charge qui glissait.

104 D&FUNT BRXGHET. — Pouviez-vous voir sa figure? interrogea timidement Golard. ^ — Non, car il me tournait le dos, répondit de Lozeril. — La nuit était-elle claire? demanda le juge à son tour. — Jusqu'à ce moment, la lune avait été couverte de nuages; mais, précisément, comme le porteur du fardeau «Hait s'éloigner, elle se dégagea brillante. Il partait donc, quand l'ivresse me souffla une idée. Tout trébuchant , je sortis de l'ombre derrière lui en criant : — Holà! bëlître! jette ta charge à bas et, à sa place, porte-moi jusqu'à mon logis; tu auras un petit écu. Et, m'accrochant à la grossière toile qui lui servait d'enveloppe, je tirai le fardeau pour le faire choir des épaules du porteur. A cette voix qui s*élevait tout à coup derrière lui, l'homme poussa un rauque cri d'efiEroi, lâcha la masse et s'enfuit. — De quel côté? s'écria vivement M. de Badières; cette fois vous avez pu vous en assurer. — "Voilà ce qui vous trompe, monsieur le juge. Pas plus que quand il était arrivé , il ne me fut possible de savoir la direction qu'il avait prise pour fuir. — Mais vous disiez tout à l'heure que la lune venait d'éclairer le lieu de la scène.

LE DRAME OD CARREFOUB. 105 — Oui, mais jo vous ai dit aussi que rhomme, en fuyant, avait lâché son fardeau. Or, cette masse tombant sur moi qui me trouvais derrière, et Tivresse me faisant chanceler sur mes jambes , je ne pus résister au choc et je roulai à terre entraîné par cet énorme poids. — C'est donc pendant cette chute que Tinconnu s'échappa? — Oui. Si vite que je me fusse relevé, je ne le revis pluï. Se tenait-il caché dans l'ombre d'une porte voisine ? Etait-il entré dans une des plus proches maisons ? je ne le saurais dire. — Entendites-vous retentir au loin le bruit de ses pas ? — J'allai successivement tendre l'oreille à chacune des quatre voies du carrefour, mais nul bruit ne me révéla celle qu'il avait choisie. Gomme je vous l'ai déjà dit, je suppose que cet homme devait marcher pieds nus. — Vous penchez pourtant à croire qu'il n'avait pu s'éloigner beaucoup ? • — Oui, il devait guetter, à quelques pas de là, le moment de mon départ. Nous croyons inutile d'appuyer encore sur l'anxieuse et profonde attention que Pauline, le juije etOolard prêtaient aux pai'oles du chevalier.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

406 DEFUNT BRIGHBT. Mme Brichet avait-elle écouté M. de Lozeril/ Etait-ce bien à Témoi du récit qu'il fallait attribuer la sorte de prostration qui rabaissait sur son fauteuil? Elle restait là, immobile et muette, sans que le plus petit geste ou la plus faible expression de visage traduisit sa pensée. Quant au capitaine, durant un court silence du chevalier reprenant haleine, le doux et régulier ronflement d'Annibal prouva qu'il continuait toujours à réparer la fatigue de la dernière nuit passée au jeu. De Lozeril continua : — Renonçant à rejoindre mon homme disparu, je songeai à continuer ma route. J'avais alors complètement oublié le fardeau abandonné par le fuyard. A mon dixième pas, un obstacle arrêta ma marche. C'était la masse, étendue à mes pieds, qui me barrait le passage. — Tiens! me dis-je, que portait-il donc? Et je me penchai. Dans la chute, l'enveloppe s'était déroulée et elle laissait maintenant à découvert son contenu, dont la vue me fit aussitôt tressaillir. — C'était un cadavre? interrompit vivement M. de Badières. — Un cadavre... pas encore; car d'ans le peu de souvenirs que, le lendemain de l'aventure, m'avait laissés

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

LE DRAMB DU CARREFOUR. 107 llvrefise, ma mémoire crut se rappeler que cette victime remuait encore convulsivement les lèvres. Mais si elle n*était pas morte, elle n*en valait guère mieux. G*était bien un homme à Tagonie, qui, seulement quelques mi* mites avant mon arrivée, devait avoir reçu la blessure large et béante que je voyais saigner encore. — Où était-il frappé? — Là, au bas du cou, près de Tépaule gauche, un peu en arrière. — Vous pensez donc que Thomme qui avait fui était l'assassin? continua le magistrats — Parbleu i et je suis certain qu'il allait jeter sa. victime dans la Seine, sans se douter qu'elle respirait encore* — Alors, vous secourûtes le moribond? Au lieu de répondre tout de suite , de Lozeril eut un moment d'hésitation. Mais il se décida vite à continuer et s*écria : — Tenez, monsieur le juge, j*aime mieux vous dire tout franc que je ne pensai nullement à secourir cet in« fortuné. — Pourquoi cet oubli ? — * La peur est un sentiment qui m*est à peu prc^s inconnu ; mais , celte nuit-là , je crois que le vin m'avait

108 DÉFUNT BRICBBT, rendu poltron , car je fus subitement épouvanté. Seal, près de ce corps ensanglanté, à une époque où les meurtres nocturnes se multipliaient, j'eus peur d'être trouvé sur le lieu du crime et, la terreur me poussaît, je pris une course insensée. De Lozeril s'arrêta un instant pour encore sourire et reprit : — Oui , une course si folle que je ris encore au souvenir d'un pauvre passant, marchant à ma rencontre, que je retrouvai à mi-chemin et que je culbutai si bien qu'il alla rouler dans le ruisseau. - C'était sans doute Tassassin qui revenait sur ses pas pour savoir ce qu'était devenu le corps, avança M. de Badières. « — Je l'ignore. Cet homme renversé fut le dernier souvenir de ma nuit. Que se passa-t-il ensuite? Je n'en sais rien. L'effroi avait dû sans doute doubler mon ivresse, car je ne puis me rappeler comment je sus trouver mon auberge. Le lendemain, je me réveillai tout habillé sur mon lit, et j'appris d'un des laquais qu'on m'avait ramassé ivre-mort à la porte de la maison. — Pourquoi n'êtes-vous pas allé faire votre déclaration à la justice?

LS DRAME DU CARREFOUR. 109^ — Je VOUS rai dit; mon congé était expiré , et il me Malt rejoindre mon régiment. Au point du jour , après ces quelques heures d'un sommeil de plomb, j'étais à cheval et je quittais Paris. Le souvenir n'était pas revenu dans mon cerveau encore alourdi. Ce ne fat que le soir, déjà bien loin de la capitale, que la mémoire me rappela les faits de la nuit, mais tellement confus que j'en arrivai à croire que j'avais rêvé tout cela. — Quel cauchemar d'ivrogne! Il paraît que je n'ai pas l'ivresse des plus gaies, me disais-je. Pendant les trois jours que dura le voyage, je me figurai donc avoir fait simplement un sinistre songe... et je le croirais peut-être encore aujourd'hui, si, à mon arrivée à Blois, je n'avais trouvé la preuve que tout ce drame , que je pensais créé par mon imagination surexcitée, était bien une sanglante réalité. — Quelle preuve? — A Paris, au moment de partir, pour leur substituer mon costume de voyage , j'avais retiré et jeté à la bête dans une valise mes vêtements de la veille. A mon. arrivée à Blois, quand je défis mon porte-manteau pour ea sortir l'habit que je portais à ce souper d'adieix,^ jugez quelle fut ma surprise en trouvant là, sous la manToxil 7

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

110 DtrUïtT BRIGRET. die droite, Ttne large tacbe de sang, tpii en iimcidait le peranent. Ce n'était donc pas tm rère et f avais Té€Î!eineit tenn dans mes bras le eorps* d*iin liomme assassiné. » A ce moment, de Lozère arrêta dn geste le magistrat qui Tondait parler et continua : — Ouï , monsieur de Badîères, je derme ce que '▼œ àltez dire. Ponrqnoî n'avoir pas écrit aussitôt a Taris, n'est-ce pas? Parce que, moî qn'on citait parmi lesi^os braves , j'aurais été forcé d'avouer que , si je n'avais pas secouru cet homme, c'était l eaase de la peur foQe qui » m'avait fatit fuir. Je gardai doncle Eolence, et, danstoutes les rares gazettes qui nous apportaient en province les nouvelles de Paris , j'e chercTiai longtemps , et toujours vainement , quelque découverte qui me donnât le mot de cette mystérieuse aventure de Tîle Saint-Louis. Je finis par l'attribuer l Carlouche. Aussi, la nuit dernière, quand vous interrogiez ce bandit, j^'aî espéré qu'au milieu de ses nombreuses révélations il ferait connaître , pardcki tant de crimes restés inconnus, le meurtre commis, il y a deux ans , à quelques pas du dterri^re de cet hdteS. — Non, CDSirtouche ne m'a parfê d*îmicun crime accompli dans llîle Saint-Iiouïs , répendit M. àe BadîSres, s^fés avoir TouiTTé dans sa mémoîve;

The text on this page is estimated to be only 7.53% accurate

LE «UXH J>U CâBiCFour. 1 1 1 «—

Etp&|iîta&fckBi0iiBfere««iili«ay inaittàie<eb6taiier; j'enmnds d'aotatit.pltti
CNtaîn qu'il si*a mis à môme de coMiater en moi ime aunlâzaxBe
paitieiiikntéu — D'habitude, le temps amoindrit ou efface le« J»avenifiBL
rm éprm^ Te&fc oMninu I0» ékmhi êù ce cdnie, 'd*aâ)«id ^vifiies dan»
iMa«ijpritf w ônUmiem. précis, à lafinre ^w lesjB^is B'éoQnlèt cottU
Tiaît parinit, le visage de la vktiaeB'crt li biaii fixé dans ma méanonld qa*à
rhenre où je vous parle il me semlib ie loâr là, devant jd^
£n<eBtfiiidaal>aaB jnnfti^ ie jsgelMaM^ et, se levant de son fsmswip û
éesnaiida mtenent : — * En é^m^^fiom ton aftrf ^ Oui, répondit de Laaml
étanné â« Ja bimqaè 4flterpellation du afl^prtttt gaa^'à'OB fluoinit ai «oiate.
— • Golaid, maehuitièfel eaanMnia-M.'teBadières. Ia ntût, daioeBda&l
petkà pa»^ amii a»^ la aalan déjà aombFB» L'intendant alluma un flambeau
au feu de lajdbattûiife et idnft le posensor ik labJe» M.jdajBadâèsBajwrta la
atain hm^rnSmeL an tâaa le iffaflalat, catte «iàfia àe conviclftoiï qi'il avait
rapposée

112 DÂFUIFT BRIGHET. de i'Hôtel-de-Yille, après
rinierrogatoire de Cartouche A la vue de ce bijou qu'on lui avait volé,
Pauline pous sa un cri tout vibrant d'une douloureuse émotion. — Oh! le
portrait de mon bien-aimé père! s'écriat-elle. Cette exclamation arracha
subitement M>^* Brichet de sa torpeur. Elle quitta vivement le coin de la
cheminée pour se rapprocher du groupe et , Tœil fixé sur le bracelet que
tenait le juge, elle murmura bien bas : -* Mon mari ! Tout ce mouvement
soudain avait réveillé en sursau^ le pauvre capitaine qui, redressant sa haute
taillé, deman* da avec un bâillement mal étouffé : — Hein! quoi? on parle
de mon gendre? Est-ce qu(vous avez enfin de ses nouvelles? Le juge tendit
le bracelet au chevalier : — Monsieur de Lozeril , dit-il , veuillez nous dire
s la miniature que porte ce bijou est le portrait de rhcmmc que vous avez
jadis vu mourant à quelques pas de cette demeure. En prenant le bracelet ,
le chevalier, d'un rapide couf d'œil, regarda les deux femmes qui se tenaient
devant loi Sur la figure de la jeune fille, il reconnut une sincère et

DE BBAUE DU GABEBFODE. 113 poignante douleur. Mais il lui sembla voir un bien léger frisson courir sur le visage de M">* Bricet, derrière laquelle apparaissait la face à moitié endormie d'Annibal. 8e penchant vers la bougie , le jeune homme examina le portrait en silence. Au bout d'une minute qui parut fort longue à ceux qui attendaient, de Lozeril se redressa, et, Tœil fixé sur Aurore, il prononça d'une voix calme : — Je ne connais pas cet homme. Quand il s'était approché de la lumière, le visage du chevalier, que le juge ne pouvait voir, se présentait bien éclairé à Golard. Si rapidement comprimée qu'elle eût été, l'expression de surprise qui , à la vue du portrait, avait passé sur les traits du jeune homme , venait d'être aperçue par l'intendant. — 11 a menti! se dit-il

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

fi vu. Une heure après la èàbB» que mm «fons co«ft6e, le capitaine et de LozerS, Amv cette partie de Tiiétet où Annibal a^ii pfMté ss tente, étaÎMit «fis deiaast ane tAle eopieneement eervie. Le joyeux Fouquier avait touché les trente* louis ezi* gés de sa fiUe pour retentir le «tefalier , et il n'ai^t pas troué de meUeor Hioyeit p«ifir W oser (pie àa Fattebter jtiequ*au menton. — Très-cher ami , disait-il , le vin est bon , la ebère est exquise... et la table n*estpa»lo«ie. H fastdone procéder par petits coups et minces bouchées , en hommes qui ont tout le temps de bien savourer les choses. Mais de Lozeril , d'habitude franc convive , répondait mal à rappel. Tout en buvant, il paraissait tant préoccupé par une idée qui lui travaillait le cerveau , que le capitaine s'inquiéta de cette distraction.

LE DRAME DU CARREFOUR. 115 — Ah ça! cher compagnon /6*écria-t-il, est-ce votw prochain duel qui vous rend ainsi tout pensif? Le chevalier haussa dédaigneusement les épaules. — A propos de ce duel , continua Fouquier , j*ai ov» blié de vous remercier d*avoir pensé à moi pour ôtro xo» tre second. — Ma foi! capitaine, je n'accepte pas vos remcrbîments, car je ne songeais nullement S vous. — Bah! qui donc y a songé? — Connaissez- vous la marquise de Brageron T — Oui , jolie femme ! J'ai fait jadis plus d'une joyeu» partie avec son défunt mari. — Je cherchais ce matin , devant elle , qui je prendrais pour témoin , quand elle m'a dît : « Que ne choisissiez-vous votre ancien capitaine, le brave Fouquier? Il était jadis un rude compagnon et peut-être Test-il encore; si la vie de chanoine qu'il mène ne l'a pas un peu abruti. » Voilà ses paroles. ^ Le fait est que je jouis d'une assez planturenae existence , dit en souriant Annibal. — C'est alers que la marquise m'a appris que, devenu beau-père d'un richissime gendre, vous viviez en viai pays de Cocagne. Puis elle a ajouté : « Oui, vous ne pou

116 DÉFUNT BRIGHET. vez trouver de meilleur second que mon yieil ami Fouquier. » — C'est bien étonnant que la Brageron me nomme aujourd'hui son yieil ami , elle qui jadis , en prétendant que je débauchais son mari , m'appelait une parfaite panaille ! pensa le capitaine tout surpris. — Je suis donc venu ici sur le conseil de cette aimable et charmante femme , poursuivit le jeune homme. — £h! eh! ricana Fouquier, pour que vous chantiez ainsi ses louanges , et , surtout , pour que vous la consultiez sur ces affaires de duel qui , ordinairement , ne regardent que les hommes , il faut que la marquise vous tienne rudement au cœur. Après une courte hésitation , de Lozeril répondit en secouant la tête : — Ce matin encore , je croyais Taimer. — Bah! et maintenant? — Euh! euh! mon cher, j'ai bien peur d'avoir changé d'avis. A cette réponse, le capitaine poussa une exclamation qui résumait bien l'étrange morale de cette époque corrompue.

LE DRAMB OU GAARBFOUK. 117 — Est-ce possible! On dit pourtant la marquise for^ riche et très*généreuse. — Bast! c'est la position de Toisean sur la branche, et j.*ai résolu de viser au solide , répliqua le chevalier en quittant la table pour aller s'asseoir devant la cheminée. Annibal se leva aussi et le suivit en disant, tout goguenard: — Cher ami, vous êtes ce soir bien sérieux et, généralement, on devient sérieux quand on n*a pas le sou. Sans mot dire, de Lozeril mit chacune de ses mains dans les poches de son habit et en tira deux énormes liasses de billets de caisse qu'il posa sur un guéridon placé à côté de lui ; puis , en une seconde fois , il ramena deux pleines poignées de loais. A cette vue , Annibal poussa un cri d'avidité admiration. — Peste ! fit-il , vous avez là une fort respectable somme!!! — Oui, dit le chevalier, environ dix mille écus... et il m'en est dû encore quatre mille. Je ne sais si le destin me ménage avant peu quelque désagréable contre-coap , mais , depuis hier » je dois avouer qu'il m'est étonnamment propice. Toute cette nuit, au Broc'd*or, 7*

The text on this page is estimated to be only 6.62% accurate

118 le jetr m^a M ftrvûfii)!? €t ^ panlt^il , j*ii*aw«. pa»épuisé ma
veine, car. avant de venir ki, fa» e«.11âéft d'entrer an trîpot de hi me des
Boav^Bnfaoto, ok l'ai rena)ntré le msrqm de-Bmao»* Il qaâita.^ 1* B^bé^
<pp hxî avatt domré vtngt milte Îltmb fenrpiinftr ses èetfees les phub
crîardes^... — Et vous avez raflé la somme ? «^ En nit toar d« oMktr ¥(m»
vayexdone In&n^ €apitidne, que e» n'iest fias abootawnt le iiesoÉe
d'ai^ealfpi^i me rend sérteax à eette faeuiev ItimibAt ne^ poawt ddtoomtr
bi fce de ce aonceau d*or eide.iretl8ii»catoisésdewni lut» Ik te co«viîfcd*uu
regacd avide» — Tiens ! fit-il, qu'eatrce oek î M, an deigt, it désigna «le
liasse éa IÉltete ée ^ssc percée d*un trou dans toute son épaisseur. De.
LezCTil' se mit à tim. — Oh ! dit-il, cela vient d'une précaution fpi» i*ai
FkdbitmâadaptenAEe ebaqœ fois que je Isua ion» l'honnête tsi^ot delà t«a
dee Bsii»-ÿiiiiaiLti^ éfgms^ qw de fins mafeMy vn josef de grand lent^
eaiea Fidè» ingénieuse d*oicvnr toot à coup deux fenêtres {louréliUir un
courant d^air qui m'a fait envoler oa ^m de laîâe: &us

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

représenté par des billets. Je crois inutile d'ajouter que ces billets sont immédiatement devenus introuvables. — Garmant tonr, ma foi I pensa l'indulgent Annibal. — Depuis ce jour, continua de Lozeril, par méfiance des courants d'air, j'ai donc contracté l'habitude, toutes les fois que l'enjeu est représenté par des indeus ou papier, de le clouer sur la table avec le poignard qui je porte toujours sur moi pour cet utile usage. C'est à trois fois un avis donné aux mains indiscretes qui s'égayent sur le tapis et un excellent préservatif contre les courants d'air. Et voilà pourquoi, mon cher ami, ces deux de billets sont ainsi percées d'outre en outre*. — Il me vient une envie folle, dit Annibal, qu'il tenait toujours l'argent. — Laquelle? — C'est d'essayer si quelques pauvres^ louffes qui en poche sauraient se soustraire à votre heureuse veine. Avons-nous le temps de faire cet essai? — Oui, grandement le temps, mon cher capitaine, car mon duel est retardé de vingt-quatre heures pour le paiement d'une dette qui doit le précéder; Tout occupé de mettre sur le tapis les louis soutirés

120 DÉFUNT BBIGHET. A sa fille, Annibal ne vit pas le sourire qui était venu aux lèvres du chevalier à sa proposition de jouer. Quelques mots avant d'aller plus loin . Le chevalier avait été sincère en disant à Fouquier qu'il ne songeait plus à la marquise . A la première vue de Pauline, il avait d'abord senti naître en lui une impure passion. Ce n'était encore que le désir du déhanché qui ne pense qu'à la satisfaction du caprice d'un jour. Dans ses ignobles calculs (qu'on nous pardonne ces détails), il tenait toujours à la marquise, comme à une hanquière qui prodiguait l'or à ses fantaisies. . Mais, à cet homme qui cherchait la fortune par tous les moyens, s'était tout à coup révélé un mystérieux moyen de posséder à la fois la jeune fille et la richesse enviée. Aussitôt, son esprit pervers avait conçu un infernal plan auquel il avait résolu, si elle y faisait obstacle, -de sacrifier M"»» de Brageron. Gela dit, nous revenons à la partie de jeu qu'avait pni* posée le capitaine. En dix minutes, l'argent d' Annibal fut gagné par de Lozeril.

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

LS ORAMB OU CARaSFOUB. 121 — - Décidément, vous avez da bonhenr ! grommela le soudard en suivant d*nn œil de regret les derniers loois que ramassait le chevalier* ^- Oh! fit mélancoliquement le jeune homme, est-ce vraiment là ce qu'on appelle le bonheur? -» Dame! çam*enatout Taîr. — Oui, je vous raccorde, c'est du bonheur... mais bien fugitif; la déveine m*arrivera sans doute demain. — - Ça ne sera que justice, car on ne peut toujours être heureux, grogna le capitaine. —-Oh! mon cher Ânnibal, pouvez-vous ainsi blasphémer... quand vous êtes la preuve vivante qu'il existe des mortels toujours heureux. — - Si je suis heureux. • .'ce n'est pas au jeu, je suppose. — Bast! qu'est-ce pour vous qu'une perte ou qu'un gain? l'un vous est inutile, l'autre vous est kidiflërente. Votre position n'est-elle pas de cent coudées au-dessus de la mienne... si grande que soit ma veine de joueur. — Ma position! Qaelle position? fit le capitaine, en cherchant où voulait en venir le jeune homm — Allons, ne faites pas le modeste, mon cher mait^ e..

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

l^ tfkfWVt BBlCSBf. car je xous reconmnds pcmr taon. nnftM' 6t
j*aiiBne TOtre lialttletê. — Habile à quoi? -« Ah r Tens avesbien
adrotlenent nsnsutfé, tous sans aucune fortBSie, pour Mre aiaai tomtev
âaoB'fafaie panneau un gendre multi#iiiMve«. Anmbsl éclata è& rire eà
s'éermnt^: — 0&! parexempte, vous meprèteff I& wa» adMne dont je suis
bien innocent ; car c'est le hasard quia tout fext. Ma fille en aûmilt m
soCre^ aaquel jeFamôrdéjà accordée. Il m'avait mêmeinené «le asseï
f»ztBiaiiiHBtu. — Heâs f il rtraa wnii versé; .. qQes%nfte'?diNiHBida ^
Lozeril surpris. Annibal se reprit au plus vite : — Kon , non , cKt-if , je
m^expRque maL ▼oici ht diose. Ea mariant ma fille, je n*avaïs è ftiî
donner... lie capitaine s'mterrompit pour chercher ce (ja*9 aivait "k domier à
sa fille en la mariaftt ; mais, le souvioair lui disant défaut, il répéta : •— J»
n'avais à lui donner... — ... Qu'un nom honorable, 9oiiffa de Lozeriî. —
Tiens!' c'est vrrar. Oû, diable! avwï-je* la raison

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

pour oobiier edaf Donc, H'syant i hii dottntr qn'un nom honorable, je ne pouvais raconfer à wêê joaae Immme saras fortmie. Cîelvi qa'eUe arâoatt... «n Qascon ! ... 89 dinait, non pas ri^0, vuàs ptBioiogiif é^wte honnête aisance. J*en 'deinaiidai la pietinx.... dame! un €fascpiik.. wwf €6inp8'iffler Mon iHt dMnev^pa-* Parfaitoaietr — ' n ooramença par m»dépmer on fiort l^coBipte. —* Ham r bnrn r fit d» Lozère. — Pttinctjooi €c € tant? • — C'était un gaillard naïf. — Lui! un Gascon !... songez-y* ^' Hnfin, pasBossw — - Puis E partit pour son payv, afiit ëTj fftfsor Mn petit avoir en bons écns; €ofïit pendant son almncv que se présenta Brichet fsisairt sotmer 9m mSÊkmw, — Et il eut la préférence... malgré* votre pwoledonntéa à raufrer? — Parbleu ! je devais avant tout mtsgBr tôt bonheui de ma fille. — Et un peu au votre, capitaine? — Il faut bien penser aussi à soi, en ce bas' moitde.

124 BiFUNT BRIGHKV. -* Alors, quand le Gascon revint, vous lui rendîtes la somme déposée? — Je la lui remboursai... avec de généreux intérêts, répondit le capitaine après une courte hésitation. — Escroc ! se dit de Lozeril. -* Ainsi donc, poursuivit Annibal, vous voyez que le hasard a tout fait et que ma fameuse habileté, tant prônée par vous, se réduit à peu de chose. — Je ne me dédis pas, mon cher. Si vous n*avez pas déployé vos talents pour pêcher un gendre riche, vous avez été habile à garder la position conquise, en la rendant bien solide. — Ma foi f non. — Si, si, cherchez bien. Vous avez dû faire quelque chose pour asseoir carrément votre bonheur. — Autant que j'ai pu, j'ai poussé Brichet à écrire un petit testament en faveur d'Aurore. — L'a-t-il fait? — Je Tignore. Mon gendre a disparu tout à coup. — Et en plus? — Quoi, en plus? — N*avez-vous rien fait encore? , — C'est tout.

LB OBAMB DU CARRBFOUR. 125 — Ah ! capitaine, vous êtes cachotier avec un ami. — Pas le moins du monde. -* Vous posez à rhomme modeste. — Mais, saperjeu! que vouiez-yons doncnej*aie encore fait? -^ Oh ! je vois que vous désirez que je vienne en aide à votre mémoire paresseuse. Le capitaine lâcha son gros rire et répliqua : — Puisque vous y tenez tant, dites*moi donc ce que j*al pu faire sans m*en douter. — Vous avez assassiné Brichet, mon cher Annibal , dit froidement de Lozeril, en regardant le capitaine dans les yeux. Si le chevalier croyait épouvanter Ânnihal en l'accusant d'être l'assassin de Brichet, il fut complètement déçu dans son espoir. Après l'avoir entendu, le capitaine 8*était laissé aller dans son fauteuil en proie au plus violent accès d'hilarité. La tête renversée en arrière sur le dossier du siège et tout son gigantesque corps agité par les nerveuses secousses du rire, le capitaine faisait retentir la salle des bruyants éclats de sa gaîté. Ce fut seulement au bout de deux longues minutes que les spasmes

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

.êKL lÔB M. pen&îsmt' dé ré^onârs juyetuMiiient * — Ah ! cher
ami, où doon altez-Tous eh»clier dépareilles drôleries ? ' D*afiont
déooBtanttie6 paer TMlMIé'cbBi ei^filaine, de Lozeril s'était vite remis. •—
IMlème» î dit-ii ledheoMaot, CBt-ce ainsi que tous appelez le meurtre de
Brichet? — Voiai toofic. dane. àbsolmBent à es opis flum gendre ait été
maaamiwdf demaoïda AnniLal ea ondyant ses yeux encore humides de
joyeuses larmes.. «-^ N^awK^vons pas entenda cbUb teagupia histoire
tfsffinwfrai <pja' jTat contée àML difeBadièff»£ — Très peu ; j'ai dormi.
Mais je me suis rêveiiié aa<^ jez à tempâ pour i|ue i». déBQSBinaoKb me
£U composodre toat» — - Eh bien, cet homme tué, je vous Eaffism&i^ étaii
lOtca'iEttndœ Brichall. . -^ YûaacaéteBCoinainfiiiî -«- Alors, chevalier,
pooripioi donc n'avez-vousfr paa sacoiiaa.l&po7tcait quand on vous l'a.
pséseojtêi aj^y^ya. le capitaina desrraiu sérieux. A Q&V^ (§imiÂûn,^ de
Lozeril re^daeacare Annibal

The text on this page is estimated to be only 7.13% accurate

LE MMK m flnttOUR. 127 Menenftce. Mai» 1»
^m^Béa^cétoh^i e^rJTMif une « simple curiosité, sans aucioiB' nnaoni
dria^iiMlinlt en iie peur, que cM» traBqaittilé p«rat matranerle j^an secret
dti efteffafier, faî réjp«iiâil en héiitawH t — Je craignais, en le
reconnaissant, de compromit* tre tm Tiflil ami. «^ CHi! oàf mon ebar, voilà
^pwoBfl iMcmuniii:cez^ T08 pMsaBteneff, dit le laipitainft d'im taorfoçae-
mid. Pois, s'aeoodsiU bksi « Faise «s kn taille^ Ji-ponsmi» -Vit: — '
'^o^iHas, éè' Loseiil, d9fBD8B séisBnx. ., et nûaii^ non9 tcD pen. Ni
jotteor, ni bovrar, «t pin poltem qu'un JSkrre, Briehet était tua idiot dooft,
jer l'avoue, je me souciais comme de eda. - ' fit Arnûbnd fit cllsquer Foiigie
ds ffoa pooce «w une de ses larges dents supérieures. — Mais, continuft^il,
peurqi»ir«iini0iatuêi Quand on se débarrasse d'un hommo^ om obéit
généra&t à trois mobiles qui sont : la yen^pMtiieer le cwiiblb ou» y
intérêt. Quel motif avas»-je de m» venger de. cet être qoî, après tout,
m'avait été utile ? De plue, le inndiiMnme était iTop inoffenaif pour
m'in^ifor «rat cneinte^ieicoaque.

128 DiFUMT BRIGHET. Donc, des trois motifs d'un assassinat, la crainte et la vengeance sont déjà écartées.... — Reste l'intérêt, mon brave capitaine, creusons cette dernière hypothèse, interrompit de Lozeril en souriant. — Soit, creusons. J'étais dans la plus crasse indigence quand Brichet, amoureux de ma fille, vint se jeter dans mes jambes en chien fou. Vous me croyez assez habile, n'est-ce pas, pour avoir saisi la balle au bond et m'être arrangé la part belle... et surtout bien durable? Par une importante clause du contrat de mariage, je me suis fait assigner, ma vie durant, une large pension, hypothéquée sur la succession en cas de prédécès de mon gendre. Que Brichet vécût, mourût, voyageât ou disparût, ma pension restait toujours bien assurée. Donc je n'avais aucun intérêt à envoyer le bonhomme dans un monde meilleur. — Et, pourtant, il a été assassiné! — En ce cas, c'est par un autre que moi. — Alors, voulez-vous chercher ensemble quel autre avait intérêt à supprimer votre gendre? "- 'Cherchons, dit Annibal. • — D'abord nous trouvons son enfant, la jeune Pauline»

LB DRAXK DU CARRBPOUB. 429 — Oh I j'exèce cordialemei^t cette pëcore, mais je ne puis l'accuser d'un pareil crime, s'écria franchement le capitaine. — Il y a encore le yieux domestique. — Celui-là aurait donné sa vie pour épargner le plus mince péril à son maître. — Cherchons ailleurs... Aidez-moi toujours, capitaine... A qui, diable I la mort de Brichet a-t-elle pu profiter ? dit lentement de Lozeril, les yeux attachés au plafond, avec tout l'air d'un homme qui fouille sa mémoire. Et il répéta encore : — Aidez-moi donc, cher ami... La mort de Brichet a dû, pourtant, avantager quelqu'un. Tout à coup la lumière se fit dans le cerveau du capitaine, qui tressaillit légèrement. — Mordieu! gronda-t-il, vous êtes adroit tireur, jeune homme. Vous savez user des feintes avant de porter le vrai coup. De Lozeril prit son air étonné. — Je ne comprends pas, dit-il. — Je veux dire que vous avez commencé par accuser la père pour arriver tout doucement à la fille... à Aurore. — Oh! oh! Annibal, pouvez- vous concevoir vous

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

430 JkÉFQNT BllCBSX. même et me prêter une pareille pensée I s'écria de Lozerîl d'oD toft de reprocha. Le capitaine ne riait pins. En sentant un danger ve-* nir sur Aurore, quelque cboee xxûi vibré dans cette na* %um bnitaie et vicieuse. •- Eh bien, mon bon, puisque par hasard... car c'est Ufiii par un pur hasard que madame ivotre fiUe se trouve être demeure le siyat de notce entretien, ^OHlez-TODS qœ BOUB parlions ausû un pen d'elle.^ à prepes de ce pauvre Bricbet? demanda. 4ianjquillemaît le jeu homme. «- YottS voyez bien que voue accnseK ma filles repartit le capitaine d'une ¥oix sèche oii grondait sourdement lainenace. ^ Mais non, cent fois non, je nous le r^ta, affirma deLûKril« — Quel serait donc alars Je coupable? — Yoilà ce que nous saunons vite, si vona vouliea répondre à quelques questions. — Eh bien, interrogez^moi. Le chevalier avait sans doute amené Ànnibal au but qu'il se proposait, car un petit sourire de triomphe vint aur ses lèvres.

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

LE DR4MB DU GABBEFOUH. 131, 'En épousant votre fille, Brichet a dû lui fiedre certains avantages? demanda-t-il aussitôt* — n lui reconnut un apport de deux cent mille livres. — Et pour l'avenir ? ♦ — n promit un testament par lequel, sauf une importante dot pour Pauline, il légua tout son hien k Aurore. — A-t-il tenu sa promesse ? — Si je ne me trompe, ce testament dut être fait le jour même de sa di^rition, car il est prouvé que, dans la matinée, Brichet alla chez son notaire. A cette réponse, de Lozeril se mit à rire en secouant la iôte. — Peste I s'écria-t-il, on était pressé de jouir, je le vois; car on n'a pas perdu de temps pour tuer le bonhomme. Le capitaine ouvrit dâs yeux étonnés. — Ont fit-il, qui ça... onî — Ah I cher ami,, vous jouez an fin en ayant l'air de ne pas deviner* " ^ Que le diable m'étrangle si je comprends Yotre on mystédeux ! jura Fouquer. — Pas possible! comment,, vous, ne soupçonnez point cehii qui, en tuant Brichet, a voulu, comme on dit,, faite d'une seule pierre deux coups?

43S DtiPONT BRIGHBT. Le capitaine n'était pas fort à deviner les énigmes ; aussi restait-il bouche bée et yeux écarquillés, se torturant l'esprit pour trouver le mot du problème. — Voulez-vous que je vous aide ? dit de Lozeril, qui s'était amusé de son embarras. — Ma foi j'accepte ; car je renonce à découvrir celui dont il s'agit. » Alors, mon excellent ami, permettez-moi de m'étonner de ce que vous avez si complètement oublié votre Gascon, dit le chevalier^ en appuyant bien lentement sur sa phrase. — Le Gascon ! quel Gascon ? fit Annibal sans réfléchir. — Parbleu ! ce même Gascon , jadis aimé de votre fille, auquel vous avez retiré votre parole. •• et qui, dési* reux de reconquérir son adorée, aura trouvé cet ingénieux moyen de la rendre à la fois veuve et millionnaire. — Oh ! oh I fit le capitaine, en attachant sur de Loze» ril ses deux gros yeux effarés. — Car, poursuivit le chevalier, rien ne nous dit que cet amoureux, évincé par vous» n'a pas cherché, en cachette, à raviver un feu que vous aviez si brutalement éteint.

IB JOUMZ JHU CABaBFOUE, 133 «• Fadaise ! triple fadaise !
Aurore a bel et bien oublié ce cadet de Gascogne ! s*écrla Foaqaier, qui tout
en xaffected le calme, fï*efibrçait de chasser de son esprit le soupçon que
les paroles du chevalier venaiendr d*y faire naître • De Lozeril eut l'air de
céder et continua en riant : ^ Soitl capitaine, fadaise ! je le veux bien... et
même triple fadaise, puisqu'il s'agit de votre fille , que je respecte. Mais,
votre fille exceptée, avouez pourtant qu'il s'est souvent vu que tel, qui
n'avait pu être accepté pour mari, s'est fait admettre, plus tard, à titre de
discret ami qu'on reçoit en cachette du mari imposé. Malgré lui, Annibal se
-sentit troublé. Ces derniers mots avaient aussitôt rappelé à sa pensée les
mystérieuses retraites que faisait Aurore dans ce pavillon autour duquel, le
matin même, il avait été rôder. — Oui, poursuivit de Lozeril. . . en cachette
du mari. . . jusqu'au jour oiï, si peu gênant que soit ce mari, l'amant trouve
qu'il est encore de trop sur cette terre*., et se décide à le supprimer. De
Lozeril n'avait pas encore fini de parler que le capitaine s'était lentement
dressé de son fauteuil. Du haut de sa grande taille , et sans mot dire, il
couvait d'un TOMK L •

The text on this page is estimated to be only 4.95% accurate

4^1 «ombre rtfgafé te îeoae homwB atsis Ae/wtA M. teis devhier
«acon yetê qoêi bat t^Mtle clwvalier, fl ii>^ raît en lai «n ennemi
dangeretix. Hait, en cet itetotsi» sî Foncier étftK muet, la peiMJe
bôrâbmuLit tt ma cerveau : <*>^ Tonnent! 0e disait-il, I0 «aeripfst ncwa
ptêfare xrn -vilain tour. N0 sentira p9» prudent d*4c«aser cette Tipère avant
q[n*elle ett morda? Calme en appareno» et le sonrîe ans l&ttea, etmam 8*il
se «entait «n paifciîte eéeiirité, de Lo2eril avait, dIScm prompt et setil eoap
d'isil, t«eoimtt le^féil^ I» oaemçait. '^ flir eb t peitaaitHl 4i&«Dil ^cM. la
di»nce Aisrore afa^tiief M»i &ridKtpft'le€baecept«jnié««rfal dèeevvert le
pet tmx roms d9 ia^reateu. la paitie «««t Mte pour moi... maii^ aosntient^ ik
m#int éxifear le 00«p de bontoir dsceeaBgUâr ianevMf folai'a tottiTaîr de .
pve&dre sen^élani» Malbeoretteement, potrr parer 00 qa*il appélitâtle€aftp
de boutoir du capitaine , de Lozeril se voirait dfcafi&é. Bom épée m
tfDWaat, à ais |iaa de loi, mi leibateoil où il ra«ait déposée «a eotmau
IleetovadoM^à em^tMii^ sanu^ liftti et icnjamn sot

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

LE IMIAIfB 1K7 CABMiroUR. I3& mut, mais tout prêt, si
Fouler ▼ ovdltlt le retenir, à échapper par un bond de côté à cette puisBiiite
Sisremte contre kqttelle il M st^ait trop faâ)ie pour ifittor. H n'en fut rien.
Ànnîbal, eneoiteoibé dui» ses ré* llesons, le laissa passer. — On
s'engourdit les jambes & rester aussi kntgtempe assis, dit de Lozeril, en
faisant quelques pas âans la cfwtiWiffe» An lien ê» marcher droit à son
épée, le jenne homme hiî tourna d'abord le d o?, puis 3 revint sur sa roote et
, sans se presser, il se dirigea nonchalamment vers son anne. C'était le
moment critique, car il Mait repasser devant le capitaine, qui, s'il devinait
son intention, pouvait fonérer sur lui par derrière et le terrasser sous sa
vigoureuse poigne. Annibal, la tête baissée, resta pourtant fmmo&ile; —
fltafVé! mur ju ura Joyeusement de Lozerîl en posant enfin la main sur
l'épée qui, maintenant, égalisait les cftianeee. Et il se retourna vivement
pour faire face à l'ennemi. Maû !e capitaine n'était plus là. If venait de
s'Mancer hors de la chambre et, à travers la porte, dont ii fermait

136 DÉFUNT BRIGHET. la serrure à double tour, il criait moqueusement à son prisonnier : — Un peu de patience » chevalier, je tous reviens. Je veux d'abord réûécliir, à Técart, aux mille drôleries que vous nx*avez contées. Et le bruit du pas lourd d*Ânnibal s* éteignit dans les profondeurs de l'escalier. — Corbleu ! pensa de Lozeril, je me suis fait prendre dans un traquenard. Le vieux drôle est allé consulter sa fille, et, sans que nul ici me puisse secourir, il va bientôt remonter pour m*égorger afin d'assurer son secret. Tirant son épée du fourreau, il en fit sifQer la lame, en s'écriant : *- Bast I avec ceci au poing, je ne suis pas de ces poulets qu'on saigne facilement. Tout à coup, il devint immobile. Un bien léger bruit avait donné l'éveil au jeune homme, que l'approche du péril mettait sur ses gardes. — Quelqu'un monte ici à pas de loUp, se dit-il en tendant Toreine. En effet, un faible bruit de pas, prudemment assourdis, s'arrêta sur le palier et, aussitôt, la porte fit entendre

LE DBAMB DU CARREFOUR. 137 nn petit craquement comme si, au dehors, le mystérieux arrivant venait de s*y appuyer. Soit qu'il eût appliqué Toroilie, soit* qu'il eût mis roëll au trou de la serrure, déjà obstrué par la clef qu*Annibal y avait laissée, l'inconnu ne pouvait voir le chevalier, qui se tenait adossé au mur dans lequel la porte était percée. — Est-ce le capitaine qui revient en sournois pour entrer à l'improviste et me tomber sur le dos? se demanda de Lozeril. Bientôt, sous les doigts du visiteur, qui paraissait vouloir éviter tout bruit, la clef tourna bien doucement dans la serrure; la porte s*entr*ouvrit lentement et, par Tentrebâillement, se glissa une tête au visage pâle et inquiet. — Tiens ! c'est maître Golard, s'écria de Lozeril, qui l'empoigna brusquement au collet. Au contact de cette main qui s'abattait sur lui, Finendant tressaillit d'abord tout effaré, puis, en reconnaissant le chevalier, son visage prit une expression de joie» et il balbutia : — Dieu soit loué ! vous êtes encore vivant! Ces mots firent lâcher prise au jeune homme surpris. »• Encore vivant! fit-il, quel motif, bonhomme, a donc DU te faire croire à ma mort ? 8»

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

f 3S OÉFUMV BRICBBt. — J'ai péimé qtte IO o«pitaiiift Tenait de e^iametti^ un vilain coup quand, tout à Fbeorp, âtna le Te&tibiâa» il a passé sinistre et grondant près de moi pour se rendre an Jardin • — Ah! il est au jardis? — - Oui, et il m'a para se diriger vers le pavillon de M»» Brichet. — Décidément, f aï tu juste I peiMa le chevaUer. Ifaitre Annibal est allé prendre l'avis de sa fille sut ee qu'il faut &ire de moi. Ne Fattenéome pat et tifovtHDOUS an plus vite du guêpier. Il fit un pas vere le sortie, puis il s'arrêta uel, — Non, fit-il réselanenti j'y sine et i'y «aate; je pousserai Faifohre jusqu'au bout. Et s'adressant à Golard, testé sur le seuil 4e le perle, il hii demanda : — Ainsi, mon brave, tu as s«|q>06é le e^ileiaie capable d'assassinat ? — Je le crois capable de tout depuis le jour qu*il m'a menacé de chasser Mit^Faittse de «ette maisesi q^ est à elle seule... et non pas à cee étemgw» inendUe gai s'y gobergent. £n parlant ainsi, un tel ie:iti«eEil d9 tiaiaie implaea*

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

LB DRAMB BU GARBSFOTJB. 139]le eoimilsaît la fieiee de Golard, qn'eHe intpiim nne idét subite à de Lozerfl. — Oh! oh! se dit-3, le p^ et la fille ne sont pas positirement diers & ce lieil imbécile. H Ta me fonmîr ttn moyen de t^r en Ymâe le capitaine poier le eu où il Yondrait tropftdre le méchant. Immédiatement il domia à ses traita lUie eipiassion étonnée: . — Ma foi r fit-il, Je ne me doutais guère a^wr coora un tel danger et je cherche vainement pourquoi le capitaine peut vouloir me tuer. Golard hésita une seconde, puis, en reganfant bien de lozerfî dans les yeux, û répondît lentement r — A cause de ce portrait, montré par le jn^e, que TOUS avezfeint de ne pas reconnaître. — Gomment!... feint !... pour que) motif aorais-je feint de ne pas le reconnaître r — Sans doute par crainte d'aTOir Fair d'accoser le capitaine. — » Accuser de quoîf — Du meurtre de mon maître. 8î ceportraHanHité celui de Thomme assassiné, nous n'arîoin plat é(^ dettes sur le sort de M. Brichet, et alors, certains de sa

140 DÛFL'NT ORICHET. mort violente, nous cherchions ceux qui avaient eu intérêt à le tuer, et comme le capitaine est... De Lozeril l'interrompit par un bruyant éclat de rire. — Ton dévouement pour Brichet te fait délirer, mon pauvre homme !... et^ je te le jure, le capitaine se doute fort peu des charmants soupçons qu*ii inspire. Sans faire attention aux rires du chevalier et le fixant toujours, Golard demanda encore : — Ainsi le portrait et la victime n'avaient aucune ressemblance ? — Pas la plus petite. — Et, depuis quatre heures que vous êtes enfermés ensemble, le capitaine ne vous a pas parlé de cette aventure? -* Il n*en a pas soufflé mot. Tout en répondant, de Lozeril, pour éviter le regard de l'intendant, s*était retourné vers la table où les cartes s'étaient au milieu de For et des billets de caisse. •— Tiens, lui dit-il, au lieu de causer du portrait, voici à quoi nous avons passé le temps. Si tu as vu tout à l'heure AnnibaV passer furibond à côté de toi, c'est que, décavé par le jeu, il allait demander à sa fille Targent d'une revanche. — Alors, pourquoi vous avait-il donc enfermé?

LE DRAMB OU CAARBFOUR. 141 — Oh ! par pore distraction de joueur ruiné qui ne songeait sans doute qu'à sa déveine. — Ah ! fit seulement Golard d'un ton oii perçait le doute. Tout à coup de Lozeril se frappa le front comme sur* pris par une idée subite. — Au îa\t, dit-ily à propos de cette revanche, il faut, Golard, que tu me rendes un service. — Tout à Yousy monsieur le chevalier. — Voici quel est ce service. Si le capitaine réussit à attendrir M»»>«Brichet, il va accourir ici, ses écus en main se remettre plus ardent au jeu. Alors Dieu sait quand finira la partie I Peut-être y passerons-nous la nuit. — C'est probable. — Or, je suis attendu quelque part, et on peut s'inquiéter fort en ne me voyant pas rentrer. Je désire donc prévenir de mon absence par un petit mot que tu porteras à son adresse. ^- Qui, monsieur, dit Colard en s'inclinant. — Je vais écrire tout de suite ce billet, ajouta de Lozeril, en se dirigeant vers le guéridon de la cheminée sur lequel se trouvait récrôtoirc. L'intendant s'était hâté do lui avancer un fauteuil.

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

1 4% IVBFUMT BKMBMT* derrière teqnel'il s» tint
respectneusement âdMHit pendant que le jeune hoinrae écrhait» De Loserîl,
au lien du biHet aimoneé, traça rafiideiBent les lignes suivantes : ^ «
Menacé d*un prochain guet-apens, je signe e^ écrit « qui devra être remis à
ht Justiee èana le cas oA je sec rais frappé de mort TÎofente. J'sursd alors
été la tlc* c time du capitaine Fouquêr et de ss fille, M"^ Bridiet» « qui,
par mon trépas, ont voulu assuré* le eecret de la c mort de Brîchet, qu'ils
ont tué. Ge meurtre m'a été c révêlé aujourdlmî par un portrait que m'a
neitCrô le « juge, M. deBadière?. J'atteste que ee portrait est c l'exacte
ressemblance de Thomme assassiné dont j'ai c raconté l'histoire. 81 je n*u
pas ceafessé la vérité, < c'était par une indulgence eoupsl^le d(Htt je sols
pimi « par ceui>lâ mêmes que je voulais sasver. » Au moment où il signait
cet écrit, ht eraiiiiAe. vint au chevalier que Golard, debout derrière son
toteuil, pouvait l'avoir lu par-dessus son ^aule Il se retourna donc
brusquement Les mains jointes, la figure attristée, iesyeBxon^iel,

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

lé'flmxliÊqÊtàM teitil9attba«rM ^ar le donloareux^onTelàtàe
aonmitra, ^per«ntretie»«¥«îtitiTivé. Il semblait t«rir «oiBEiMlemeiit adblté
où il toit et ee qu'il attendait. fiatfMré^ de LoBâril |ia et cackela la lettre,
saas y BMttie de swÊm^tôxm» Z«ebniltfa'il fit «o ae lerast tira Cîolaid de
sa sftyceie. — Prends, fit le chevalier en lui tendant le papier. L'intendant
tourna et retourna le billet en cbercbant l'adresse. — C'est yrai^ dit de
Lozsril» il a'y a pas de snaerip» tion... et pour cause. Car, si tu perèûs cette
lettre, la pcnoana à laqtHlle fiena je tTMiverait ceaifroïKise par le premier
passant qui ramasserait ce pa^ier« Alaia ce que je A'ai pM tasûé^ je iMs le
confier à Aadiscn&tiea d'bonnéte homme. fielasd senercift(Stt saihiaat^ ■^
Sujaia^ùeBteltnértaôlelde&aa^veft? — Oui, rue Saint-Honoré. — Ce billet
est powlanasqwiiw X» 21e le omettras qn'i eBe aanie. — Bien, j'y cours, dit
Golard en se dirJoeaot im» la porte. Le ehs«««lier JTarjEMa av passager.

144 DÉFUNT BBIGBBT. — Non, dit-il, ne te mets pas encore en route, car il est possible que la course ne soit pas nécessaire. Il se peut que la déveine persistante d'un des deux joueurs fasse cesser le jeu dans une heure. Alors, me trouvant libre de m'en aller à temps, tu conçois bien que je n'ai plus besoin d'envoyer cette lettre à une personne que je vais rejoindre ?
^ — C'est vrai. — La lettre n'est donc utile que dans le cas où la partie se prolongerait trop tard, — Je comprends. — Si, à minuit, tu ne m'as pas vu sortir, alors seulement tu partiras. — Jusqu'à cette heure, j'attendrai votre sortie dans le vestibule. — Oui, très-bien, dans le vestibule... de sorte que je te trouverai là pour te redemander ce papier, si je me retire avant l'heure fixée. — Our, monsieur le chevalier. «— Maintenant, tu peux quitter cette chambre, mon brave garçon. * Golard ouvrit la porte. «— Ah ! j'oubliais ! fit de Lozerll, Aie bien soin de

LE DIA3IE OU CARTIEFOU n. 145 refermer cette serrure...

comme tu Tas trouvée... à double tour. Je veux me moquer du capitaine qui ma enfer* mé, lui qui prétend que le jeu ne lui fait jamais perdre la tête. ^ L'intendant posait le pied sur le palier quand le bruit d*uQ pas lourd se fit entendre au bas de l'escalier. — C'est le capitaine qui monte, souffla Golard au jeune homme. — Il va te rencontrer l — Sans doute. — C'est fâcheux, j'aurais désiré éviter que ce bavardlà sût qu'il est une dame à laquelle, passé minuit, j'ai besoin, par lettre, de faire excuser mes absences, dit de Lozeril, qui ne voulait pas laisser deviner à Colard le puissant intérêt qu'il avait à ne pas le faire se rencontrer avec Annibal. La raison donnée parut suffire à l'intendant, qui répli« qua aussitôt : — Oui, vous avez raison ; il ne faut pas qu'il puisse soupçonner que je suis venu ici. Et, rebroussant dans la chambre, Colard fit vivement quelques pas dans la direction d'un angle de la pièce, comme si, là, il devait trouver une issue. — Où vas-tu donc ? £3t<ce ainsi que tu te sauves ? ToMe L 0

146 BÉFUirr qrighet s'écria le jeune homme, surpris de le voir rentrer. Cette question, qui parut le rappeler à lui, arrêta Golard en son élan, et il balbutia tout troublé : — L'approche du capitaine me met la tête à l'envers... je ne sais plus ce que je fai^, — Dame! tu n^'en as tout Tair; j'ai cru que tu voulais aller te cacher derrière le fauteuil qui est dans ce coin. — Ah ! fit l'intendant, il me vient une idée. Soyez tranquille, ce maudit homme iè pourra pas me rencontrer. — Comment? ... — Je vais vite grimper au grenier et j'en descendrai seulement quand il sera entré ici. — Bien. Décampe.. . et n'oublie pas le doi^ble tour de clef. Golard disparut en tirant la porte, dont la serrure ût entendre ses deux grincements. Ainsi enfermé, de Lozeril s'écria tout joyeux : — Là, c'est fait ! Le bonhomme ne se doute guère qu'il emporte un papier qui sera au moins ma vengeance, s'il n'a pu servir à mon salut. Mais à ce moment lui revint tout à coup à l'esprit le mouvement instinctif de Golard marchant vers l'angle de la chambre, mouvement que le vieux serviteur avait tout

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

a .wvB^ flocpenda «HMonDie 8*U BM^armmA àtooips d'ane
ioèpradence. «-* C'est singaMtr i fmua le cheTBlur, œColard allait droit à
son but en àomme qsi était «erlain de irov^ là une porte aKxèàeu
AjMnHMW*jptfKM bien vite ^u bât. S'approcbant à la bête de la
jDaniUlQ, il esaBûna la bok^ie qni Ja iMDavxaitauz deux tiers de sa
bautear. Partout bien jointe,. elle jd'ûfoût à roeU.anAaii& toatepû pôt
^noatar meisraa* i>e LûzQnl.aUaijt eaiaiBe.sonDar dn doigt cteiquepan»
neau^ quand il fut raiH^é.à k aituatiiHi par le bruit des pas qui, iai
JAiUfinaat que jm^nt&t f ouguier^ se rapprociiaii touiours. — Avisons aa
^pàas pressé, «e 4kt la jeune faonuno, qui, après s'être bien.a&iniii'fipôe au
'paing) alla a'adosser à la cbeminée, InGe^àla^^ta. .Annthal sraitatteint le
palier et il taninait déjàlaclef. «— yflôeii'Jkiaare de jouer «arré avec<cet
éléphant qui Ta vouloir me découdre, pensa de Lozeiil. La porte tourna et le
capitaine parnt.aiir le seuil. SoJHiHUBa pmftent, ôl 8;étiùt laé&é d'une
brusque ai-» taque à sua enteéa, el^ coimQeiechain]jjar,ilavaitla
mpièieàiajiuuft»

148 DÉFUNT BRICHET* A la vue du jeune homme qui se tenait sur ses gardes, Annibal lâcha un de ses gros rires. — Oh! oh! dit-il, que faites-TOUS donc ainsi, tout seul, avec Tépée au vent, très-cher ami? «- Je t'attends le temps en t'attendant, mon tout bon. Puis-je aussi vous demander l'utilité de cette lame nue qui vous frétille entre les doigts? , * Je m'en suis servi pour dessiner des ronds sur le sable du jardin, tout en réfléchissant. — • Ah! oui, c'est vrai ; vous étiez sorti pour aller réfléchir. Daignerez-vous, excellent capitaine, me faire part du résultat de vos méditations ? — Euh ! euh t'y tenez-vous beaucoup, aimable cho* valier?ût Annibal avec une petite moue goguenarde* — > Tout ce qui vous touche m'intéresse. ->- Mais cela vous intéresse aussi quelque peu, — • Raison de plus pour le savoir. — Puisque vous le voulez absolument, je vous dirai que j'ai résolu, avant de me coucher, de compléter ma seconde douzaine. — * Douzaine de quoi? — Douzaine de ceux qui m'ont fait Thonneur de me laisser tuer en duel par moi... Encore un, un seul, me suffira-t-il, et j'ai ma paire de douzaines... C'est une

LE DRAME DU GARREPOUIL. 149

Le qui m'est venue subitement, comme un mal de dents. . , et je suis convaincu que je ne dormirais pas tranquille, si je me mettais au lit sans avoir satisfait ce caprice. Alors j'ai compté sur vous, si complaisant, si aimable, pour me faire passer une bonne nuit. — Ainsi, c'est moi que vous voulez tuer avant de gagner votre couverture ? — Vous-même... et comme je désire être couché de bonne heure , je compte, chevalier, que vous n'allez pas trop lambiner pour me procurer cette satisfaction. V, la rapière tendue, Anibal tomba aussitôt en garde. Au lieu de répondre à l'appel du capitaine, de Lozeril, § son tour, se mit à rire. — Oh! oh! fût-il, si pressé que vous soyez d'être sur l'oreiller, vous me laisserez bien le temps de vous poser une question ? — Comment donc ! parlez, je vous en prie. — Pouvez- vous me dire pourquoi vous m'avez choisi pour compléter votre seconde douzaine ? — Si je vous en donne la raison, vous n'y croirez pas» — Dites toujours. — Et bien ! c'est par amitié, — Vraiment. — Comme je vous l'affirme. C'est par pure amitié que

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

150 BâfDSY BftlCa»T» je veux vous gnérir radli»lem«at d.*iiae
biea Càchaisa maladie qui. Tons tDoniieiike. •«^ 8t Gomment
s^ppekeE^TOv» ceUe laakdia f -i* Lft aadositêy moQ: dies. «ai., ûuiy
^foos a^ez- la triste infirmité de chereher à fourrer le nez dans les afi»
foires des gens. Alors vous espioanez..* Yoas supposez. •* au besoin même,
vous inventez. -«-> Btes-vous bie& eertaia cpift' î'insiiMUey; mon bon
Aimibal ? — Oui, itet^ imrmte»..... et avec; wta i^ bjidrlante kB«giaati(Hi.,
que œaae pour lesqo^ vous ei«Bce ce talcmt finissent par se dire : 'V- H n'y
&.M11 de val dans œ qaH a trouvé ; mais, vcamme il^. pônmilanaal
contas son histc^re^ à dfaotres qui la crmrafisaik, iriieux. vaut le ftkiffe
tKre tSHU de suite., r , , — Et c'est sans doute madame ^^otr» fîUe^ que
vo«é venez de consulter^ qpi vouaaiadiqoâle^may/end^obtc-' tôt mon
sHeaGa. ? ^ — Pas le moins du. monde! Mi^^^ Bricliet^ jçi vous le jure,
n*e34 peur rien dansTamical projet, formé par moi, de vous guérir de votre
maladie. -- Quand vous m'avejyqpUté, i'ai cru qpavôtts alliez prendre
conseil de votre fille. *-- Ek vuotf aviez. £aiâonMie leoroire*.

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

LE tltÂtte Dû (ÏAHÎtEFOUa. 151 -*» Alors tdtm avez àmtS
fènoncé i cetto idée prcïfiière f *- RèiToiïcéf (far, lïiaî^ fèrt^înent... caf j^ai
appelé et ^âiïi^tnent cogtiê i îa' porté «fans pouvoir arriver à me faire
ouviïrii^paviHoiï où Aurore se tient enfermée. — » Enferftiéî... steuîef A
ettte dènsatide, qtté de Eozetil avait accentirée d'an «otrrtVfe mcfqftfetir,
AnnSfta! comçïit c^tf il avait été imprudent et rêpliqâ g^&ëïïMA t : —
Von* voyéiz bîéïï qfûé vous êtes? eurieur, mon «her chevalier; Vtfici^
etieoife* un accès de votre maladie qui vous arrive. Et le capitaine reprit sa?
piwsftîorîr <fti co!tft)at, eirajou«aïit: — Allons l il fe«t dfeidëâîfefit;
ôottftnemiet Wtre petit t«alti«r€^ . A ce s^tsmS appe^ d« tcfééiïll tnfâ
encore immobile d€»tièr^ kr Altfsi^ fBâ>lër de |eu qui, le séparant de soa
adversaire, le mettait à Tabri d'une trop subite attaque. *- ' Alors, i»o# btsfvô
Annibai, dit-iî, si vous n'avez pas vu votre fille, qui donc vous a poussé à
prétendre âier ftiire s^rdV de ce ba» m<»ide ? — Q«l? tem «itiMtëntér
coA^alllèr'e ^ -*^ Qu» wa» appel<^ ?

152 DÊFUMT BRICHET. — La prudence, cher ami. Oai, cette bonne prudence qui nous dit toujours de tuer le diable avant qu'il nous tue. Or, depuis le moment du portrait, il vous a passé je ne sais quelle lubie de vous occuper de nous... Avez-vous tort? Avez-vous raison? Je n'en sais rien... Une explication avec Aurore m'éclairerait là-dessus; mais comme cette explication ne peut plus avoir lieu avant demain, je crois utile de commencer par vous expédier tout de suite. Le plus pénible qui me puisse arriver, c'est, demain, d'être au désespoir de vous avoir occis... dans le cas où je me serais trompé. C'est franc, n'est-ce pas? •- Très-franc, je l'avoue. • — Et fort prudent aussi ? — Ah ! sur ce dernier point, je ne suis pas tout à fait de votre avis, dit de Lozeril souriant. — Quoi? En vous empêchant d'aller bavarder 2L d'autres, vous croyez qu'il n'y a pas prudence? — Oui... si d'autres ne devaient pas être avertis quand même. — Et comment, diable! le seraient-ils? s'écria Fonquier surpris. — Qui vous dît qu'un papier, signé de moi, ne les prévient pas du motif qui vous aura fait me tuer ? A cette réponse, oui lui révélait un danger, Annibal

Le BIAHE DU GAHBEFOUR* 453 testai un moment interdit, puis il éclata tout à coup de rire. — Ah! ah! fit-il, j'ai failli me laisser prendre à votre malice cousne de fil blanc. J*onbliais qu'à votre entrée à l'hôtel , TOUS ne vous attendiez pas le moins du monde à ce portrait qui vous a été montré et sur lequel TOUS avez aussitôt fait toutes tos suppositions. Or, ne soupçonnant encore rien de ce qui tous attendait, quel besoin aTiez-TOUS d'aTertir tos amis aTant d'entrer ici ? — Très-bien raisonné, capitaine. Mais refusez-TOus d'admettre que j'aie songé à cette précaution depuis qae je suis dans cette maison ? — Nous ne nous sommes pas quittés! — - Pardon, excellent ami, tous oubliez que tous êtes allé faire des ronds sur le sable du jardin. — Oui, mais je tous aTais enfermé. C'est donc TOtre bon ange qui a descendu par la cheminée pour prendre a fameuse lettre? — Admettons que ce soit mon bon ange, si tous le désirez; mais, je tous l'affirme, la lettre n'en est pas moins partie, — Ta! ta! ta!! il faut conter cela à d'autres; mon garçon, dit Annibal aTec un sourire d'incrédulité. — Vous refu?ez de croire?

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

-f54 wkman nmnr.. — JbtèL ^oÉitv chevalier, ep»»; si -wmk
liéaîteZi ^aa longtemps à vous battre en brave, je vais vous tiiti ^ainmn xubl
^wn, ^ Et la eafiitaiae s'awEçaf Fépée^ha^a. ^''' CaLozeiil sentit qfia
Fâo^ait damennuaU s«u8â»a ionte raison etqa'il fallait accepta la ccMnbat^
Quittant la. tabla qni la protégeait^ il BMMcbadanfl. an 4avant da aan
adversaire. -^ Saiti ditHl, maifttiidîaa<^ëslk.lMHit'Mws ^ne
'lorca&.la^iQain««. qaand^iLaurailété si ŪMâa.daiiou&ea tandis. Gbacan
fit un pas en avant; qui eBgag9a^la»'^éeaK. Tous deux étaiwit. da riidea
manJagra de^laoïes anx^^la bien des. dangeis: œurus, boanaonp suMVqiia^
les leçons d*acadéiaia>- aaaiabEb ap|nts>taiitaakMf rasscaCM da
^escrima. Jauna, adroit, svn^le^daLozBiàl' analt pîaa.d.*iai]^ tuosité dans
Tattaque. Aussi bdndissaitHll antonix do: capitaine, le harcelant de
toualeacôtés, puis^roo^antavec une étonnante agilité. Chez Fouquier, le
mode n*était pas pareil». S^Udamant nampé sur ses robustes jambes,, doué
d'uiL poignet de fer, mais fort économe de tous les brusques- mouvemants
de corps que ne lui permettaient plus ses jarrets- un peu

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

LE DRAME DU GANILCFOUR. 455 Ksiîdls pàV râg9, le capitaine parait les coups avec un imperturbable sang-froid, et guettait, pour se fendre de touttf- la longobur de son iaunense stature, la moindre ftmte d€P80B; aèvdrsatre. A un»} certaine botte que lui porta de Lozeril dès le délmnt, Annibal s'éoria, tout en ripostant : — Tiens! je connais ce coup-là,. c'est de Técole es^ ^gtiole. -^ €'ett vrai !• dit le ohevalier, en parant à son tour. — Et, si je me rappelle bien, ce coup a été inventé fê» le' fameu» R^Mtas Diego^. '«^ H ftit itton meilleur maître, répliqua de Lozeril^ voulant effrayer le capitaine. * - Bxcollent pw>fe6seUr r -^ X^s^Mz-vo&s ooimu? •^ Oui, un peu, c'est moi qui l'ai tué,' dit modesteiMltf Anilibal en* détournant' un jcpQp' <|ue le chevalier Mi ënmfpit en pleine^ poitrine. €l6 mnseignetaient était inutile à de'LoBeril, qui, matglê SI» ^marquable adre80e> avait reconnu tout de suite que Fouquier lui était de beaucoup supérieur.(ShKque fois que le chevalier rompaît, Annibal maretttti(?tin pu», de soi«e qu^e le combat, commencé au seuil de la porte, s'était peu à peu avancé daas la chamb^e^ et

156 DÉFUNT BRICHET. devait infailliblement finir par adosser le jeune homme à une muraille. L'espace était nécessaire au jeu du chevalier qui, à se laisser ainsi acculer, comprit qu'il s'exposait à un mortel danger. Toute son agilité ne pourrait plus alors le servir contre un adversaire qui le tiendrait immobile au bout de son épée. — Je vais me faire clouer à la boiserie par cette brute stupide, pensait-il tout en s'escrimant avec énergie. Coup sur coup, il multiplia ses attaques en espérant faire à son tour reculer Annibal ; mais celui-ci resta comme vissé sur place. Dans son effort désespéré, de Lozeril offrit au capitaine l'occasion d'une terrible botte que, pourtant, le Jeune homme put parer à temps. •— Ouf! se dit-il, je l'échappe encore belle ! Vertubleu ! serai-je donc assez niais pour me laisser tuer au moment même où je tenais un moyen de faire fortune? La situation était horrible pour de Lozeril, qui sentait la fatigue commencer à lui alourdir le bras. Annibal paraissait être toujours aussi dispos et frais qu'au début. Il suivait de l'œil l'affaiblissement graduel de son ennemi.

IB DRAME DU GARRBFOUB* 157 n fit enfin entendre un petit rire de satisfaction. — - Ah! ahl dit-il au chevalier haletant Je crois, mon doux ami, que je ne tarderai plos beaucoup maintenant à me mettre au lit. ' Et, aussitôt, avec la rapidité d'un ressort d'acier qui se détend, il se fendit à fond en s'écriant : — Bonsoir, de Lozeril ! Mais, au lieu de transpercer le jeune homme, Tarme de Fouquier ne rencontra que la boiserie et s'y enfonça. Au moment suprême, lô danger avait inspiré le chevalier, qui, d'un rapide bond de côté, venait de se mettre hors de la portée de son ennemi et abaissait son épée en disant : — Capitaine, je vous offre deux cents écus pour chaque minute d'un repos pendant lequel vous écouterez bien tranquillement ce que j'ai à vous dire. A cette demande inattendue, Annibal, qui revenait sur son a<iversaire, s'arrêta aussitôt. — Eh! mais, voilà une proposition qui me paraît a^ sez raisonnable, fit-il joyeusement. — Acceptez-vous? — * Vous dites trois cents écus î — Non, deux cents. -, . — J'avais entendu : Trois,

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

158 isthmnn buicmvi — Âloitr, urottotis trois (S[^]tm, i[^]ptiqtm de
L<fi5»il, comprenant* qfti'il' Mtait AtGSp[^]t* 1[^] pitz; ézig&' pa^{^^} le
vainqueur — En ce cas, mon très-bon, yeuillefd'âbdniaoïisiiUeir fiorloge
qui* ést derrière '[^]ur. — Onze héurercitrq minititb», dit[^]li[^]cli^{^^}Uei». —
Bien. Maintenant votre iSfmpte' mV- iSWèiSt, vous pouvez parfer,
a}btKGsilb'c9mpM0iM (SS[^]l IX Fatigué psr[^] le emnliat, def Ikisei[^]H qali
[^]dtxâ» commença parrespirer un[^]p[^]m — Vous en 9,vez déjà
p(rirrtlH3ik«c4lliai«éim»[^] pKHiottfa Fouctuiëf, qui, pendant cetCe p«u[^]
[^]atà[^]mgaBKdé mar-[^] cher raiguille de rhortogR " Le chevalier prit la
parole : — Mon brave capitaine', if faut (f tfbttVd piAi[^]de ce point que si
personne de notre connaissance,[^] •. de> notre .connaissance, entendez-
timi[^]... n'a tb6 Briehet, le- oaa-

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

LE miABIR DIT GARHEFOUR. l£6 Trefiomme n'en est pasmoin^morf; cxf JW9i»BAïUBb avoir tenu ce moribond eni^e mes bi^a. — Admettons" Gpfun' in#^du m-'aît débarnssé* de mon gendre ! accorda ffotrqiieïs ew buto- priwce; — Or, poursuivit de Lozeril, le jour où cette movt «eïa bien prouvée; que doit-il arriv<erf — Ma fiUe patpera^ le»' miilîons', cela naunâs». de Miméioae. — Ab ! voTw croyez- que tbut im ^BOstA' Bieff que- voir te dites ? Vous ne voyez rien ^ans te pffissé^ qui' pcatMe vous faire dimterde rkvenîrr — J ai beau cttercber; je ff*aperçofe pa»^ Ifeph»" p«lt nuage noir. -^ You9 nfkver donc]«asà90m^ëk^'WJÆi p«ce» certaine question qui, pourtant, est fort importanttf^? — Quelle quest^oiFf — Celle-ci : Pourquoi* B*«fibWë5t-il' liart!l.f — Pourquoi?... pourquoi? r^éf» lB> e^tiitn<»). qui dienrcbait tm»- r^onï». l^tEt à ctmp' il m«w&llît (mmsm à- 1» psatf» âion^ ctamger,- et décra r -* IRris; G^ sXL'Mn' Pèmrqtiviv ^^itMsléua 0tx idiot est-il partir -^ Wetxvmx^, ridie; fflmtnwoir dcp sitmiensv^d fomme,

160 DÉFUNT BRICaST. rendu sédentaire par l'âge, Brichet n*a-t*il pas prétexté un faux Toyage pour expliquer sa disparition? — Selon vous, il ne serait donc pas parti? — Je crois qu'il n*a pas dû aller bien loin, répondit de Lozeril. Ces insinuations opéraient sur Annibal, qui, le menton dans la main et tout rèveur, murmurait lentement : — G*est pourtant vrai que je n'ai jamais pensé à me demander pourquoi cet imbécile était parti. Je croyais naïTement à un voyage. — Nous trouverions peut-être le mol de l'énigme si TOUS me laissiez mettre les points sur les i. — Mettez-les, dit le capitaine curieux. — Bien. Alors admettons que M"»»« Brichet ait eu... un ami. — Oh! oh! fit Annibal pudibond. — Admettons, vous dis-je. *- Soit! admettons. — Pendant que nous sommes en train, admettons encore <qtie votre gendre ait eu connaissance de cette amitié et que, comme bien des maris l'ont déjà fait, il ait feint un voyage pour revenir à la sourdine vérifier la chose. — Aïe! aïe! répéta Fouquier tout pensif, — Et, poursuivit de Lozeril, supposons toujours qae

LB DRAME DU GAMUEFOUA. 161 ce soit à son retour qu'il ait été assassiné par un inconnu. . , tout à fait désintéressé dans la ({uestion..., supposons même que ce soit Cartouche ou un de ses complices qui ait exécuté cet exploit qui a ouTort la succession Brichet au profit de la personne désignée dans le testament. — Et cette personne est ma fille, dit le capitaine redevenu joyeux. De Lozeril secoua doucement la tête. — En êtes-TOus bien sûr? dit-il* — Pourquoi en sendt-il autrement? — Est-ce que tous ne craignez pas que Brichet, entre le moment de sa découTorte et celui de sa mort, ait changé son testament par Tengeance? Le capitaine bondit d'émotion. — Mais alors, s'écria-t-il, tout l'avenir d'Aurore s'écroulerait ! — La fortune passerait à Pauline. — Et les millions du bonhomme nous friseraient le nez! Nous n'aurions plus rien! bégaya Annibal avec rage. Après quelques secondes d'un silence, pendant lequel il entendit grincer les dents du capitaine furibond, de Lozeril continua doucement :

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

— Tout perdre f il y a mieïïx que de t-oïft pwiïfb. — ' Quoi donc ? — CTest de ne perdre que Ik ffidîti^f. — Ouï, jHaïs qui medonïïeracette^nîtfiti^f Le chevalier sé rapprocha d'AurtiM éi lui dît en ^puyant bien sur les mots : — Moi, qui viéus tous direr r <t Pkft i cfeûx. » Le capitaine éclata de rire : — Tiens! tieïïâf ftt-il; c^st' dofmrSque VOUG^ Vouliez en arriver, mou garçoTf, tfôpuïs tantôt que vous m'agacez. — Pr^cisfififeUt. -^ fiï par quel moyeff ffi^kssiûyei'ey-vmK'fe: «mitïë f — Un moyen très-simple :* fkiteff-flRji ipomer ttrtrline. — Croyéz-vôUs donc que faie Ta mcJifl^frô autorité sur cette pimbêche ? — Non, capitaine*; mais nous so'Wiiiiés deUt gens i*espril qui' sauront Bien trouver un moyen de mettre cette fille dans rimposslBillté de me refuser poûtmail'.. Annibal se gratta l'oreille en réfléchissant. -^ Je vais peut-être faire un marchS^ dV cfape, dît-il. — * Eh quoi?' — En ce qae, si Brichet n'a rien changé' eu son té^

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

LE DRAIHB BU CAnASOUR. 163 thinmit[^] f atxrar fort
b€teiii«it peràu la moitié qall ftiudra vous donner. -[^] Eh bien, dans ce cas,
t<Mi# vm èèvtez wulement «ne pension. . , T[^]car.,. égale > o«ifo [^]«e
Brichet tfrait fixée p0«r vom[^]mème. — Et vous vòu» «ftituntetw d%- ertt»
pension 2 de[^] SBOida Fènfoisr, (fai hésitiûi; «iieotfi« — Ma pMufe
éThitMietir f — Jf[^]kBO&nim[^]ttÊgùx m pe[^]t écrit l«oîn âesc froisser dn
pwf [^]conflianct qro le* capitaine avait dans su parole, de Loeril répondît
aussitôt : — Je vous le signeirm[^]cfttnain. — Pouiquot pas tout de' sttile ?
— Bftii* parcequ'il vwnf serait inulĩié sf, dennUn matin, je suiiff tué âans
mon duel. — Votre duel! Quel duel? fit AmiBaî émtmé — Als[^]y iiMfiB
av« donc otâ\$lié qù» fêtais venu d'abord ici pour vous prier d'être mon
sfeoDi»} dans une reneontve[^] letardée de vingt-quatîre lienres, pour laisser
à mon adversaire le temps de me solderune dette de jev? — Tiens, c'est vrai
! J[^] me souviens à piésent que je n*ai pas même songé à vous demander le
nom de eetadi caire. — C'est le.baro& de GambiAe;

164 DÉFUNT BRICBET. Surpris par ce nom, l'imprudent Annibal s'écria involontairement : ^~ Bah! mon Gascon!!! A cette exclamation qui lui apprenait que de Gambiæ était ce même Gascon auquel M^{re} Bricbet avait jadis été promise, de Lozeril se dit aussitôt : — A coup sûr, le baron est le discret ami d'Aurore. Les femmes ont un instinct infailible pour flairer une rivale, et je comprends maintenant pourquoi la marquise de Brageron insistait afin de me voir prendre Annibal comme témoin. Elle tient à ce que je pénètre dans la place pour lui en étudier le terrain. De son côté, le capitaine faisait la réflexion suivante : — Si de Lozeril arrive demain à me tuer le maudit Gambiac, me voilà quitte des cinquante mille livres que j'ai oublié de rembourser à ce Gascon. Après ce double aparté, les deux hommes se regardèrent dans les yeux. — Donc, tout est bien convenu entre nous, capitaine, n'est-ce pas ? demanda le chevalier. — Oui, tout,, dès que vous m'aurez signé le petit papier en question. ^ Je vous le donnerai demain. Ainsi nous voilà devenus de sincères amis? ajouta de Lozeril.

LE DRAME DU CARREFOUR. ⁱ Et il tendit la main à Fonquier. Gelnî-ci avança la sienne ; mais, au moment où elle allait toucher celle du jeune homme, il la retira tivexaent. [^] — Pardon I dit-il, permettez-moi d*abord de tous rappeler certain dicton qui affirme que les bons comptes font les bons amis... et je crois qu'il en existe un entre nous que nous avons oublié de régler. — C'est, pardîeu ! vrai, s*écria de Lozeril en se retournant vers l'horloge. — Yous avez parlé pendant vingt minutes... ce qui, à quatre cents écus la minute, vous fait... — Non, non, vous êtes dans Terreur, capitaine, nous sommes convenus de trois cents écus. — Croyez-vous? allons, je le veux bien... ce qui fait six mille écus que vous avez à me payer. Le chevalier s'approcha de la table sur laquelle il avait laissé son gain du jeu, y prit une des liasses de billets de caisse trouées par son poignard et la tendit à Annibal. — Voici la somme, dit-il. Le capitaine contempla mélancoliquement le trou qui perforait le précieux paquet. — Est-ce que vous croyez que cette déchîiurc altère

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

166 Jj7nKT BAIGHET. la valeur des billets ? demanda le chevalier ea eospookant le reste de Tor et les Autres liasses de billets qui cou* liraient la table. — Oh t non, fit Annibal, je tiens ces billets pour bons; seulement;, a la vue de ce trou, je pensais que j'ai été sur le poinj; de vous crever ainsi le corps. — - Et vons auriez fait deux imprudences, mon brave ami, dit de Lozeril. — Deux? — Oui, deux. La première en vons exposant, îa,\xtfi de m'avoir entendu, à perdre toute la succession. — Et la seconde ? — £n vous jetant tête Ëfiissée dans tous les ennuis qui pouvaient résulter pour vous de certain petit hlUet auquel vous avez refusé de croire. Annibal lâcha son gros rire. — Ah! oui, dit-il, ce prétendu billet que votre bon ange était venu chercher par la cheminée. Vous vonlfl? donc absolument me faire gober cette bourde ? Est-ce que vous persistez toujours à nier l'existence de ce papier qui, moi mort, devait vous mettre la justice aux trousses? demanda de Lozeril, qui avait achevé ses préparatifs de départ. — Je n'y crois pas le moins du monde.

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

LB DEâMBDV GABRBPOUR. 117* — Eh bien! mon cher capitaine, si vous voulez prendre la peine de me reconduire jusqu'en bas, je tâcherais de TOUS convaincre. — J'accepte ! dit joyeusement Annibal qui, avant d'aller partir, alla poser son paquet de billets sur le manteau de la cheminée. — Alors, en route ! fit de Lozeril Les deux hommes sortirent. Au moment où Annibal tirait après lui la porte de la chambre devenue déserte, un panneau de la boiserie s'ouvrait tout à coup, et par cette ouverture quelqu'un pénétrait dans la pièce et se dirigeait tout droit vers les billets encore chauds du contact de ce pauvre Fouquier. Nous remettons à plus tard l'explication de cet incident, pour suivre les deux compagnons. Arrivés au vestibule, ils trouvèrent Colard endormi sur la banquette, à côté de son lampion allumé. De Lozeril le réveilla. ' " ' — Mon brave homme, lui dit-il, veux-tu me rendre la lettre que je t'avais donnée à porter si, à minuit, je n'avais pas cessé ma partie avec le capitaine. Je me trouve libre avant l'heure et la course eut devenue inutile.

^^8 DjfeFUNT BRIGHET. Et je n'en suis pas fâché, je Tavoue, car je n*a décidément plus Tâge à veiUer tard, répondit le vieillard à moitié endormi en tendant la lettre à de Lozeril, qui la mit dans sa poche. — Ventrebleu ! c'était vrai! mais quand donc ce vieux singe a-t-il pu s'aboucher avec le chevalier? pensa le capitaine enfin convaincu de Texistence de la lettre. >Golard ouvrit la porte de la maison. Allons, bonne nuit, Annibal, et dormez vite, car il est possible que j'arrive vous chercher de bon matin pour m'accompagner sur le terrain, dit de Lozeril en s'élançant dehors. Colard referma et verrouilla la porte en homme qui est pressé de gagner son lit. Resté au pied de l'escalier, le capitaine écouta un instant la marche du chevalier, qui s'éloignait sur le quai désert, et murmura : — J'en ai tiré six mille écus et, au fond, j'ai fait une mauvaise affaire; car, si je l'avais tué, j'empochais tout son magot. Il y a vraiment des jours où on n'a pas son bon sens. Et, sur cette pensée triste, Annibal remonta lentement à sa chambre. De son côté, après avoir suivi le quai de Béthune, de

LB DRAME DU CABBBBFOUB. 169 Lozerll avait tourné dans la rue des Deux-Ponts, cette YOie qu'il avait suivie, deux années auparavant, dans la nuit du meurtre. Malgré lui, tous les détails du drame lui revinrent à l'esprit. — Encore vingt pas, se disait-il, et j'atteindrai le carrefour oii j'ai vu l'homme au sac. U arriva à l'endroit en question. Mais, cette fois, au lieu d'être éclairé par la lune, le carrefour était sombre. Malgré l'obscurité, il chercha à se remémorer chaque phase de l'aventure. — Oui, c'est bien \k, pensait-il, voici la borne sur laquelle je m'étais assis quand l'homme a surgi devant moi avec son fardeau; je me suis alors avancé, tout trébuchant, et... Le jeune homme n'eut pas le temps d'achever, car une main le saisit tout à coup à la nuque et, avant qu'il pût faire la moindre résistance, un poignard s'enfonça entre ses deux épaules. A cette terrible blessure, de Lozeril poussa un cri désespéré, puis, les bras tendus, il s'abattit comme foudroyé. TOHB I
10

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

no BÉroNT MKumgau Sur la rae Sftint^otÛB-en-rHe, qui bornait son magnifique jardin, l'hôtel Brichet, noua Tavon^ dit, était terminé par un long mur ot par le derrière du pavillon dont Aurore avait condamné toutes les fenêtres donnant sur la rue, pour ne conserver que celles dn jardin. On le sait, en fermant ces ouvertures. M*"» Brichet avait voniu, daHA son coquet refuge,, s*é;viter la vue des noires et tristes ooftasures qui slétendaient de Tautre côté de la rue. Si, après deux ans écoulés depuis cette fermeture, Aurore avait eu Tidée de rouvrir une de ces fenêtres, elle aurait pu constater.qu*un changement s'était opéré dans la maison qui faisait face au pavillon. Avec sa porte neuve, ses fenêtres aux vitraux net.toyés, son perron remis & neuf et sa façade recrépie, isette habitation avait retrouvé un air de jeunesse qui contrastait avec la vétusté malpropre des bicoques voisines. Depuis deux années tous les habitants oauvres de Tile

The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate

LE DHÀH» mr GABBSyoUR. f7î aTsdextt appn» le chemin de cette maison. A toute benre du jour cm de la* nnit, le malade malhenreiuc était ow^ tain, à son premier conp dn heurtoir, qa*il Terrait 8*oaTrir cette porte, snrmontée d^ne enseigne où se lisaient ce» trois mots rifAtmrcEQARDis, mêiecin. A têt» le» nécessaires, le docteur prodiguait ses conseils el ses soins. Bi^ soinent^ Manne» Gardie ajoutait à la considtatôn nn petit éen, qu'il glissait au malade dont la dêïresse n^aumt ptm trouvé crédit chez Tapothicaire qui préparait l'ordonnanoe. Quand, par hasard, un de cnr pm {aetucUft cfienU Toirait refuser le don, il y était décidé- par eottt pfaïase habituelle au docteur : — Prenez, prenez, mon' ami; j'ai comra aussi la misère. H m'est arriré un bonheur înattdti, dont il fout que tout le paubre monde ait sa part. Cfeia était ^t aYectm bon sourire et d'une Toix joyeuse et jeune . €kT ffilfcunce Gardie n'était pas^un vieillard, ni mémo un homme rxxùr: CTêtBfit un grand et joviarjeune' homme, à la chev>e» ItEre-moire^ aux yeux superhei^etdoux, aux dent» magni^ ffqites) à la taille élancée, eU' un mot> uff fbont joli gar çon d'une trentaine d'années.

172 DÉFUNT BRIGHET. Et, de fait, Maurice, comme il le disait lui-même, n'avait pas toujours été en position de prodiguer gratis son temps et ses soins. Tout le quartier se rappelait Tavoir M connu pauvre, mesquinement vêtu et employant les heures qu'il ne consacrait pas à étudier, à battre le pavé pour obtenir de ses clients, alors fort rares, ce même petit écu qu'il donnait aujourd'hui si généreusement. Il habitait, à cette époque, le grenier de cette même maison sale et branlante. Puis, un beau matin, il Tavaît achetée, restaurée et, indemnisant les locataires, il s'était installé tout seul dans l'habitation rajeunie. C'était un héritage inespéré, disait-on, qui l'avait si subitement mis à flot. Un oncle oublié l'avait, du fin fond de la Bourgogne, institué son héritier. Aussi, quand on félicitait le docteur sur sa fortune inopinée, il répondait gaiement : — Oui, cela m'est tombé tout à coup sur la tête, et je vous jure que je ne m'y attendais guère. A cette fortune, Maurice Gardie n'avait, pour ainsi dire, demandé que les moyens de satisfaire sa bienfaisance. Pour lui-même il avait gardé ses goûts modestes et la richesse n'avait altéré en rien son ardent amour de science. Travailleur infatigable, il était devenu un médecin d'un incontestable talent.

LE DRAILLE D GARRKFOUB. 173 De même que l'eau va toujours à la rivière, Maurice, le jour où il n'avait plus eu besoin de quémander la clientèle, avait vu les clients accourir en foule... non pai^ seulement les malades malheureux de l'Ile Saint-Louis, mais Qncore les clients riches qui, sur les deux rives, payaient généreusement ses soins. Une seule personne avait suffi pour le faire avantageiisement connaître. Un jour qu'il longeait un cabaret célèbre, il avait été invoqué au passage pour venir en aide à une jeune et jo^ lie femme, une présidente fort gourmande, qui, dans un cabinet de la maison, r&kit étranglée par Tarôte d'un^ poisson trop gloutonnement avalé. Faute d'avoir sur lui l'instrument nécessaire à Topé^ ration, Maurice, avec une carotte , amincie au couteau , qu'il introduisit dans le gosier obstrué, avait repoussé l'obstacle. Le chevalier de Ravannes , partenaire de la dame en ce cabaret, tout émerveillé de la cure, s'étant écrié : — Ah ! sucre de félicité ! baume de ma vie I nid de • charmes ! Quelle reconnaissance vous devez à cette carotte! «^ ^- Et au docteur aussi, avait répondu la belle vorace. U Depuis ce jour, la présidente n'avait plus voulu d'aui»

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

174 nàPxniT briohbi* É0» mideoûL (pie Mwiriisa,. et>, la
planant pastaat, elle lui avait aaqaisiuiarrichB. at géoécease. clléatàie. c^ la
ééelle science de.Gaidie avait s» g^rdar an Uaggranftlant.. Malgré. celte
pKOspkitéi le do^Èonr, nousla. cégyptww^ avait conservé les goût^ simplasi
oftatcaotéa aa tao^de rindi^feaoe. Tout son âiiaiaitiqua- sa. co]z^^aaÂt
d*une vieille femme, un peu sourde, qui lui prépsurait'fiaa/repas
«t>0alretanait,,datu riatéeLaiir da< Maurice;, una minu«teuse propreté qui
en &Âauib.à piMaf.pjcea.UMit le lusa^ Ia:maia(m. se^ comiiMaîi4^ii&
oaa*da^IMMi8\$éer ot^d!an éÉagewsnrmonté d*ua grenier* Le b^ aa^i3?
i9ftit,.aB. me cuisine fort exigâ, ua paftU jpcG)ip s^nraat, dar. aalla. à
maoigar et ma très^^vasta pièae oàîSflL'céwiâaaaity okaque niatîii, paar
lfcaona>i] fartioa, Ifr fouie dea^ntalMicariiiiAigeote
AUi^pfanM«sâage,.G«ndiaafaiti6a.Qbflaa^^ k/sanher et son cabinet de
travail. Quand» égaie dan» ce loinlaia qiHfttter, rm de' ses clients de haut
parage venait nencktavisite. au. daetataret «*;étonnaitvd« lui Tokr habiter
ump^riwanaNi triât» et-pauie , Mwuiiaa*:lai Q»vraU.uQ6:
fetfMMmdnippiieBiiiaa étage , d'où le regard , franchissant Tétroite rue et le
laiir de H oidture, plongeaitvaar les i>arterrea#flaaâa^et>lASi
frai&gaaaofi da jardin de rhdtel BiicheU

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

LE DRIÎIP StT' GAS&BF0tE. ITB — Oï domc sarsis^je une aussi agréable^voe? rëp^»^ dkît-il au questibnreur. Le jeune docteur devait probiri)}eiittnt t)!0«ver mi'fëit grand charme d&ns* cette vgnlare-qui s'étalait aoMKset yeux, car, non-seulement il la contoniplait du hettttde son premier étage, mais, sans douter pourmieurla dto* miner, il montait encore à son grenier. Vingt fois par jour, si quelque curiëttvffmtpir m* Drepticement pénétrer dans la maison', il aïtnEit*ète ft>rt surpris, après a^ir inutilement cherché MburicedaB» toutes les pièces der deux ét&ges, de lëtiDSver'efiïëraiïé dkns^ cette* méïne mansarde du grenier qu'il a^mit oeso^ pée au temps de sa misère. Cè^ n*%iit pW5, à- coup sur, poury" tm^wâlfer* qu* le jeune homme revenait à son ancien logis ; car les voM^ tfanjours soigneusement fermés, làdsKient'- la* ofannbre Aaffi-une aljscurité'qui eût été complète, sly par un^fii^ srare du Ijois- desséché, le jour n'avKif. p*» envoya ua mince filet de lumière; fflr ce mênïe curieux' aurmif pu^ surpresidVe Mkuiice , qui; rœilapïfliqué' sur cette fente; et'pendsnt^do'lûngvn et fréquentes stations, surveillai!? atttotivement le jardin cfe-ltMiel aricliet». Etais-ce bien à unr flrnatième exagéré' dé la^vwdare

176 DiPUNT BRIGHBT. qu'il fallait attribuer les contemplations du jeune homme? Nous devons à la vérité d'avouer que les fleurs et les massifs entraient pour bien peu dans son innocent espionnage. C'est que dans ces allées , ou sous l'ombrage des arbres , il comptait apercevoir une personne dont la vue faisait bien doucement battre son cœur. Maurice Gardie était tout bonnement amoureux fou de Pauline Brichet. Pur comme celle qui l'avait inspiré , loyal comme celui qui l'éprouvait, l'amour de Maurice était un sentiment chaste, profond et surtout discret. Si Pauline connaissait cet amour, c'est qu'elle l'avait deviné... autant que pouvait deviner la candide jeune fille. Tous deux s'aimaient, sans avoir jamais échangé une parole. Pauline savait qu'elle trouverait en Maurice un dévouement qui répondrait à son premier appel. Par la rougeur qui, à sa vue, montait au visage de M^{re} Brichet, le docteur avait appris qu'il était pour elle plus qu'un étranger. La plus douce récompense de la muette adoration du médecin était, le dimanche, au sortir de l'église SaintLouis où l'accompagnait Golard , quand Pauline posait ses doigts mignons et un peu tremblants sur la main de Maurice qui lui offrait l'eau bénite.

LE DRAME DU CARREFOUR. i%% À cela seulement se bornaient les rapports des jeune» gens^ qui jamais, nous le répétons, n'avaient échangé^ ane parole, et qui, pourtant, s'appréciaient assez pour que, chez tous deux, l'un occupât toujours la pensée de l'autre. « C'est que les pauvres étaient les intermédiaires de cet innocent amour. À Maurice, ils avaient vanté la charitôde Pauline, en même temps qu'ils prônaient à la jeune fille la bienfaisance du docteur. De l'un à l'autre, les jeunes gens s'envoyaient sans cesse une bonne action à accomplir. — Adressez-vous à M"^ Bricchet, disait Maurice à un pauvre qui manquait de vêtements chauds ou de linge. — Allez voir le docteur Gardie, conseillait Pauline à l'indigent qu'elle voyait malade. Si Maurice, dans la journée, montait tant de fois à sat mansarde pour apercevoir, à travers le volet disjoint,. Pauline se promenant dans le jardin ; la jeune fille, de* son côté, ne manquait pas, chaque soir, avant sa prière,, de soulever le coin du rideau de sa croisée pour voir la lueur de la lampe de travail qui rougissait la fenêtre da cabinet de Maurice. Telle était la bonne et sympathique nature du médecin, qu'elle avait fini par apprivoiser l'humeur soupooa

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

^78 jifiwjHT mcflnrfi nense de ce dogue de dê^ttement' qui s'appelait ColArd, Son infati^ble sarveillcttice, qui défendâût.«L ri^oaraiMh mefnt, au dehor», Papproeche de sa bieii^aimée maitatens», semblait s'être reiftchée peur Mkurîce. Le dinumdtr, à la scène du bénitier, il tournait si à propos la tête, que les jeunes gens poutuient croire n'avoir pas été vus. XTh jour mdmef; anr retour dé là messe, esinima Okilard Et Pauline longeaient le mur du jardin pour rcattrer par la petite porte, le vieux serritëin^ eu passant devant la maison de Gardie, avait, prouvé en quelle esttma il tuiait le docteur. — Voici la demeure d'un konnêfe^hconne^.dit^il. — Ah ! c'est" ton avis; mon bon Golavd t fit M"" Bricbet avec un petit tremblement dams la voizi — Si j'avais une fille, je lui souhaiterais" utt- pareil mari, répliqua l'intendant, qui, occupé à ouvrir la: porte, np vit pasr lé regard de* reeonnaissanoë quo lui adiseastil; PàuHne. Pour que Golard prononçât une* telle phife«8, il fallait qu'il eût soumis tous les actes de MkuriQ8.à.ua bien long et fort sévère examen. Entre ces deux amant»; qni* ne s'élialsnt pas* escoré parlé, le silence devait pourtant casser un jour* Et ce

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

LE DRAHB (0U CAkUrOUR. 179 jotxr fot précisément t»iuiou
se déroolèreni tous k» événements éont nous jrvo&s fiiit ie.i<éoit. Quand,
après lai avoir conté «on histoire de rhomme tu»Msiiké, de I>oaeril awt
laissé M. de Badi^res au s»Ion pour suivre le capitaine, le juge s*était
auMiptépAré à-fiottir. --- M. deBadièMs, wraitf^sajtîsiintidit Paniioe,
vott«lez-Yous m*offrir votre bras pour me conduire, A quflî» quoa pas d'ici,
cbezime maUieuieuse vieille femnie à laquelle je désire porter des
secouxs? Le magistrat s'empessa d'acquiescer à cette amande .et l'on partit,
suivi de Golard, chargé d'un panier rempli de bardes et d'alimmits. Arrivée
devant la nstison de sa pamrreasa» M^ Bfichet prit congé de M. de Badières
et s'élança dans Tes^ calier avec une vitesse que ne pouvaient imiter les
vieilles jandiesdeColard, encore alourdi par le panier. L'intendant était à
peine au premier étage que Pauline atteignait le grenier de Tindigomteet en
poussaUa p<»ie qui s'ouvrit sans bruit. Un honmie, touroant le dos à la
porte, était ocdupé à soulever la malade dans son lit en lui disant gaie<>
ment : * — Allons^ ma bonne dame, encore un petit effort et

t80 DÉFUNT BRICHET. nous allons y arriver. Ah! voyez-vous, c'est que je n'ai plus le bras gauche bien solide depuis une chute que me fit faire, il y a deux ans, un fou qui, au milieu de la nuit, courait à toute volée comme s'il venait de commettre une mauvaise action. — Vous l'avez vu ! s'écria involontairement Pauline, qui, à ces mots entendus, se souvint de ce détail du récit de Lozeril. A cette exclamation, Maurice se retourna vivement et vit Pauline sur le seuil de la chambre. Au regard du docteur surpris, la jeune fille apparaissait vraiment charmante. Encadrée par la porte et se détachant sur le fond noir de l'escalier qui faisait ressortir tous ses purs contours, elle se tenait sur le seuil sans oser avancer. Sous l'ample capuchon du mantelet noir, d'où s'échappait un double flot de cheveux blonds, se montrait son frais et joli visage teinté de rose par la rapide ascension de l'escalier qui, en la rendant aussi un peu haletante, faisait doucement palpiter son sein. Troublée par la rencontre inattendue de celui qui occupait une si douce place en ses pensées, elle restait là, chastement gracieuse, un peu tremblante, ses beaux et grands yeux fixés sur le jeune homme.

LE DRAME DU GARUEFOUE. 1&| A cette apparition de la femme aimée, Maurice eut ua moment d'extase; mais, comprenant aussitôt que son admiration, en se prolongeant» augmenterait Tembarra* de Pauline, il se hâta de répondre à Texclamation qu'avait arrachée à la jeune fille le récit de son accident nocturne. — Oui, mademoiselle, c'était moi. Connaissiez-vous donc déjà cette aventure qui remonte à plus de deux années? — Il y a une heure je l'apprenais de celui-là même qui en fut l'auteur, dit Pauline d'une voix émue dont le timbre sonna doucement à l'oreille de l'amoureux docteur qui l'entendait pour la première fois. A ce moment apparut Golard, essoufflé par les cinq, étages si prestement franchis par sa maîtresse. A la vue de Maurice, et comme si la pensée lui venait que cette rencontre, toute fortuite, pouvait être le résultat d'une convention, le front de l'intendant se rembrunit. Mais tant de candeur craintive se lisait sur le visage de Pauline que les soupçons du vieux serviteur s'effacèrent subitement pour faire place à un sourire. A l'aspect de ce grand et beau jeune homme non moins interdit que la pure et charmante enfant, le vieillard murmura : — Us feraient un bien joli couple I Toinl. U

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

<82 DÉFUNT BRICHET. Puis, se tournant vers Maurice, il ajouta en déposant son panier : — Bonjour, monsieur Gardie; puis-je vous être utile en quelque chose? — Oui, mon brave ami, vous arrivez fort à propos pour me prêter un coup de main que je n'osais demander à mademoiselle, tout en lui expliquant le motif qui me force à me faire aider. — De quoi s'agit-il? — De soulever dans son lit cette bonne amie un peu lourde, ce que je ne puis faire tout seul à cause de mon bras gauche affaibli. Golard rendit aussitôt le service réclamé, pendant que la jeune fille étalait sur la table le contenu de son panier. L'entrevue ne pouvait être bien longue. Aussi, Pauline, après quelques paroles de consolation à la malade, se prépara au départ. — Revenez me voir bientôt, mon bel ange du bon Dieu, soupira la pauvre que cette visite avait moralement reconfortée. — Oui, mère François, je reviendrai. — Quand? Pauline allait répondre demain »; mais Maurice

LE BRAME DU CAIIIEFOUR. 183 était là qui écoutait. Elle eut la pudique crainte que le jeune homme prît sa réponse pour un rendez-vous assigné et, n'osant préciser, elle invoqua du regard le vieil intendant, qui se h^a^Lta de dire : — C'est convenu, Françoise, nous reviendrons... le .plus tôt possible. Nous vous laissons entre les mains du docteur et sa science fera plus pour vous que toutes nos visites. Au signal de la retraite que donna Colard en reprenant son panier, les deux jeunes gens se saluèrent avec une réserve polie que, malgré eux, démentit le court regard qu'ils échangèrent. — Au revoir, docteur, dit alTectueu sèment Tintendant, qui s*était eiïacé pour faire passer sa maîtresse. Et, refermant la porte, il laissa le jeune homme tout désappointé dans Fespérance, un instant conçue, de revoir bientôt dans cette mansarde Fêtre adoré qui venait d'en sortir. Es avaient atteint la rue, quand Colard, qui marchait à côté de Pauline rêveuse, s*écria tout à coup : — Mais, mademoiselle, que voulait donc dire le docteur Gardie quand, après avoir invoqué mon secours pour soulever Françoise, il a ajouté qu'il vous avait expliqué le motif qui lui faisait demander aide

184 DEFUNT BRICHBT. — Ne t'a-t-il pas dit à toi-même qu'il avait le bras gauche un peu faible ? — Est-il donc blessé ? — Non, mais il souffre encore d'une ancienne chute et, ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le docteur, si tu te rappelles bien le récit que nous a fait tantôt M. de Lozeril, est précisément cet homme que le chevalier nous contait avoir si brutalement renversé dans la course folle qu'il prit, après avoir vu le cadavre. A cette réponse, Colard tressaillit et devint pâle. — Encore un indice ! s'écria-t-il. — Que veux-tu dire ? — Nous ne devons rien omettre pour savoir le sort de votre malheureux père. Bien que le chevalier n'ait pas reconnu le portrait, il se peut que sa mémoire l'égare. Qui sait si cette faible circonstance du docteur renversé ne nous guidera pas vers cette piste que je cherche depuis si longtemps ? — Pauvre père ! soupira Pauline, dont ce triste souvenir fit subitement taire la joie qui, tout à l'heure, lui chantait au cœur. Après avoir vu sa maîtresse rentrer en sa chambre, Colard, sans perdre de temps, avait traversé le jardin, «t, gagnant la petite porte de la rue Saint-Louis-en-rile

t£ DBAME OU GARAEFOUft. 185 ^pil ouvrait en face de la maison du docteur, il était venu frapper à ce logis. — Non, je ne dois pas négliger la plus petite indication^ se disait-il en attendant qu'on vint répondre au coup de marteau. % «. La vieille domestique qui lui ouvrit le guida au cabl net de Maurice, revenu depuis quelques minutes. A rentrée de celui qu'il avait quitté un quart d'heure auparavant et qu'il voyait arriver sombre et agité , le coeur du jeune médecin fut pris d'une crainte soudaine : — M"« Bricbet serait-elle malade? s'écria- t-il. - — Non, non, docteur, tranquillisez-vous, dit Colard «a esquissant un sourire que ôt naître cette exclamation qui trahissait l'amoureux. — J'ai eu peur qu'un accident-subit vous amenât ici. .. — Oui, monsieur Gardie, c'est bien un accident qui me conduit près de vous... seulement cet accident date déjà de deux années. — De quoi s'agit-il donc? demanda Maurice étonné. — Je viens causer avec vous au sujet de quelques mots que vous avez dits à M"<* Bricbet. Ne lui avez- vous pas appris comment vous avez été jadis brutalement renversé? C'est sur cet accident que je vous prie de mo donner des détails.

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

186 DÊFUm? BRICITET. — Mais la chose est bien simple. Je revenais de la rue de Jouy, où j'avais veillé fort tard près d'un des bien rares clients que je possédais à cette époque; il' êtâit environ deux heures du matin et je remontais la me des Nonnains-d'Hyères pour regagner File, quand je vis venir à moi un homme lancé à toute vitesse. A pareille heure, la rue déserte permettait à ce coureur de passer à droite ou à gauche de moi sans avoir besoin de me coudoyer ; mais, soit qu'il eût perdu la tête , soit que l'élan donné ne lui permît pas d'obliquer à temps, il se jeta sur moi avec une telle violence que je fus précipité sur le pavé. Ma chute n'arrêta pas cet homme , qui continua sa course dans la direction de la me Saint-Ân* toine. — Tout cela corrobore bien le récit qui notis a été fait tantôt, dit Golard pensif. — Quel récit? — Un jeune homme, venu à l'hôtel, nous a conté toute une histoire de meurtre dont je- ne croirais pas encore un mot sans votre affirmation, qui me proave qu'il n'a pas menti sur le point qui vous concerne. — Pourquoi n'ajouteriez- vous pas fo". au resto ? — D'abord parce que le contour avouait que, cette nuit-là, il était dans une complète ivrcsser U avait daac

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

LE DRAMB DU CARREFOUR. 1S7 pu prendre pour une réalité ce qui n'était qu'une invention dlvrogne. Et puis... — Et puis? demanda Maurice en voyant Golard hln*^ ter. — Et puis , je me suis dit que, si ce meurtre amtît réellement eu lieu, on aurait su ce qu'était devenu le cadavre qui, suivant le récit du jeune homme, avait été abandonné par le meurtrier au carrefour de l'île. Or, personne, que je sache, n'a trouvé ce cadavre. Vousmême n'avez rien vu, n'est-ce pas? — Non, rien. — A cette époque , pourtant , vous habitiez déjà ici? — J'occupais -une mansarde de cette maison donfe j^ suis aujourd'hui propriétaire. — Alors, en regagnant votre logis, vous avez dû passer au carrefour un quart d'heure plus tard? — Oui , mais , je vous le répète , je n'ai rien vu. Jé> tombais de sommeil et j'avais hâte de gagner mon lit. — Et vous n'avez entendu dire nulle part dans Vue qu'on eût relevé un cadavre au carrefour? demanda ea* core Golard avec insistance. Tout à coup Maurice se frappa le front en s' écriant : — Eh! parbleu! oui; je sais ce qu'est devenu ce corps. Je me rappelle à présent que , le lendwnain , à»

188 SÉFURIT BRIGHET. bon matin, en allant visiter un malade, je vis quelques soldats du guet , entourant un corps sur la berge de l'île Louviers. Us l'avaient apporté en cet endroit écarté pour ne pas effirayer les habitants en le laissant couché en jplfine rue. — Et ils ravalent relevé au carrefour ? — • J*avoue n*avoir pas songé à demander en quel enadroit on Favait ramassé. Tout ce que j'appris c'est que •c'était un homme tué dons la nuit. Par devoir de méde<in, en voyant ce corps étendu sur la berge, je descendis pour m'assurer si les secours étaient encore utiles. Mais il était bien mort d'une affreuse blessure au con. Aux soldats était mêlé je ne sais quel bas officier de police qui dressait une sorte de procès-verbal. — Il constatait sans doute l'identité de la victime? demanda Golard, qui avait tout écouté avec une profonde attention. — Ce soin était inutile, car l'homme ne portait aucun papier. Â cette époque , Cartouche et sa bande terrorisaient la ville, et la police, pour qu'on ne pût trop connaître son impuissance, s'empressait de faire disparaître au plus vite les preuves de l'audace impunie de ces brigands. Aussi, quand j'eus bien certifié à Tagent que la victime était morte, il s'empressa de dire aux soldats du

LE DRAÎLE DU CARREFOUR. lg.9 guet : t Allons, camarades , portons vivement ce cadavre au charnier Saint-Paul. » Colard releva vivement la tête, que l'émotion lui avait courbée. — Il serait donc impossible de reconnaître ce corps aujourd'hui? demanda-t-il. — Y pensez-vous, Colard?... au milieu des centaines de cadavres amoncelés en ce charnier... sans parler de la corruption qui, en deux années, a dû accomplir son œuvre. — Nulle trace ! nulle trace ! il faut donc renoncer à trouver mon malheureux maître! soupira Tintendant qui se retira désespéré. La nuit s'était faite profonde pendant cet entretien. Quand Colard rentra par la petite porte, le jardin était dans la plus complète obscurité. Il atteignait le perron de l'hôtel au moment où Annibal le descendait. De méchante humeur, le capitaine passa auprès du vieillard caché dans Tombre et s'éloigna tout en maugréant : — Ah! maître Lozeril, tu viens te mêler au jeu des gens sans songer qu'il peut y avoir danger de mort ! — Aurait-il tué le chevalier? pensa Colard en entendant cette phrase.

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

190 DÉFUNT BTIICHET. Et, comme le lecteur l'a vu, il avait aussitôt mon é à la chambre de Fouquier où de Lozeril était sous clef. On sait le reste. De son côté, après le départ de rintendant, Mauiice était resté , durant de longues heures , plongé dans une profonde rêverie. Pensait-il toujours à celle qu'il n'axait pu entrevoir que cinq minutes à peine ? Quand il revint à lui, son hor'oge sonnait minuit et sa lampe, à sec d'huile, ne jetait plus qu'une mourante lueur. Maurice ouvrit sa fenêtre, et dans la nuit épaisse, il chercha à découvrir le toit sous lequel reposait celle qui régnait en son cœur. — Que se passe-t-il donc à l'hôtel? se dit-il. En effet, au second étage, une lumière vivement déplacée, passait et repassait à toutes les croisées, en méina temps qu'une voix furieuse tonnait en éclats court? et brusques comme des jurons. — G^est dans l'appartement du soudard, penss le docteur. Au même instant, beaucoup plus près, à ses pieds, une lueur, courte comme l'éclair, zébra l'obscurité de la rue. Et, aussitôt, un bruit sourd se fît entendre. — On dirait qu'un individu vient de sauter du pavillon de M'"« Brichot par une fonôtre qui s'est vite refer

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

LE DXUME nu CARKEPOUB. fil mée , se dît Maurice étonné par cette mystérieuse sortie d'une habitation qui, jusqu'à ce jour, avait toujours, teiia hermétiquement closes toutes ses ouvertures sur la rue. Deux minutes après, un horrible cri de douleur retoa* lit dans le silence de la nuit. XI Le doetenr ne poavaiit. se tromper sur la nature sinistre de ce gémississement suprême d'une créature qui va. mminr. — On égorge un homme à vingt pas de cette maison l se dit-il en tressaillant de tout son être, à ce déchirant appeU Ea uneseouidA, ileutalhimé une lantecna.et s*ôlaDa& dehors. Sur son perron, il hésita s'il tourneiAit à droite ou k gaache» et, duianl un très-court instant, ilattendit qu*an second cri lui indiquât la direction à prendre. Mais au* cun bruit ne vint troubler à nouveau le silence de la nuit.

192 DÉFUNT BRICHET. — Voyons à gauche, décida Maurice, qui prit sa course. Mais, à son trentième pas, le jeune homme reconnut qu'une bise froide lui soufflait en plein dos. Il s'arrêta subitement. — J'ai pris le mauvais côté, se dit-il ; c'est le vent qui m'a apporté ce cri, c'est donc contre le vent que je -dois marcher. Il faut revenir sur ma route. Et il se retourna. Comme il exécutait ce mouvement, la bise, qui lui arrivait maintenant en face, amena aussitôt à son oreille le bruit de pas lointains. — C'est l'assassin qui s'enfuit, pensa le docteur. Il reprit son élan, passa devant sa maison et continua sa course vers le carrefour. Il avait oublié la victime pour ne plus songer qu'au meurtrier qu'il voulait atteindre. Mais, au milieu du carrefour, il trébucha — Voici le cadavre ! fit Maurice qui, à la lueur de la lanterne, reconnut aussitôt la nature de cet obstacle contre lequel son pied venait de se heurter. Encore enveloppée de son manteau, la victime était étendue immobile, la face contre terre. Du cou jaillissait un filet de sang chaud qui inondait l'abondante chevelure.

LE DRAME DU CARUEFOUR. 103 — Oh! mauvaise blessure! le malheureux est perdu... s'il n'est déjà mort, murmura Maurice en cherchant à retourner le corps pour voir le visage de l'homme. — Un jeune et beau garçon, ajouta-t-il, en promenant la lumière sur cette face pâle, aux yeux ouverts. Les tressaillements de Tagonie convulsaient encore le 'Visage de la victime. — Il n'est pas mort. Je dois essayer de le sauver, pensa Maurice, qui s'aperçut alors que, dans sa précipitation, il n'avait rien apporté qui pût l'aider à donner les premiers soins. Il s'élança donc au plus vite vers sa maison, réveilla «a vieille domestique, prit à la hâte tout ce qui était nécessaire au pansement sur place et revint en courant au carrefour. Le corps n'était plus seul. Pendant la courte absence de Maurice, ime patrouille du guet était survenue et elle avait aperçu cette masse noire étendue sur le pavé. — • Ventrebleu î disait le chef de la patrouille, Cartouche n'aura pas dénoncé tous ses complices. C'est un des oubliés qui, sans doute, a fait le coup. Au bruit des pas du médecin qui revenait, les soldats se retournèrent.

194 BÊFUNT BRIGHBt. — Tiens, c'est le bon docteur Gardie. . . celui qui a soigné gratis ma pauvre mère, s'écria le sergent, qui avait élevé à la hauteur du visage de Maurice la lanterne laissée par ce dernier près du corps. j^hl c'est vous, Germain? Vous avez un moyen de me témoigner votre reconnaissance pour cet ancien service en faisant transporter chez moi cet homme- par vos soldats. Oh! oh! docteur, est-ce que vous espérez sauver ce pauvre diable qui m*a tout l'air d'avoir avalé sa djBEaiàre soupe? — Tant qu'il y a vie, il y a espoir... et il vit encore. Oh! si peu... si peu... que je le porterai défunt sur mon rapport, et je suis bien sûr qu'il ne reviendra paEB pour me démentir... AUons, vous autres, soulevez-moi ce corps et portez-le chez le docteur... puisque ça lui fait plaisir de s'embarrasser d'un pareil paquet. Les soldats obéirent et, enlevant la victime, ils prirent à petits pas la direction de la maison de Gardié. Le médecin marchait en tête. A côté de lui venait le sergent, toujours détenteur de la lanterne. — Ainsi, docteur, vous aviez découvert la chose avant notre arrivée? demanda le chef de patrouille. — Je me trouvais à ma fenêtre quand le cri de ce

LE DRAME DU CARREFOUR. 195 malheureux s'est fait entendre. J'étais venu sans rien pour le secourir et, c'est pendant que je retournais chez moi chercher les objets d'un pansement, que vous êtes survenus. — Et vous n'avez pu voir le meurtrier? A cette question, Maurice se rappela aussitôt toutes les observations qu'il avait faites pendant les quelques minutes qui avaient précédé le cri. Il se souvint à la fois de cette fenêtre condamnée du pavillon qui s'était si promptement ouverte et refermée, de ce bruit sourd produit par quelqu'un qui saute à terre, de cette agitation et des jurons remarqués au deuxième étage de l'hôtel, occupé par le capitaine. Il se souvint de tout cela, disons-nous, mais en même temps lui arriva aussi la pensée de Pauline qui retint sa réponse sur ses lèvres. Bien qu'il n'eût pas le soupçon qu'un habitant pouvait avoir trempé dans le meurtre, il comprit que, s'il parlait, l'étrange coïncidence des faits amènerait dans l'hôtel une enquête judiciaire qui troublerait la tranquillité de Pauline. Aussi, à cette question du sergent s'il avait vu le meurtrier, il se contenta de répondre : — Non, mais je l'ai entendu fuir. — De quel côté ? — A l'autre bout de l'île

196 DÉFUNT BRICHET. — C'est par là que nous sommes venus, dit le sergent. — Vous êtes si vite arrivés sur le théâtre du crime, que vous auriez pu le rencontrer. — Le seul homme qui nous ait croisés à cent toises d'ici est un jeune seigneur que je connais de nom et que je sais fort incapable d'un assassinat. Du reste, c'était à la pointe de la cité, de l'autre côté du bras de la Seine, après le pont rouge qui joint les deux îlots, et rien ne prouvait qu'il vînt de l'île Saint-Louis. Aussi, sur mon rapport, je ne mentionnerai même pas cette rencontre du baron de Gambiac. Maurice avait écouté sans aucune attention tout ce que lui disait le sergent. Dans son cerveau revenait sans cesse le souvenir de cette mystérieuse sortie par la fenêtre du pavillon, qui avait eu lieu bien peu de temps avant le meurtre. Il cherchait à se nier à lui-même. < — Je me serai trompé, pensait-il. Le calme de la nuit m'a fait paraître plus proche qu'il ne l'était, sans doute, ce bruit de quelqu'un qui saute à terre. J'ai eu que c'était au pied du pavillon quand, peut-être, cela venait-il d'un point plus éloigné. A ce moment, le groupe était arrivé devant la maison du médecin et se préparait à entrer, quand le sergent s'écria tout à coup : I

LE DRA^E DU CÀUREFOUR. 197 — Tiens ! qu'est-ce que je vois donc briller là-bas ? — Où donc ? fit Maurice. — Là, de l'autre côté de la rue, ne voyez- vous pas quelque chose qui scintille à la lueur de la lanterne ? On dirait une pièce de monnaie perdue. Et le sergent ajouta en riant : — C'est bien le cas de dire que ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat. Je vais voir si c'est bon à ramasser. Traversant la rue, le sergent alla droit au pavillon, ramassa l'objet au pied du mur et revint en disant tout joyeux : Ce n'est pas une pièce de monnaie, mais c'est en argent, et cela méritait tout de même la peine d'être relevé. Voyez plutôt. — C'est un éperon brisé, déclara Maurice, après avoir regardé la trouvaille que le sergent lui présentait dans la paume de sa main. Cela vaut toujours bien le prix d'une jolie bouteille, que je m'offrirai demain matin, ajouta le militaire qui empocha l'objet. Le docteur fit porter le mourant dans sa chambre, et, aidé du sergent, il se mit à le déshabiller pour l'étendre sur le lit»

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

198 DÉFUNT BRICHET. Quand ils retirèrent la veste, tout un flot de louis d'or sortit d'une poche et s'éparpilla sur le parquet. — Diable ! il était gras à tuer t s'écria le soldat à la vue de ces louis qu'il Se mit prestement à rar masser un à un. Sans plus tarder, Maurice sonda la blessure. Sous la douleur que produisit cette opération, un tressaillement agita faiblement le blessé. — Tout espoir n'est pas perdu. Le sujet est jeune. et fort, il peut en revenir, pensa Maurice, qui fit aussitôt le pansement sans que le malade donnât d'autre signe de sensibilité. Quand il eut terminé, le docteur se retourna et vit le sergent assis à une table sur laquelle étaient empilés le& louis ramassés. Devant lui, il avait préparé une feuille de papier, et, la plume à la main, il attendait. — Que désirez- vous, sorgent? dit Maurice. — Je veux rédiger mon rapport. — Est-ce que vous espérier interroger la blessé? — Mais sans doute. — Vous risquez d'attendre bien longtemps. Je doute qu'il reprenne sa connaissance avant de longues heures... en -admettant que je le sauve... ce qui n'est pas assuré le moins du monde.

LE DRAME BU CARREFOUR. 199 «-* Il me faut pourtant un procès-verbal à remettre au commissaire. — Ecrivez simplement ce que vous avez fait et vu. Dès que le malade pourra supporter l'interrogatoire, je serai le premier à prévenir la police. — J'aurais voulu faire un bon gros procès-verbal... idée de prouver du zèle. La victime paraît appartenir à une haute classe... cela m'aurait bien posé près des parents... Us sont peut-être généreux! soupira le militaire, qui voyait lui échapper une bonne gratification. — Oui, vous m'y faites penser, il faudrait prévenir les parents ou amis de ce jeune homme, dit Maurice. — Mais, puisqu'il ne peut pas dire son nom ! •— Il n'est pas sans avoir sur lui quelques papiers qui nous l'indiqueront. — Tiens! c'est vrai, s'écria le sergent, qui, s'emparant des habits déposés sur une chaise, se mit à en fouiller les poches. H tira d'abord un carnet. — Ah! il s'appelle le chevalier de Lozeril, fit-il, en lisant ce nom inscrit en lettres d'or sur le maroquin de la couverture. A sa seconde fouille, il amena des liasses de billets de ^ caisse.

200 DÉFUNT BaiCHET. — Ventrebleu ! s'écria-t-il émerveillé, de l'or et des billets ! Il avait donc vidé le Pérou !! -^ C'est peut-être cette énorme somme que voulait avoir son meurtrier? dit Maurice. — Alors, après avoir frappé, il n*aura pas eu le temps de dévaliser sa victime, ajouta le sergent qui tout à coup se mit à rire. — Qu'avez-vous ? demanda Gardie. — U fusait donc des guirlandes avec ses billets ! ils sont tous percés d'un trou... comme pour y passer une ficelle, ricana le soldat, qui, pour la troisième fois, retourna aux poches. — Tout cela ne nous apprend pas où demeure ce jeune homme et à quelle adresse nous devons prévenir les siens du malheur qui lui est arrivé. Il nous faudrait une lettre, « — J'en tiens une ! cria le sergent, qui, sous ses doigts, avait senti craquer un papier. — Voyez vite l'adresse. — Il n'y en a pas ! fit le militaire désappointé en tournant et retournant la lettre qu'il venait de sortir de la poche. Il la regarda indécis, se demandant s'il devait l'ouvrir. Il prit enfin son parti.

LB DRAME DU GARREFOUa« SOI - Ma foi ! fit-il, je la joins telle quelle & mon procèsTerbal. Le commissaire l'ouvrira lui-même, s'il le juge bon. xn Quand Paris s'était enfin cru délivré de ces meurtres nocturnes dont Cartouche avait si longtemps ensanglanté la ville, on comprend quel immense retentissement devait avoir un assassinat audacieusement commis dans la nuit même qui avait suivi le supplice du célèbre voleur Aussi, après quinze jours déjà écoulés, parlait-on encore partout de ce qu'on appelait l'affaire LozeriJrBrichet. Les commentaires allaient leur train sur cette cause, qui promettait d'être grosse de scandale, et chacun louait la promptitude inusitée avec laquelle la police avait su découvrir et arrêter les deux coupables que la justice te* nait maintenant au plus sévère secret dans les cachets du Gbâtelet. Il est vrai de dire que le gros du public ignorait que

202 DÉFUNT BRIGHET. la police, en apparence si active, avait vu sa. besogne facilitée par un billet trouvé sur la victime, laquelle, disait-on, par un pressentiment du sort qui l'attendait, avait d'avance désigné le nom de ses assassins. Le commissaire, après avoir lu cet écrit, n'avait eu qu'à prendre la peine d'aller arrêter les coupables à domicile. Mais ce qui, surtout, alléchait les amateurs de drames judiciaires, c'était, au dire des gens bien informés, que ce crime avait enfin mis sur la trace d'un autre forfait qui, jusqu'à ce jour, était resté à l'état d'énigme. On allait enfin avoir le dernier mot de la disparition du procureur Brichet, qu'on prétendait avoir été tué par ceuxlà même qui avaient tenté d'assassiner le chevalier de Lozeril. En frappant le jeune homme, suivant les on di% ces deux coupables avaient voulu faire disparaître le seul témoin du premier crime. Ignorant toute la gravité et la nature des charges que relevait contre eux une patiente instruction, les deux; coupables niaient impudemment l'un et l'autre crime. Suivant les habitudes judiciaires de l'époque, on ne communiquait pas, comme aujourd'hui, leur dossier aux accusés, et la justice tenait secrètes toutes ses découvertes pour mieux en foudroyer les criminels à l'audience. De ces deux accusés, l'un possédait les plus déploraN

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

LE DRAME DU GABREFOUR. 2A3 bies antécédents. Ivrogne, joueur, spadassin, on Tavait TU tonjouï» en qnète d*écas, qu'il cherchait à se procurer par milie moyens si maigrement scrupuleux qu'on avait dû jadis l'expulser de l'armée. Sur l'autre complice, la malve^snce trouyait moins à s*exercer ; mais, d'après le dicton : « Tel père, telle Ælle«.. » an conchiait que iK>n passé ne devait pas être de meilleur acabit. Tout en maudissant les coupables, la rameur publique s'attendiissait mar W^ Pauline Bridiet, qui voyait le nom paternel si scandaleusement avili par une épouse coupable. On se demandait comment cette jeune fille n'avait pas été aussi la proie des deux monstres, qui, pour s'assurer la fortune, avaient commencé par égorger le chef de famille. — Son tour serait venu tôt ou tard, disaient les gens logiqisfôs. Mais où la commisération générale trouvait le plus iargement à s'étoadie, c'était sur le compte de l'infortuné jeune homme qui était tombé victime des coupables, alors qu'il se préparait aies dévoiler. Sa situation était toxijoure des j^os graves, et le docteur Gardie, qui l'avait recueil dans sa maison, n'osait pas encore répondre de le sauver... surtout depuis une oompUcation survenue dans son état, après une appacaoee de mkox*

204 DÉFUNT BRIGHET. An bout de trois jours, le blessé avait repris ses sens et, bien que très-faible, il avait semblé pouvoir supporter un interrogatoire. Le docteur Gardie, suivant des instructions reçues, en avait aussitôt prévenu M. de Badières, le juge commis à cette affaire par le tribunal. — Me reconnaissez-vous, M. de Lozeril? avait demandé le magistrat en venant s'asseoir au chevet du jeune homme. Le chevalier répondit affirmativement d'un signe de tête. — Yons savez que la justice s'est chargée de vous venger des coupables qu'elle tient maintenant en sa puissance. — Vous les connaissez donc? souffla péniblement le blessé. — N'avez-vous pas pris vous-même la peine de nous les désigner d'avance? En voyant l'air étonné de Lozeril, le juge se hâta d'ajouter, pour venir en aide au chevalier qu'une trop grande tension d'esprit pouvait fatiguer : — Nous avons trouvé sur vous la lettre que vous aviez écrite en prévision du malheur qui vous est arrivé. Dans le cerveau affaibli du jeune homme, la mémoire n'était pas encore revenue intacte. Les paroles du juge»

LB D'AlfB DU GARBEFOTTR» 205 Tessnscitèrent aussitôt le souvenir de cette lettre qu'il avait reprise à Col&rd en quittant Thôtel, et il comprit tout de suite quelles avaient été les suites de cet écrit la par la police. — Gon&rmez-vous par votre dire la déclaration tracée en votre lettre? continua le juge. Mais, soit que la surprise Teût trop ébranlé, soit que sa faiblesse ne lui permît pas de supporter Tinterroga* toire, le malade, au lieu de répondre, se renversa tout à coup sur l'oreiller, anéanti par une syncope. Depuis cette rechute, la science de Maurice n'avait pu amener aucune notable amélioration dans l'état du chevalier. Il demeurait plongé dans une perpétuelle prostration , et toujours si muet que Gardie se persuada que le poignard , en déviant dans la blessure, avait dû gravement intéresser la gorge. Plusieurs fois, M. de Badières revint pour renouer l'interrogatoire. A chacune de ses visites, il trouva de Lozeril incapable de le comprendre et de lui répondre. — Pense2-vous qu'il puisse, avant peu, reprendre assez de force pour me dire un oui 'ou un non ? demanda M. de Badières à Maurice. — Vous le voyez, il reste continuellement dans cette TOHB I. 12

206 DÉFUNT BRICHET. somnolence, qui est de mauvais augure. Je crains, si je le sauve, qu'il ne survive idiot. — Un seul mot est pourtant bien vite dit. — Oui, mais, fût-il capable de le prononcer, je doute qu'il en comprit la portée, répliqua Maurice. — Il ne me faut qu'un simple « oui » qui confirme la teneur de sa lettre. Avec cet écrit confirmé et en tenant compte d'un récit qu'il m'a fait à moi-même sur ce qu'il avait jadis vu, je me croirais en droit de commencer le procès des accusés. — Vous serez le premier averti dès qu'il me paraîtra pouvoir lier deux idées. Mais, pour le moment, vous ne tirerez rien de cette intelligence paralysée par la souffrance. •»- Il ne peut donc même pas nous reconnaître ? — Nullement. C'est à ce point que j'hésite à répondre à une grande dame qui m'a demandé à rendre visite au blessé. — Comment la nommez-vous ? — La marquise de Brageron. — Oui, c'est vrai ; elle s'intéresse, m'a-t-on dit, à ce malheureux jeune homme, dit M. de Badières avec un léger sourire, qui prouvait que la chronique légère de la ville ne lui était pas complètement inconnue.

LE DHAME DU CARREFOUR. 207 — Elle m'a écrit pour m'annoncer qu'elle Tiendrait aujourd'hui; mais, je vous le répète, je me demande si je dois autoriser cette entrevue inutile. — - Laissez au moins à la marquise la navrante satisfaction d'approcher de cet infortuné, conseilla M. de Badières. A ce moment, la porte de la maison résonna sous un coup de heurtoir. Par la fenêtre, Maurice regarda dans la rue . — Précisément, c'est elle, dit-il. — W[^] de Brageron ? — Oui. Etes- vous encore d'avis de la laisser monter? — Toujours. Elle servira au moins à attester par la ville que M. de Lozeril n'est pas capable de supporter mon interrogatoire. Le juge finissait de parler que M"[®] de Brageron faisait son entrée dans la chambre. — Puisse, madame, votre présence en cette maison porter bonheur à celui qui souffre là, dit tristement M. de Badières en montrant de Lozeril , qui , blême et exténué, gisait immobile sur sa couche. Et, après un cérémonieux salut que lui rendit la marquise , le juge se retira , suivi par le docteur , qui le reconduisait.

s'avança vers le lit pour voir de plus près cette tête qui, à sort entrée/ se renversait mourante. Elle recula de surprise. Les yeux bien ouverts, un sourire au coin des lèvres, le chevalier s'était relevé tout à coup sur ses oreillers, en même temps qu'il disait d'une voix joyeuse, bien qu'un peu faible encore : — Savez-vous, chère marquise, que vous m'avez longtemps fait attendre votre visite ? — Ce médecin me trompait donc en m'affirmant que vous étiez perdu ? demanda la marquise, encore sous le coup de l'émotion. — N'avez-vous pas aussi entendu ce juge féodal qui souhaitait que votre présence opérât un miracle ? Le miracle vient d'avoir lieu. — Et vous dites que vous m'attendiez ? — Depuis dix grands jours. — Pourquoi ne m'avoir pas demandée ? — Parce que j'étais idiot... ou, plutôt, que je faisais l'idiot. En vous réclamant, j'aurais fait preuve de raisonnement, ce qui était dangereux. Il me fallait donc attendre que, de vous-même, vous vinssiez ici. — Dans quel but avez-vous joué cette comédie ?

LE DRAME DU CARREFOUR. !209 — Ah ! voilà qui est difficile à vous avouer, si vous ne me promettez pas d'avance toute votre indulgence. — Dites^ chevalier. — Quand je demande votre indulgence, je me trompe, c'est plutôt votre franchise que je devrais réclamer. — Ma franchise! fit la marquise étonnée. — Oui, il faut vous engager à me répondre sans la moindre réticence. — Soit! parlez. — Et bien, chère marquise, veuillez me dire si vous m'aimez réellement ? — Avant que M"*« de Brageron pût lui répondre, de Lozeril ajouta encore : — Par t m 'aimer réellement, » j'entends vous demander si, moi mort, le désespoir vous ferait entrer dans un cloître. La marquise eut un sourire. •— Bon ! fit le jeune homme, ce sourire m'indique suffisamment que votre amour ne vous conduirait pas à une folie après ma mort. Je serais vite oublié, n'est-ce pas? — Où voulez-vous en venir ? demanda M"*' de Brageron, évitant de répondre. — A vous prier, puisque l'amour vous tient si peu au

210 DÉFUNT BRIGHET. > cœur, de ne pas attendre ma mort et de vouloir bien m'oublier de mon vivant. La marquise se redressa froissée par cette rupture qu'elle n'était pas la première à demander. Le chevalier n'eut pas l'air d'avoir remarqué ce mouvement de dépit et continua : — Oui, j'ai eu largement le temps de réfléchir depuis que je suis étendu sur ce lit, contrefaisant Tidiot. Alors, je me suis demandé si c'était bien par sympathie que vous aviez autorisé mes hommages... si ce n'était pas plutôt parce que vous voyez en moi un moyen de vengeance. — Passons ! dit sèchement la marquise. — Bien, ceci est acquis aux débats, comme dirait ce juge qui vient sans cesse m'agacer avec ses tentatives d'interrogatoire. Je continue. Etant admis que vous ne tenez pas à moi d'une manière folle, je me suis aussi demandé si vous m'en voudriez bien fort de chercher à me créer une position solide ? — Nullement. — Eh bien, marquise, cette position, je l'avais trouvée... et je l'ai compromise par une bêtise... une stupide lettre. — - Celle qui est dans les mains de la justice ? — Précisément.

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

LE ORAMB DU CARREFOUR. 21 i — Vous savez qu'elle a amené rarrestation de M«® Bricbet et de son père. — Hélas ! fit de Lozeril. . -<- Gomment? vous plaignez ceux qui ont voulu vous assassiner ! s'écria la marquise. — Bast! il faut bien pardoïmer un petit mouvement de Tivacité à un ami ! La vérité est que je désirerais bien revenir sur cette déclaration. — C'est diiose impossible. Votre lettre est trop précise* «— Impossible ? Oh ! que non, marquise, si vous vouliez bien m'aâder. — De quelle manière? «- En faisant ret(»nber la chose sur quelqu'un qui n*est pas de vos amis. » — Sur le baron de Cambiac ! s'écria aussitôt M"» de Brageron avec un éclair de rage dans les yeux. Nous laisserons pour Tinstant le chevalier et M"^^ de Brageron préparer le piège dans lequel ils voulaient entraîner de Cambiac, et nous rejoindrons Maurice Gardie. 8i le docteur avait aussi longtemps quitté la chambre du malade, c'est que, après avoir reconduit M. de Badiè

212 DÉFUNT BEIGHET. les jusqu'au perron de sa demeure, il avait été accosté par Golard, au moment où il rentrait chez lui. Depuis que la justice était venue à l'hôtel Brichet en prendre deux des principaux habitants, le vieil intendant, dix fois par jour, arrivait par la petite porte du jardin, chez Maurice, pour lui demander des nouvelles qu'il courait redire aussitôt à Pauline. Bien qu'il n'aimât pas Aurore, Thonnête serviteur avait pris en pitié celle qui portait le nom d'un maître regretté, ce nom qui, jusqu'à ce jour honoré, allait recevoir de la justice une funeste célébrité. Dans toutes ses rencontres avec le docteur, le vieillard persistait à espérer que M. de Lozeril, en état de parler, ne confirmerait pas la compromettante lettre qui avait motivé l'arrestation de M""« Brichet et de son père. — Votre jeune homme peut-il enfin répondre, monsieur le docteur? demanda-t-il en abordant Maurice, après le départ du juge. — Pas encore, Golard. M. de Badières, que tu vois s'éloigner, vient encore inutilement de tenter l'interrogatoire. D'un oui ou d'un non dépend le sort de M""»» Brichet. L'intendant fit un geste de désespoir. — Non, non, dit-il, je n'y puis croire. Elle n'est pas

LE DRAME DU CARREFOUR. Si 3 coupable. Mon maître a dû être tué par les Gartouchlens. .. et non par celle qu'il avait faite heureuse et riche. — Riche ! répéta Maurice, riche, oui; mais, d'après la rumeur publique, ce serait précisément cela qui aurait perdu ton maître. Devenue riche, dît-on, MTM« Brichet a voulu l'être plus encore et, la fortune de son mari la tentant, elle a fait tuer le procureur par son père. — Mais ce liieurtre était inutile, car M. Brichet a dû donner son bien à sa fille. — GonnaiS'tu le testament ? — Non ; je sais seulement que mon maître adorait son enfant. — Oui, mais il adorait aussi la femme qu'il venait d'épouser quand il a disparu... Et une jeune femme peut facilement faire oublier à un vieillard amoureux qu'il est père. Seul, le notaire du défunt saurait nous dire ce qui en est. — C'est vrai ! fit Golard ; aussi ai-je voulu l'interroger ; mais il a gardé le silence sur le contenu du testament qu'il doit connaître. « Le jour où le décès sera bien avéré, m*a-t-il dit, nous décachèterons cet écrit. » — La justice, pour s'éclairer, peut en réclamer l'ouverture. Il est bien évident que si Théritage est dévolu à MTM* Brichet, ce sera une bien grave charge contre elle.

214 DÉFUNT BRICHBT. Car, niât-elle que la teneur du testament lui était inconnue, les juges verront là le motif... et, surtout, l'intérêt du crime. Golard secoua tristement la tête. — Oh ! fit-il , je ne suis pas méchant , moi , et je ne souhaite la mort de personne... mais j'en suis à regretter que votre jeune homme n'ait pas été tué du coup... on n'attendrait pas son oui ou son non... Et M^o»<* Brichet aurait ainsi une chance d'éviter son sort. — Eviter , dis-tu ? Ah ! ça, Golard, tu supposes donc maintenant que MTM« Brichet puisse être coupable? — Ehl que sais-je? Mes vieilles idées se confondent... ma pauvre cervelle se perd... quand je vois le désespoir de M[^]« Pauline, répondit le majordome avec un désolé soupir. A ce soupir répondit à l'instant, en écho, un autre soupir poussé par le jeune homme. Depuis le tragique événement, l'amoureux docteur n'avait pu revoir Pauline, qui se tenait renfermée chez elle. — Adieu, mon vieil ami, il faut que je remonte près de mon malade, dit Maurice en tendant la main au fidèle serviteur. Golard pressa respectueusement la main qui lui était offerte et s'éloigna en disant :

LE DRAHE OU GARBEFOUR. 215 — Oui, j'en suis certain, on saurait tout de suite à quoi s'en tenir, si on connaissait le testament. — Décidément, c'est une idée fixe chez ce vieillard ! pensa Maurice en le regardant rentrer au jardin. Quand il revint près du lit du chevalier, le docteur retrouva de Lozeril toujours inerte sur l'oreiller. La marquise se tenait tristement assise au chevet du hlessé. — Eh bien! madame^ que vous avais-je annoncé? Avais-je tort de vouloir vous éviter cette douloureuse émotion ? demanda Maurice. — Hélas ! docteur, vous aviez raison. Le malheureux ne m'a pas reconnue... ma visite a été inutile. Tout en écoutant la marquise, Gardie examinait le visage du malade. — Non, non, madame, s'écria-t-il subitement, non, votre visite n'a pas été inutile, car vous avez opéré ce miracle que souhaitait M. de Badières. — Que dites-vous ? Maurice poursuivit joyeux : — Je dis que la face du malade, tout à l'heure si blême, est maintenant plus colorée. . . que, sous mon doigt qui l'interroge, le pouls bat plus vite... que la vie revient. Oui, madame, l'atonie va cesser ! Je réponds à cette heure du malade !

216 DÉFUNT BRIGHET. Que le ciel vous écoute ! prononça hypocritement M[»]® de Brageron, ea.se levant pour partir. Maintenant qu'elle s'était entendue avec deLozeril, pendant Tabsence du docteur, elle avait hâte d'aller 'préparer sa vengeance contre celui qui l'avait jadis abandonnée. Ainsi qu'il l'avait fait pour le juge, Maurice dûr reconr duîre la marquise et laisser le malade seul. En entendant tirer la porte, de Lozeril ouvrit aussitôt les yeux et se prit à sourire. — Eh! eh! pensa-t-il gaiement, je crois que je me tirerai adroitement de la situation bête où m'a mis cette imprudente lettre que j'eus bien tort de ne pas déchirer au moment oii Golard me la rendit. Gomme le lecteur l'a deviné, de Lozeril avait retrouvé toute sa connaissance quand M. de Badières, à son premier interrogatoire, lui présentait l'écrit accusateur. Aussitôt il avait feint cette syncope qui devait arrêter le juge en ses questions, et, pendant que Gardie cherchait à le faire revenir, de Lozeril, en apparence insensible, s'était dit : — Diable! j'avais oublié cette lettre qui leur a fait pincer le capitaine... Yoici mon projet d'épouser PauKne tombé dans l'eau! Avant de répondre à ce juge ua

LE DRAME DU CARREFOUR. 217 «eol mot compromettant; il faut que je réfléchisse mûrement à ce que je veux faire. Et M. de Badières avait été obligé de renoncer à interroger le malade» retombé dans une somnolence dont rien ne le pouvait tirer. Alors de Lozeril avait eu tout le loisir de songer tranquillement à sa situation. Pour savoir ce qui s'était passé depuis son évanouissement au carrefour, il n'avait qu'à écouter Maurice et li. de Badières causant à son chevet, quand le juge s'était inutilement représenté plusieurs fois]Our tenter l'interrogatoire. Il avait ainsi connu l'arrivée du guet et la fouille faite en sa poche, oii s'étaient trouvés l'argent et la lettre. — Bon ! s'était dit de Lozeril immobile, c'est ce cher capitaine qui a tenté de me tuer pour accaparer toute la somme dont il n'avait eu qu'une faible partie et me reprendre la lettre. L'approche de la patrouillé ne lui a pas laissé le temps d'accomplir cette double soustraction. Ah! mon brave Annibal, c'est ainsi que vous tenez le petit traité d'alliance convenu entre nous avant mon départ? Voilà un procédé pour lequel je vous ferai pendre, mon bel ami, en déclarant que vous aviez déjà tué Bri* chet, avant de passer à moû ToMi I. 13

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

218 nàman .BRicaïair. Aj^rès avoir d*abQfd savouré llaspoir
d'une pveohahate vengeance, le chevalier avait dû «pouftant reconnailse
que le capitaine était le «eul être qui put Taîder à épouaer Pauline, «et quien
le laissant pendre dl supprimait iw précieux intermédiaire. »-p- Décidément,
j'ai fnt une «imprudence, ^continuat-il. J'étais auparavant maître
duoapitaine. . . etparcooséquent de sa ûlle.,...ipar. la crainte d'une^sév^atton
du tinearlre.de 'Briohet. .Ma lettre, «endéooiivrant le pot eux •xoAes, a
anéanti mon pouvoir . et 4ittpprimé mes alliés en icet hôtel, dont^nAie
fermera iapiirfee au nez si jein*y treprésente. Adieu leimariage ! Cette
fortune que je p»rd& «n'est pas «compensée *par'le plaisir «âe^voir danser
à une potence l'aimable capitaine, qui administre -de si rudes iConps de
couteau à aies amis.^Quel ène, «cet Anaibal I
«jap0i9Onââée.de»m'aasa8Biner,4oitt arllait si bien ! . . . "Non,. •l^pi^tAUt)
Âliffiutiôtre juste, je «anis île -premier -eonpable» ;Sans ma ileiltr^, on
ji!arréait pas JPouquier. Une fois .guéri, jtftrVftis l'air :d!awir
tOnbUé^on^pîèglerie. .. qu',il c;mlQi^.t.payie plus tard, quand :je m'aurais
plus eu besoin • fte lifii. Xqujmmi^ songeant à sa .position durant les
longues ^hc^ures de son atonie volontaire, de Lozeril finit partie dire un
beau matin '

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

LE WatUE DU garubfour. '^^2 -.— Mais non, nxflle fbismon, ma situation n'est pas ^amomâs^^VI Pattline devra ^Ôtre reconnaissante pour celui qui a trouvé 1«8 assassins de son père et qui a été 4a ^viethne de tjetite découverte. -L'hôtel se rouvrira pour mcii et, si je sais m'y prendre/ramour de la donzëlle ré^compoDsera mon prétendu fiévouement. Et il pensa en riant : — Alors à-^moi *t«ûl cette 'fortune que je ne faisais 'qaepattagerwvec Aipribaîl. CSe'béhvvvenfr que se forgeait le éhevrtlier futobscttrci tout à coup par-ttne 'Crainte: — Eh ! eti'î -se dit-il, quand je ferai le tourtereau près de PauHne, t[ui m-açsure^que 3*^ de Brageron ne viendra pas ' tout 'bousculer -dansâmes amours ?. . . 'Quand on latqtt{tte,^He a ^des iiaines'bleues, cette (ihère marquise, . . "tottôin le hftron de<6ambiffc. A ce nom, de Lozeril se sentit subitement inspiré. — Parbleu ! voici justement le jmoyen de faire pardonner mon abandon par la marquise. Son amour-propre se taira devant le^riaisir de la vengeance, si je lui promets €'on^lÔber de'Gambiac dans^cette histoire d'assassinat... Oui ; mais -comment lui proposer cette transaaction?^i jedemande à'la-voir,41-me faut sortir de ma prétendue prostration... Aussitôt le docteur previenSm

S20 DÉFUNT BRIGHET. le juge, qui, avant que j'aie pu consulter la marquise, arrivera m'empêtrer dans ses questions. Il faut attendre que M^{me} de Brageron vienne d'elle-même. C'était le huitième jour après cette décision prise que la marquise s'était présentée. Grâce à l'absence de Maurice, qui les avait laissés seuls, on a vu qu'ils avaient pu s'entendre. Quand le docteur, après avoir reconduit M^{me} de Brageron, revint dans la chambre, il trouva de Lozeril, qui, ouvrant les yeux, paraissait recouvrer connaissance. — • Oii suis-je? murmura-t-il faiblement. • — Il est sauvé ! se dit aussitôt Maurice. Effectivement le malade reprit si rapidement ses forces que, prévenu par le docteur, M. de Badières accourait deux jours plus tard au chevet du chevalier et répétait la question que, dix jours auparavant, la syncope avait empêché le malade d'entendre : — - Reconnaissez-vous cette lettre ? — Oui, ût le jeune homme. — Réfléchissez Lien d'abord avant de répondre à la seconde question que je vais vous adresser ; car de votre dire peuvent résulter de terribles suites pour les personnes désignées en cet écrit. Persistez-vous dans votre accusation ?

£B DRAME DU CARBEFOUR. 221 — Je persiste, dît de Lozeril, d*ane voix assurée. xin Enfin arriva le jour du procès. Si la basse salle dn Ghâtelet, où Ton jugeait au criminel, avait été deux fois plus vaste, elle n'aurait même pas pu contenir le quart de la foule qui se présenta, dès la première heure du matin, aux portes du tribunal. L'attention publique , éveillée par le retentissement do l'affaire , avait été surexcitée par un long mois d'impatience; car il avait fallu attendre que le principal témoin fût, sinon tout à fait guéri, au moins assez fort pour supporter les fatigues de Taudience. Ce qu'on nomme aujourd'hui c Tenceinte réservée » et qu'on appelait alors c le rond de sellette » avait été vivement envahi par tout un élégant public titré , avide de savourer, commodément assis, les vives émotions do ce drame judiciaire. Beaucoup d'hommes avaient été attirés par la réputation de beauté de M">« Brichet. Quant

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

222 DàFONT DRicass. aux done, elles étaient ondeiiMS de vain
se-dfisaiUre dans les angoisses de ia défeme eette femme qui , aux
premiers temps de son mariage, les avait humiliées par réclat de ses fêtes.
Sur le premier rang de cet auditoire choisi se remarquait la fraîche et
gloutonne présidente. Elle était accostée de son inséparable de Ravannes ,
porteur d'un gros sac en papier, duquel s'exhalait un parfum de pâtisserie,
qui prouvait que la sensible- femme avait psévu.le^caff^ii le&
pélipôties^dai*attdiance luii.ocfmgftraMmt. txoç UesiDvûMQ.. Darriàra
cft^ca^pla.éteib..aa8tog^la jnarqyiisg da-Biu»garon» aimabla et: gaie,
salumt^da la. tôta.la& nombseiuu amis qu'elle cooptait dans l'encainta. Ce
fut.dan&>ceUe 'distribution, de saluts <pi*eUaaper^«^ de
Ganibiac,,qui,t^Ll& et.^ombre, sa.teofiitiiX'écaxt,. de* bout, dans
Tembrasura dlune fenêtre. — * Ah4 tuL^aûnes ton.Auixioa^jfsqptt
sQXLsa.selletU» d'infamie! Je te ferai bientôt .asseoinà^oa^côté,, sa
diteUaavac unarag^ qpe ne tmhigsait^pa&^soiuvisa^ ton* jours sonrianU
Par suite, d'un, changement dans Iom Parquet,. |if,.da Badières, d'abord
chargé de rinstwiction,rayait dû. abaa* donner cette tâche. à<.un) confrère
et>sa trouvait mainte-^ nant présider le tcibunal qui allait jogei^Auiora.

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

LE DRAIFI DU CARREFOUR. . 223* Aftès^ toutes les formalités préliminaires, Tordre fut enfin donné d'introduire les accusés. A«iroi!e fit son- entrée dans la salle au milieud un profond silence, que troubla bientôt le seurd murmure excité par sa beauté. Gar elle était incomparablement belle. Ses noirs et magûiâques cheveux,, en tombant-un peu épars,, entouraient son conQOt» et expressif visagO)' auquel l'insomnie et l'in* quiétude avaient >donûé une pâleur de marbre qui faisait mieux ressoitii» ses gmnds yeux, tout brillants de fièvre. ^ En ^*oyant' ce» regards braqués sur elle>.M'°* Bricbet se sentit pne^ d*une faiblesse,, et>, machinalement, s'appuya sur s(m père,, qui marchait à c^é d'elle. Tout ce qu'il y avait de gracieusement délicat en cette femme se moatra pluB^apparentt encosô'à odté'de l'athlétiqUe et co* i«06i^etatui^ d'AnnibaU — ^ Alk^s,. Au»)r&) un- peu de courage, murmura le gésûiUavecBeinoi^y^ledoueèur de voix. Attaqué dans^sonameup pour sa fille;, seul point vulnpfeable du^ cs^itaitie,} cette sorte de bête^féroœ redevenait pfeie. L^abstindice fbroée^ dtu^ant un long mois de prison a^a^éteint Jei^tonsvineus^de la face d'Aimibal> mais la tête avait conservé>BOii expression cVniauement< haxdie*

224 DÉFUNT BRICHBT, Le regard que le géant promena, à son tour, sur la foule, fit frémir la pauvre présidente. — Oh ! le vilain homme ! sa vue m'a porté un coup là, dit-elle toute émue, en appuyant la main sur sa gorge rebondie. Là, oui, à votre endroit sensible, à l'estomac ! Prenez donc un gâteau , montagne de charmes , riposta de Ravannes en tendant le fameux sac aux pâtisseries. Avouons-le, Annibal avait aussi son genre de beau•té..., beauté un peu effrayante, à la vérité. Par moments, un accès de sourde rage allumait son œil farouche, soulevait sa poitrine et faisait se contracter ses énormes poings. On devinait que cette puissante organisation, comprimée par trente jours d'inertie, éprouvait un impétueux besoin d*éclater en un ouragan de cris et de coups qui soulagerait ses nerfs crispés. Malheureusement, huit des plus vigoureux soldats, choisis dans la maréchaussée, avaient la consigne de surveiller de Tceil le capitaine et de réprimer toute tentative de lutte. Encore ces huit hommes étaient-ils tout juste suffisants pour maintenir le redoutable prisonnier, des main» duquel, le matin même, ils avaient eu bien de la peine à arracher le malheureux grefQer qui était venu l'avertir de «e préparer à paraître devant ses juges.

LB DRAME DU CARREFOUR. 225 L'immense effort que fit Annibal pour comprimer sa colère à la vue de tout ce public qui avait fait trembler sa fille, sembla lui avoir cassé bras et jambes, car il se laissa tomber lourdement sur le banc des accusés, tout en sifflant entre ses dents serrées : — Ouf! je me tais à cause de la petite ; mais, j'en suis sûr, je vais crever de fureur. Aussitôt les deux accusés assis, M. de Badières prit la parole. — ' Annibal Fouquier, dit-il lentement, vous avez à répondre à l'accusation de tentative de meurtre sur la personne du chevalier de Lozeril et à celle d'assassinat du procureur Louis- Victor Brichet. Vous, Aurore Brichet, êtes accusée de complicité dans lesdits crimes, que vous avez conseillés et facilités à votre père. Avant que les gardes pussent prévoir son mouvement, Annibal s'était redressé de toute sa gigantesque taille. — - Mensonge pour moi ! triple mensonge pour mon enfant ! cria-t-il d'une voix qui éclata comme un coup de tonnerre. — Faites rasseoir l'accusé, commanda le juge aux gaffées. Mais Tordre était plus facile à donner qu'à exécuter» 13»

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

2^ DifiONV BAIIOBEZ^ Iie8> hoBiinBB se- snsg^direni:
vamemeatM au c^Uaîne, doo^vla faxeat décaplait l6ft forces. . D*un .s«uL
caup., àj^ ottide; il laiïçii»ua..gaxdei joa^'aiubgenouKfxld^la blondo.
fdésideiltft' qui poufloanun^petit. cri. da frayeur*. . '- Vite une brioche,,
o^eatânfaiUibWiCMitie lesi:8n6isir aernents, mdrde'pecfectioiisi
se^bàtaide.^ÎEereGDpressé Ravannes en avançant son sac. LBulutte eatca
Annibal etvle&gairdes. fut da conUa. du rée, car la grappe humaine
s'affaissa subitement. Ca-quar n'avai«nt< pu aocompliir
lesTeiroiis»da*teiU4iOBUi]es,.un laDI.d'Aiiiiua-l'ainûtoibtBatt;.
Sur.satprière,'lacapitainfr. se. xBttit.tottti. àcco&pi entiaîaant^les. sùldiUs
qui-roiiièi^ reuraotOBi^ de luL A l-accusation. d'aanusinat* de. soa.
éfiMMuCyA Mm« Bn^ chet, pendant. Téolat. dii capitaine,, avRiX^-
vivesient -re*di8M^ la tête. ûane ce. mouvement^ sen regar^^ffiiré
reittcontm4es >yeus.dtt bgron*daClambiac»>q^ajre6aBdait. tout enivré
d*amour. «* ILefttdà^fe.dilf^le. ^ Bk. ler€idia»«e fit.siar son vtsege^
nii^tiàre.i»nibl6^ le^ tremblement nerveux qui secouait tout son
oaiye^eetafe asMitôt. — Aurore Brichet, qu'avez- vous à répondre t dêM^
iilBida^M«^de Badièisee,

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

LE DRASftf^ tin GiUUIEfOUR. 227 Elle se leva et, la main étendue, elle dit d'une Voix ferme : . — Devînt Dièti et devant les hommes, je jure que je suis îniM)C&iïte dès crimes dont on'm!acottse« — Et vous, acctiséPouqttîw?^ -^' Yoirt ôtte lottd' iwfes'!!!' grogna le capitaine en haussant lès épsmlesi -*• OhA lef'montttif^ ! balbutia, la blonde YOraoeindw gfîée du o^isffied'Annibal. DeRttvaitinés ouvrit son sae. -^ Vitë>, un miBtôsepaln, sirop de félieité! riposta><tHli' -*^ BaitcM^ en^er le témoin Goiard, ordonna le juge. Dans cette affaire compliquée, la>jUMièe; àpiât^deL^» atni^sHkit^h^éénvtûe témoins* impovtaYits. Geuxqu-'elle avait assignés n'avaient rien à préciser. Ils ne^ouvaieal donner que de vagues renseignements>^ dont le^ tlibwud etpémit ^Meineift tîmr des déductions qnile^cdndoirMHPI^a â6o>>t>Knrte<âe* la véiité« La déposition de Golard devait donc être insignifiaie;;; vMU l^MftDiiime, troublé par cette assistance nombyeâB<<<tH!>>irta<<sdlennté de la situation^.

lfteha:«aiiiasariF ufli^phKflfte dont'S'^mpara auAsicôtle^tribuniil.v Quand il le fit s*expliquer<<;Qr iaidl4>aritloliidèi0diliffiif& M(^ l(>iîtQa4ulidttiaattâ<< :

228 DÉFUNT BniCBET» — Votre conviction est bien que Brichet a quitté son hôtel et que sa disparition a suivi cette sortie ? Vous ne pensez pas qu'il ait pu être surpris et enlevé, chez lui, dans son lit, pendant cette nuit durant laquelle vous supposez qu'il est volontairement parti ? Non, M. Brichet s'en est allé de lui-même , il a emporté une petite valise et des effets dont j'ai constaté la disparition. Depuis vingt ans que je le servais, je connaissais à une harde près tout son trousseau. Et puis, ce voyage, mon maître l'avait annoncé à ses amis. En partant, il a laissé une lettre pour certifier son absence à Madame et à Mademoiselle. Oui, je l'affirme, M. Brichet çst bien volontairement parti. — Et vous n'avez jamais pu soupçonner le motif de son absence ? — Aucunement. •— Dans le temps qui précéda ce voyage, aucun changement ne se manifesta dans les habitudes de votre maître ? — Dans ses habitudes, non. Dans son caractère, oui. M. Brichet, autrefois gai et confiant, devint sombre et méfiant. Il était tout nouvellement remarié ; je m'imagi» nai un instant qu'il était jaloux, et. . . À cette phrase, à laquelle il n'attachait aucune im*

LE DBAUB DU CABBBFOCR. 229 portance, Golard fat brusquement interrompu par le juge. — Jaloux, dit-il, Bricet avait- il le droit d'être jaloux? — Mais j'ai dit cela en Taîr, M. le juge^ c'est sans y penser, fit Golard déjà troublé par le ton que le magistrat avait mis dans sa demande. Auriez-vous remarqué dans la vie de M^o** Bricet quelque changement qui eût mécontenté son époux ? Cette fois, Golard perdit la tête. Il se mit à trembler de tous ses membres et, d'une voix grosse de larmes, il balbutia naïvement : Oh ! que c'est donc vilain de creuser les paroles d'un pauvre homme pour lui feire dire ce qu'il n'a jamais pensé. Et les larmes comprimées jaillirent des yeux de l'intendant, qui bégaya avec désespoir : — Mon Dieu I on croira que j'ai accusé madame ! Je n*ai pas l'habitude de la justice, moi. Je ne sais pas ce que je dis ; on ne doit pas tourmenter ainsi mes phrases. Le vieillard était si péniblement affecté qu*il fallut le faire asseoir. On courut lui chercher un verre d'eat^ car il suffoQuait.

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

230 OteUNT B&IOHST. •""^-L»' désespoir de ce pauvre
homiaeinîa mis uae barre ici ; j'étoufEe I fit la sensible présidente.
—«'HStet<TOnsM d'avaler cette tartelette, océsu;! de délices ; c'est ordonné
pour les étoufiFements, riposta de Ra-' M^ de Bca^eroil
avaittatt«tattveitMât.éGoaté la déposition de Golard . En voyant
I^ja^;i9ele9er vi^mentia phra* sedii-t&iûoln,eile eiïl^uaimperaepible
sourirent 'Se dit : -^ Btitti! voici' ce ^bet^teitâ&et^kwaDioheoc^ui, ^ans
s%ft dcA£lier; vienvd^attiuâieriegretot; Pôtl^tW Mi-de^Badières eilrait^iL
laîMé pjas«er sans y prêter attention le dire du témoin, si^aa^mementoiirin«
t«ttiâ»Hira«ait][attô^de7aleiuieç ilo^^v^àt apecguM?'* Brich«t lègètêmeitt
tttfttoaHiitiC — La vérité serait-elle là? se demanda-t-iUPea'à peti,
Gekrd^s'étftitreanisi«t«l'intenogatoire reprit son cours. Pour
nepa^^efijUrooeiLer let^raintif viaiia^, M«^ de BaAièitteiner
re:vint'pj»fr*6ar4a pcemièr^épo^x«*'Pàiliil9/>dlth4i^*aiti88e6nd-chef
d'accusation,. à la tentative d'assassinat sur la personne de M . de Lozeril .
L'intltidàlit FG Nxmiai«qM4e el&evaUer<a«raiit joué toute
latMAiii<ii:ie»re»l«t oa^iuûite^âl paria^de-la^ lettre qiû lu. avait été remise
par de Lozeril.

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

LE DRAME DU CATIIIIEFCfim. 23i — Vous ignoriez' le contetiu de cet écrit? — ^r.' de Lozeril in*av«tt dit qiMx'^tait'peurpréTeolr quelqu'un qu'il ne rentrerait pas de la nuit. — Et quand vous avefe tnmTé le chevalier cnfensé dans la chambre; il ne vcfus a pas para effirayé par quelque menace de Tacctisé Fouqnier? — Non; il ébit gai et' tranquille. Il- attendait* le:. rtrtour du capitaine; qui' était allé empmnur do l-argwità^ M"»*Brichet. — Et il en a obtenu? — Oîai... mais; à ccrapTsûr; biefnpMir — Pourquoi? — Parce que'jè savais' rnsdamO' un pc«i?-gênés. Plusieurs fois dans la journée, elle arvttkdemâikdé^i^rSsmoL» Au moment mém:e oti M. de Lozeril vint à4'hMei-; elle, avait remis à plttstard' cequ'elle^vôiiiliiiPme: dk«« QêA ne fut que fort avant dans la soirée qntella mff^UsBijàB^ mande. — Quelle defflamîe^ ' — De liii 'remettre' quatrenirîllè'éètiif'dôirtî d^le avlMs uo prompt besoin ; A cette répoïisrdtinémDlnr M**** dHchef^l^tiiiir nott*-veau treôsaillemenit En même temps qu'il' stnrprenalt encore cette secMffiât'

232 DftFUNT BRICnET. secousse nerveuse chez M««« Brichet, M. de Badières vit aussi briller une expression d'étonnement dans les yeux d*Annibal. Eu effet, le capitaine, surpris, était en train de se dire : — Quel besoin avait donc Aurore de ces quatre mille écus qu'elle demandait au bonhomme? w Inspiré par cette double observation , le juge , tout en évitant de donner au timide Golard Téveil sur le but auquel tendaient ses questions, continua Tinterrogatoire : — Vous étiez investi de toute la confiance de votre maître? demanda-t-il. — Oui, monsieur, et, après lui, sa fille et son épouse m'ont continué cett^ même confiance. C'est moi qui réglais et soldais les dépenses de la maison ; tout me passait par les mains, dit le majordome, heureux de se donner de l'importance. — Et ces dépenses étaient-elles fortes? — Oh ! non, j'ai réalisé de grandes économies depuis ^ deux années. Ces deux dames étaient fort simples dans leurs goûts et fort modérées en leur budget. La plus prodigue était M"« Pauline... à cause de ses pauvres. Quant à madame, vivant dans la plus profonde retraite, elle ne dépensait que le strict nécessaire.

U DRAME DU GARRBFOUR. S3S «- Alors, accasée Anrore, à quel usage destiniez*vous donc ces quatre mille écus que vous demandiez d*un seul coup à votre intendant? dit brusquement le juge à M«« Brichet. A cette question inattendue, qui lui arrivait comme un coup de foudre, Aurore se troubla. — Ce détail est étranger à la cause, balbutia*t-elle avec embarras. — Au milieu de votre vie économe , ce besoin subit d'avoir quatre mille écus paraît assez étrange au tribunal pour qu'il en sache la raison, insista M. de Badières. M"« Brichet garda le silence. — Songez qu'une aussi forte somme, sur laquelle voas refusez de vous expliquer, peut donner à supposer qu'elle était destinée à payer le bras qui, quelques heures plus tard, devait frapper M. de Lozeril. Plus pâle qu'an mort, le baron de Gambiac avait écouté tout l'incident. L'œil hagard , la main crispée , il tremblait sous la torture d'une souffrance sourde. — Refusez-vous de répondre? reprit le juge. Aurore resta encore muette. — Diable ! est-ce que ces quatre mille écus^ auxquels îe ne m'attendais pas, vont enfoncer l'enfant encore plus

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

2S9I^ nàronr bhicbbT'.. âxaiy le gâchisf? pensa le capitaine en
vx^yant le ttevable dHJSft ûlle, £t s'adresMnl>au tiibatfal : — Ces quatre
mille écus m'étaient destinés, dlt'^UMu* fille n*o«e pas atoner que je suis
un enragé joueur... mais, bast! on en aidéjà- tant conté surnloi^^. quej^ ne^
comprends 'pas ce^roi^eet qu^le montre pour ma* réputation. Auvotcf
adressa au ca^iitaine un regard de-reconnaissttac»; ---^Oal<, otil
,»reiiii«i^ia'iaoi de>t*4voiiv- sauvée de ce mauvais pas, petite cachotière...
mais ton remercîm^t ne m'apprend pas pourquoi' tu> avais;- besoia>de'
quatre mille' écuS) âê dit Aaiûbalen se rasseyant après ce fâax aveu.
£!atlAiU»ireJS*étaît«un InstantcrU sur une piste sérieuse découverte par le
tribunal. Les paroles du-capitaine cal-»' mèrem^ stâ>iteue»li4li ouciosité
évettUée. Gèlard ava^t'-eHCCtfeJété^en proierà un nouveau déses-^ poir,
en voyalft^quê lasuite de sa dépo«itio>a- cempxxMnet-* tait à nouvwttt
M^'Bckli^.. — Mon Dieu ! mon Dieu ! répétait*il4ouk>ureusemeiit,
estMlipoi^iblequ'oncherohe toujours ainsi-un-gTO» crime dan^uout ce
quaje dis4

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

LE DBAVS nu GAKHBfiOUR. 235 La déclaraxion d'Attnibai ayant ramené* un pen de calme dans Tesprit da vieillard, M. de Badlènit ravint à lui. «-« Quand aver^^ouâ appris^ rattentat* dont M. de Lozeril avait été victime à-qoolquas pasxlaideimeire.de l'hôtel Brichet?' — Le lendemerin matin^ patries g^ns^dtuqoaxtier : ils tenaient la nouvelle du dooteun Gravdie, qui» avait relevé le mourant aveeie guet. J'ai>été désolé du malheur ar-rivé à ce 'jeûner homme, si bien portant la< veille au soir, quand, surette porte que j'allais^ fermer derrière lui, il faisait 80\$ adi^nix^au: capitaine, qui l'avait recoaduit. jusqu'au ve»tlbuie:^ — Quelle heure: était-il ? -^ Prèrde minuit. Aj mon âge, on veille peu;.. Aussi j^étaii» si la» que. je m! ^npi^ssai' de- verrouiller, la. porte et de gagner mon lit au plus vite, sans m'inquiéter da ciq^taine, qua^jelaissai/aa hai^ de.resoalier. -^ Aïe! aïet pensa f^uquier^ voici- loi quart d'heure oti ils vont me: grattes^ la tôta. Annibai ne. seitoom^jût pas^. cas leu jjig^ reprit aoBsi^tôt : — Ah! vous avezi laissé le capitaine ^i^bas de l'es09d.ier? Et vcma ne pensai paa que, derrière vous, il a pa

23S DÉFUNT DttICHET. rouvrir la porte et 8*élancer à la poursuite de M. de Lozeril, qui s'éloignait ? — Oh ! non, je suis certain que, dans le premier moment, il a regagné sa chambre; car j'étais à peine en mon lit que j'ai entendu une tempête de cris et de jurons dans l'appartement du capitaine, situé en dessous de ma mansarde. • . ça m'a prouvé qu'il était rentré chez lui., • Cette tempête de jurons et de cris, signalée par Golard, avait été la suite de la surprise désagréable éprouvée par Annibal, qui, en revenant de reconduire de Lom zeril, n'avait plus retrouvé sur la cheminée, où il l'avait déposée, la liasse de billets reçue du chevalier. Aussi, jurant de la plus belle manière, s'était-il mis à fouiller chaque coin de l'appartement, en quête de ses billets, devenus la proie du mystérieux voleur qui s'était introduit par cette issue secrète de la boiserie dont Annibal ignorait l'existence. C'était ce déplacement de lumière, accompagné d'clats de voix, dans l'appartement d'Annibal, qui, on. le sait, avait étonné Maurice, alors en observation à sa fenêtre quelques minutes avant le cri douloureux qui l'avait fait s'élancer hors de chez lui au secours de Lozeril. — Oui, je te vois venir, mauvais curieux I pensa Annibal, devinant la question que le juge allait lui adresser.

LE DRAME DU GARREFOUR. 237 En effet, M. de Badières lui demanda aussitôt : — Accusé ^Fouquier, quelle cause avait motivé en vous cette colère dont Golard a pu constater le fracas ? Par un instinct de prudence qui le poussait à ne pas parler des billets avant d'avoir entendu la déposition de Lozeril, le capitaine répondit tranquillement : • J*étais furieux à propos de Fimbécile domestique, qui m'avait fait mon lit les pieds plus haut que la tête. Le juge eut l'air de se contenter de cette réplique et reprit l'interrogatoire de Golard. Tout à rheure, dit-il, en parlant du capitaine, vous avez prononcé cette phrase : t Je suis certain que, dans le premier moment, il a regagné sa chambre. » Que veut dire : « dans le premier moment ? » Après son accès de colère, Taccusé est donc ressorti ? — Mathurin, le cuisinier, qui avait aussi veillé ce «oir-là, et qui a été se coucher un peu après moi, m'a dit qu'en allant à sa chambre il avait vu le capitaine descendre l'escalier comme une trombe et s'élancer dans le jardin vers le pavillon de M"»* Bricchet. — Hum ! hum I ça se complique, murmura Annibal en entendant ces mots. — A minuit passé, qu'alliez-vous faire chez votre Me? interrogea le juge, se retournant vers le capitaine.

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

238 iSéFUNT BKioqnr. «— Àvoo*Qfilit si mal fait, j'étais certaia^dlavattte de ne pas feniMr l'œil. Alors je préférais passer une nuit bfamcbe au jeu. J'allais donc ohezima fille lui itemander û elle a^ait.Mçu de Golanl la somme qa*j9Ueim*a.vait promise. — Les quatre mille écu9^ •^ Précisément. Ntest^ce pas , Aurore ? dit le capitaine en s*adressant à sa âUettammetpour luiaindiqufir la "vdie à suivre. Après une courte hésitation, jSjfl^^BttohetiincUna affirmativement la tête, sans prononcer une neole parole. — Ils ixtentent ! «pensa le juge. Et, cependant, Annibal se disait : — Ai-je bien fait de ne pas souffler «sot de cette liasse, donnée par de Lozeril et qui m'atété volée... par qui donc? Tonnerre ! . . . Bast ! si j*ai eu tort .de .n'en pas parler, il sera toujours temps d'en tniaser quand cotte cantiille de chevalier arrivera ici pour couler aon.affiû«e> M. de Badîères revint a la charge. — Au lieu d'aller dhez -votre fille, ^ne irav6«lîoz-^yQUS - pas'plutôt le jardin pour sorfirpar la petite porte de derrière et, coupant ainsi au court, aller attendre, au passage du carrefour, M. de Loaeril, qui avait fait le -grand tour par le quai?

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

LE OlfclMf: {PU IMftBiPOUR. X99 ^— IPotirquoi. faire?.
demanda audafitomniastileicapitaine. — Pour le tuer et le dévaliser, après,
de ces billets cN> caisse qu'il portait «or lui, répondit le juge tâaisoontrant
dudoigt les liasses de billets >Urotté)9S(qui s'étulaient, durant le tribunal,
sur la table. des pièeesdeieQnvifitioQ. Fouquier haussa les- épaules. —
Peuh! fit-il; si j'avais voulu tuer le chevalier ,pQnr son argent... luM(néine-
xottSi}etdim««j*l^ucais putle .faire sans avoir besoin d'aller
roltendretau'canrefjour,... JJne heure aupiura^ant, «nous :nQiis étionsipcia
de querelle^et je le tenais au bout de mon.épQe... rienine m'exnpilokAit
ahnrs'de l'expédier... -^ Oh! rien, {fit.le juge en^hocfaant la tête. "^ Non,
vien. '-^ "¥o)i8 oubliez qu'à 'ce imoment-f}à M. .de Lozeil n'était pas
encore porteur 'de 'lurette leUre que vous aviez un puissant intéidt à
'reprendre, car < elle dénonçait à la justice les auteurs d'un meurtre inconnu.
-»- Alkms , bien ! «.voici que vous revenez ^encore sur ^ettO' histoire de la
mortde Briohet... j'aime mieux nie taire que d'encourager cette plaisanterie ,
dont on nous IKmrsuit d^uifr un moiS;, ricana dédaigneusement le
capitaine.

240 DÉFUNT BRICHET. Kaplomb de Taccusé scandalisa la blonde présidente à tel point que de Ravannes dut lui tendre une dariole en disant : ^ — Ménagez vos émotions , colombe de candeur , car vous n'en avez pins que pour huit brioches, onze massepains et quatorze tartelettes. — Introduisez le second témoin, ordonna M. de Badières. Celui qui succédait ainsi à Golard était le notaire détenteur du testament de défunt Brîchet. — Vous connaissez à fond la fortune que possédait le procureur? interrogea le juge. — Oui . monsieur le président. Depuis la disparitioa de Brichet, dont j*étais Tami, j*ai administré ce bien en attendant toujours , ou le retour du propriétaire , ou la constatation de sa mort qui, alors, enverrait en possession rhéritier désigné parle testament remis entre mes mains. ^- A combien s*élève cette fortune t — A sept millions. L*énoncé de ce chiffre fit courir un murmure dans l'auditoire. Pareille fortune pouvait avoir inspiré l'horrible désir de s*en emparer par un assassinat. — Vous avez apporté ce testament? demanda le magistrat.

LB ORILME DU GARBEFOUR. ^41 — Le voici, fit le notaire en le tirant de sa poche. — Vous en savez le contenu ? — Oui , mais les devoirs de ma profession m'empêchent de le dire, sauf dans le cas où la succession serait légalement ouverte. ^ — La justice, à titre de renseignement, réclame la connaissance de cette pièce. En vertu de cet axiome : « Cherche à qui le crime profite , » le tribunal , voulant s'éclairer par tous les moyens, a besoin de prendre lecture de cet acte. A ces mots , le notaire remit le testament au greffier , qui, les cachets étant brisés, le lut à haute voix. Après avoir stipulé une dot d'un million pour Pauline et une pension viagère pour Goiard, Tacte léguait la fortune à Aurore. — Mais ce n'est pas possible ! ! s'écria tout à coup et à haute voix le notaire qui avait écouté, avec la plus profonde stupéfaction, la lecture de ce testament, dont il avait pourtant avoué connaître le contenu. L'exclamation du tabellion avait été si spontanée et son étonnement se montrait si profond, que ce fut pour l'auditoire un véritable coup de théâtre. Un frissonnement de surprise courut sur tous les bancs à cette période inattendue des débats.

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

Î42 néFUHT BBOSBBT. — Cet acte semit-il rœtiii^>âHin
'faussaire? demanda vivement le président. — Oh! non, monsieur. Lîaote
émane biendeBrichet, il Ta jadis écrit en ma présence, répliqua le témoin,
qui avait repris son sang-froid. *- B^où vient alors votie inmtion ? — ^
iG*est de retromter, sons t^eMe enveloppe, nn testament que je (croyais
anéanti etromplaoé par un autre. «- Exp^iquas-^^voua. — La veille de sa
disparition, Briohet se -présenta cbez xsoi fovec la ferme Mention de
changer en son entier de testament qu'il axait dépèsétenlve ornes mains ...
clétait oeiui- là même. qu'on vient >âe)ire. Appelé par les clients qui
encombraient Tétude, je laissai le procureur dans mon cabinet, assis devant
le bureau et se préparant à refaire l'acte «de «es dernières ^volontés. Quand
je rentrai, al avait fini ^et ile noweau testament avaitt pris la pltaoe de
rasioien sous l^nveloppe rBcaohetée. Briobet était alors debotut devant la
tetosttsée. Bn me montrant «n papier qui adievâit de se consumer dans
Tâtre, il me âvt : c "Btupide^est 'le vieillard qui "VQtitvÉmer à l'âge ah il
ne^oit plus être que père. Il^ne récdtO'que île ridicule et l'ingratitude. »
Brichet, en parlant <»nsi, me parut >être sous le coup d'une colère
fMâde.*J^évitai de seUiciler ^oae

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

LE DBAim. DB eàUUSFOUR. 243 confidence, car je compris qu'il me la refasenût. Mais je conclus qu'il avait dûzeiaire au profit de sa fille lacté que, dans les premiers mois de son mariagp^, il avait écrit en faveur de sa jeune épouse» — • Il s*ensuivxait,, d'après votre dire, que Brichet aurait eu, en dernier temps, à se plaindre de la conduite ' de sa femme? reprit le juge. -> Je ne saurais l'affirmer. J'exprime une idée toute personnelle, répliqua le notaire, en homme qui tient à ne rien préciser.. Jusqu'au jour du procès, M°^« Brichet. avait toujours joui de la plus intacte réputation de vertu. Pour la deuxième fois,, les débats faisaient naître dans les esprits le soupçon que le défunt procureur avait dû avoir quelque grave motif de se repentir de son. second manag^ Pendant la déposition du notaire, .tons les. regards ^'ér taient aussitôt tournés vers Anrore pour ;uger de sa con-< tenance. Mais la. déception fut complète chez ceux qui comptaient interroger son visageu^ Immohile et.muetta, Mme Brichet.se cachait la figurai dan& ses deux,mains. Sealement»,seamigaûnneâ. oreilles,. teintées d'un rouge vif, prouvaient que le feu de la pudeur froissée, ouxelui de la honte devait empourprer ca front que l'accusée ne laijBsaitpas voir.

244 DÉFUNT BRIGHET. — Comment expliquez-vous ce testament qui se retrouve quand vous le croyiez anéanti ? demanda M. de Badières au tabellion. - Je suppose que Brichet, dans le trouble qui l'agitait, aura jeté au feu l'acte qu'il venait d'écrire et qu'il aura remis sous enveloppe l'ancien testament qu'il pensait avoir brûlé. Sur un signe du magistrat, le notaire regagna sa place. Pendant l'interrogatoire de ce dernier témoin, personne, dans tout l'auditoire, n'avait été assurément aussi ému que le bon Golard. Après sa déposition, le pauvre intendant avait été s'asseoir à côté du docteur Gardie. Maurice était venu à l'audience pour se tenir à la disposition du chevalier de Lozeril, dans le cas où l'état de faiblesse du blessé réclamerait ses soins. En attendant* l'heure de déposer, de Lozeril avait été placé sur un lit de repos dans une chambre attenante au tribunal. Quand Golard avait entendu lire le testament à l'audience, il avait poussé un si douloureux gémissement que son voisin Maurice s'était empressé de lui demander affectueusement : — Qu'avez- vous, mon vieil ami? — Ah! M. Maurice, je n'aurais jamais pu croire que

DE OBAHE DU CARREFOUR. 245 mon cher maître fût assez cruel pour ainsi dépouiller sa fille au profit de son épouse. — Mais vous voyez bien qu'il s'en était repenti, puisqu'il avait fait un autre acte. — Oui, mais ce testament a été brûlé., et maintenant tout appartient encore à M»» Bricet, bégaya le vieillard, désespéré de voir l'héritage ainsi enlevé à sa^ Pauline adorée. — Attendons l'issue du procès, dit Maurice, pour lui rendre un peu d'espoir. — L'issue du procès, dites-vous? Mais, alors, que peut-il donc en résulter ? — Si MTM« Bricet est convaincue d'avoir tué son mari pour jouir de la fortune, il est bien évident que l'héritage retourne à Pauline. — Oh! la pauvre chère dame... je ne la crois pas coupable d'un tel crime. Puisse-t-elle être acquittée ! — Je le souhaite comme vous, Golard. L'intendant parut hésiter un peu avant de continuer. — Mais, dit-il, si l'innocence de madame est reconnue, alors le testament lui profite ? — Sans doute. Malgré Terreur constatée par le notaire, cet acte est régulier, et, à défaut d'un autre testa*-ment, il demeure parfaitement valable.

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

246 BiFUNT. BRICBBT* -"•m.Çwecait-douc à dé&irer que M"«
Brichet fût condamnée, murmura le vieux servitear, que son dévoueiQjQnt
poux Pauline rendait férooe. Après la retraite du notaire, Taudlence avait été
suspfludue^ durant .quelques minutes. -n«r.£aQore un imassepain pour
prendre patience, reine dj80 félicités ! . proposa» de Ravanues .à sa blonde
voisine. L'insatiable présidente plongea ses doigts roses dans l^sag^ déjà
bien dégonflé, et en Jamena un massepain et deux tartelettes. Pendant
rbem» q^i venait «de s'écouler, M*»« de Brageron n'avait, pour ainsi dire,
pas quitté de Toeil le baroAHie Gambiao. Elle avait.i;avaucé lentement la
torture mo^lto^du jeûna homme qui, le. regard rivé sur Aurore, se retenait
d'une main crispée à la ferrure de la fenêtre près de laquelle.il.se
trpuYait^ Sans cet appui, de Gam* biac, bri^6>paîî(u^e^ indicible
souffrances, aurait roulé à terre. Il y avait tant d'am^ar daa&, la: conduite.de
cet hft«8©feqtti \enaitJ50utenir.da.sa»,fMré\$fince ceUe.qi;L'il
aimià^AlQi»q\i'eUe, était, assise. sur le banc d'in£amie; dans son regard,
obstinément arrêté sur ellei se lisait ll^f»tt6¥le^pev9lu^simMdaJ'innoeellQe
d'Aoro^^ que la nukrquise se^dlt.avec la.rage au cûeuc. l — Gomme il
Taûmi

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

LE DUttiB: DU. CABREFOUR. 247 El' sa hains;- (le3Peniia>
plus forte, ser[^]piût à Tidée dJime pEodume.[^]ii9eaace. A;la vQÉx
deJ'liaiAsier. le Bilence se. rétablit dans la salle. L'ândienoe reoomiQençait.
— Faites entrer M. de Lozeril, ordonna M. de Badiè[^]rafts. An x)«BaL
du.téiiu»in,Ja cnriosité s'éveilla plus ardente.
l4fc»4é||0ttti(mtdiL[^]c[^]yaliei;aliû au.procès toute sai. jEâni[^]ra importaafie.
Sfinteim par Maurice[^].de Lozaril[^]gagna d'un pas chancalant .le faoteuil-
quelle ma[^]stratlui avait fait préparer. Sur rinvtation du tribunal, le chevalier
commença, laxéfiit devSûXLaicentare nocturne pendant cette nuit où, dans
son état dUvrefise^{^^}il avait rencontré le.porteur d'un cadjunre. Si faible que
fût la voix du blessé, le silence qui se fit à[^]settagratve d[^]osition ia laissait
arriver biendistincte à ljQreille.des auditeursi tous profondément attentifs.
— Vous avez avoué, dans votre lettre, que cet homme «. aisassiné.
ressemblait exactement à un portrait qui vous falq%i3és«nté«
D!aboixl.;voa8 aviez nié.cette ressemblance, appuya Je[^]jugç, —
G*estiwai*

248 DÉFUNT BRIGHET. — Yoas avez dû plus tard que vous aviez agi dans la crainte d'accuser à faux des innocents. Faites-nous donc connaître les motifs qui ont ensuite pu vous faire croire à la culpabilité. — Canaille ! pensa Annibal, qui écoutait avec la plus sérieuse attention. — La réflexion aidant, j'ai supposé que le crime n'avait dû venir que de ceux qui avaient intérêt à le commettre. Quand le capitaine m'eut conduit en sa chambre, il me fit cent questions à ce propos ; il revint tant et tant sur ce sujet, que le soupçon m'arriva. Notre soirée s'écoula presque entière à ne parler que de rhistoire ' du carrefour. — Ah ! ça, il ment comme un vrai chien ! Où veut-il en venir ? se demanda Annibal mis en éveil. — Mais, dit le juge, l'intendant Golard a déposé que vous aviez passé la soirée à jouer. — Oh ! c'est moi qui le lui ai dit, quand il vint me trouver dans la chambre où Fouquier m'avait en fermé. — Oui, et c'est à ce moment que vous avez écrit cette lettre que Colard emporta. Pour tracer un pareil écrit, vous étiez donc alors sous l'empire d'une crainte ? — Les questions réitérées du capitaine m'avaient mis

LE DRAME DU GABASFOUE* 24^ snr mes gardes... je
connaissais Fonquier pour un homme violent... et cette précaution de
m'avoir enfermé en quittant la chambre redoubla ma prudence. Alors, aa
hasard de l'avenir, j'écrivis cette lettre, que je confiai à Colard survenu. —
Quel motif Annibai vous donna-t-il pour quitter la chambre ? — Celui que
j'ai répété à Colard. Il allait demander de l'argent à sa mère pour jouer. —
Alors Colard disait vrai; vous avez joué? — Oui, mais bien peu, «car le
capitaine est si mauvais joueur que, sur un coup contesté, il fallut mettre
Tépée à la main. « — Tiens ! tiens ! se répétait Annibai surpris, le che-
valier arrange drôlement son petit récit. — Ainsi vous vous êtes battus, sans
témoins, dans cette chambre? — Oui, et, tout en me défendant, je me disais
que c'était là le moyen qu'avait trouvé le capitaine pour prévenir mes
révélations sur le meurtre de Brichet... Ma conviction qu'il était coupable se
fit alors plus complète. Après un court repos pour reprendre haleine, de
Lozeril ajouta : — J'avoue que je me trompais.

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

2fiiû nAnm: buqbbt. Cette, dernière phrase ût, courir ua petit murmure de surprise dans rauditoire. Le chevalier coatinua : — Je reconnais que le capitaine, qui me tenait haletant au bout de son épée, pouvait facilement ma tuer, et qu'il m- a fait généreusement don de la vie»,. sans aucune condition. t Et de Lû^enl, en; prononçant cette dernière phrase, appuya lentement sur les troi^ mots en regardant le capitaine. < -^ Oui^ auï« sedisait Annihal».ie te comprends bien, pandard! Tu. coules sur notre petit marché à tant la minute et sur notre traité à propos de Pauline. Mais où donc veux-tu en venir, sacripant? Aussitôt après ce monologue, le capitaine ût signe an miigidtrat- qu*il. vnulait parler. je juge acquiesça de la tête. ^ Quand le témoin vient de déclarer que. j*aurais pa le tuer et que je lui ai fait grâce , est-il bien logique de mlaccuser d'.avoir voulu'assassiner vingt minutes, après au coin d*une rue? -i- Oui, répliqua M. de Badières, parce qu'un cadavre eût été difficile à faire sortir de Thôtel, tandis que la victime tombée au carrefour vous évitait un tel embarras»

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

LE n^UE DU GAtmEFOUR. 2Bi Après le meurtre dans la chambre; le Toi tous était dangereux. Exécuté dans la rue, il ne vous'désignait en rien* — Patatras ! se dit Annîbal , oîi va-t-il pécher des idées pareilles ? -> En montrant les billets de caisse étalés snr la table des pièces de conviction, le jnge demanda au chevalier : — Ces valeurs sont bien à vous? — Oui, monsieur. — Pourquoi sont-elles ainsi percées d'un trou? Le chevalier expliqua la raison que connaît le lecteur. — Outre ^îl voulait étouffer le secret de la mort de Bvic^et, vous'ftvez dit que le second mobile du capitaine, en vous frappant , avait été de vous dépouiller de cette somme que 'vous portiez. De Loserâ parut se recueillir, puis il dit bii»i disque» tement : — ëe le croyais alors. — Comment... alors? vous n'en êtes donc plus certain aujourd'hui? s'écria M. de Badières. Le chevalier eut l'air d'hésiter à répondre. -^ Voyons, parlez. '— En réfléchissant, la pensée m'est venue qu'un autre pouvait avoir intérêt à ma mort. J'avais alors un duel sur les bras, retardé par un paiement que devait me

25^ DÉFUNT BRIGHET. faire mon adversaire. Involontairement le soupçon m'est arrivé que cet adversaire avait pu trouver un tel moyen de se débarrasser à la fois du duel et de la dette. — Quel était cet adversaire ? — Le baron de Gambiac. Avant que de Gambiac, ainsi mis en cause, fût revenu ■de sa surprise; avant aussi qu'on pût s'opposer au moavement de M. de Ravannes , ce dernier s'était élancé à la barre et s'écriait plein d'indignation : — Vous mentez! monsieur. Témoin du baron de <lambiac, et ignorant votre malheur, je me suis rendu te lendemain chez vous, porteur d'un pli dans lequel se trouvait la somme due et un mot de votre adversaire qui se mettait à votre disposition. Votre blessure et vos souffrances m'avaient fait jusqu'à ce jour un devoir de ne pas me présenter devant vous et j'ai toujours gardé cette lettre sur moi. Devant votre infâme supposition qui enta~che l'honneur de M. de Gambiac, je sors à cette heure de ma réserve. Et, en même temps, de Ravannes lira de sa poche une volumineuse lettre, déchira l'enveloppe, et, en jetant le contenu sur la table des pièces de conviction, il dit avec mépris : ^- Tenez, monsieur, Usez et comptez, -,

IX ORAUB DU GARBEFOUR* 253 Le tribnnal et les plus rapprochés des assistants poussèrent tout à coup un cri de surprise. Les billets sortis de la lettre étaient percés d'un trou exactement pareil à celui qui perforait les liasses étalées parmi les pièces de conviction. XIV La salle entière se leva frémissante et curieuse de coinnaitre le motif de la subite émotion causée, par la vue de ces billets, aux assistants qui se trouvaient voisins de la table sur laqpielle de Ravannes avait lancé les valeurs. £n un instant, on apprit la singulière ressemblance qui existait entre les billets trouvés sur de Lozeril mourant et ceux que de Ravannes, au nom du baron de Gambîac, venait de jeter devant le tribunal. Si grande que fût l'émotion des assistants, elle ne pouvait égaler celle qui s^était emparée subitement d'Annibal et du chevalier à la vue de cette liasse. TOMII. ^ 15

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

254 DiFUNT BUCBSff, Du premier coup d'c&il, le capitaine avait. reeoniu le paquet qui lui avait été yolédans aa cbaxobre p^MUntsa courte absence. — Tonnerre! se dil«41, ce sont nses^ biUetal Gomment ont-ils pu passer dans la poche, de Gambiac. pour arriver ici? De Lozeril, dans sa déposition, n'avait pas soufflé mot de la somme. . . Est-ce là le pourquoi de ce silence qui m*intriguait?... Mon gaillard est-il l'auteur de cet ingénieux tour de passe-passe ? C'était bien à tort que le capitaine, croyant à un coup monté, attribuait l'invention à de Lozeril, car celui-ci avait vu apparaître les billets avec une véritable stupéfaction. Dans sa4^oahiol^.q1l«l»dUe «iaewtalks aara^ les^ soupçons sas de: Qambioa^ il '^«ftit fort bien qn^il oom^ mettait une infantes Bi voiiè.quftt«elletliatse inattendae venait tout à coup donner du poids à son mensonge et lui prêter toute ra^arenee d'toie vérité. •^ C'est biffli. le paquet qiia j'irmif laissé eitpaïUnt à Fouquien Par quei hasard se. tcQfatd»t4i.aix.tdbtt]ial? se demandait à son tour detLozieriL Son regard étoané a^nt reBe<>ntr(& eehati^ nen moine ébahi, d'Annibal^ les^ deux oùquîad s'iatarroj^èceftt d'un rapide cligiimenitde paupîèi-e^^

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

LE DIUMB nV, GàARBFoITR. 2Ô5^ ^-»* QtiB Teui dirs ?
d^aandar l'œil du chevalier. *— > J^ .ix*y comprends rian i répondit celui
du. capi* taine». Mais, aussitôt,, raspBCt.s0ttl.de M™* Brichet leur ré<*<
vêla la Yéxité^ Ausoxe, .qui s'était. toujours, teoue, coubée' et la tête
caebi6y venait. tout. à. coup de se relaver coavuUiva et Iqs traiu
bouleversés. Pendant que son regard, tout, afr folé, s'arrêtait sur de
Gambiac, ^le faisait de vains e£*« forts pour secouer. L'épouvaate qui, la
serrant à la gprge, Tempêchait de pirier. — C'est. M^« Brichet qui a donné
l'argent a de Gambiac ; elle, trembla maintenant pour lui, se dit tout de suite
de. Lozeril à la vue da ceinte. poignante émotion de la jeune femme. —
Bien,.j.e compxends.Le chevalier avaitdevinéjuate à pi'opos du. baron et
d'Aurore. G!eat la petite qui m'a. volé pour le Gascon. Voici l'aEfaire qui se
corse!! peur saitccn même temps le capitaine. Et le prudent Ânnibal, qui
n'avait rien, perdu de son sang^froid, posa bien vite la main sur le bras
d'Aurore qui, éperdue, se levait pour parler., A. ce contact, Mo» Brichet,
rappelée subitement à elle, s'aûaissa muetta sur son banc*

256 DÉFUNT BRIGHBT. — - Diable! Tenfant allait se trahir !

Mieux vaut laisser Yenir révénement... Mais comment cette surnoise at-elle pu me soutirer le magot? Il existe donc dans la chambre^une porte à moi inconnue ? se demandait le capitaine en poursuivant le cours de ses réflexions. Sans chercher à s'expliquer la présence des compromettants billets dans la lettre ouverte par de Ravannes, la marquise de Brageron n'avait vu qu'un seul fait... celui que de CSambiac était perdu. — Enfin! murmura la haineuse femme. 81 le trouble d'Aurore avait échappé à M. de Badières et aux deux juges, ses assesseurs, c'est que ceux-ci, tout à l'importante découverte qui venait d'avoir lieu, étaient occupés à comparer les anciennes liasses avec la nouvelle. Tous ces divers jeux de scène, qu'il nous a fallu si longuement décrire, n'avaient, en réalité, duré que quelques secondes. Sous l'infâme accusation que de Lozeril, dans sa déposition, lui avait lancée, le baron de Gambiac s'était redressé tout frémissant d'indignation. Mais, avant qu'il eût prononcé un mot, de Ravannes, nous l'avons vu, avait généreusement relevé l'insulte faite à l'honneur de son ami.

LB BRAJfB DU CABSCPOUm. 257 PniB avait eu lieu la scène du paquet de billets. Tout d*abord, de Gambiac avait paru ne rien deviner d'un incident dont la distance ne lui permettait pas de bien se rendre compte. — Qu'est-ce donc? se demanda*t*il en voyant se tourner vers lui tous les regards avec une si étrange expression qu*il eut aussitôt le pressentiment d*un mal* beur. — Baron de Gambiac, avancez à la barre, lui ordonna la Toix sévère du président. Le jeune homme se raidit contre l'émotion, et, d'un pas ferme, il marcha vers le juge. Quand il fut devant le tribunal , ses yeux purent alors constater la ressemblance des liasses que le magistrat tenait à la main. A cette vue, il ne parvint pas à dissimuler un léger tressaillement que surprit le regard de M. de Badières, fixé sur lui. — La lettre que M. de Ravannes vient de nous présenter est bien de vous? demanda le juge — • Oui, monsieur. — En même temps qu'elle a trait à un engagement d'honneur entre vous et le chevalier de Lozeril, elle parle aussi d'une dette dont vous annoncez le montant déposé 4 sous le même pli. La somme en question est représentée

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

258 mknmr Bucian. par ce paquet de billets d6i:ai flse^i|iie nous arvon» trouvé BOQs Temielappe. Le>i>ecdaai86ez»vQus? — Oni, nMmsiear, répéta ie baron« M. de Badières se tourna vers^ie chevalier. — Monsieur de Lozecil, dit-lL, fiiand tous êtes tombé laa carrefour, oombii^ de liasses ayiez-iHius snr vous? Le chevalier recula un instant devant rénormitéie l'^oavàatabteîinaisoBge'fa*!! dd lait-cûDmettoe. Une petite toux sèche retentit ausâytètaniaoauJkKtéu sileiieer.de toàtrauditoire^aniâeex. DejLozerilâfiYioa anf^ordce que lui envoyait la marquise. — QQfltre/ditH]ienia{^m}|Aat. A cetle déc)a««tion,/AaQibal nmtoosiBsa joyeasernsnt : ' **^ JSh!«hl Je dKvaller fMi-a 'tont Lair A'ombMer .expès qu'il en avait ^laissé nue^atrermes muiis..Baiis quel but veut-il perdre le baron?*.. Bask ! chaoon fOur soi. . . Et, paanm que j'en >sorte, fe «n^nimogae ! — Faites avancer le chef de la- patroailte faiia tmauè le blessé sur le pavé, ordonna M. de^JBodières. Le sei^nt du guet sortit :d*u&igxoupe, de. téiMOiBS assignés'et • siap^vocha. ^«» Dans votre rapport, vious ave&s sBoafcioiuiô iWa^' Tnenc tnois oaovieiS'iv^avéS'aax^ie mouafat»

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

LE DRAME DU OAI OIE FOUR. %h9 ■ — Je suis prêt à jurer
qnll n'y «n avadt que trois. — Reconnaissez- vous ceux-ci ? *- Oh! oui... à
ce troubla... je eroyaisxilôBie que. c'était pour y passer une ficelle et en
faire un «hopelet. — Bien. Retirez*voos. Et, s'adressant'à deliozeril, Je juge
ajouta : — YeuUIez répéter au trOmnal rexpUoation.qBe tous avez donnée
au sujet de ce trou qui perfore toutes ces liasses. Le «hev^dm , • une
seconde Sois , repaiâa d« rhabifeade qu'il avait prise , au tripat 'de la rue des
Bons-JESafants , de clouer, avec son poignard, aor la tab]iQ,;toiit ^jeu en
papier, de^^uis le jour Où des-^csafis jratieat inventé le courant d'sdr qui
faisait envoter.lts bmaos en billets. Après <ce récit, le magistnit
a'AdittSds»i.aa banm qui avait écouté, impassible eniapfptMeEce. — M*
de Gambiac, veniUez nous dire conuaent ce paquet , t[ue 'voua doimiez, en
^kayanent h .M. de Lozeril , est arrivé en votre possession? 'De'Caiâbiac
re^miuet. ~- Ppeaez gaide, votre silence estdaogereuz. M. de lioaeril atteste
<pi'il avait sur lui quaire de ces paquets. ^Le proée8*verbaLixni8tate 4|iie
trois seulement o^t été trouvés dans les poches du blessé. Qu'est devft&u le
quci*

260]>£fuitt bbichet. trième? Gelai-ci, que vous avez reconnu, est également troué. Nous sommes loin de vous croire coupable ; mais, en refusant de nous dire de quelles mains vous avez reçu cette somme , vous empêchez la justice de remonter la filière des détenteurs successifs qui la conduirait au Trai coupable... à celui qui, après avoir frappé, n'a sans doute eu le temps, à rapproche du guet, que de voler incomplètement sa victime. — Ah ! il paraît que tu dis cela pour moi , vieux hibou! murmura Annibal en voyant le regard du juge se tourner vers lui à la fin de la phrase. Le baron persista dans son silence. — Une dernière- fois, je vous le conseille, monsieur, répondez ! insista le juge. Tout l'auditoire attendait haletant la réponse du jeune homme, qui se tut encore. — Qu'est-ce? que demandez-vous? dit brusquement M. de Badières au sergent du guet qui était revenu à la barre. — Mon juge, je voudrais compléter ma déclaration. J'ai omis de parler d'un fait que je croyais alors de si peu d'importance que je ne l'ai pas consigné dans mon procès-verbal. Je vois à cette heure que la chose avait sa gravité. — Parlez.

LE DRAME DU GABREFOUR. 261 — Quelques minutes avant de relever le corps au carrefour, mes hommes et moi, nous avons croisé le baron de Gambiac. — Vous en êtes certain? — Parfaitement, dit le soldat, dont le regard surpris s'était subitement baissé vers les pieds du baron. — « Que regardez-vous donc ainsi? — Ma foi ! mon juge, voilà une drôle de chose, par exemple ! Pas bien loin du lieu du crime, derrière le jardin Brichet, j'ai ramassé la moitié d'un éperon brisé, en argent, tout semblable à ceux que je vois aux bottes de M. de Gambiac. Et, se courbant pour examiner de plus près les talons éperonnés du baron, le soldat s'écria vivement : — Tenez, celui-ci est plus neuf que l'autre... il remplace sans doute l'éperon brisé. On pourrait le comparer avec ma trouvaille, qui est encore dans les mains du cabaretier du Broc éCor, auquel je l'ai cédée pour trois pots de vin. On comprend facilement avec quelle profonde attention l'auditoire avait écouté la déposition du sergent. — Ah ! ça, tout se met donc contre lui ! murmura de Loz[^]l, étonné de voir les événements si bien seconder la tâche qu'il avait entreprise de l'ordre de Gambiac. 15*

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

26? aisjan . bucut. • Le baron était resté fooid devant cette nouvelle preuve. <^ M. 4e Gamhiaç, dit le, juge, vous avez refusé déjà de vous expliquer pour les billets ; refuserez*v«us aussi de nous dire à'oîi vous veniez quand,, à minuit, on vous .a. rencontré à si, peu de distance du lieu du crime ? Pâle,,jnais calme, de fian^hiac iavança d*un pas, et, étendant la main au*des&us delà télé d*Âurore à demi. moste de^sottffficance, il Hit lentement : -^^ Cette femme est innocente. J'avoue ^ue jc'est moi qui Ai' ¥0ttl assassiner le. chevalier de.Lozeril. JEbif entendant, cet. ave;a»M'"«: £richet se redressa de toute sa hauteur, poussa un cri strident et, après avoir .inutilement tenté de ,.paxler^ retomba terrassée par ua évanoiifisemeot, , Pourront le inQxide>jce>cri itait celui de la femme qui voienfin ea&iAAocaic& reconaue. ,Un..seal niè,dy.XxQm]^aL,]^s. Ce fat le docteur Mau* rriceGardie. Pendant rémouvante scène, il s'était rappelé tout à > oettp^etleienâtredivp^^illoadaM'^Brîchet, qui, quelques fiûnotes /Avant ie crime, 8*était si vite ouverte et referaoée. 11.8'étaitnouveau.. aussi de ce bruit sourd que produit on hozame^qui saute à terre... bruit qui s'était fait entendre èill^endroit jnême où 9vait été ramassé i'é

The text on this page is estimated to be only 9.60% accurate

LE 04UA1S QU CARBJIFOUR. 2&3 rperesn iHrisé. Atwⁱ, «n écoutant 4&Gambiac ee recosnaî* 'lff&jCQiipaJi»i&, \Ma«riQe se dit mBSiXùt : — Pas pluSi que M"»» Bricbet, le ibaron n'a commis le €GÛBEie..Il ee saerifie pour sauver, à la. lois la vie et Thon.HQir.âe odle.[^]ullaime. . Ajcôté de lai «e tenait toi[^]jours. Golard. •[^]- Yoilà madame à moitié tirée de.peine.. Reste mAÎn'tenant Taffidrede U mort.de M. Bridiet> lui souffla Tin[^]4dadiuat. — Espérons qu'elle sortira également innocente de *, cette [^]seoAude épreuve, rçpondjit Maurice, plein, d'e[^]pérraaceekas le.dévouement dai ibaron. Om, mon vieil aj»i, • to. verras. bieiu;4ti te maiti[^]fise revenir. à VIXél fike> koïSiorée. <[^]..ⁱft Debe, n'est-ce pas? oar alors le testament %<est bifluvalal[^]etajoutaier fidèle a[^]mtur .devenu som[^]:i>ce. — Dame ! <Mli•[^]6on.inJbocenee pxsfMivée[^]tie décès de y[^]m:ké][^]mxhi[^].ùm&Uié,U'^{^^},Anwop[^]jeiMtse wmédiatendantien ptssassten 4e l'JUéritage. Qaj[^],,àeaz wmit»» api[^]s, Maun[^]evotolut pai^{^^} & Colard, il ne le trouva plus à ses côtés. U se mit AvSQU«««-(Loi[^]votteneAt xmà M;yiute.:Si.lM)nAu'ilmt[^]vCo[^]

264 DiFUNT BRICHET. lard aurait voulu voir Aurore condamnée pour que la fortune passât à sa bien-aimée Pauline. Il est allé pleurer dans quelque coin, le pauvre cher homme! Après avoir confessé son crime, et sans attendre que le président eût ordonné son arrestation, le baron de Gambiac avait été s'asseoir sur le banc des accusés, entre le capitaine et sa fille. Pour donner un repos nécessaire à de Lozeril fatigué, Faudience futend(e suspendue pendant un quart d'heure. Nous renonçons à énumérer les mille propos échangés, durant cette interruption, sur l'aveu que venait de faire le vrai coupable. U était bien évident pour tous que de Gambiac avait voulu assassiner de Lozeril pour se soustraire au duel, et que l'arrivée de la patrouille l'avait empêché de dévaliser complètement sa victime. En vertu de ce raisonnement, une réaction s'opéra dans l'esprit du public en faveur de M[^]»[^] Brichet, qui sortait innocente d'une des deux accusations qui pesaient «ur elle Quand de Gambiac était venu prendre place à ses côtés, Annibal, les yeux tristement arrêtés sur la liasse qui avait compromis le baron, réfléchissait mélancoliquement. <— Goquin de Lozeril I se disait-il; ce gueux-là, après le procèsi va empocher les quatre liasses, et pourtant il

LB DRAIIBDU GAARSFOUR. 'Zbb y en a une que j'avais bien honnêtement gagnée. Je sais volél... Au contact du baron, qni s'asseyait aaprès de lui, le capitaine, arraché à ses réflexions , revint au sentiment de la situation. Aussi, le sourire aux lèvres, il se tourna vers le nouvel arrivant et lui tendit la main, en disant à mi-voix : .— fh ! bonjour, baron. H y a tout un siècle que je ne vous avais vu. — Je ne vous connais pas , misérable ! répondit de Gambîac avec un indescriptible mouvement de dé» goût. — Oh ! oh ! se dit philosophiquement Annibal, ce bel oiseau est bien dédaigneux pour celui qui faillit devenir son beau-père 1 0 Thumanité! pouah I Gambîac me re* nie, Aurore me compromet, de Lozeril me vole... sur qui donc compter? Ah 1 je comprends aujourd'hui ceux qui se font moines ! * Et, accablé par les désillusions, le capitaine profita de la suspension de l'audience pour s'endormir doucement, en homme bien tranquille avec sa conscience. A la gauche du baron. M"*» Bricchet, revenue de son évanouissement , mais brisée par les spasmes d'une immense douleur^ «angolait entre ses mains. La frêle créa

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

*Z66 «fePOVT 'M tore sefttcit sa^raflOQ s'élnniiler tons les
coaps réUécés qui Taccablaient. — Anrooa! ollèce Aarorol.Bms Tokijdii&c
ïéAnisi nrarmora ie jevae homnie d'un. t(»i i|ti,. elbas qu il &t, vibrat dn
phts dmtèper>aiiKnr. Panimée par ies «ooêatS' de Dette T»ix, iH^^JErithet
retrouva assez de force pour balbutier : — Raoul, Tousr tous êtes peràa
p««r. moi ! — Dieu nous sauvera tous deux ou iuibs aoéiroBSff qsemble,
ma bien-^aimée. — 'Je n'accepte pas Tdire sacitAce.'Jâ doisi^t' je veux
parler. — 'Non, Aurore/TOQs^TOss tairez ;iOa9r nam mot de TOUS, qui
me 6anyerait/perdrà&&^eii'«idaK ^an^^ivotre père... que tout accuse.
Yottsreculevez d«<Q»i;t l^iaïkde la vérité. Gomme de
'Gambiac/M^^Brichet/paràltn, tvemUait pour l'avenir du capitaine, car
elle-ne^i^widit^ua.par un douloureux gémissement aux paroles du jame
jbaimme. Sur l'avis donné par le doGteai('Mimioec<ineiM44eJiOzeril avait
retrouvé ftssez de^ força pour «^tj^^Mterr^eofiore les^ fatigues de la
âésnce, M* de Badière&^wcdafia la reprise de l'audience. ' Aussitôt
ë'étabU^nm fM^MKl«ieace'fittAaUîw^(di^uel

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

LE joMÊSiao «AmmouR. 267 VéleTa «onore et ^gmiraoux, le sonfleaient du capitaine. âarsQ'ge8to<dttpféttile!nt>nrLgurde secoua le dormeur. •m^ Hein! çiei?.^^*!!.. AhLJiaa, j*y âuiâ,.. c est la comédie qui reooionMaee. Et y apcèsjevoir éticé «es robustes membirei^, Anaibal 'SB remiUy tostigvondaDt, en position d'écouter. Maintenant , le procès venait de changer de face et .s'était modiâé par Uaveadabacon. . «es deux premiers accosés n'avalent plus qu'à r^pon> die de la m«rt 4e Jdclxet.)r, pour soutenir cette accusation .du meurtre du projQBffenr, la iistiGe..&'étaLt .appuyée sur la tentative d'as* rsasainat.^smc d&Lozecil. £Ua avait tu là un moyen em. pl9^ par: les.conpables pour isûre disparaître un témoin «.tpû deivait to4[»e]^se. De Gambiac, en prenant le fait à son compte, avait fait disfftiaître la plus: foite chajrge 4ui pesât sur Aurore âet.sccbpère. il4'tacciiiaaAiaii.n*avait.donc plus à Invoquer ,q[ae je récit de M. de Lozeril sur l'aventure de l'homme au.saç, et ! Fsv«Or.iftrdivcaDemt fadt par le chevalier, que la victime iresafionbifldt à la mipjatepe qu'on iui avait, montrée. Il fallait donc, pour s'éclairer, que le tribunal s'enquit des

268 hirvnr bbigbbt. plus minutieux détails qui ayaient précédé la disparition de Bricbet. M. de Badières allait donc interroger par le menu chacun des domestiques de rhôtel, quand il fut arrêté net par une fantaisie quelque peu bruyante du capitaine. Soit qu'il eût le réveil maussade, soit que le sommeil lui eût amené l'inspiration, Ânnibal se leva tout à coup en s'écriant : — Mais, tonnerre ! vous avez donc bien du temps à perdre à vos balivernes, quand, au lieu de nous iaire moisir sur place à écouter un tas de bavards, on pourrait couler à fond l'affaire en dix mots. Les huit gardes se préparaient à s'accrocher au colosse pour le faire rasseoir, et la lutte menaçait de recommencer, quand M. de Badières, comptant sur une imprudence de cet homme en fureur, jugea habile de lui faire épancher sa colère. — Laissez parler l'accusé, dît-il aux soldats. — Ahl ma foil voici le premier mot sensé que j'^itends depuis ce matin. £h bien, puisque c'est possible^ causons un peu. » Et, avec son cynique aplomb, Annibal, après avoir promené son regard sur tous]es assistants, continua d'an ton moqueur :

LI DRAUB DU GABUBFOUR. 269 — Tant qu'il a été question du couteau qu'on avait planté dans le dos du chevalier, j'ai laissé dire et j'ai respecté votre monomanie de croire que c'était moi qui avais accompli ce joli coup. Maintenant qu'un autre, par son aveu, vous a prouvé que ma fille et moi nous n'étions pour rien dans cet exercice nocturne, voici que vous reconunencez à nous taquiner avec cette mauvaise plaisanterie de la mort de Brichet. Pouvez-vous seulement prouver qu'il soit mort? — La déposition de M. de Lozeril l'affirme positivement. — Soit! je le veux bien... mon gendre a été tué... Mais s'ensuit-il qu'il l'ait été par moi? Je suis ivrogne, querelleur, avide, joueur... enfiler toute la kyrielle des défauts possibles et je les prendrai pour mon compte... Mais vous ne me prouverez jamais que le capitaine Fou» quier soit un lâche qui tue les gens sans défense. Mettez devant moi dix hommes armés et je les hacherai sans remords, je l'avoue... mais je ne toucherais pas à mon plus mortel ennemi désarmé... eussé-je pour m'y pousser, qu'il se serait endormi sur des sacs d'or. Bien que brutalement dite, il y avait dans cette sortie du soudard un irrésistible accent de sincérité. •— Passons à ma fille, continua le géant. Vous vou*

The text on this page is estimated to be only 6.01% accurate

lez qn'eMe «it tao le boidMVDMi? PcMir le moment, jo rme
rends à yùtte loMe. Màm «He n'4àtài pa&raeiUe^ imîsiqu'il y a rfamame tn
etc. Quel itaitc^cet heoisie? Albi, direa-vovs? Le témoin ds'Loieril
cép<uidf& qa*U n'a pu •Teir6a'figiire...BonJe l'accorde... mats il a eu le
temps d'aperoeroirsa taiUe... et la ^mienne estÀ'iaesfait joye haotewr... eUe
est asseztare oovr i][a'eUaaii^lrappef le téjBK^.' Et^ ce disant, Annibal se
redressa de tonte -soaa.iinmense statnre, en se tommant^Yeis de Loseiil. —
J'avone que Thomme au sac était d'une taîUe ordinaire, répondit. le
chevalier, (fnicompnt jset sij^el kf son témoignage. ^^ Ainsi^ oe >ii'>est pas
moi iriieiacaniTtt .ie^eai^itaine. Alors i quitâone-ma' ffîte. . • ptâsqpie iraos
la vonlez^ab»«oh]fiieat coiipal)ie...«a^tNêlle puitMaaiser pour Vauler dans
sa besogne? F«(iittle&:8ar«e,:étaAia2iMsJiabiitad^^ ûotemogez ses
demestiifQe^, «t^isins fte^trauYOcez |ias, pxès d'^e, riioanne^Dacpiielielle
await^pu demander jd'être soBceaiploie. Me a. totijaasS'Véasi. dans i la,
plu^, profonde retraite d^stia la àtaparitién 4e ficicbet.. Les rares
visjteurs.qn ettea.'ieçis léchiqqpeiitraBxaQWjpfians^^iar leur honorabilité.
.Le ton triYial, dofft. AuAibal ;8*était}Seriri^.paar sa dfi«

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

LE IRABIE SU GAISSFOUli. 271 fense^ aTaît disparu cbez le
9ère«[éleQ.dMt sa fillc.X*accent reparut quand il revînt à.lakmâme. -^
C'est donc le malheBr d'a^rair sne^eajuille de père ' qu& TOUS Mies payer
à la petite. £h Uea, Jion, mes doux juges, il faut en démordra; car, .si vqbs
a'avess que le père pour condamotr renfiant, il:peui.praiV6rqu'A l!époifue
dd la dispariticm dn^procnreur il était loin de Pâtis, occupé à mauger ia
pension que M payait son .gendre pour, se débarrasser do son estimable
présenoe.^ H m'aimait de loin, ce cher Bridiet. £t, ausouventr du procureur,
Annibal éclata làe aon gros-lire, 61 étrange que fût la* défense 4u
capitaine,i.elie ébianla 1^. deBadîères.^irSe'touraaversdeLozenlyiaLdisttit :
— Persistez-'vous' dans votre •déclaration? — Je peraîsteè 'Soutenir q«e 'le
moEorattt TOSsenÉdait '-^^a portBilt quimf^ été n^uitré^et qpi'on m'ta dit
étvajcelui de M. Brichet. . . Voilà ce que je soutiens. ;£t je fcnon':^lle aassi
la dédanUMm >qtte TliomaR^ aur aac élu de -èien plus pelâte taille que. le
^capitaine. Qe fat pour Annibàl un motif ide. reprendre la parole. •-* Et
puis/ nous isoxomesr tous èdire : « Brichet est mort, 7» et personne
n'atoouvé l&corps«.«/on'n&9ar]o 'pas du oadavre

272 DiFtmr bricret* À cette question, que 8*était déjà adressée la justice, M. de Badières répondit : — À la date da crime, la bande de Gartonche ensanglantait la ville. Chaque matin, on ramassait des cadavres sur le pavé. L'assassin de Brichet, revenu sans doute sur ses pas après le départ de M. de Lozeril, a pu jeter le corps à Teau ou le transporter dans un autre quartier pour dépister la police, qui Ta fait probablement enterrer en attribuant le meurtre aux Gartouchlens. Mieux que personne, le docteur Maurice aurait pu déclarer ce qu'était devenu le corps, mais il venait de quitter l'audience. Sous le pressentiment que l'affaire devait heureusement finir pour Aurore, le docteur avait hâte, par un mot, d'en prévenir Pauline, qui attendait, enfermée chez elle, l'issue de ce procès daps lequel la justice avait trouvé inhumain de la faire comparaître. Comprenant qu'il était dans la bonne voie, Ânnibal avait continué : «— Ainsi, vous ne savez même pas ce qu'est devenu le corps de celui que vous nous accusez d'avoir assassiné ! ! !
« C'était pour avoir sa fortune i dit raccusation. C'est fauxl... mais il faut reconnaître que nous ne l'avons pas volée, cette fortune... Ah! oui, nous l'avons assez payée par tous les ennuis dont on a embelli notre

LE ORAXE DU CARREFOUR. 273 existence aepuis un mois...

Allons, mes doux juges, un bon mouvement, reconnaissez votre erreur... et puisqu'un testament nous donne cette fortune, envoyez-nous en jouir. L'avidé A.anibal venait de commettre une imprudence. — Pour en hériter, vous reconnaissez donc Briche* mort? demanda aussitôt M. de Badières. — Mais n'est-ce pas vous qui voulez absolument qu'il le soit... ? répliqua Fouquier. Et, croyant bien faire, il ajouta : '- 11 est vrai que votre conviction s'appuie sur le dire d'un témoin avouant qu'il était complètement ivre. Le capitaine avait dépassé le but. Sa remarque, en faisant rire l'auditoire, froissa de Lozeril, qui riposta aussitôt : — Mais, si ce n'est pas par vous , Brlchet peut avoir été frappé par un autre. — C'est possible ! mais celui-là n'a jamais franchi le seuil de la grand'porte de l'hôtel Brlchet. — Oh! oh! fit méchamment M. de Lozeril, tel, qui n'entre pas par la grand'porte, peut souvent se diâour par la poterne d'un jardin. — Aie ! la vipèie î pensa Aniiiibal.

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

74 OéFONT BRIGHSr. À cette insmnotion, M*»* Briefast étouffa ira: cri et d»? Gambiac eut on frémissement. L'un et l'autre voyaient ^Bnir un danger. Ce fut aussi un trait de lumière pour le juge, qui, aussitôt, comprit que le baron était Famant d'Aurore et que, par lui, elle avait fait assassiner son mari. — Accusé de Cambiae, levez- vous, dit brusquement M. de Badières. Le baron se dressa tout chancelant sous la^ subite terreur qui s'emparait de lui. Mais, avant que le magistrat eût parlé^, un homme s'était précipité dans la salle. A demi^fou^ rouge d^avoir coarii; palpUani^ de bonheur; cet homme était Golard, qui cria d'une voix pleine d*une immense joie : — Innocente! Madame est innocente! Mon maitr» est vivant! Il vient de rentrer à la maLsoni... M. iUichet me suit !... Vous allez le voir.

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

LE DBAMB DT7 GARREFOUft. 275t XV Noas croyons inntile de dire combi«n fut grand Tef-fet produit par la nouvelle de Golard. En un instant, la salle s*emplit d'un tapage que ne pouvait plus dominer la voix des huissiers. MflTe propos s' échangèrent ; on battit des mains en faveur de M,^^ Bricet, dont l'inno*^ cence se montrait bien évidente. Les juges enx-mêmeev sur leurs sièges, avaient perdu toute leur grave attitude. La blonde présidente était si troublée qu'elle promit son oreille pour sa booe fae et cherdiait à y faire entier une tartelette. — Oafi mon animal de gendre arrive à propos! s'était écrié Ânnibal, après avoir entendu Golard. Et, sans que les gardes osassent maintenant s'y oppo» ser, le capitaine avait enjambé son banc pour venir se promener dans la salle et se mêler successivement à lous les groupes qui péroraient. Ce fut ainsi qu'il arriva près du chevalier de Lozerli,

276 DÉFUNT BRIGHET. autour duquel le vide 8*était fait ; car la complète r&c« tion opérée en faveur d*Âurore avait instinctivement éloigné le public de celui dont la déposition avait failli compromettre une innocente. Les deux coquins purent donc rapidement se dire quelques paroles à voix basse. — Capitaine, causez-vous toujours à trois cents écus la minute ? demanda le chevalier. Ânnibal flaira une affaire. <— Oui, flt-il, en quel endroit? — - Chez le docteur Gardie, où je vais achever ma guérison. — Aussitôt libre, j'y serai. — Je compte sur vous. Â la faveur du trouble, Aurore et de Gambiâc, toujours assis sur le banc, avaient aussi échangé ces mots : — Vous êtes sauvée, Aurore ! — - Et je vous ai perdu, Raoul. Vous allez rester vic« time de votre généreux dévouement, soupira M^{TM'} Brichet, dont les beaux yeux, mouillés de pleurs, contemplaient le jeune homme. — Ne tremblez pas pour moi , belle aimée. Je vous Ta! dit : Dieu, qui veille sur nous, après vous avoir protégée, me viendra aussi en aide*

LE DRAKS DU GARABFOXrR. 277 Les deux jeunes gens furent à ce moment interrompus par ce cri de la foule : — > Le Yoilà! le voilà! En effet, à la porte de la salle, venait d'apparaître Bri« chet. Sauf la chevelure , dont les moches plus blanches attestaient la marche du temps, le procureur avait conservé sa bonne mine et sa vigoureuse santé. G*étaient son même œil doux , son même sourire et sa démarche un peu lourde. Frais et rose, toujours propre et coquet en son costume noir, il s'avançait, calme et digne, affectant une gravité que démentait sa figure bonasse. Au milieu du silence qui s'était subitement produit à son entrée, Brichet, arrivé au pied du tribunal, dit d'une voix profondément émue : ^— Je viens redemander à la justice ma femme et mon beau-père, faussement accusés de m'avoir assassiné. Et, ce disant, il ouvrit les bras à Aurore, qui s'y précipita, après une légère hésitation dont ne s'aperçut pas le mari; car, suffoqué par l'émotion, le pauvre Brichet venait d'éclater en larmes à la vue de ce banc d'infamie sur lequel il retrouvait son épouse chérie. — Pardon, Aurore, bégaya-t-il. Pardon pour mon imprudent abandon qui a eu de si terribles suites pour toi. Tom I. i^

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

278 Dinni T «nome» Et, après avoir tendrement esûbraMsA
Aaxof^ l^piocureur tendit la main à Ânnibal, en ajoutant : — Beau-père,
pardonnez-moi aussi touA les ebagûns qua je vou& ai involontairement
causéB* Tout en pressant la main qui lui était offerte, le cfKgptaine se disait
: -*» J*ai liim exGeltent.matiC4eIuldeinander.de ûxas Uer ma pension. La
présence de BrJchet reparu: dietait aux jogis TacrAt qu'ils .divraient rendre
iminédiat«raeiit. En quelques mvr nutfiS) Aurore et Annihal, déchargés de
la fausse aceur sation qui pesaitjsur eux, étaienfē.nûs ea^libertéi pair le
trituonaL. En même temps qu'ieUe renToyamesIniioceiits^ la juar tice,
maintenant l'arrestation <ltt bwrott.de GambiiBuCy ordoimait qu'il fât
conduit en:pria fm.p<M2r y.attendre.son prochain jugeinient» —
Jelajsafliveirall murmun iurore» en mvant daregard le jçune homme qui
s'éloignait ente» ses gardée* Tous l9s. assistants avaient. quU^é leurs places
pour entonssr Bmhety qui, dans c^te foule, coi^ilmt de Q«Hnr hreux amis.
Le pauvre proeunsur perdià un peu la. lâte dep^ani tmrtestces amicales
vdJ9aBtonBÉlnânâs;:A,droito et àigavHshOi^ il .pressait toutas ces
maiaMi» tMdsMiive«f f biK

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

tB SIAMB DU CftlUFOTJR. 1^79 en msant : c Monsioar • à une dune, en appdlsat « Ma ekarmante t un yimx bonfaosmiey et ajatar» qa^proquos bien pardonnables, car il était positivement «les^é par le déluge de larmes que hiiartadiait l'émotm. — n m'a appelé' « aimable iDontard i^ disait la présidente à de Ravannes. ^^ Le boiUiear lui oiwcarcit la Tête. '•- Ob! je hii pardonne, car je comprends son troii'ble.é. ;ttioi-iafiftm», q«uàd il est 'entré, je me sois sentie bonle^vttsée... «- Alors, avalez vite ceci, se hâta de répondre de Ravanaes, en lui tendant une grosse ixnilette de papier. <^'Qn'e8t<>ce4jtif? — Il ne me reste plus .que /le sac... mais j'ai entendu direaque le papier avalé prévenait les saiteffid'aftn boule'Vefaement joyeux. — Pouah! ût la belle biande. mm. TK)asave2lart; ce. papier a conservé nn parfum de pâtisserie qui le rend très-appétissant. 6i, contre son habilade, de. Aavannes dDka.vait.pas, en oelte dreonstanoe> employé qaelqaearnaes daines élogieuses épithètes qu'il prodiguait â son idole, c'est qu'il était «noore sons le- coup dn malencontreux réaaUat qu'il avait obtenu en défendant son cher de Qambiac.

280 DÉFUNT DRIGHET. Sorti de son rôle de magistrat, M. de Badières s'était présenté à son tour pour serrer la main de son ancien et sincère ami. — J'espère, mon bon Victor, que tu nous reviens pour ne plus nous quitter, lui dit-il. Brichet, en ce moment même, s'essuyait les yeux ; ce qui lui permit de reconnaître son vieux camarade d'en- , fance. Il Tétreignit amicalement et répondit tout joyeux : — Oui, je te le promets. Viens ce soir souper à la maison. Nous fêterons en famille le retour du mari pro* digue. — Bien, j'y serai. En voyant qu'il voulait partir, la foule fit la haie sur le passage de l'ex-procureur. Sa femme au bras, s'appuyant sur Annibal et suivi do Golard radieux, quand Brichet passa devant de Lozeril, celui-ci l'examina attentivement. - Oui, se dit-il, c'est bien là l'homme que j'ai vu jadis mourant. Nous laissons à penser si l'hôtel Brichet fut mis sens dessus dessous pour célébrer joyeusement la rentrée du • maître. Trois heures après, dans la salle à manger, resplendissante de lumières, dix vrais amis de la maison, dont

LE DAAMB DU GABREFOUILL, 28i M. de Badières, entouraient la table copieusement garnie par les soins de Golard. Assis entre sa femme et sa fille, qu'il comblait de caresses, Brichet, franchement heureux, éclatait en joyeux transports de se retrouver sous le toit si longtemps déserté. Avec tous ses amis, il fit un retour dans le passé, rappelant à celui-ci une aventure de jeunesse, à cet autre une histoire ou un souvenir de Tâge mûr. Bref, il fut ce qu'on l'avait connu autrefois, aimable, franc et gai camarade. De tous les convives, Annibal fut celui qui mangea le plus et causa le moins, car il avait à la fois à réparer un jeûne de trente jours de prison et à trouver un moyen adroit d'obtenir de son gendre l'augmentation de sa pension. Mais comme on ne réfléchit ni ne mange avec les yeux, le capitaine pouvait aussi se livrer à la troisième occupation d'observer. Ce fut ce qui le conduisit à se dire vers la fin du repas : — On a raison de prétendre qu'on apprend toujours quelque chose en voyageant. Brichet, qui jadis était un piètre buveur, est devenu d'une assez belle force sur le gobelet. Le fait était que le procureur, tout au contentement du %

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

282 DÉFUNT BRIORBT. r retour qui le faisait sans doute s'oublier, sablait geuliment les vins que Golard, deboiit derrière sen siège, avait charge de lui verser. Le vieux serviteur, trop respectueux pour faire une observation à «on maître distrait par la joie, feignait quelquefois ée ne pas^ voir le verre qui se tendait vers lui ; mais Briohet y mettait alors une telle insistance, que l'intendant se résigniât efin à emplir ce verre bientôt vidé en un nouveau toast porté en l'honneur d'un convive. De sorte qu'il arriva, de toast en toast, ou plutôt de verre en verre, que Briohet» ^ait un pau 4rand quand on quitta la taMe pour passer au salon* Ce fut ce moment qu'avidt ôhcdsi Annibal pour fiiire un appel à la gênéroi^ité légètemen avinée de eon^ODiâfe. — Déjà!!! fit Brichet. •- Diable ! non-seuleinent\$la'gtgné<!e9Qrût>dal)oire, msds il a appris à porter «ion: via I pensa le capitainoy désagréablement surpris de retrouver son gen^e tout aussi économe que par le passé. Au salon, oiUll'Vit Bribbel^ 8*^empresert toujours auprès de sa femme iet'de sa fille, M.de Badianes, ântiôgué que son aHii eût j^dis pu'quulier eesdeuz èfcresqa'il semblait tant chérir, se hasarda enfin â lui demandittMt i coup :

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

LS QtiOfE IHJ GAARZFOUR. '283 'L. Yoyon\$, Yictor, nous diras-ta pcnufQi»»!»! to as si ptestttDeQt filé an iMau (oaàm ? •— On est fou à tout âge! fit Briohôt, unpeulioBilQax. Il arrive .qu!iui <homme se laisse d*êtfelJi«iiM«z..%ans ;rime, ni msosi, il se met niartel en tôle^retirstailiéià détruire lui-même -son bonheur. Alotsil te tlit trompé • et Toit les ftutres coupables des fautes qttU'ainvviilées. 'Et, ce. tournant vers Aurore, il répéta : ««*- Oui,, aans sime, ni raisoia, on rend icautMs rôs^pd&sablts de aa propre bôkj«e. Il est vrai qu'on en est ' «honteux le lendemain. — : AlûDB, pourquoi -ne reviea<K>n paa ce Jendemainlà? continua M. de Badières, qui comprît que Briehet avait cédé >â« An de.GSS accès 4e jalousie saas,mAtif^ si jfréquents chez les vieillaxds. ^ MLeproeuireur< sourit à cette, qoeslîcm. — Ah ! ça, c'est autre chose l ditnil. Une fois qu'il a '^8 la.def des ohamps, ilaiTive qu!en se trouvant tout 'à coup en Hb^é^ notre homme sent renaitie^ ai iniune passion de jeunesse que les devoirs de la via l'avaient -4eu|oum^ontosûnt4e compnmer. ^'^'^'^QfHf Cûtte.anoienne tui!totaine;desi v^yags^, ^qui ta » tonmientait îadîs ? — Précisément. Alors on va, on va tonieur^^ devant

284 DÉFUNT BRIGBBT. soi» en se disant sans cesse : « Je reviendrai demain, • jusqu'au jour où Ton s'aperçoit qu'on prononce cette phrase depuis deux années. Brichet était si naïvement drôle, en avouant sa faute d'avoir succombé à cette passion qui avait torturé sa vie, que tout le monde se mit à rire. Certain d'être pardonné, il raconta ses voyages. Pendant deux années il avait parcouru tout le midi de la France, Toulon, Marseille, la côte de Provence. Pais, s'aventurant sur la Méditerranée, il avait vu Malte, Messine, visité les -parages turcs, les rives espagnoles, n s'était même risqué sur les côtes des Etats barbaresques, etc., etc.* Bref, durant trois heures, Brichet conta, précisa, prouva ses voyages aux auditeurs captivés. Puis, réunissant en ses bras sa femme et sa fiUe, assises à ses côtés, il termina en ajoutant : — Enfin j'ai marché jusqu'au jour où j'ai reconnu que rien ne peut remplacer la joie de la famille et la paix du foyer. Et, comme Brichet levait les yeux au ciel pour le remercier de ce bonheur retrouvé, son regard rencontra le fameux portrait de M. le duc de Yivonne qui surmontait la cheminée du salon.

LE DRAME DU GARAEFOUB. 28& Fait étrange ! Une sorte de grimace passa rapidement sur la figure du procureur à la vue de cette toile qu'il contemplait jadis avec tant d'admiration. XVI Autrefois, tout comme aujourd'hui, la curiosité parisienne s'éteignait aussi vite qu'elle s'était passionnée. Il arriva donc que les visites abondèrent d'abord chez le ressuscité Brichet ; puis, avant la fin de la quinzaine,, on ne s'en occupa plus. Du reste, Brichet lui-même contribua beaucoup à se faire oublier. Sortant peu, évitant la société, il vivait, pour ainsi dire, claquemuré en son hôtel. Aux très-rares intimes qui lui reprochaient sa solitude, il montrait Aurore et Pauline, en disant : — Je veux me rattraper de tout le bonheur dont je me suis si naïvement privé pendant deux longues années. Dès son retour, il avait repris son ancien train de vie et s'était réinstallé dans sa chambre. Le temps écou

286 UÊPUT^T BIOClfiÈT. lé, en pesant sur sa tête, semblait avoir' transforflié en une affection quasi paternelle Tamour c6njagal que le vieillard avait eu jadis pour sa femme. Après «voir 'visité le pavillon d'Aurore et en avoir loué tout le luxe et le confort, il avait laissé son épouse bien tranquille en ce nid charmant qu'elle s*était créé. , Pauline l'avait trouvé ni moins bon ni moins affectueux. — Surtout, chérie, n'oublie pas que Colard a reçu mes ordres pour contenter tous tes caprices, avait-il dit en caressant les boucles blondes de la chevelure de sa fille. Un seul être n'aivaît pas eu à 8e lotier complètement du retour de Brichet au bercail. C'était Annibal, qui avait cru pouvoir recommencer Tagréable vie qu'il menait avant son arrestation. Le surlendemain de âa délivrance, les dignes compagnons, qui avaient si longteinps pris l'hôtel Brifehet pour une auberge, étaient venus pour fêter joyeusement le retour du capitaine.' Pendant toute la- soirée, Fétage habité par Fouquier avait retenti d'un tel tapage, que le procureur, surpris, en avait demandé la cause. Le lendemain, quand, le bec enfariné, les «mis d 'Annibal s'étaient présentés pour renouveler par^lie fête.

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

LE DBAIW OU CAIUIJ^OUR. 287 ils avaient été anèt&B a«
passage par Brlchet, qni, après les avoir inrilés à. otioisir un autre local pour
leurs bruyants ébats, les avait tout gentiment mis à la porte. A la nouvelle
d'an tel affront fait à ses amis, le capitaine avait juré tous ses grands diables
et il était accouru, le verbe haut, pour laver la tête à celui qu*il appelait le
bonhomme. A sa grande surprise, le bonhomme en question avait
tranquillement soutenu le choc. — Qn'est-Ge à dire? Ne puis-je donc plus
traiter quelques amis? s'était écrié Anaibal. — Mais, si, capitaine, tout à
votre aise..., la ville ne^ manque pas de cabareU où. vous puissiez les.
réunir. Seulement, chez moi, il n*y faut pas compter,,, je suis vieux, faine à
me coucher de> bonne heure et je ne me soucie pas d*entendre tons le»
seir^un vacarme comme celui qtii< retentissait hier sur ma tête. — Alors
Yous aimz donc la prétention, de m*imposer une existence d'oiseau «npaillé
? / — Vous savez^ respectable beau>-père, que rien ne V9U0 empéohe de
déménager. A ces mots, dits en souriant, Brichtet avait encore a|oiité d'un ton
see : -^ Et je voua, ferai, même remarquer que, si je mo

^88 DÉFUNT BRICHET. souviens bien, la pension que vous recevez de moi a été jadis accordée sous la condition que vous iriez vivre... mn peu loin. — Vous me chassez!!! — Dieu m'en garde ! seulement je veux être le maître chez moi. Gela avait été si nettement répondu, que le capitaine, tout penaud, était parti en se disant : — Décidément, les voyages l'ont trop formé. D était parti mouton, il revient porc-épic!... Tonnerre! Et moi qui comptais trouvera frire avec lui!... Justement Je Ti*ai pas un denier en poche. Le plaisir de se retrouver en liberté avait un pen endormi la mémoire du capitaine. En pensant au piètre f tat de ses finances, le souvenir lui revint rapidement. — Tiens ! s'écria-t-il, c'est le vrai moment d'aller cauer, à trois cents écus par minute^ avec de Lozeril comme J me Ta proposé l'autre jour au tribunal. Et d'un pas pressé, Annibal, traversant le jardin, était sorti par la petite porte pour se rendre chez le docteur Gardie, où de Lozeril, ainsi qu'il le lui avait dit, achevait sa convalescence. Rien n'était plus juste que la réflexion de Fouquier au 'éujet de la transformation du, caractère de Brichet. Ce

LE on AME DU CARREFOUR. 289 ii*cCait plus cette douceur craintive de l'homme qui, jusqu'à près de la soixantaine, avait végété au milieu des paperasses de son étude de procureur. Tout en conservant • son extérieur bonhomme, il avait acquis une volonté que décelait Téclair qui, maintenant, brillait en son regard jadis timide. Son fort léger embonpoint, remplaçant la mauvaise graisse produite autrefois par un état trop sédentaire, dénotait aujourd'hui une vigoureuse santé due à Texercice et aux fatigues endurées qui avaient fortifié ses muscles amollis. En voyant cet homme régénéré par une vie active, c'était à croire que Brichet avait été trop modeste en prétextant de son âge pour vouer simplement & Aurore une paternelle affection. Et pourtant l'existence du procureur était bien celle du vieillard qui, au. déclin de la vie, n'a plus souci que des jouissances purement matérielles. Manger et dormir paraissaient lui être surtout agréable. Après s'être levé fort tard, il procédait avec une faim superbe aux trois copieux repas successifs de sa journée. Ancien petit mangeur, il s'était transformé en ogre in* satiable. U était le premier à rire de cette voracité, qui surprenait Pauline. •— Vois-tu, ŨUette) disait-il, j'ai conservé mon appéTOMB I. 17

The text on this page is estimated to be only 11.70% accurate

290 DÊFtmT BniCHfiT. tii de voyagenr. Malhenreusement, si les Toyages onvrent Tappétit, ils ne fournissent pas tonjons de quoi le satîsfiiire. IKen seorent, j*ai dû me serrer le ventre fante de provisions..* de sorte que j'avais nn arriéré que je comble anjoard'lrai. Aprèe le acmp», Brîdiet d%>08alt un baiser snr le front des deux femmes et allait se coueher, saivi de Golaid, qui dendt le déshabiller. Senlanent, Golard ne sortait de diez son maitre que trois on quatre heures plus tard. Quand Pnlino s'était étonnée de cette longue station du serviteur en la chambre à coueher paternelle, l'intendant srndt souri en répondant r — J'ai bien peur que votre papa ne soit pas tout à ffit guéri de au pasuion des voyagea. — « 8oug«cait-il à repartir f s'éeria la jeune fiUe, alarméa par cette noav^e. *i- NnUement, oar il est bien trop heureux près de vous, xnademoiselley pour recommencer une pareille folie. Mais, ne voulant plus s'y transporter de sa personne, il aime à parcourir en imagination tous ces pays qu'il a visités. — Alors? ^— Tous le» soirs» qamà îlestaulit^ Umofitutloi

LE diiaM£ du carrefour. SOI faire la lecture d'un tas de bouquins de Voyages qa*il a rapportés* Il écoute avec une telle attention, que bien souvent il résiste au sommeil pendant plusieurs heures. Bassurée par cette explication, Pauline ne s'inquiéta plus de la longue séance que, chaque soir, Tintendant fit au chevet de son maître. Ajoutons aussi que le plaisir éprouvé par Brîchet à cette lecture devait être hien grand ; car, pour que son lecteur ne fût pas interrompu par un maladroit survenant, il ordonnait à Golard, avant de commencer, de fermer à clef la porte de la première des pièces qui précédaient la chambre i coucher. « Monsieur dort, » telle était la consigne que les domestiques devaient répondre aux visiteurs tardifs qui pourraient se présenter à l'hôtel. Et ces visiteurs n'étaient pas nombreux, car la société intime du procureur se réduisait à M. de Badières et à son notaire, autre vieil ami de vingt ans. Avec le notaire, Brichet, dès le lendemain de son re-*tour, avait eu plusieurs conférences pour se faire rendre compte de son immense fortune. Elle était si solidement placée que le notaire avait bondi de surprise en entendant Brichet parler de retirer quelques millions pour les avoir à sa dispositioû«

292 CirUNT DRICHET. — Mais à quoi bon déplacer un si fort capital pour çu'il reste improductif entre tes mains î s'était écrié le tabellion. — Je tiens à avoir toute prête la dot de ma fille bienaimée, que je veux marier. Elle a vingt ans, il me faut songer à son établissement, avait répondu Bricbet avec la sollicitude d'un bon père. Devant un pareil motif, le notaire s'était aussitôt engagé à promptement réaliser des fonds. Mais, en quittant Bricbet, il avait été arrêté sur l'escalier par Golard, qoî lui avait demandé tristement : — Monsieur n'a-t-il rien remarqué, en causant avec mon maitre? — Que pouvais-je donc remarquer? fit le tabellion curieux. Golard secoua la tête en continuant : — Puissé-je me tromper I mais j'ai comme un pressentiment que M. Bricbet songe encore à nous quitter et prépare son départ. ^ C'est donc pour cela que le vieux fou me demande de lui faire des fonds ! lâcha imprudemment le notaire. A cette révélation, Golard s ^cria tout suppliant : — N'en faites rien, au nom du ciel! n'en faites rien! Ne vous rendez pas complice d'une pareille imprudence!

LE DRAME OU CARREFOUR. '^«^3 Ne lui dites pas un mot de ce que je vous confie... mais inventez des délais... gagnez du temps... deux ou trois mois, par exemple... D'ici là, nous aurons rendu mon bon maître tellement heureux qu'il ne songera plus à partir. ^ Attendri par ce chagrin du dévoué serviteur, le notaire avait promis de tout faire pour retarder la remise de l'argent. Avec le tabellion, M. de Badières, nous l'avons dit, était le second intime ami qui visitait fréquemment le procureur. A leur seconde entrevue, le juge avait raconté toute la déposition de Cartouche à Brichet, qui s'était roulé de rire en s'écriant : — Gomment, mon bon Jacques, tu as pu croire un instant que j'étais affilié à la bande de ce scélérat? Je ne t'en remercie pas ! — Il avait une telle assurance en me précisant cette maison de la rue de la Bûcherie, où je devais te trouver, que tout autre s'y serait laissé prendre. Je le vois encore me montrant le médaillon et m'assurant qu'il était l'exact portrait de son complice. — Sais-tu que mon portrait ne t'a pas trop réussi? C'est à cause de cette miniature que ce de Lozeril, en jurant qu'il m'avait vu mort, a été cause de l'arrestation

294 DÉFUNT BRICHET. de ma pauvre Aurore. Vois donc où peut conduire une erreur d'ivrogne... il faudra que tu me le fasses connaître, ce garçon qui i^ Inventé cette histoire pour faire parler de lui. % •^ Oh ! si tel était son projet , il n*avait sans doute pas mis en ligne de compte l'affreuse blessure qui le retient encore chez son médecin. — - Je veux savoir s*il persistera dans son dire après^ m'avoir vu. Nous irons lui rendre visite un de ces jours. Où demeure son docteur? — > Dans la rue Saint-Louis-en-l'Ile , juste derrière ton hôtel. — Est-ce lui qu'on appelle Maurice Gardie? dit Texprocureur. — Le connais-tu? — Non, mais je Tai aperçu de la fenêtre, ce matin, quand il entrait dans le jardin, conduit par Golard qui était allé réclamer ses soins pour Aurore. A ce nom , une douloureuse expression contracta le visage de Brichet , qui poursuivit d'une voix pleine de tendresse : — Oui , ma bonne Aurore est sérieusement malade des suites de cet injurieux procès. Chère &me aimée! comme elle a dû souffrir sur le banc des coupables, elle

LE DRAME DU CARREFOUR. 295 qui n'a pas même l'ombre de la plus petite foute à se reprocher. M. de Badières admira cette confiance complète du mari. L'audience l'avait éclairé à ce sujet; mais, en galant homme, il garda pour lui son opinion sur la fidélité de M«»e Brichet. — Sois sans inquiétude, dit-il, la santé de ta femme est en bonnes mains, car M. Gardie est un habile docteur. Et M. de Badières se leva. — Est-ce que tu pars ? Ne restes-tu pas à souper avec nous? demanda le procureur. — Je ne puis, ... le nom du docteur vient même de me rappeler mon devoir. Il faut que j'aille chez lui pour avoir des nouvelles de M. de Lozeril. Le procès de son assassin de Gambiac doit prochainement revenir. — Alors, choisis le chemin le plus court pour te rendre chez ce Gardie. Passe par le jardin, conseilla Brichet. — C'est ce que je vais faire, dit le juge en prenant congé de son ami. Il faisait nuit profonde quand M. de Badières traversa le jardin. Comme il allait atteindre la petite porte, une main l'arrêta dans l'ombre, en même temps qu'une voix lui 'disait avec l'accent du plus profond désespoir :

^96 OÉFUNT DIIIGHET. — - Aa nom de tout ce qui vous est cher, monsieur, prenez pitié d'une malheureuse femme qui va mourir si vous refusez de Tentendre ! M. de Badières avait reconnu M»' Bricbet. Emu par le navrant appel, il ne résista pas à cette mignonne main tremblante qui l'attirait vers le pavillon. Il suivit donp celle qui l'invoquait. Avec la chambre à coucher et son cabinet de toilette, on petit boudoir formait tout l'intérieur du pavillon. Ce fut dans cette dernière pièce que la jeune femme introduisit le magistrat.^. r Outre les bougies allumées sur la cheminée, un ardent feu qui flambait dans l'âtre illuminait le coquet boudoir. A cette vive lumière qui éclairait Aurore, le juge put reconnaître la profonde altération qu'avait subie la beauté de celle qu'il avait connue si resplendissante de charmes et de jeunesse. La figure pâle et amaigrie, les lèvres agitées par un tremblement nerveux qui lui faisait aussi claquer les dents, les yeux rougis par des larmes qui ne cessaient plus de couler, Aurore, en quelques jours, était devenue une lamentable créature, sans force, ayant peine à se soutenir en sa marche chancelante. Le juge n'était pas encore revenu de sa douloureuse

LE DRAME DU CARREFOUR. 297 surprise, que M^{me} Bricbet était déjà tombée à ses genoux et, tendant vers lui ses mains jointes, lui disait d'une voix dont nous ne saurions exprimer toute la suppliante angoisse : — Sauvez M. de Cambiac ! A cet appel désespéré, qui s'adressait à sa conscience de magistrat, le juge voulut résister, et répondit d'une voix qu'il tenta d'affermir : — M. de Gambiac appartient à la justice, madame. Je ne puis rien pour lui. — Il est innocent! je vous le jure! — N'a-t-il pas lui-même avoué son crime? — Il vous trompait I — Alors, qu'il explique le motif qui l'a poussé à faire un tel aveu. Un gémissement déchira la poitrine d'Aurore, qui balbutia toute pantelante : — Il mourra plutôt que de revenir sur son aveu. Sous l'enveloppe du plus sévère magistrat, il y a toujours un homme, c'est-à-dire un curieux. M. de Badières fut donc subitement pris d'un ardent désir de connaître au juste la position maritale de son ami Bricbet. Il se baissa vers la malheureuse femme qui se tordait à ses pieds, et l'ayant relevé, il la soutint jusqu'au large

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

298 DÉFUNT BRICHET. fauteuil qui se trouvait à l'angle de la cheminée, — Dites-moi la vérité, mon enfant, demanda-t-elle d'une voix douce. Vous aimez M. de Gambiac? — Oui, souffla Aurore. — A quelle époque remonte cette affection? — Avant mon mariage avec M. Bricquet. J'avais été promise à Raoul. Mon père retira sa parole pour me lier à mon mari. — Et vous n'avez pas rompu cette liaison coupable? A cette question. Aurore releva vivement la tête, "— Coupable! dites-vous? fit-elle avec force. — N'avez-vous pas renoué avec M. de Gambiac après votre mariage? appuya le juge, étonné du ton d'Aurore. — Non, monsieur, non. Unie à M. Brichet, je ne vous dirai pas que j'avais oublié Raoul, mais je puis vous jurer que je ne le revis pas. — Et lui ne tenta pas de vous retrouver? — Une seule fois, il m'écrivit un billet. — Que voulait-il? — Je n'en sais rien, fit Aurore avec embarras* — Vous refusez donc de m'avouer la vérité? — Sur mon honneur, monsieur, je vous la dis tout entière* Je venais d'ouvrir cette lettre, et je n'en avais

LE DRAME OU CARREPOUB. 299 encore -vu que la signature, quand M. Brichet entra tout à coup. Dans mon trouble, je crois me rappeler que je jetai le papier dans la cheminée, où il dut se consumer, car je n'en trouvai plus vestige quand, trois heures après, je cherchai à me rendre compte de ce que j'en avais pu faire dans le premier moment de surprise. Quand se passa le fait? Ce fut trois jours avant la disparition de mon mari. Après un court instant de réflexion, M. de Badièrei continua : Dans le procès, — vous en souvient-il? — le notaire a déposé qu'il supposait que votre mari avait contre Vous un motif d'irritation quand, la veille de son départ, il vint à réétude changer le testament fait en votre faveur. N'est-il donc pas présumable que ee biUet, que vous croyez avoir brûlé, puisse avoir été trouvé par Bri» chet? — Non, fit Aurore. Nous sortîmes ensemble de l'ap* partement. Je ne quittai pas M. Brichet un seul instant pendant lequel il pût aller chez moi, et je revins première en ma chambre. Je cherchai alors la lettre, et c'est en ne la retrouvant pas que je me rappelai Favoir, en mon trouble, jetée au feu. -^ De sorte que vous ne répondîtes pas à cette lettrQ

300 DÉFUNT BRIGHET dont VOUS ignoriez la teneur. Quand donc alors M. de Gambiac vous revit-il ? — - 812 mois après la disparition de mon mari, un hasard me mit en présence du baron. À cette époque, de fortes présomptions faisaient croire à la mort de mon mari... J'étais presque en droit de me dire veuve... libre de mon cœur. • • et... Avec un pudique embarras, Aurore acheva sa phrase interrompue : •; — •• Et j*aimais toujours Raoul. — Vous avez alors consenti à le revoir? — Pour obtenir un rendez-vous, M. de Gambiac avait un motif à invoquer* — Lequel? — Celui d'une restitution. Quand nous avions été fiancés, Raoul avait déposé une forte somme entre les mains de mon père, qui avait. . . oublié. . . de la lui rendre, dit Aurore en hésitant un peu sur le mot c oublié. > — Alors? fit le jage curieux. •— Il est inutile de vous dire que de cet argent il no fut pas question en cette entrevue. Ge furent mille projets bâtis sur ma liberté retrouvée..., bien des espérances conçues pour Tépoque où le décès de mon mari serait constaté authentiquement.

LE DRAMS DU GAnRCFOUR, 301 — VoiUi tout ? demanda sèchement M. de Badières. A cette question, dont elle devinait le sous-entendU| Aurore se redressa pudiquement fière. — Sur le salut de mon âme! dit-elle, je suis uuo honnête femme. Mariée de force à un vieillard que jo n'aimais pas, j'ai respecté son nom et, je vous le jure, j'ai défendu mon honneur d'épouse contre la faiblesse da mon cœur. ■ • — Ma foi ! Brichet Ta échappé belle ! pensa le juge, convaincu par l'accent de sincérité de la jeune femme. Aurore continua : — Ce rendez- vous devait être unique. Quand je quittai Raoul à la porte du jardin, il était convenu que nous ne nous reverrions plus avant le jour où, légalement libre, j'aurais le droit de fécouter sans remords. Raoul m'aime noblement. . . il avait accepté ce sacrifice avec une ros** pectueuse résignation. Il partit. — Et il ne revint plus ? interrogea le juge, captivé par ce ré(^t. Un sanglot brisa la voix d'Aurore quand elle répondit : — Notre malheur n'a pas voulu qu'il en fût ainsi I Qainze mois s'étaient écoulés depuis cette entrevue, quand un affront vint blesser M. de Cambiac en son honneur.

302 OïFUNT BRICHBT. Un duel naquit d'une querelle de jeu entre Raoai et ce chevaii&r de Lozeril que vous avez vu comparaître au procès. -^ Oui, fit M. de Badières, dressant l'oreille à ce nom. •^^ Dans la fièvre du jeu, le baron avait perdu quatre mille éous sur parole. Son adversaire lui fit la sanglante injure de refuser tout duel avant le paiement de la dette. Pressé de se venger, mais se trouvant dans une gêne d*argent toute momentanée, Raoul eut alors le fatal souvenir de cette somme de cinquante mille livres que lui devait mon pbre. Il crut que mon mariage nous mettait à même de le payer et il m'écrivit un billet désespéré qui, si court qu'il fût, me fit trembler pour lui. Bans savoir quel malheur Tavait atteint, je consentis à le recevoir. Aurore secoua tristement la lête, puis elle poursuivit d'une voix basse ; — Oui, je me souviens de cette journée I... elle fut longue et pleine d*angoisses !... Raoul la passa ici, en ce boudoir.... toujours voulant partir, car il avait compris la vérité... toujours retenu par moi qui lui affirmais pouvoir me procurer cette somme. Je mentais! ma vie simple et retirée, exempte de soucis d'axgent, ne m'avait ja

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

LE DRAMB DU CAERBFOUB. 308 mais inspira l'idée que je pusse avoir un jour besoin d'une telle somme et me faire songer à ramasser... Mon père, d'ailleurs, aurait pris le soin, au fur et à mesure, de mettre à sec mes économies. Il fallait donc la demander à notre intendant. Mais quel prétexte donner pour ces quatre mille écus que ne justifiait pas mon existence de chaque jour? J'allais enfin parler à Golard, quand arriva M. de Loieril, qui nous fit ce récit d'assassinat que vous savez. Il est inutile de vous dire ce que je souffris, durant trois heures, à la vue de cet ennemi de Raoul. — *]Çûte8-vous enfin la somme demanda le juge impatient. — Dans la soirée seulement, je finis par me dire que j'étais maîtresse en cette maison où je ne devais aucun compte à mes domestiques. Alors je pris mon courage à deux mains. Mon visage était calme, mais le cœur me battait bien fort. — Golard dut être surpris — Eu respectueux serviteur, il ne me fit rien paraître. Il me répondit qu'il n'avait pas si grosse somme en caisse, mais qu'il la demanderait au notaire le lendemain... car le notaire était absent de Paris pour deux jours. — Vous le comprendrez-vous ?

Quant

304 DÉFUNT BAICHBT. l'honneur voulait que Raoul payât dans les viagt-c[uatrQ heures... et le terme fatal approchait l — Que fites-vous ? — • J'avais reçu la réponse le sourire aux lèvres ; mais je sentais mes jambes chanceler sous moi. J'allais mo trouver mal, quand un mot de Colard me rendit Tespoir. — Quel mot? — En se retirant, le vieux domestique me dit en souriant : c Au fond, c'est un malheur heureux que nia«dame ne puisse avoir cet argent tout de suite; c'est autant de moins que son père perdra là haut avec M. de Lozeril. > Cette phrase m'apprit à la fois, et que Golard supposait cet argent destiné au capitaine, et que mon père, en ce moment, jouait avec le chevalier dans l'hôtel. — n a été parlé au procès de cette partie de jeu, dît M. de Badières. Aurore sourit tristement. — Oui, fit-elle, mais à partir de ce moment M. do Lozeril a menti dans sa déposition. — Que voulez-vous dire? — Ecoutez. En entendant la phrase de Golard, une espérance m'était subitement venue... espérance folie... celle que mon père, contrairement au dire de Golard,

LE DRAME OU CARREFOUR. 305 avait peut-être gagné contre M. de Lozeril, et qu'il me prêterait la somme. — Oui, espérance bien folle! murmura le juge, — Aussitôt et pour n'être pas vue de l'intendant, qui avait été s'asseoir dans le vestibule du grand degré, je me glissai par un escalier dérobé qui, du salon du premier étage communique avec l'appartement supérieur par des portes soigneusement dissimulées dans la boiserie. Je crois être seule à connaître cette communication, — Pourquoi? Aurore rougit un peu en répondant : — " Aux premiers temps de mon mariage, j'occupais l'appartement du second, où vint plus tard s'installer mon père. Mon mari avait conservé son logement en dessous du mien. Cet escalier dérobé était donc, pour ainsi dire, un chemin... conjugal. — Continuez, dit le juge. — Arrivée derrière la porte qui ouvrait sur la chambre paternelle, j'écoutai. Mon intention était d'attendre le départ de M. de Lozeril. Jugez de ma joie ! Au moment où je prêtai l'oreille, mon père et le chevalier étaient en train de régler je ne sais quel compte duquel il résultait que M. de Lozeril devait à mon père six mille francs. — Voici la somme, prononça la voix du chevalier.

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

306 DÉFUNT BRIGHET. Et j'entendais le coup mat d'un paquet qui tombait sur la table. Dans l'esprit de M. de Badières sommeUait la conviction que le capitaine, malgré l'aveu de M. de Gambiac, était le véritable auteur du guet-apens dans lequel avait fini périr M. de Lozeril. Il interrompit vivement M^{me} Brichet par cette question : — En recevant cette somme de M. de Lozeril, votre père avait-il le ton d'un homme qui se croit lésé dans ses intérêts? — Non. C'était un règlement de compte tout amiable. — n s'agissait d'une dette de jeu ? — Je l'ignore. Je n'entendis que les deux ou trois phrases dites quand, pour placer l'argent sur la table, ils s'approchèrent de la cheminée, à l'angle de laquelle s'ouvrait la boiserie. Puis ils se reculèrent dans la pièce et leurs paroles ne m'arrivèrent plus que confuses. Bientôt le bruit de la porte se refermant, suivi d'un silence profond, m'indiqua qu'ils venaient de sortir. Alors je pénétrai dans la chambre déserte. Le premier objet qui frappa mes yeux fut le paquet de billets de caisse et je m'en emparai... Raoul était sauvé ! Pendant ce récit, Aurore avait puisé des forces hQTA^{me} ces dans la fièvre qui l'agitait.

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

LE DRAMB DU OIARKFOUR. 307 •** Reposez-vous, oioa enfant , dit le juge. — Non, fit-elle. Je me sens encore capable de continuer. Je ne puis exprimer l'immense joie que j'éprouvai en m'enfuyant avec cette somme. Nul remords ne la troubla. Cet ftfgent était bien à mon père... et mon père était le débiteur de M. de Gambiac... Raoul pou-* vait donc recevoir cette somme sans scrupule 1 En quelques secondes, j'eus atteint le pavillon où m'attendait le baron. -* Tenez, lui dis-je, voici ce que mon père vous en* voie. Payez demain M, de Lozeril et tuez-le ensuite. £t je lui tendis la liasse qu'U mit dans son portefeuille. L'heure était venue de nous séparer. Nous allions met* tre le pied dans le jardin, pour gagner la petite porte que je devais refermer derrière Raoul« quand le jardin retentit des éclats de voix de mon père , qui accourait ici. Nous n'eûmes que le temps de nous renfermer dans le pavillon. Je compris que mon père s'était aperçu de la disparition de l'argent et qu'il venait pour m'interroger» Un aeul mot de lui à cp sujet, entendu par Raoul, allait apprendre à ce dernier que le capitaine n'était pour rien dans le prétendu remboursement. Avant donc que mon père eût atteint le seuil du pavillon, j'ouvris ÇQtte fenôtro qui donne ms la rue,

808 DéFDHT B&IGHET. — On vient!... il ne faat pas qu'on vous trouve ici, dis-je à Baoul. Sans prononcer un mot, il sauta par cette issue qui s'offrait à lui. Je fermais à peine la fenêtre que la porte retentissait sous les coups du capitaine, auquel je m'empressai d'ouvrir, J'avais bien deviné. Il était furieux de ce vol incompréhensible/ — Quand il sut la vérité, il s'élança aussitôt derrière Raoul, n'est-ce pas ? C'est sans doute en revenant de cette poursuite inutile qu'il rencontra de Lozeril et qu'il céda à la coupable pensée de tuer celui qu'il savait porteur d'une forte somme? demanda M. de Badières, qui, dans son impatience d'apprendre, avançait le récit d'Aurore. ^* Mme Brichet, à ces questions, secoua négativement la tête. — Non, fit-elle. Gomme vous le dites, si mon père eût appris la vérité, il eût poursuivi M. de Gambiac. Mais il ne le fit pas, car il ne tira rien de moi, et j'affectai l'ignorance à toutes les questions qu'il m'adressa durant une heure. •^ — Une heure ! dites- vous ? — Tout au moins. — C'est pendant cette heure pourtant que M. de Lo

tE DIUUE DU CAAREFODB. 309 Ecril fut frappé ! repartit M. de Badières, dont la conviction était que le capitaine avait commis le crime dont s'accusait de Gambiac. — Tout autant que Raoul, mon père est innocent de ice meurtre, prononça Aurore. -* Mais alors, qui est l'assassin? s'écria le juge stupéfait. — Sans doute quelque simple détrousseur de nuit, répliqua M"»* Bricchet. Puis, en appuyant sur sa phrase, elle ajouta : Et M. de Lozeril a profité de cela pour se venger de M. de Gambiac. Il a commis une infamie en accusant Raoul d'avoir voulu se soustraire à son duel par un crime. Il a lâchement menti. Oh! mon enfant, ne dites pas cela, M. de Lozeril a pu se tromper en sa déposition... mais il ne faut pas accuser sa bonne foi . . • il a été sincère dans son erreur. Tout épuisée qu'elle était, Aurore se souleva sur son fauteuil et, l'indignation la soutenant, elle s'écria : — Oui, cet homme a menti ! S'il était sincère, pourquoi n'a-t-il pas parlé, au procès, de cette liasse donnée à mon père? Pourquoi a-t-il soutenu qu'à l'heure du meurtre il était porteur de quatre paquets... quand il

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

110 amnnn Btiostf. MTftU tn atoir laiaié «i ici.» eeUii foi a
eonpfwiitf Baoal? A ce nom chéri, Aaroi« •'affaissakfiifo fur ton rnège, et
cwDtîDQa en fondaal en larmes : — Oui, ce paquet) dont il n'a pas toahi
expliquer Tarigiie, a peidv Baoni «n donnant «ne filiale Traieemblance aux
mensonges d'un misérable. Pour sauver mon honneur, 4a Cambiae a préféré
se déclater coepable» Encore une fois. Aurore se redressa convulsÎTe et
poursuivit avec ue force que Ini doBAaiile délire ds désegr<^; — Hais je le
sanyeraîU.. je n'acole pas son sacri* fice... je parlerai ! En plein tribunal, je
dirai la vériié.*. Je ne veux pas qu'on tue Raoul... je l'aime t Et M»»
BnchÊi, à demi folle de douleur, répéta avec un indicible accent de passion :
— Je raimel*«, je raîme t... oui, je le crierai aux jii« ges. — « Kalbioreuse l
ne pensez-vous donc plus que Bri« chet est revenu? dit M. de Badières. Ce
fat comme un coup de foudre. Au nom de ce mari, un instant oublié,
l'énergie d*A« rore disparut et, anéantie, elle bégaya : ^— Otti... oui...
mon mari»

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

LB DMufi DO 6Aftmioint. \$11 La secousse était Uop violente pour la pauvre ciatare qal venait de dépenser la dernière vigueur que lui avait laissée la nuit. Elle retomba haletante, le regard éteint, la figure contractée. «— Du courage. Aurore, dit le juge attendri; Dieu qui vous éprouve vous a laissé la consolation de pouvoir tendre un front dionnéte ieinia au baiser de votre mari. Un frisson parcourut le corps de M^{me} Briehei, qui» avec le ton d'une secrète terreur, murmura : — Ah! oui, ce baiser... qui me donne froid aa ccBor*«« e'eat bien étrange ! — Que voulez-vous direT — - Autrefois, sans aimer M. Brichet» j'avais pour lui une sincère amitié, prononça tout bas Aurore, comme si elle se parlait à elle-même. — Et maintenant? interrogea le juge, surpris de cette confidence faite d'une voix qui s'éteignait de plus en plus. — Maintenant reprit la jeune femme, qui s'arrêta comme en proie à une craintive hé&itatioa. Après un court silence» elle acheva : — Maintenant..«..»ilmeJEûtpearU £teUea'éYaauit.

312 DÉFUHT BRIGHBT. En la voyant in'tanimée, M. de Badières s'élança an dehors pour chercher du secours. Sur le settil de la porte, il fut heurté par Golard, qui arrivait. — Ah! c'est vous, monsieur de Badières, fit ce dernier. Vous sortez de rendre visite à madame. Je venais justement de la part de mon maître, qui, avant de se coucher, m'envoie prendre des nouvelles de la santé de sa femme. — - M»* Brichet est au plus mal. Cours bien vite chercher le docteur Gardie, commanda le juge. — - Je vais vous le ramener, dit Golard, qui s'élança de toute la vitesse de ses vieilles jambes. Cinq minutes après, il revenait, suivi de Maurice. A l'aspect de la malade, Maurice tranquillisa M. de Badières. — C'est une syncope, dit-il; M^ne Brichet aura éprouvé une émotion que n'a pu soutenir son état de fai-> blesse. Dans cinq minutes elle va reprendre connaissance. Par discrétion, le magistrat se reèra, laissant le docteur libre d'agir. Colard le suivit respectueusement pour refermer la porte du jardin derrière lui. — Est-ce que Brichet a eu quoique noise aV6<s sa

LE duame du CARTIEROU. 313 ■ femme? demanda le juge encore sous le coup de la confiance d'Aurore. — Oh ! non, cent fois non ; il Tadore. Vous ne pouvez vous imaginer combien il s'inquiète de voir cette pauvre madame ainsi souffrante de la révolution que lui a causée le fatal procès. A tout instant de la journée, il en parle... et il n'a pas voulu se mettre au lit sans m'avoir envoyé une dernière fois. — Si je montais pour le rassurer ? demanda le juge. — C'est que mon maître est déjà entré dans sa chambre à coucher... vous savez sa manie? balbutia Golard troublé. — Ah! oui, c'est l'heure où il s'enferme avec ses bouquins de voyages ! dit M. de Badières, qui sourit en se rappelant cette lubie de Brichet. ^ Colard soupira comiquement. — Oh ! fit-il, ce ne serait que demi-mal s'il s'enfermait seulement avec ses bouquins!... Le malheur est* que j'ai aussi leur sort. C'est vrai ! il te garde à lui faire la lecture durant de longues heures. Pendant lesquelles je serais si bien dans mon lit, ajouta l'intendant tout plaintif. — J'ai bien envie de te procurer ce soir cette satisTom I. ^

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

à 14 DÉFUNT BUICHT. faction, en te remplaçant dans ton emploi de lecUmf, dil M. de Badières, qui se consultait sur le deuil de la porte. L'obscurité de la nuit empêcha de juger de la ténacité du domestique à cette proposition. — Colard ! cria de l'intérieur du pavillon la Yofat de Maurice. Cet appel parut avoir décidé M. de Badières hésitant. — * Allons, dit-il, je vois que le docteur a besoin de toi. Tu me conduiras un autre soir de ton enragé voyageur. Et il sortit. Colard referma vivement la porte. Contrairement à ce qu'il avait affirmé, Maurice n'eut pas à faire reprendre connaissance à M^{lle} Bricbet. Après avoir employé tous les moyens usuels, il s'était décidé à appeler l'intendant. Celui-ci se présenta. — Colard, tu vas monter chez moi. Au coin gauche de mon bureau se trouve une petite fiole bleue que j'avais préparée aujourd'hui pour ta dame. Tu me l'apporteras. - * Bien fait Colard, qui partit en course

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

LE DRAHB DU CkWZfOVn. 315 Une minute après, il éuift dQ
retonr et, (tout 0js»Qufné; il tendait la fiole à Maurice» Le docteur se mit à
rire. — Saperjeu ! mon pauvre ami, ne t'avise jamais de t' établir
apothicaire, dit-il. — Pourquoi? — Parce que tes clients se trouveraient mal
de tes erreurs... tu les fais d'une jolie force ! — Ce n'est donc pas la
bouteille que vous m'avez demandée? — * Je te dis une fiole bleue et tu
m'apportes celle-ci, malheureux! — Ce n'est pas la même chose ? •^ Pas le
moins du monde. Avec six ou huit gouttes de celle-ci, on tuerait un bœuf
d'un seul coup. — Oh I mon Dieu ! s'écria le vieux serviteur, qui devint
pâle, en pensant que, si Maurice n'avait pasireconnu son erreur, il pouvait
en coûter la vie à M""* Brichet. — Allons, cours vite me chercher l'autre
bouteille et remettra celle-ci en place. Golard allait partir, quand Aurore fit
un mouvement, -p^ Tiens ! elle revient à elle, dit-il. — Mais va donc où je
t'envoie, vieux bavard, gourm^ndA MduriÇQ en le poussant vers la porte.

31G DÉFUNT BRIGHET. Quand Colard rapporta la fiole bleue, c-^Ue était ^îoptile[^] 'M.[^]t Brichtet avait repris connaissance. XYIT. A riière même où Maurice, dans le pavillon, prodiguait ses soins à M"»* Brichtet évanouie, le capitaine Annibal Fouquier se livrait dans sa chambre à une assez singulière occupation. L'oreille appuyée sur la boiserie qpii entourait la pièce, il suivait à tout petits pas la paroi de chaque face, en faisant i[^]onner le bois sous son index recourbé. — Partout le même son, disait-il, rien qui indique que ce soit ici plutôt que là... il faudrait enlever cette maudite boiserie... ce serait le seul moyen de trouver... Parbleu ! oui, il doit y avoir une porte. . . je Favais deviné t.. bien avant de Lozerîl, qui m* en parlait tantôt. Car, on s'en souvient, Annibal, dans la journée, avait été, chez le docteur Gardie, rendre visite au convalescent chevalier. Après ce que lui avait offert de Lozeril, le ca

us DRAME DU GARREFOUA SI 7 pîtaine espérait remplir sa bourse dégonflée, que son gendre Bricbet s'était montré si peu disposé à remplir. A son arrivée, Ânnibal avait trouvé le malade couché sur un lit de repos. * — Eh ! voici enfin mon aimable distributeur de coups de couteau, s'était joyeusement écrié de Lozeril en voyant entrer le colosse. Au lieu de se formaliser du titre qui saluait sa venue/ Annibal se mit à rire. — Ah ! ça, cher ami, dit-il, vous tenez donc absolument à ce que ce soit votre serviteur qui vous ait administré cette politesse? — Là, vrai? n'est-ce pas vous? Mais, non, sur l'honneur. En y réfléchissant bien, vous vous seriez évité cette inepte supposition. — Pourquoi inepte? — ^ Parce que, si je m'étais chargé de l'ouvrage , jo n'aurais pas été assez maladroit pour vous manquer. — Vraiment? Je vous l'affirme, riposta tranquillement le capitaine. Et, comme s'il parlait de la pluie et du beau temps, il ajouta : — J'ignore ce que nous réserve le sort, mais s'il exige

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

318 OffFUWT BlilGHBT. que TOUfl me passiea plmi tard par l^
maini, je voqq promets que je i^'aaraï pas à m'y reprendre 4 deux fois. Bi
brave que !èt le ohevalier, il sealit uo p^tit {risffon qui lui fît dire à la hâte :
< *^ Mais j'espère que maintenant nous ro^^TeQQOs amis, mon brava
Fouqnler. — Eah ! euh ! fit le capitaine avec une petite mouOi VOUS
agisses trop sans oérémonie avfM» vos amis ! Vous écrivez en étourdi des
lettres qui les compromettent diablement, puis, à cette première légèreté,
vous ajoutez celle de vous ftiire assassiner.,.» de sorte que la polioe, qui
vous fouille, prend au sérieux vos élucubra(iQns« On ne fait pas cela, mon
bon, on ne fait pas cola 1 I^es relations amicales s^altèrent avec de pareils
procédés. En parlant ainsi, Annibal avait un tel ton de bonhomie que de
Lozeril sentit s'ébranler sa conviction qu'il avait été fi*appé par le capitaine.
— 81 ce n'est pas lui, par qui dona ai^je 4(é attaqué ? pensa-t-il. Il tendit la
main m géant« — Allons! pas de rancune, dit-il. J'ai commis un simple
malentendu. A oetta baure» ja vou« renda pleine justice. -^ Que ça?
demanda Fonqttier*

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

LB OBAMB DU QARRBFOUÏL. 319 «^ Que voules-^vouB donc que jo vous rende encore ? •— Parbleu! le paquet de billets qui vous a servi k faire tomber Forage sur de Gambiac. Avouez qu'il est arrivé bien à point pour aider à cette singulière fantaisie . que vous aves eue, j'ignore pourquoi, de fourre^ le b(uron dans l'affaire. — Oh! pouvez- vous croire! fit de Lo^eril chercbapt à niey, — Bon ! bien ! tout ce que vous voudrez I Je p'appuie pas sur ce détñiil qui nous éloigne de la question principale.,» c'est'&'dire de ma liasse de valeurs. Après l'aveu formel du baron de Cambiac, le greffe du tribunal avait cru inutile do garder plua longtemps les billets de caisse et avait rendu les paquets h de Lozeril. A la réclamation d'Annibal, le chevalier indiqua 4u doigt la table sur laquelle les liasses se trouvaient placées. ^ Tepe«i fitril, repreues ç^ qui est i, v«vs< won cber Aiuiibal, Le capitaine étendit une main avide. — Eb ! eh ! dit vivement de Lozeril, un peu d'attention, doux i^i, H u^o Semble que vous piuça^ deux paquets au lieu d'un* ^ Tiens ! c'est vrai , dit Fouquier on l&cbant prise ^ regret.

320 DÉFUNT BRICHET. — Maintenant que vous ôtes rentré dans votre bien , me permettrez-vous une question? poursuivit le chevalier. — J'écoute. — Pouvez-vous me dire comment cette liasse était arrivée dans les mains du baron ? Annibalse gratta Toreille. — Là-dessus, je ne saurais trop rien vous affirmer. J'en suis réduit à une supposition. — Laquelle? — C'est que ma fille, bien qu'elle ait nié comme une entêtée, doit être pour quelque chose dans l'histoire. — Vous lui aviez donc confié cette somme? — Pas le moins du monde. Elle me Ta bel et bien prise, la petite peste! — Pas possible!! — Cela vous étonne, n'est-ce pas? Vous souvenezvous, quand vous m'avez donné la liasse, que je l'ai posée sur l'angle de la cheminée? — Parfaitement. — Puis nous avons quitté la chambre, dont j'ai soigneusement fermé la porte. Eh bien, quand je suis revenu... plus de paquet... envolé! C'est à croire qu'il existe une issue secrète dans ma chambre.

LE DRAMB DU GARnEFOUR 321 Ces mots ravivèrent aussitôt
nn souvenir dans la mémoire du chevalier, qui s'écria subitement : — Oui,
vous avez raison, cette porte existe! — Vous la connaissez donc? . — Non ,
mais je Tai moi-même cherchée. Quand , le soir en question, j*eus remis la
lettre de dénonciation au vieux Golard , il voulut sortir. A ce moment vous
montiez Tescalier, et lui fermiez la route. Il fallait vous éviter. Dans son
premier moment de trouble , Tintendant rentra dans la chambre, fit quelques
pas, puis s'arrêta net sur place, comme un homme qui s'aperçoit à temps
d'une imprudence. Après qu'il m'eut quitté pour grimper au grenier, son
mouvement me revint à l'esprit. « Il y a une autre porte ici, » me dis-je. Ce
fut votre arrivée qui m'empêcha de chercher à fond. Cette porte existe,
capitaine, trouvez-la. — J'ai fureté sans résultat — Mal, assurément. — Ne
parvenant pas à la découvrir en ma chambre, je me suis dit qu'elle ne
pouvait ouvrir que sur un escalier qui devait descendre quelque part... au
jardin, par exemple. Mais aucune porte n'existe extérieurement, au pied de
la maison. — C'est que cet escalier ne met sans doute en com

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

\$22 DÉFUNT BRIGBST. municatioa que les deux étages, avança
da Lozerit. — Si c'était yrai, ce serait drôle I ricaoïi le capitaine — Eaquoi?
— Parce que, sans qu'il s'en doutât, je pourrais descendre chez Brichet en
son absence, lui qui ferme si soigneusement la porte d'entrée de son
appartement . — Estrce que vous supposez qu'il laissa la clef sur les
meubles? dit effrontément de Lozeril» — Oh { pour qui me prenez-vous |
fit Annibal pudibond. — - En supposant que cet escalier existât , vous é(ç9
certain qu'il descendrait chez votre gendre? — Parfaitement. — - C'est
malheureux! murmura de Lozeril pensif, — Pourquoi? ^~ J'aimerais mieux
qu'il conduisît chez Pauline, — Tiens! farceur! il paraît que vous vous
cramponnez à vos projets, vous. Je croyais que le retour d^ Brichet vous y
avait fait renoncer. — Au contraire. Avant de rien entreprendre, je suivrai
d'abord la voie droite, je demanderai Pauline i^ §pQ pèrQ, Annibal éclata de
rire, *- Ohi la plaisante idée! — Plaisante? répéta 4^ i^çzeril froissé

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

LE pKAirfi tV CAItfteFOUR. \$ {3 -« Voyons, cher ami, enird
notiB il 691 faïutJle dô nous flagorner et de nanê étouffer âon« \eê
oomplimeuU* Noos 8omia6s deux aimablefs drôles qâi fietaloni |>>ftsia
queue d'un goujon. Lui^ Brichet, est un de ces bourgeois {ytttdents»
économés, fins, qui fuient notre engeance plus que la peste. U a déjà bien
assez d'un beau^père comme inoi^ sans y ajootmr un gendre de la même
farine^ Au premier mot que vous lui direz de yoiS inteitlioBS^ il tMis
flanquera à la port«« *^ Bah ! fit de Lozeril en hausiant les épaueSw — U
n'y a pas de c bah! » qui tienne; le bonhomnle est un mulet qu'on ne saurait
fiaire boifH quaUd il n'a pas soif. — En s'y prenant blen^ on peut f
parvenir^ Ânnibal eut un second rire^ ^^ Voue pocrrez le <diatotiiller tant
qtt'il yfiMà plaira, TOUS ne trouverez pas l'endroit BènsM^é** attend»
qu'il tà'en a pas. — Oh! il n'en a pas... c'est vous qui le prétendet^.. moi, je
ne euis pas de votre avis, riposta de Losierii moqueur. — Bah I fit à son
tour Annibal, interdit par M Itli ii; éhevalier* •— Mon cher^ continua le
jeune homme, toiH bemUie

324 DÉFUNT BRICHET. possède un endroit sensible... un point véreux... sur lequel on peut mettre le doigt. Il s'agit de le trouver. — - Et vous avez trouvé le point véreux de mon gendre? — En y réfléchissant bien, je suis arrivé à me demander pour quel motif votre gendre ne parle pas du guetapens dont il a été victime. Que je trouve ce motif. . . et l'homme est à moi. — Mais il est tout trouvé ce motif... c'est parce qae jamais mon gendre n'a été atteint de la plus mince égratignure. — - A d'autres I capitaine. —~ Voyons, sérieusement, chevalier, est-ce que vous revenez encore à l'histoire de l'homme au sac? — Je n'ai rien inventé. — Non; mais, ce jour-là, vous étiez tellement ivro... vous l'avez avoué... et... De Lozeril interrompit le capitaine pour lui dire sèchement : — Je suis certain du fait. J'ai vu l'autre jour Brichet au tribunal. C'est bien le même homme qui agonisait au carrefour. — Avec une blessure au cou, n'est-ce pas? appuya Annibal

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

LE DRAME DU CARREFOUR. 325 ^^- Oui, tonte pareille à la mienne. C'est h croire que la même nuit nous a frappés. — Erreur! — Regardez le derrière du cou de Brichet, il n'aurait pas pu nous prouvera que je ne me trompe pas. Le capitaine secoua la tête. — Erreur! vous dis-je, répéta-t-il. Le soir de son arrivée comme nous causions devant la cheminée du salon, Brichet s'est baissé pour tisonner le feu... alors j'ai vu tout à mon aise le cou de mon gendre. — Eh bien? dit anxieusement de Lozeril. — Je puis vous certifier que son cou ne porte aucune trace de blessure, affirma sérieusement Annibal. A cette positive assertion qui déroutait sa certitude, de Lozeril s'écria : — Alors, il n'est pas Brichet ! — Dites plutôt que c'est l'individu que vous avez vu mourant qui n'était pas Brichet. Cette réponse était tellement juste qu'elle ébranla le chevalier. En homme qui tient à prouver qu'il a raison, Annibal poursuivit : — Je comprends qu'une vague ressemblance vous ait trompé; mais, pour moi, il n'en peut être ainsi. C'est ToMB I. ;;

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

U&a mon gendre, je vane le garantis, an pnygfqne et an moral. Je ne le reconnais que trop, à sa figure d'abord, à sa voix, à ses manières, à ses habitudes, à ses souvenirs d'intimité tout privés, à ses tics, à ses manies, et enfin.. • Annibal poussa un soupir à l'aspect de ces signes de reconnaissance. -** El finira par se faire à son opintâtré habitude de me refuser de raigénir. L'assurance d'un «quintaine avait fini par descendre de Lozéril, qui m'aurait en disant s'il faut Soit l'est Briochet. Mettons que je me sois trompé. — Oai mon cher chevalier, a-t-il bien hii Un malin, yCQfOt^VQVis, p^t fMTriver qu'il veut à tromper la foule, mais Terreur n'est pas possible aux gens de la famille qui, pour s'éclairer, ont ce qu'il faut de la vie privée f^ précisent vif^ homme. Après dix longues Années, Bricbet est revenu s'asseoir inattentivement sur sa chaise longue, dans son même fKiin^ ses plaisanteries^ ses refrains sont les mêmes. Il va tambouriner la même marche à la même vitre de la maison^e fin^tr^ en regardant couler l'eau. Il aime ou déteste les mêmes plats. En causant après dîner. Une pétrie de mouton a^ beurette de pain. A chaque instant il vous demande pourquoi ceci, qui a été mia

LB DRAMB BU CADREFOUR. 327 ganche, n'est plus à droite comme jadis. Il a réclamé de vieux habits que Pauline avait donnés à ses pauvres. A tous propos le c vous souvenez-vous ? > est dans sa bonche et il nous rappelle des minuties que nous avons oubliées, etc. , etc.. Oui, je vous le répète, uu Jiomme peut en copier un autre dans le gros de la vie , mais il n'arrive jamais à imiter ses petits ridicules que connaissent seuls les intimes. — Vous avez raison, dit de Lozeril, se rendant à l'évidence. — Aussi , des pieds à la tête , je vous garantis que c'est bien Brichet. Les voyages lui ont seulement donné un peu plus d'énergie, d'égoïsme... et surtout d'avarice, car les écus lui tiennent aussi solidement aux doigts que les dents à la mâchoire. Tout à l'heure vous parliez dd ce point véreux qui vous fait maître d'un Jiomîne. .. Mais, chez mon gendre, je serais rudement embarrassé de trouver la fameuse corde sensible à l'aide de laquelle on rendrait le bonhomme généreux. Le désespoir d'Annibal ût sourire de Lozeril, qui l'avait écouté avec attention. — Et pourtant, j'ai eu un petit moment d'esppir, ajouta le capitaine après un court silencio* p*» Vraiment?

116 OÈFUKT BRICHET. — Oui, le soir de son arrivée, au souper de fête, j'ai vu que le gaillard avait rapporté de ses voyages un charmant vice que je comptais exploiter. — Quel vice ? — L'ivrognerie. A-t-il lampé ce soir-là ! Mais, malheureusement, c'était le plaisir du retour qui l'empêchait de compter ses verres. Dès le lendemain, il s'est remis à son eau rougie avec un empressement qui m'a prouvé que ce n'est pas précisément l'ivrognerie qu'on peut appeler sa corde sensible. — n doit en avoir une. Cherchons-la . — Parbleu ! oui, il en a une, mais dont vous et moi ne saurions rien tirer : c'est sa folie des voyages. — Ces deux années d'absence ont dû la calmer toute fait. — Eb ! eh ! je n'en jurerais pas ! dit Annibal. S'il faut en croire les radotages de cet idiot de Golard, il paraît que maître Brichet songe encore à filer en tapinois. Sous prétexte de dot pour sa fille, il a réclamé une grosse somme de son notaire... deux ou trois millions Si à ce que prétend Golard. De LozerU tendit l'oreille, • — Hein f fi^il, vous dites trois millions ! — Ni plus ni moins. Un beau matin, Brichet nous

LE J)RAMB DU CARREFOUR. 320 glissera entre les doigts avec ces jolis frais de route. La passion des caravanes travaille à tel point le vieux singe qu'il ne s'endort , tous les soirs , qu'après s'être fait lire par l'intendant un tas d'aventures de voyages. -^ Tous les soirs? répéta le chevalier, qui se faisait de plus en plus attentif. — Oui| et il s'enferme à double tour de clef pour n'être pas dérangé. — Tiens! tiens! tiens! accentua dé Lozeril sur les tons divers de la surprise. — Qu'avez-vous ? demanda Annibal intrigué. — Ce serait drôle si le point véreux était là 1 se dit le chevalier, qui^ sans avoir répondu au capitaine, devint tout pensif. — Â quoi songez- vous donc ? reprit Fouquiery impa« tienté par cette méditation — A vous, mon cher capitaine. — A moi? Et peut-on savoir à quel propos f — J'étais en train de me demander si réellement vous étiez un bon père, prononça gravement de Lozeril. Cette réponse fit ouvrir de grands yeux au capitaino ébahi. — Mais oui, mon cher, poursuivit le chevalier d'un

330 DÉFUNT BRIGHBT timbre légèrement cprondeur. Quand je vois combien pea vous vous occnpez des intérêts de votre fille, je m'étonne de votre coupable indiflérnce — Que diable ! me chantez-vous là? Je voufi parle Brichet et vous me répondez Aurore. En quoi tout cela regaide-t-il ma fille ? s'écria Fouquier. — Gomment? vous soupçonnez Brichet de ramasser des millions, en un mot, de réaliser sa fortune en écns pour décamper ensuite à la sourdine... ce qui laisserait votre fille sans ressources,, et vous restez tra^quille comme Baptiste. Annibal sentit que de Lozeril avait raison. — Que puis-je y faire ? dit-il. — - Je l'ignore ; mais, à votre place, je voudrais au moins savoir à quoi m'en tenir. Tenez, par exemple, je chercherais à m'assurer si, véritablement, Brichet passe ses soirées à cette lecture de récits de voyages. — Et comment voulez-vous que je le sache? — Entrez chez lui. •— Je vous ai déjà dit qu'il ferme soigneusement sa porte d'entrée. — Vous vous arrêtez à un pareil détail f — Dampi! fit Annibal, en proTTiennnt Ifts yeux sur sa Vaste personne, vous ne pehsez pas que je puisse pas

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

LB DBAME DU GARHEFOUa. 33 1 ser par le trou de la serrure. Il y a encore la ressource d'enfoncer la porte à coups de merlin, mais vous avouerez que c'est un assez mauvais moyen de pénétrer chez quelqu'un sans éveiller son attention. — - C'est juste, dit de Lozeril. Et il feignit de retomber dans une profonde rêverie, qu'il entrecoupa d'énormes soupirs. — Tudieu ! cher ami, vous prenez chaudement à cœur ines intérêts ! reprit Ânnibal, attendri par ces soupirs. — C'est que vos intérêts sont un peu les miens, capitaine. Voidaht épouser Pauline, vous comprenez que je ne tiens pas à ce que Èriciïet s'envole avec ses millions réalisés. -^ fidiïif huihi gronda sourdemehi ^oùquier, qui n'était pas séduit {}àr cette perspective d'avoir a partager avec le chevalier la fortune de Brîchét Lô Jéttne homme {iàtiit lièl jiàâ É'âperëe^ôli' de cette mauvaise disposition de son associé; et, comme s'il tt*ëâi p&ë ^ëûsi qtié le c&|)itaiûd pût rdhtëhdrë, it &ui4niira à mi-voix : — > Ah f si Je d'étaïd pdë inâlâde, j'irais tndl-iîlônîê et je suie ^Û^ que je \% trdtlverdts. •— Que trottveries-irous T d^^ni^nd^ Anuihal curieux,

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

i%% PÉFDNT BRIGHET. ,^ De Lozeril eut l'air d'être embarrassé par cette quesUoa et s'écria : — Vous devinez donc mes pensées! •i- La belle malice ! vous réfléchissez tout haut. «» Puisqu'il faut vous l'aYouer, mon brave Ânnibal, je vous dirai que je songeais à cette issue secrète que dissimule la boiserie de votre chambre. — A qael propos? — - Parce que cette porte doit s'ouvrir sur un escalier qui fait communiquer les deux étages. Devinez-voas & présent? — - J'y suis ! Je me trouverais alors chez Brlchet... au cœur de la place... sans qu'il eût été besoin d'enfoncer la porte de l'appartement. -^ Et vous pourriez vous assurer si c'est bien pour lire que votre gendre s'enferme chez lui. — Excellente idée! — Oui, mais la question maintenant est de trouver la porto. — Je vais tout de suite me mettre à l'œuvre, dit & la h&te Fouquier, qui se leva pour partir. . — Bien. Aussitôt que vous saurez du nouveau, je compte que vous viendrez me l'apprendre, ajouta de Lo^ zeril en tendant la maiu au capitaine.

U DRAMB DU GAREEFOUA. 383 Gelnici referma ses larges doigts sur cette main; et, sans lâcher prise, il feignit à son tour de réfléchir à mi-voix : — Rappelons-nous bien... disait-il, est-ce que le chevalier ne m'avait pas prié de venir causer avec lui à trois cents écus par minute? De Lozeril comprit la botte et s'exécuta. — Ah ! à propos, s'écria-t-il. — Hein ! quoi? fit Annibal de Yair d'un homme qui revient à lui. — Figurez-vous, cher ami, que j'allais commettre une impardonnable étourderie. — Bah! laquelle? — Celle d'oublier tout le prix de votre bien précieux temps. Veuillez prendre une des trois liasses qui restent sur la table — En vérité, je n'y songeais guère... mais puisque vous l'exigez. . . j'obéis. Et Annibal, ce disant, cueillit délicatement une liasse, qui disparut aussitôt dans les profondeurs de sa poche. Les deux coquins se séparèrent avec tous les simulacres de la plus vive amitié. Mais la porte s'était à peine fermée sur le capitaine que de Lozeril s'était déjà dit : — Trop goulu, ce gros homme. J'aviserais, quand il la*

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

334 d£;funt brighsx* en sera tempSi & ce qu*!! ne se donne pas une indigestion avec les appéUssants millions de Brichet. Pendant que de Lozeril pensait ainsi au capitaine, il fi^ut avouer que Fouquier n'était pas ingrat, car il songeait également au chevalier, et il n'était pas encore au bas de l'escalier, qu'il avait formulé cettç prédiction : — Si de Lozeril meurt étouffé, ce ne sera point par la fortune de mon gendre. C'était donc par suite de cette entrevue que le capitaine, après le souper et à l'heure où Aurore recevait le juge, s'était mis à la recherche de cette issue que cachait la boiserie de sa chambre. Nous l'avons déjà vu faisant sonner du doigt chaque panneau sans avoir obtenu i^ucun résultat. Partout le bois avait rendu le même son; auc\ine place n'avait trahi le creux. — Mille tonnerres ! je n'en aurai pas le démenti l gronda Annibal, qui, pour la deuxième fois, avait^ dans soi^ investigation^ fait le tour de la chambre. Durant sa vie militaire^ le capitaine avait été mafre en l'art de piller l'ennemi et de découvrir les cachetas. Aussi avait-il dans son sac une tirés -reiuarauabiQ série d'eicpédients ingénieux. '^ £st>ayons 4'¥iU:ç çhQ^i sç dit-il^

The text on this page is estimated to be only 5.69% accurate

LE DRAME DU CATILINAIEN. 3⁵ Il prit sa bougie à la main et, bêttement, reprit sa promenade autour de la chambre « A tout les angles, à la petite fiasque, M. molMfè iùihrsike des panneatiz du des moulures, Il ptéachiAit sa ltt« iHl^{re}. Partout la flamme montait droit aàê ^Ûb !è jflnéiBhiêè "vent la flt penchei*. — 0iâblé! diable f gfdniméfatt [Ahfiîbâf, ^fdttutun peu patience. Etlfiri, daûÉf l'aûgte dé fa éheâliitée; h MniSà do la bougie s'inclina et se maintint courbée sous le Stitilâd a'uii petit édui^{ill} d*air (ftii k*déhâppftll â'tkit» inmikire ddbt li aVait éppi'oebé la himière. ^ Ceêd là, fit AnflibaljOyëtiti, VÈ\ t M }%^ltër ^m» pfttr ce trou et fkit tacillèi[^] la bougie. L'eUdfdit àiniâ dééèiiyé^t, lé téé^{tt}imp[^] qâ'm }éti pa^f 16 B&vtésosfé. ëi biëii (SAch[^] Idtil lèi moulures que f&t l'issue, il ne M pa» }&»ih m âëfto«r !• cMqKH ëitôod é« le iéérdl. — Simple eomme bonjéuf , iê M-il m piMMut âti Aolgt le ressott de kl jofte fpA «'ouvrit # Un petit ëÉdâiét eà vrille, péité 8tm[^] t'épttMettr ^ h illuhilfe, é'dfrfiit a ha. -«• ÀUdos i^èàdre tlj[^] ft itrati ehéf gmitte; âmmittra

336 « PÉFUNT BRIGHET ^ le capitaine en pSnëtrant dans cette ouverture, que rem"plit sa respectable corpulence. Trente marches plus bas, l'escalier finissait devant une porte pareille à celle d'en haut. Ânnibal promena sa lumière sur ce nouveau ressort pour bien Texaminer avant de souffler la bougie. — - Bon ! comme l'autre, se dit-il en éteignaijt. Dans l'ombre il fît jouer doucement la ferrure étudiée, puis il poussa la porte. — Où suis-je? se demanda-t-H en avançant à pas étouffés. Une assez forte lueur lui montra qu'il était dans le salon sur lequel s'ouvrait la chambre à coucher de Bri* chet. Cette chambre, bien éclairée, laissait entrer, par sa porte à demi ouverte, la clarté qui permettait au ca-> pitaine de ne pas se heurter aux meubles du salon. "— U paraît que la lecture s'est arrêtée, pensa Fou* quier en n'entendant aucune voix. Mais, au milieu du silence, s'éleva un petit bruit dont la savante oreille du capitaine devina la nature. — Âh ça, je ne me trompe pas, c'est le glou-glou d'une bouteille que j'entends là, se dit-U tout étonné. Sur la pointe du pied, il s'approcha de la porte de la chambré à coucher et, par l'ouverture, plongea son ro

LB DRAME DÛ CARREFOUR, 337 gard dans Tintérieur.

Grande fat la stupéfaction d'Annibal, à la vue du ^ectacle qui s'offrit à lui. Seul, et assis devant une table sur laquelle se dressaient des bouteilles, dont plus de la moitié étaient vidées, Brlchet était occupé à emplir un énorme verre. En une seconde, Annibal remarqua les yeux à demiclos, la lèvre tombante, le cbef branlant et le visage allumé de Bricbet. — U est grts comme un lansquenet! se dit-il avec une admiration sincère. C'était bien cette ivresse lourde qui éteint Tintelligence et fait rbomme à demi-idiot, quand elle ne le rend pas terrible ; celle qui transforme le buveur en une brute in* sensible ou en une bête féroce. — Sept, huit, neuf!... il va bien, le vieux! murmura le capitaine, qui venait de compter les bouteilles bues par Bricbet. Semblable au cbeval de bataille qui ouvre une narine frémissante à Todeur de la poudre, Annibal tendait amoureusement le nez au parfum de cette libation solitaire qui emplissait la chambre d'émanations vineuses. — C'est du bon. . . du meilleur ! il se rince le bec avec xm nectar de premier choix! soupira-t-il tout jaloux. En ce moment Brlchet porta le verre à ses lèvres; et \ '^■ •\\ »

338 OïFUNT BRIGHET. lentement, sans reprendre haleine, il en vida le contenu. — Quelle jolie respiration! Bravo (je n'aurais pas mieux bu ! approuva le capitaine en extase , après avoir suivi l'opération de l'œil d'un vrai connaisseur. Puis il sourit en se disant : — Et moi qui m'étais bêtement laisse prendre t iieiie eau rougie que Brichet boit aux repas de famille !... ^ë vais donc ôtre forcé de l'estimer un peu, ce pantin-là? Le géant était fasciné par la vue du bataillon de bouteilles. Malgré lui, il se sentait attiré et s'avavançait peu à peu, sans plus s'observer; si bien qu'il ne vit pas un fauteuil qui se dressait sur son passage . Au choc du meuble heurté dans le salon, l'ivrogne releva péniblement sa tête alourdie et demanda d'une vois empâtée : — £st^cetoï, Ciolard? — Ah i oui, son prétendu lecteur! se dit gaiement Annibal, qui s'était arrêté sur place. Gomme une réponse à la question de Brichet, un bruit se fit subitement entendre au seuil de la porte extérieure de l'appartement. C'était le claquement de la serrure qu'on ouvrait. •^ Voivi l'iulcudaaï qui arrive f ne nous laissons |)3s

The text on this page is estimated to be only 7.98% accurate

LB BAillIB pis OARABroua. •mprendrè! penèa Id «apituhè, m
êë oaehani deriièto le rideau d'une fenêtre voidliid. Apre» avoir refermé et
terriraUlé la porte, GoUrd traversa la petite pièce d'etiirée, pttie le sal^, el
p^êm, dans la cliambre â cottchèi^ eaflft avoir aper^ta lo Onrieux.
MaUleurensemeat pour AiiHikud, TlntetidAm avilit aussi tiré aprèa Itii k
pearte de çetlë âeqiiéfe pièee, qui, idof ê qu'elle était entr'ouverte, éclairait
un peu le salefi Ot pennettait aa régiftâ â^Aaâibsâ â« IO ^Jeseir dan» la
ehAnabre* Mamtenaal dan» l'obsouf ité^ Fosquier éleil lédaib an stiaple
rdtai à*waàî^emi^ il le if^iproche de&o doàcement de la porte et se mit aux
écoutes. •^ Ahî te "^ixAp làJôu garfom | potircpiol aitivës-Hi si UUrdu dii
M toi^ àû pro^niwtfi — Je quitte le pavillon, où j'ai été retenu ^ tloe
¥HplKilë erise forféftiie dtn» l'état de If ^ BtUfilm* -^
Bilee»ideiiewiiijeit»itiialid0^izi«â8^ reprli IM^ei du tell d'wd el stieqitettôd
te^flMioei qtt'eUe «humi êMàgêOtêià im tistf^mê é*Aaflibàl êkAHA. ^
r«l lÉised le deetetti* Gdrdié f»^ d*iAe^ n doit M teiller eetie miH peu?
ptftv^iir Wo te^tito, ajeutlt Oe^ lard. »
OtilobM|i^«0llltM4lftteoti&|^«(»éégahui(

840 DÉFUNT BRICHST. docteur ! Est-ce qu'il en tient pour la brouette T ricana le procureur en mari peu jaloux. — Vous vous trompez; M. Gardie n'est venu que parce qu'on m'a envoyé le chercher. — On? qui ça, on? qui t'a envoyé? — M. de Badièrea. En vous quittant ce soir, il paraît qu'il était entré au pavillon pour rendre visite à ma« dame. *- Âhl c'est le juge. Esp&re-t-il donc passer son existence ici, ce vertueux imbécile? fit entendre le buveur d'une voix qui trahissait un sourd mécontentement. — Youdriez-vous rompre avec ce magistrat? demanda vivement Golard. — Non; mais n'empêche qu'il m'agace. J'aimerais cent fois mieux la compagnie de cette parfedte canaille d'Annibal. On comprend tellement avec quelle surprise le capitaine avait écouté Brichet s'exprimer sur le compte de sa femme et de son meilleur ami. Mais cette surprise devint de l'ahurissement lorsqu'il entendit son gendre, qui lui avait toujours prouvé la plus profonde répulsion, lui donner la préférence sur M. de Badièresj II se sentit doucement chatouillé dans son amour-propre. ^ — Pas possible I sedisait-il ; comment? Brichet m'aime

LE DRAME DU GARREFOU n. 341 tant que ça! Il faut avouer qu'il a toujours bien caché son jeu, car je ne m'en suis jamais douté. Tout à coup la réflexion lui vint et il ajouta avec un sincère regret : <— Tiens, que je suis bête! J'oubliais qu'il est plus plein qu'une grive et que, par conséquent, il dit tout le contraire de ce qu'il pense à jeun. Puis, avec une mélancolie profonde, il continua : — C'est honteux de boire ainsi... tout seul... quand on a un beau-père qui excuserait si bien cette faute... en la partageant. Le mécontentement tout admiratif d* Annibal s'accrut en entendant la voix avinée de Brichet qui disait : — ' Golard, d'autres bouteilles ! — Encore! Tudieu! il est de ma force! pensa le capitaine séduit. — - Non, vous avez assez bu /répondit doucement le majordome. — Tu me refuses du vin ? maraud ? — Oui, dit bravement Golard. «* KaB^V si pas promis de me laisser boire à ma soif? ipronda l'ivrogne. — Vous m'aviez aussi fait des promesses que vous n'avez pas tenues, répliqua sèchement le domestique.

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

342 DÉFUNT BRIGHBT. — Que t'ai-je promis? De me cacher, pour boire, de Pauline et d'Aurore... Eh bien! est-ce que je ne me laisse pas, tous les soirs, mettre sous clef par toi ? ^ Vous aviez aussi pris un autre engagement. •— Âhf oui, celui-là te tient le plus à cijéur, paraît-il, dit Brichet avec un gros rire. — Exécutez-vous tout de suite, et je vous renouvelle aussitôt vos bouteilles. — Demain, fit le buveur. — - Non , maintenant. Ce n'est que Tdifaire de citl^ minutes. Nous avons ici tout ce qu'il vous Êiut. Faites ce que je vous demande. — Que diable veut-il obtenir se demanda lé capi« taine, qui cherchait vaiûenlent â comprendre. On entendit remuer tm meubie. Puis la voix de Golard reprit : — Àllond, mettez-Yous à cette auibe iàhlé et âonnez"* moi ce que j'attends ^ — Je ne me sens t>a8 encore capable de W éoftienteri mon brave intendant. Je ne me suis pM asdez eiMieét., je ferais uiie mauvai&e beslogae, je te le jurtf. *- Essayez au moins, j'en jugerai. — Soit, j'y eondens. Jjd bi'uU d'un rduluull (|ul âo iH^culô iuJit^ud att capi«

LB DEAHB DU CABEEFO0R. 343 taine que Bricbet se levait, puis son pas lourd et incertain prouva qu'il se dirigeait vers cette autre table dont avait parlé Golard. Mais le procureur changea sans doute d'idée, car il s*arrêta tout à coup à moitié chemin et, avec un gros rire niais, il prononça ce trivial mot qui éouivalait à un refus : — Turlututu! — Vous ne voulez pas? demanda Colara. — Turlututu I répéta l'ivrogne. ^— Vous m'aviez formellement promis... commença rintendant. Il fut interrompu dans sa phrase par le npuve^u rire, tout entremêlé de hoquets, du procureur, qui bé^ya : — Âh ça! nigaud l me crois-tu donc assez ivre pour ne pas comprendre que t^accorder ton affaire, c'est li^ plus complète bêtise que je puisse commettre, si je veux continuer 4 vivre ici, heureux, tranquille, mangeant bon et buvant frais. Attends patiemment, mon garçon, V^^^^ viendra. — Quand? fit le valet à*\m ton bref. — Quand, fatigué de eette plantureuse mais monotone existence, l'idée me prendra de décamper d'ici un bea^ matin»

344 DÉFUNT BRICHST. — Décidément, U pense àûlerl se dit le capitaine, i^a 8*accrochant à cette dernière phrase, la seule qui, pour lui, fût intelligible dans cet incompréhensible dialogue. Après s'être si formellement refusé aux exigences de son intendant, Brichet avait dû revenir devant la table aux bouteilles vides, car il prononça d'un ton de corn* mandement : — Maintenant, du vin ! — Non, je vous le répète, vous avez assez bu ; il vaudrait mieux vous coucher, conseilla Golard. — Du vin ! reudit le buveur avec une intonation qui trahissait l'impatience. — Soyez raisonnable... — Du vin! mille dieux! du vin! répéta l'ivrogne, cette fois furieux. On entendit un bruit effroyable de verres brisés. C'était le procureur qui, une à une, lançait les bouteilles vides par la chambre, en hurlant, avec la ténacité de l'i vresse féroce : — Du vin ! du vin ! — Eh ! eh! ça se gâte! pensa le capitaine en écoutant ces cris et le vacarme. — Taisez-vous! taisez-vous! murmurait la voix suppliante de Golard épouvanté.

LE DBAue DU CAnnEFOun. d^b Mais, doublement ivre de
boisson et de la colère qui lai montait au cerveau, Brichet ne pouvait plus
compreQdre ce prudent appel. — Du vin! ou je vais moi-même en chercher
en bas I criait-il en démente. «— Y pensez-vous ? Oser vous montrer en
pareil état... à Paulino... à vos gens! Sans doute qu'en parlant ainsi
l'intendant avait chercha à contenir son maître et que ce semblant de lutte
avait exaspéré le furibond, car un bruyant choc retentît, et le calon, qui était
dans l'obscurité, se trouva tout Il coup éclairé. C'était l'ivrogne qui, après
avoir enfoncé la porte d'un coup de pied, s'élançait dans le salon pour
gagner l'escalier et mettre à exécution sa menace d'aller lui-même à la cave.
Annibal n'eut quo le temps de se rejeter derri&re lo rideau de la fenêtre.
Mais y arrivé au milieu du salon , Brichet s'arrêta tout à coup, porta
vivement les mains à son front, tourna cur lui-même et s'abattit en répétant
une dernière fois : — Du vint Derrière lui était accouru Colard. Il se
précipita vers le corps étendu et le souleva avec

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

346 pÊrmrr brighbt. i;ne Tignear qi^e le désespoir readit & ce
vieillard, affaibli. — Mort! est-il mort? bégayait*il d*une voix brisée, çn
emportant sou maître I^Uftvers le tal(H^, pour gag^n^ la chambre à
coucher. Quand il l'eut placé sur Ui lit, il examina anxieusement Brichet
immobile, rsfidi et la face bleuie. — Que faire? Gomment le sanver?
bi^b^tiiiit Iq fidèle serviteur à demi fou. Un souvenir vint éclairer sa
douleur. — Ah! s'écria-t-il, le docteur Gardie a promis do Toiller cette nuit
près de Mm« Brichet... Je vais le cher» cher. Et il disparut en courant. Resté
seul, le capitaine marcha vers le Ut et re({aida le visage du malade. —
Pouah!! fit-il, mauvaise' fane ! je eon^aia cela* Lo vin et la colère lui ont
procuré une supçrbe çox^esvlon* Après avoir inutilement prpmepé son
regard dana la chambre pour voir si quelque bourse ne traînait pas sur un
meuble, Annibal rentra au salon,^ et« gagnant l'esca^ lier secret, il 8*y
engagea en se disant : *- On va accourir ici| c'est pour moi le iDoment do
disparaître.

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

LE D&4MS pu ÇABTtEFOUn. 847 Il anit I peme famé]s^ porte, quQ Golctrd arrivait, précéçlant M^^rîpo 0e quelques pas. Eu yenaut, le docteur avait été instruit par l'intendant des circonstances d^^ns lesquelles le malheur s'était prodmt. Anssi ^es premiers mots, en entrant daqs |9^ cambre & coucl^er, lurent ceux-ci : — De Tair, Golard, ouvre toutes les fenêtres. Ety pendant que le vieux domestique courait aux fenêtres, Gardie s'approcha de Talcôve. Quand Brichet était venu au tribunal réclamer sa femme, Maurim (on ^m souvient) avi^f déjà quitté la salle. C'était donc la première fois que l'amoureux docteur allait se trouver en présence du père de sa Pauline adorée. Il se pencha vers le malade. Mais sitôt qu'il l'eut regardé, il se redressa tout à coup, pâle et la figure bouleversée par la plus violente surprise. Il sembla 'hésiter un moment, puis, d'une main fébrile, déchirant le col de la chemise, il examina vivement le cou de Brichet. — Etrange! murmura-t-il. Après avoir ouverfe les fenêtres, Golarcly quî n'avait tien vtt, était revenu près du lit»

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

348 DÉFUNT BRIGHCT. — Vons sauverez mon bon maître,
n'est^e pas, monsieur Manrice? demanda-t-il d'une voix tremblaiite
d'angoisse, — Oui, Golard, je t'en répons, dit le docteur, qui avait retrouvé
tout son calme. FI» DE LA PRBVI&RB PAIITII2. POISST. — TYP. s.
LKJAY ET C^{^^}

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

I